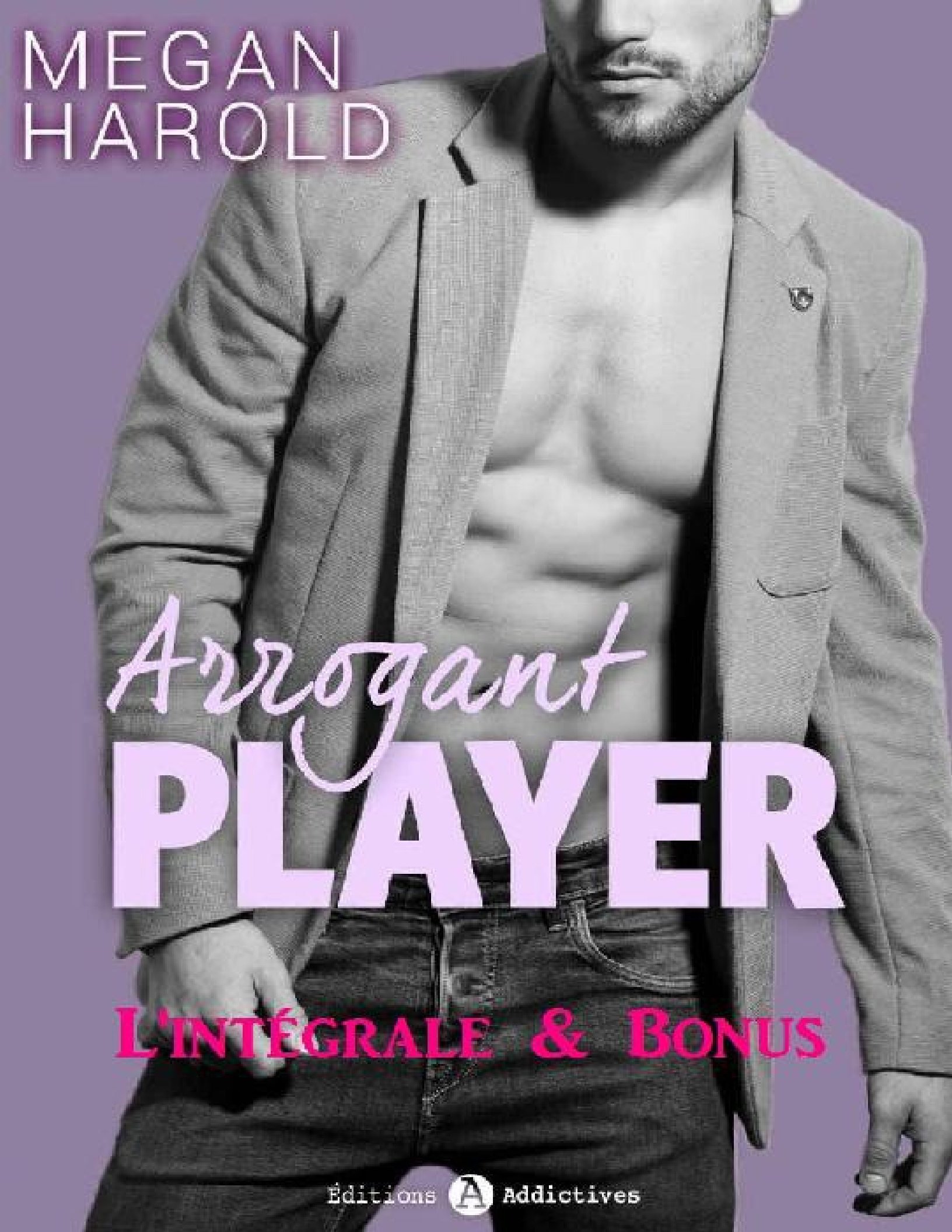




MEGAN  
HAROLD

*Arrogant*  
**PLAYER**

**L'INTÉGRALE & BONUS**

Éditions



Addictives

Megan Harold

## ARROGANT PLAYER

### L'intégrale & Bonus

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook :** [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter :** [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram :** [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

# 1. Souvenirs troublants

*Help !*

Je n'arriverai jamais à finir ce que je dois faire d'ici ce soir. Le lundi, il est hors de question pour moi de faire des heures sup'. Je ne veux pas rater mon cours de théâtre ! Le théâtre, pour moi, c'est...

*Pas le moment de rêver. Au travail !*

Voilà deux mois que j'ai décroché ce boulot. Mon chef n'arrête pas de me donner des cas à traiter. Preuve qu'il aime mon travail ? Tant pis pour la fatigue et les yeux qui tirent en fin de journée, j'ai envie de me surpasser.

*Au moins, avec mon job d'avocate d'affaires, aucun risque de sombrer dans la routine !*

Je jette un œil discret vers le bureau en face de moi. Douglas, mon cher collègue – avec qui le courant a du mal à passer – rigole encore devant son ordinateur.

Tout seul. Comme si j'étais invisible et que ça ne pouvait pas me gêner.

*Qu'il m'énerve...*

*Toujours sur ses vidéos de chat, j'imagine !*

Douglas a été embauché un mois avant mon arrivée et nous n'avons pas du tout la même mentalité. Du coup, les clashes sont fréquents entre nous. Il avance à son rythme, bâcle un peu son travail et les clients appellent souvent pour des pièces qu'il oublie de mettre dans les dossiers. Et comme je suis la petite jeune, la nouvelle recrue, ses erreurs me retombent dessus.

J'essaye de prendre sur moi la plupart du temps, mais il peut vite devenir lourd !

*Surtout quand il commence à faire des commentaires sexistes !*

Allez, je souffle un bon coup et je m'y remets. La récompense d'une bonne journée de travail m'attend ce soir : une bonne séance d'improvisation. Après ça, quelques margaritas, deux gros tacos au poulet mariné, mes potes du théâtre qui se moqueront de moi en me voyant me lécher les doigts, des bonnes crises de rire, de quoi recharger mes batteries pour attaquer la semaine.

*Je m'y vois déjà !*

– Rose, Douglas, vous me suivez ?

Je sursaute en entendant la voix de mon patron. Roger Cooper vient juste de passer la tête dans

l'encadrement de la porte pour repartir aussitôt. Autant dire qu'il faut y aller. Maintenant !

*Allez, une petite affaire sympa ? Un nouveau cas à prendre en charge ? Quelque chose de nouveau pour me faire découvrir une autre facette du métier ?*

*Ce serait top !*

– Alors, Harper, tu rêvais de moi ? me lance Douglas en se détachant à regret de son écran.

Ça m'étonnait aussi qu'il me laisse du répit... Ça faisait bien au moins dix minutes que je n'avais pas eu droit à une petite réflexion de son cru.

– C'est pas un rêve, ça, c'est un cauchemar !

Je m'empresse de passer devant lui pour rejoindre Roger devant l'ascenseur, attrapant au vol un carnet de notes et un stylo. Mauvaise idée. Je laisse l'occasion à Douglas de mater mes fesses. Et je sais qu'il ne va pas se gêner.

*Il a de la chance que je tiennne à ce premier job, sinon je le remettrais à sa place devant tout le monde !*

Cooper nous briefe pendant la montée, le temps d'atteindre l'un des tout derniers étages du building.

*Monter trente étages, c'est dingue comme ça peut aller vite !*

Je prends des notes comme je peux. Charlie Caldwell, le propriétaire du building, PDG d'une des plus grosses boîtes d'informatique spécialisée dans la protection des données, veut vendre le Jupiter, un club prestigieux de Manhattan. Il a déjà une acheteuse, il s'agit juste de s'occuper des papiers rapidement.

– Il nous a choisis parce qu'on est le seul cabinet d'affaires de l'immeuble. Nous avoir sous la main, c'est pratique pour réaliser une transaction rapide. Alors tâchez de faire bonne impression. Si on peut avoir plus de contrats avec lui, c'est le jackpot pour le cabinet, conclut Cooper.

*OK, on ne doit pas se loucher. Message reçu !*

Charlie Caldwell... On n'évolue pas dans les mêmes sphères. Lui, grand PDG d'une firme internationale, moi petite avocate d'affaire qui débute sa carrière. Je n'ai jamais eu l'occasion de le croiser, mais sa réputation le précède. C'est un mythe, ici. Il paraît qu'il est jeune, que tout lui réussit et qu'il est aussi très distant et très froid.

*La prétention du pouvoir ?*

Ses assistantes descendent parfois à la cantine, tirées à quatre épingles, toujours parfaites. Et elles discutent souvent du physique de leur patron. Je sais tout de son postérieur « incroyablement

musclé », de leur envie de le toucher, de le voir se promener en short ou sortir de la douche après le sport... C'est limite gênant, parfois !

*Si j'ai l'occasion de juger par moi-même, je pourrai m'immiscer dans leur discussion, la prochaine fois !*

Mais quand même, se charger d'une affaire pour Charlie Caldwell... c'est un challenge hyper excitant !

Le stress monte au fil des étages. Roger a raison de nous mettre la pression. Défendre les intérêts de Caldwell, c'est la porte ouverte à de nouveaux clients tout aussi importants. C'est gagner en réputation ! Quand je vois Douglas se nettoyer les ongles devant nous, je me demande s'il a bien compris l'enjeu.

J'échange un regard avec Cooper.

Je suis sûre qu'il pense comme moi à cet instant. J'ai peur qu'avec ce comportement, Douglas ne se fasse virer un jour. Si je pouvais avoir une discussion normale avec lui pour lui ouvrir les yeux...

*Sauf qu'il me rembarre toujours quand j'essaie.*

*La première margarita de ce soir sera méritée ! Tout ce stress !*

J'aime bien avoir le trac. Même si là, l'enjeu est de taille. Si on ne décroche pas le contrat, Cooper va nous passer un de ces savons ! Et nous punir de paperasses à classer, j'en suis sûre !

J'ai hâte de rencontrer Charlie Caldwell, le grand ponte de l'informatique, hâte de voir à quoi il ressemble et comment il mène ses affaires.

– Vous avez déjà d'autres éléments sur cette affaire ? demandé-je à Roger pour me concentrer sur mon sujet.

– Aucun. L'assistante de Caldwell ne m'a rien dit de plus ce matin au téléphone, me répond Roger, les yeux rivés sur les étages qui défilent.

Il est stressé, ça se voit. Et l'autre, qui n'a même pas ajusté son nœud de cravate... Dans mon jean sombre et ma petite veste beige, je suis loin du tailleur parfait de ses assistantes. Si j'avais eu le temps de me remaquiller un peu je ressemblerais sans doute moins à une stagiaire qu'on vient d'embaucher !

*Tant pis, on est là pour convaincre de notre professionnalisme, pas pour séduire !*

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin. L'étage est silencieux, l'ambiance est feutrée. Même Douglas semble impressionné ! Je crois qu'il vient de comprendre enfin qui on s'apprête à rencontrer et c'est seulement maintenant qu'il essaie de se rendre présentable... devant une assistante qui nous accueille froidement.

Elle nous conduit à une double porte sur laquelle est inscrit « Charlie Caldwell » en lettres dorées et délicates. Elle frappe. Une voix puissante lui répond d'entrer. Nous la suivons alors qu'elle nous annonce brièvement. Et elle repart aussitôt, nous laissant seuls avec son patron.

Le bureau est grand, baigné de lumière. La vue d'ici doit être magnifique sur Manhattan, mais le contre-jour m'empêche de voir quoi que ce soit. Même pas Charlie Caldwell quand il vient serrer la main de Cooper. Pour passer de l'ambiance tamisée du couloir à ce puits de lumière, mes yeux ont besoin d'un temps d'adaptation.

– Monsieur Cooper, merci de vous montrer aussi réactif, j'apprécie, l'entends-je dire d'une voix ferme et grave.

– Je vous en prie. Voici Douglas Coperfield et Rose Harper, nos meilleurs avocats pour votre affaire, nous présente Roger.

Quand Charlie Caldwell arrive à ma hauteur pour me saluer à mon tour, je crois défaillir !

*Charlie ?!*

*Merde ! C'est Charlie Kurdow !*

Charlie bosse dans le même immeuble que moi ?! Ici à New York ?!

Je n'en reviens pas ! Le petit bonhomme de 10 ans, rebelle et solitaire est le PDG de la plus grosse boîte d'informatique de la Côte Est ? Et il est là aujourd'hui, devant moi, dix-huit ans après avoir quitté notre école du jour au lendemain !

Son visage d'enfant se superpose à son visage d'adulte...

*Je ne me trompe pas, c'est bien Charlie !*

Je suis secouée par la violence de cette apparition, par les souvenirs qui déferlent sur moi comme un tsunami ! Lui par contre, semble ne pas du tout me reconnaître.

Son regard plonge dans le mien et je n'arrive pas à comprendre ce qui me trouble le plus : le fait que ce soit lui, qu'il réveille des sentiments oubliés ou parce que ses yeux m'électrisent littéralement ?

*Charlie est bien la bombe sexuelle que ses assistantes décrivent !*

Charlie nous invite à nous asseoir autour d'une grande table. Je ne le lâche pas des yeux. Je n'entends même pas ce qu'il dit à Roger. Je n'arrive pas à y croire ! Est-ce que c'est bien lui ? Mêmes mèches brunes indomptables, même regard volontaire... Il est juste devenu... un homme... sublime.

*Est-ce qu'on peut recraquer dix-huit ans après ?*

Je suis déstabilisée, à des années-lumière de la raison pour laquelle nous sommes là !

Impossible de ne pas le quitter des yeux. Ses doigts dans ses cheveux pour écarter une mèche rebelle... Sa façon d'écouter attentivement Roger, un doigt posé sur ses lèvres...

*Et quelles lèvres !*

Je ne sais plus où je suis... Il y a juste lui et moi dans cette pièce et des images du passé qui viennent se percuter à celles du présent.

*Si je m'attendais à ça...*

Il faut que je reprenne le dessus, que je rentre dans cette discussion. Que j'oublie cette attirance brutale, cette bouffée de chaleur qui doit rosir mes joues.

*Que je fasse mon job, quoi !*

*Et que j'essaie de considérer Charlie comme un client. Juste un client.*

– J'ai ce club depuis quelques années, l'entends-je dire à Roger. Je me sépare petit à petit de mes biens immobiliers pour mieux me consacrer à mon activité première. J'ai reçu une offre très intéressante, de la part d'une acheteuse, que je suis prêt à accepter. Il n'y a donc pas de raison que la transaction traîne.

– Je comprends, monsieur Caldwell, lui répond Cooper aussitôt, plein d'empressement. Nous pouvons nous charger de défendre vos intérêts.

– Monsieur Cooper, soyons francs. Je sais ce que représente pour votre cabinet le fait de travailler avec moi. J'attends de l'excellence de la part de tous mes collaborateurs et de l'efficacité, particulièrement sur cette affaire, ajoute Charlie, très sûr de lui. J'ai fait des recherches sur votre cabinet. Votre réputation n'est pas encore notoire, mais je ne m'arrête pas à ça. À vous de me montrer que j'ai raison de vous faire confiance.

*Quel contrôle ! Si c'est bien mon Charlie, il est devenu intraitable en affaires !*

*Et Cooper a l'air complètement déstabilisé.*

– Monsieur Caldwell, intervient-je pour la première fois, surmontant tant bien que mal mon propre trouble. Nous traiterons ce dossier avec ténacité, comme tous les dossiers que nous avons. Les intérêts de nos clients sont notre priorité.

Il s'est tourné vers moi, surpris par mon intervention. Nos regards se croisent à nouveau. Et je n'ai plus aucun doute. C'est bien Charlie, le petit garçon rebelle, pour qui je me suis même battue une fois. C'est bien lui, mon premier amour, lui qui est parti du jour au lendemain, brisant mon cœur d'enfant. Et il est là, à nouveau, des années plus tard, devant de moi. Je vacille encore, toute son attention est désormais sur moi. Pour la première fois au cours de ce rendez-vous, je ne suis plus invisible à ses yeux. Il me dévisage, me sonde presque.

*Est-ce qu'il me reconnaît ?*

Je déglutis avec difficulté. J'essaie de rester impassible, mais en moi c'est la tempête. Son regard brun me serre le cœur, le ventre. Je suis complètement bouleversée.

*Que quelqu'un intervienne avant que je me décompose !*

– Je ne serai donc qu'un cas parmi les autres, c'est ce que vous êtes en train de me dire ? me demande Charlie, narquois, me ramenant aussitôt dans la réalité.

– Votre affaire sera traitée avec le même soin que nous apportons à nos clients, monsieur Caldwell, réponds-je sans me démonter, pas mécontente de pouvoir me raccrocher aux questions professionnelles. Et jusqu'à présent, aucun ne s'est plaint de notre travail.

– Aucun n'est aussi exigeant que je peux l'être, mademoiselle Harper. Est-ce que vous avez les épaules pour traiter avec un client comme moi ?

– Les épaules et le savoir-faire, monsieur Caldwell.

*Et si tu te souviens bien, tu dois aussi savoir que je ne me laisse pas faire...*

Charlie m'étudie un instant avec intérêt. Je ne veux pas essayer de déchiffrer ce regard.

*Garder le contrôle. Rester pro.*

La présence de mon chef et de Douglas m'empêche de toute façon de me laisser aller. Ce n'est pas du tout le moment de rappeler à Charlie qui je suis.

*Même si ça me brûle les lèvres !*

Je vais surtout essayer de me raccrocher à ce qui me reste de lucidité.

– Nous pouvons aussi offrir à nos clients importants des traitements de faveur, intervient Douglas pour la toute première fois d'une voix affable.

– Je ne demande pas de traitement de faveur, je veux juste que le travail soit bien fait ! aboie Charlie, glacial, en se tournant brusquement vers lui.

Douglas se recroqueville sur sa chaise. Sa tentative d'attirer l'attention est un cuisant échec. Et je n'arrive même pas à m'en réjouir. Quand Charlie s'est brusquement tourné vers lui, son regard sombre s'est fait un peu plus pénétrant, comme dans mon souvenir. Le petit Charlie que j'aimais du haut de mes 8 ans est devenu incroyablement beau et sexy.

*Mais aussi terriblement autoritaire et pas très aimable !*

Son regard se porte à nouveau sur moi. Il faut que je me secoue, que je me débarrasse de ce passé qui est en train de m'envahir. Charlie Caldwell est un client coriace, une forteresse, et aucun moment de faiblesse ne sera toléré. Si je veux l'affaire, il faut que je me concentre uniquement sur ça. On verra le reste plus tard.

– Pour votre affaire, nous aurons besoin de quelques documents sur le club, continué-je en essayant de mettre toute mon assurance dans la voix.

– Pas besoin, je vous demande juste de préparer le contrat pour la vente, me répond-il tout aussi froidement en se levant.

– Monsieur Caldwell, il nous faut les bilans comptables, les chiffres de votre club, les perspectives d’avenir... Votre acheteuse peut revoir son offre à la baisse pour  $x$  raisons. À nous de savoir répondre à tout avec les bons arguments et de vous garantir le prix de vente que vous attendez. Sans un centime de moins.

– Vous semblez très sûre de vous, mademoiselle Harper, dit Charlie en s’asseyant sur la table, juste à côté de moi, surpris et curieux par ma façon de lui tenir tête.

*Tant mieux si j’arrive à faire encore illusion !*

Cette proximité, cette façon de me toiser... de me tester... Je sens que je commence moi aussi à l’impressionner. J’ai éveillé son intérêt. À sa façon de se rapprocher, c’est comme s’il occultait la présence de mes collègues.

*Comme s’il souhaitait qu’il n’y ait plus que lui et moi dans la pièce.*

– Je vous l’ai dit, nous défendrons vos intérêts... et pour ça, il nous faut un dossier en béton, lui réponds-je sans ciller, encouragée par la lueur que j’ai fait naître dans ses yeux.

Dans ma poitrine, mon cœur bat à mille à l’heure. J’ai beaucoup de mal à garder le dessus. Charlie était mon coup de cœur d’enfant, j’éprouve à nouveau la même chose, mais puissance mille. Et à la différence près qu’aujourd’hui, il est envoûtant. Et désirable.

*Et il fallait que ça arrive en pleine réunion de travail ! La plus importante depuis le début de ma carrière !*

*Bon sang, je suis la seule à ressentir ça ?!*

– Vous êtes toujours aussi déterminée ? me demande-t-il en plissant des yeux, accentuant mon supplice.

– Toujours... réponds-je du bout des lèvres.

Je soutiens son beau regard brun tant bien que mal, un regard que je n’arrive pas à lire...

*Que je n’arrive toujours pas à déchiffrer, même en étant devenue une adulte !*

La voix de son assistante me délivre. Elle le prévient que son rendez-vous est arrivé. Charlie semble contrarié, mais il se reprend très vite. Et quand il quitte la table, c’est à Cooper qu’il s’adresse. Comme si je n’existais plus.

– Très bien, merci d’être venu ici. Je vous tiens au courant pour la suite, se contente-t-il de lui dire en lui serrant la main, impassible.

Au moment de partir, j'aperçois une autre petite pièce dont la porte n'est pas fermée. Un sac de frappe y est suspendu...

*Un sac de boxe pour se défouler... Il a donc toujours son tempérament de feu ?*

Je me retourne une dernière fois, espérant un regard, un signe, un geste de sa part... Mais rien. Charlie Caldwell n'a plus aucune attention particulière à mon égard.

Je n'aime pas la soudaine déception que je ressens à ce moment-là. J'ai envie d'être loin de Roger, de Douglas, de prendre les escaliers quitte à mettre des heures pour redescendre. De faire le point pour comprendre ce qui vient de se passer.

Un instant, j'en viens même à souhaiter ne plus jamais le revoir. Que l'on ne décroche pas l'affaire, et tant pis si on doit être punis pour ça. Tant pis pour le cabinet et pour ma carrière.

\*\*\*

Assise dans un fauteuil, devant la scène de théâtre, mes pensées vagabondent. Je suis incapable de me concentrer sur ce qui se passe autour de moi. Je suis complètement anesthésiée par ce que j'ai vécu dans ce bureau. J'ai dit bonjour à tout le monde, entendu Léonard, le directeur de notre troupe, donner ses directives et c'est tout... Impossible de me mettre dedans.

*Charlie Caldwell... Je n'en reviens toujours pas...*

Je n'ai pas réussi à me l'enlever de la tête depuis que j'ai quitté son bureau ce matin. J'ai entendu vaguement mon chef se plaindre de son attitude hautaine et estimer que le PDG ne travaillera pas avec nous. Il m'a félicitée pour mon aplomb, en revanche. Je lui ai souri, murmuré un vague merci, avant de retourner travailler.

Impossible de lutter contre mes souvenirs. Je revois encore et encore Charlie, ce petit brun taciturne, très solitaire, pour lequel j'avais craqué dès le moment où il avait mis les pieds dans l'école. Mes copines se moquaient de moi. J'avais 8 ans, il en avait 10.

*Un petit coup de cœur d'enfance... Un joli souvenir...*

Et là, cette surprise de le revoir face à moi, transformé en homme d'affaires à qui tout semble avoir réussi. Et côté physique, un dieu vivant ! Une bombe sexuelle !

*Les commentaires de ses assistantes sont bien en dessous de la réalité !*

Mais pourquoi est-ce qu'il m'a autant troublée ? Ce n'est pas uniquement le fait de le revoir des années après, il y a eu bien plus que ça. Il s'est passé quelque chose ce matin, une terrible attraction, comme s'il était un aimant.

Il n'a pas semblé me reconnaître, mais est-ce que c'est si étonnant que ça ? Il ne m'a jamais

vraiment regardée. Pas comme je le voulais, en tout cas. Même pas cette fois où je m'étais battue pour le défendre des autres élèves qui l'avaient pris en grippe. Trop solitaire, trop mystérieux, il ne s'était fait que des ennemis, dans la cour d'école. J'en avais tellement marre, qu'on se moque de lui, qu'on le mette de côté. Ce jour-là, je me suis battue, je me suis dénoncée pour ne pas qu'il soit renvoyé. Les autres avaient été trop injustes, Charlie ne méritait pas ça.

*Et j'espérais qu'il me remarque enfin.*

*J'étais peut-être un peu trop garçon manqué à son goût...*

Au tour de Mary et Oliver de monter sur scène. Je n'ai même pas entendu ce qu'a fait Kate ! C'est bien la première fois que je ne m'investis pas pour mon cours d'impro.

*Et quand il s'est assis à côté de moi... C'était quoi ? Une provocation ? Une envie de me montrer qui était le boss ? Je lui tenais trop tête ?*

– Des dossiers, je vais mourir étouffée par les papiers ! souffle Mary en se prenant la tête dans les mains, assise derrière une table.

– Le téléphone sonne, je dois être partout, ils vont m'achever, lui fait écho Oliver, en courant aux quatre coins de la scène.

– Et Douglas me remettra bien une petite couche de remarques désobligeantes !

– Vivement que je m'envoie dix margaritas ce soir, pour oublier...

– Et les tacos ! enchaîne Mary en se frottant l'estomac, l'air gourmand.

Je ne comprends pas tout de suite que mes deux collègues de théâtre sont en train de m'imiter, mimiques en plus. Les rires de mes voisins me font reprendre pied dans la réalité.

– Non mais attendez, je ne suis pas comme ça dans la vie ! me défends-je en riant.

– Ah, quand même, tu es de retour parmi nous ! me lance Léonard, avec un sourire. J'ai cru qu'on n'y arriverait pas !

– J'ai eu une journée difficile, m'excusé-je en grimaçant.

– Et tu ne penses plus qu'à tes tacos pour oublier, c'est ça ? me demande Oliver, toujours sur scène.

– Les tacos... et la tequila ! précise Mary en me lançant un clin d'œil.

– Ce n'est pas de ma faute s'ils sont délicieux, ces tacos ! m'exclamé-je devant le tableau dressé par mon couple d'amis.

Je me tourne vers Kate, Wanda, Léonard et tous les autres membres de la troupe. Tout le monde approuve.

– Tu m'as interrompu au moment où j'allais t'imiter en train de les dévorer, ajoute Oliver, hilare, en commençant à se lécher les doigts.

– Je remarque que vous prenez ma vie comme sujet d'impro, tellement elle est passionnante ! Je suis une vraie star, remarqué-je, complètement détendue par la bonne humeur ambiante.

– En parlant de manger, c'est l'heure ! intervient Kate en se levant.

- Ah! Vous voyez, je ne suis pas la seule à avoir hâte de déguster les spécialités du mexicain ! ajouté-je devant l’initiative de mon amie.
- Qui peut y résister ?! C’est notre petit plaisir du lundi ! me lance Mary en sautant de la scène.

Le mexicain, c’est notre péché mignon à tous. Notre passion commune pour la comédie ajoutée à ce moment où on se retrouve pour parler de tout et de rien, autant dire que ce premier jour de la semaine est un événement incontournable.

C’est pour ça que j’adore ces séances de théâtre, pour la détente, le rire qu’elles me procurent. Et pour tous les amis que je m’y suis faits : Mary et Oliver, les inséparables, Kate, la talentueuse et dynamique styliste, Wanda la timide au grand cœur, Léonard le bon Samaritain au conseil toujours pertinent... C’est avec ces cinq-là que j’ai tissé le plus de liens. Voilà presque un an que je les côtoie tous et je ne regrette pas d’avoir osé pousser la porte du théâtre. Je cherchais un loisir passionnant, non seulement je l’ai trouvé mais j’y ai fait de belles rencontres humaines.

Nous sommes des habitués du bar mexicain, situé juste en face du théâtre. Le propriétaire sait exactement quand nous sommes là et nous réserve toujours notre place. Et il ne nous demande même plus ce que nous voulons boire. Alors que nous nous installons autour de notre table, il nous sert directement un grand plateau de margaritas.

– Bon, avant que vous n’ayez plus l’esprit clair, commence Léonard en nous empêchant d’attraper nos verres, il faut que je vous parle d’un projet que j’ai en tête et qui me tient à cœur ! Je trouve que nous formons une bonne équipe, on se connaît tous bien, maintenant, alors j’ai pensé que nous pourrions nous lancer dans un vrai spectacle à la rentrée prochaine.

– Un spectacle ? Avec des rôles ? Une vraie distribution ? demande Kate, un large sourire sur les lèvres.

– Oui, une pièce, lui répond-il, ravi de sa réaction. Je n’ai pas encore d’idées précises sur les textes, je vous laisse chercher ça et me faire des propositions. Ce sera plus sympa que si je vous impose quelque chose !

L’idée de Léonard est saluée par un toast. Tout le monde est ravi, moi la première. Nous faisons beaucoup d’improvisations jusqu’à présent. S’attaquer à de vrais textes, monter un vrai spectacle, envisager des représentations devant un public, c’est tellement excitant !

L’euphorie est générale et les premières propositions fusent dans la cacophonie. Mais je ne suis pas dans l’ambiance : j’ai cru voir entrer Charlie dans le bar...

Je soupire devant mon verre. Je me revois petite, guettant devant la grille de l’école. J’ai passé une semaine au même poste avant de finir par comprendre que Charlie était parti. Comme ça, du jour au lendemain. Je me souviens de Jamie, mon frère jumeau, qui me demandait sans cesse ce que je faisais là. Mon petit cœur a été brisé pour la première fois. À l’époque, avec mes yeux d’enfant, ça me paraissait être un drame insurmontable. Je m’étais juré de ne plus retomber amoureuse de toute ma vie tellement ça faisait mal !

Et puis c'est passé. Le souvenir de Charlie s'est installé dans un coin de ma tête. Je ne pensais plus vraiment à lui. J'ai énormément travaillé à l'école pour rendre fier mes parents. Pour eux, la réussite scolaire a toujours été un devoir, une obligation, presque un commandement sacré ! Et toutes ces années, j'ai défendu mon frère quand il se mettait dans des situations compliquées ou quand ses notes à lui étaient si mauvaises que je devais lui donner des cours de rattrapage à la maison. J'ai oublié Charlie sans même m'en rendre compte.

Je ne suis pas retombée amoureuse, en revanche, mais ça n'avait rien à voir avec lui. Je n'ai simplement jamais ressenti la grande étincelle ni vécu un amour qui submerge.

*Pas de grande passion ni d'attirance particulière pour quelqu'un.*

*Pas comme ce que j'ai pu ressentir ce matin...*

– Alors, Rose ? Tu ne sautes pas sur tes tacos ? Ça ne va pas ? me demande Mary, étonnée, à l'autre bout de la table.

– Je n'ai pas très faim, ce soir ! lui réponds-je en essayant de sourire.

– Toi ? Pas faim ? Alors là... Qu'est-ce qui t'arrive ? m'interroge Oliver inquiet à son tour.

– Rien de spécial, j'ai trop abusé ce midi à la cantine, les rassuré-je en mentant un peu.

– Tu as osé privilégier ton déjeuner ?! intervient à son tour Kate en mimant l'effroi. Tu vas t'attirer les foudres du cuisinier si tu ne touches pas à ton assiette !

– T'inquiète, on va se dévouer pour éviter ce drame ! Donne-la-nous, ton assiette, on partage, me propose Oliver, lorgnant déjà avec gourmandise sur mes tortillas débordantes.

Je souris devant l'inquiétude sincère de mes amis et leur réflexe de soutien.

– Ça ira, répliqué-je en agrippant mon assiette. Hors de questions que je te laisse ma part, Oli !

Je croque à pleines dents dans mon tacos au poulet. Je retrouve cette sensation familière de la sauce qui me coule entre les doigts, avec un plaisir non feint. Mary m'observe toujours. Elle doit voir que quelque chose ne va pas.

*Mais quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?*

Pourquoi est-ce que je ne balaierais pas cette image de Charlie. Je suis grande, adulte, j'ai 26 ans, maintenant, je peux maîtriser mes sentiments et mes souvenirs d'enfance, non ?!

## Bonus 1

# La rencontre à travers les yeux de Charlie : *Surgie du passé*

– Vous êtes sûr de vouloir passer par ce petit cabinet, Charlie ? me demande Rod, directeur de la branche immobilière de Caldwell Inc.

– Certain, lui réponds-je sans même lever les yeux vers lui.

– Je connais un très bon avocat qui aurait pu...

– Écoutez, Rod, l'interromps-je en fermant un dossier d'un coup sec, agacé. Ce cabinet sera parfait pour cette transaction. Si vous vous inquiétez parce qu'il n'a pas la réputation des plus grands, n'oubliez pas qu'on ne naît pas grand, on le devient.

Mon assistante entre et met un terme à cette discussion stérile en me tendant des documents à parapher. Je déteste perdre du temps de cette façon.

– Et si ça peut vous rassurer, ajouté-je en terminant de signer, j'ai fait mes recherches sur ce cabinet. Il est modeste, mais les clients sont satisfaits. Ils sauront parfaitement gérer cette vente. D'ailleurs, je les vois d'ici une petite heure pour finaliser ou non notre collaboration.

*Comprends qu'il faut que tu partes Rod.*

– Merci d'être passé pour les documents, finis-je par lui dire pour être sûr qu'il reçoive le message.

À mon grand soulagement, il se lève de son fauteuil et quitte le bureau non sans une dernière poignée de main. Rod est compétent dans son domaine et je n'ai aucun doute sur le fait qu'il dirigera très bien cette branche dont je me sépare. Mais pour le moment, c'est à moi de gérer cette transaction et à moi de décider avec qui je m'entoure. Après ça, je me consacrerai uniquement à trouver de nouvelles innovations avec mes ingénieurs informatiques.

*Ce pour quoi j'ai fondé Caldwell Inc. Anticiper les actions des hackers, être le premier sur la sécurité.*

*Contrôler toute attaque malveillante...*

Je souris devant mon écran. Cette idée est excitante, le challenge est quotidien dans ce métier. Veiller à avoir toujours un coup d'avance, surveiller ses ennemis, créer la surprise comme dans une bonne partie d'échec... C'est à moi de maintenir ma société au meilleur niveau, pas question de se reposer un seul instant.

*Sauf pour boucler cette vente.*

– Jude, lancé-je à mon assistante. Appelez mon prochain rendez-vous et voyez avec lui s’il ne peut pas venir plus tôt.

*Autant qu’on avance rapidement.*

Je me lève de mon bureau pour apprécier la vue sur Manhattan. La pièce est baignée de lumière. J’adore le printemps à New York. J’ai rarement le temps de profiter de Central Park et de ses arbres en fleurs, mais j’ai au moins la possibilité de voir ça de haut.

Quelques coups frappés à ma porte m’apprennent que mon rendez-vous est arrivé. Le directeur du cabinet, Cooper, n’est pas venu seul, il a amené son équipe avec lui. Parfait ! Si ses avocats sont là, nous n’aurons pas besoin d’un second rendez-vous pour tout réexpliquer et reperdre du temps.

– Monsieur Cooper, merci de vous montrer aussi réactif, j’apprécie, lui dis-je, sincère, en l’accueillant par une poignée de main.

– Je vous en prie. Voici Douglas Coperfield et Rose Harper, nos meilleurs avocats pour votre affaire.

*Rose Harper ?*

Une jeune femme brune se présente devant moi et me tend la main. Elle est éblouie par la lumière et, avec le contre-jour, elle ne doit pas vraiment me voir. J’en profite pour la détailler, assouvir ma curiosité.

*Rose Harper... C’est bien elle...*

La gamine un peu garçon manqué que j’ai quittée, *il y a quoi... dix-huit ans ?*... est devenue une jeune femme envoûtante. Qui se tient en face de moi. Le monde est petit, jamais je n’aurais imaginé la retrouver ici !

*Encore moins aussi... femme.*

Ces retrouvailles assez inattendues me troublent un peu. Heureusement, je suis maître en self-control, je sais que je ne trahis rien de ma surprise. Et elle n’a pas l’air de me reconnaître.

*Pas étonnant vu la façon dont je suis parti de l’école à l’époque.*

*Je n’étais que de passage...*

Mon regard plonge dans le sien. J’essaie d’y voir un signe, mais difficile d’attribuer la légère rougeur de ses joues à quoique ce soit... Et je ne suis pas assez présomptueux pour croire que je suis responsable de ça.

Je serre la main de son collègue et les invite à s’installer autour d’une table de réunion. J’essaie

de ne pas poser mon regard sur elle, de ne pas trop paraître curieux à son égard. Les souvenirs, l'envie de la détailler, de savoir ce qu'elle est devenue, si elle se souvient de moi aussi, me déconcentrent complètement. Je ne suis plus du tout à ce rendez-vous, alors qu'il n'y a pas cinq minutes, il était de la plus haute importance. Je secoue la tête, tente d'effacer de mon esprit mon intérêt pour Rose pour me concentrer sur la vente du club.

*Cette fille peut me déstabiliser ? Moi le pro du contrôle ?*

*Non... C'est juste l'effet de surprise.*

– Monsieur Cooper, vous savez déjà pourquoi vous êtes là. J'irai donc droit au but, commencé-je en ne m'adressant uniquement à lui pour me reprendre. J'ai ce club depuis quelques années mais j'ai décidé de le vendre. Je me sépare de tous mes biens immobiliers pour me concentrer uniquement à mon activité première. J'ai reçu une offre très intéressante de la part d'une acheteuse que je suis prêt à accepter. Il n'y a donc pas de raison que la transaction traîne.

*Bien ! Je maîtrise à nouveau la situation !*

– Je comprends monsieur Caldwell, me répond-il avec empressement. Nous pouvons nous charger de défendre vos intérêts.

*Vraiment, je maîtrise ? Je meurs d'envie de la regarder...*

Je suis obligé de me faire violence pour me réorienter dans la discussion. Je lutte contre moi-même.

– Monsieur Cooper, soyons francs. Je sais ce que représente pour votre cabinet le fait de travailler avec moi. J'attends de l'excellence de la part de tous mes collaborateurs et de l'efficacité, particulièrement sur cette affaire, ajouté-je, agacé de me sentir si perturbé par la présence de Rose. J'ai fait des recherches sur votre cabinet et votre réputation n'est pas encore notoire. Mais je ne m'arrête pas à ça. À vous de me montrer que j'ai raison de vous faire confiance.

Je dois leur paraître dur. Je demande le meilleur mais je m'oblige à donner la même chose. Il n'y a que de cette façon que les affaires fonctionnent. Il n'y a pas de place pour la médiocrité dans ma vie. Et même si je ne suis pas au top de mes moyens à cet instant précis, je ne perds pas de vue ce qui m'anime.

– Monsieur Caldwell, intervient Rose. Nous traiterons ce dossier avec ténacité, comme tous ceux que nous avons. Les intérêts de nos clients sont nos priorités.

Je me retourne dans sa direction, surpris par la conviction et l'assurance dont elle vient de faire preuve. Nos regards se croisent à nouveau et le sien est particulièrement déterminé. Je ne peux m'empêcher de sourire intérieurement. Elle n'a pas perdu de son caractère !

*Un atout pour le métier qu'elle s'est choisie.*

Je la dévisage, perdu dans le passé. Je me reprends avant de paraître trop insistant. Sa réaction m’amuse. Je me demande jusqu’où elle est prête à aller pour défendre son cabinet.

*Ou est-ce qu’elle va essayer de me flatter elle aussi, comme tous ceux qui voudraient ajouter le nom Caldwell dans leurs références ?*

– Je ne serai donc qu’un cas parmi les autres, c’est ce que vous êtes en train de me dire ? lui demandé-je.

– Votre affaire sera traitée avec le même soin que nous apportons à nos clients, Monsieur Caldwell, répond-elle sans se démonter, son regard toujours accroché au mien. Et jusqu’à présent, aucun ne s’est plaint de notre travail.

– Aucun n’est aussi exigeant que je peux l’être, Mademoiselle Harper. Est-ce que vous avez les épaules pour traiter avec un client comme moi ?

– Les épaules et le savoir-faire, Monsieur Caldwell.

*Bon sang, quel aplomb !*

Je ne l’impressionne pas du tout et elle me tient tête sans ciller. J’adore ce côté pro infaillible.

*Ça la rend encore un peu plus sexy...*

*Hé, doucement. Je m’interdis ce genre de pensées avec mes collaboratrices.*

*Sauf que Rose n’est pas n’importe quelle collaboratrice...*

Je meurs d’envie de lui dire qui je suis. Si je lui avoue mon vrai nom, elle se souviendra.

Mais hors de question de lui dire quoique ce soit. Ce serait mal placé devant ses collègues et ça pourrait peut-être la mettre mal à l’aise.

*Une autre fois... Si nous sommes seuls.*

– Nous pouvons aussi offrir à nos clients importants des traitements de faveur, intervient l’autre avocat dont j’avais oublié la présence.

Son ton affable, son sourire forcé, son attitude nonchalante, trop sûr de lui, le rendent aussitôt antipathique.

*Il n’aurait vraiment pas dû se faire remarquer celui-là !*

– Je ne demande pas de traitement de faveur, je veux juste que le travail soit bien fait, lui lancé-je, froidement, agacé en me tournant brusquement vers lui.

J’ai conscience que ma brusque intervention rend l’atmosphère plus tendue. Je comprends, à la tête de Cooper, qu’il sait que son cabinet ne vient pas de marquer de points. Sur les deux avocats qu’il est venu me présenter, l’un d’entre eux vient définitivement de se mettre sur la touche.

*Il ne reste donc plus que Rose...*

Voilà que je me mets à espérer qu'elle se surpasse, qu'elle me prouve que je dois la choisir, elle.

Je dois rester impartial. Je ne peux pas la choisir parce que je la connais ni même parce qu'elle me fait de l'effet, mais bien parce qu'elle est la meilleure dans son métier. Pour cette affaire.

*Je n'ai pas besoin qu'elle travaille pour moi pour la revoir.*

*Si je veux la revoir...*

C'est dingue, elle est entrée il y a à peine dix minutes ici et j'ai déjà envie de passer à nouveau du temps avec elle ? Je ne suis pas aussi fleur bleue d'habitude, qu'est-ce qu'il me prend ? !

– Pour votre affaire, nous aurons besoin de quelques documents sur le club, rebondit-elle dès que mon regard se pose de nouveau sur elle.

Réaction parfaite ! Elle m'impressionne par son professionnalisme... Et elle arrive à me faire oublier l'intervention inutile de son collègue.

*Bravo mademoiselle Harper !*

– Pas besoin, je vous demande juste de préparer le contrat pour la vente, lui réponds-je un peu trop froidement à mon goût.

Je m'emporte, pas après elle, après moi. Je perds mon sang-froid, pas seulement parce que l'autre vient de m'agacer, mais surtout parce qu'elle provoque chez moi un état improbable. Je ne tiens pas à me laisser influencer, je ne suis pas comme ça. Personne ne peut prendre le contrôle de cette façon.

– Monsieur Caldwell, il nous faut les bilans comptables, les chiffres de votre club, les perspectives d'avenir... Votre acheteuse peut revoir son offre à la baisse pour X raisons. À nous de savoir répondre à tout avec les bons arguments et de vous garantir le prix de vente que vous attendez. Sans un centime de moins.

Je me lève pour me rapprocher d'elle tant elle m'intrigue. Elle prévoit déjà de me défendre, elle anticipe les problèmes pour mieux y répondre. Ce rendez-vous, je ne le fais plus qu'avec elle. Nous sommes sur la même longueur d'ondes.

*Professionnellement parlant.*

– Vous semblez très sûre de vous Mademoiselle Harper, lui glissé-je en m'asseyant sur un coin de table, près d'elle.

Son parfum d'ambre m'entoure et me fait vaciller intérieurement.

*C'est moi qui cherche ses limites et c'est elle qui me déstabilise... Incroyable.*

– Je vous l’ai dit, nous défendrons vos intérêts et pour ça, il nous faut un dossier en béton, me répond-elle sans ciller.

*En plus d’être pro, elle est absolument désirable...*

*Reprends-toi, Charlie !*

– Vous êtes toujours aussi déterminée ? lui demandé-je en me penchant légèrement vers elle.

– Toujours...

Je plonge littéralement dans ses yeux, un beau regard brun, doux, envoûtant... J’ai l’impression qu’il se passe quelque chose en elle. Mais quoi ?

*Mettons ça sur le compte de la pression de cet entretien. L’enjeu pour son cabinet.*

*Et moi ? C’est aussi la pression qui me rend aussi faible devant elle ?*

Mon assistante choisit ce moment pour entrer et me parler de mon prochain rendez-vous. Je me retiens de ne pas lui aboyer dessus et de revenir plus tard, ce serait totalement déplacé. Mais elle vient de rompre violemment cet échange silencieux que nous avions établi, Rose et moi.

*Il vaut mieux que ce rendez-vous se termine, je dérape complètement !*

– Très bien, merci d’être venus ici. Je vous tiens au courant pour la suite, lui dis-je en serrant la main de Cooper.

J’ai l’impression de fuir Rose tant j’évite de croiser son regard.

*Jamais une femme n’a réussi à me mettre dans un état pareil !*

Je dois passer pour un rustre, mais je ne la regarde même pas partir. De retour à mon bureau, je fais mine de me plonger dans un dossier. J’attends que la porte se referme derrière eux pour lever la tête et souffler un bon coup.

*Désarçonné. Complètement !*

Rose Harper... Elle est devenue une avocate aguerrie, une femme magnifique et en l’espace d’une poignée de minutes elle a réussi à me mettre à genoux, à me faire perdre le contrôle. Cette fougue, cette détermination dans ses yeux... Et cette attirance ! Elle n’a pas eu peur de me tenir tête, elle n’a pas cherché à vendre son cabinet coûte que coûte. Elle a juste été sincère... et directe.

Je meurs d’envie de la revoir. D’appeler Cooper et de lui dire que je veux travailler avec elle, tout de suite. Qu’elle revienne dans mon bureau et que nous discussions encore un peu plus.

*Pour avancer sur l’affaire.*

Mon rendez-vous m'attend. Je me poste à nouveau derrière la baie vitrée pour me laisser le temps de retrouver mes esprits. Je sais que je travaillerai avec Rose. Elle m'a convaincue en tant qu'avocate. Avec elle, mes intérêts seront bien protégés, je n'en doute pas une seule seconde.

Je suis curieux de voir ce que donnera notre prochaine entrevue, savoir si elle m'impressionnera autant à m'en faire perdre la tête.

Juste elle et moi. Sans forcément évoquer le passé, je n'ai pas forcément envie de m'y replonger. Faire connaissance avec la femme que Rose Harper est devenue.

*Rose Harper qui a laissé tomber la salopette.*

Mon rendez-vous m'attend. Je contacterai Cooper dans la soirée. Après tout, je veux que cette transaction se fasse rapidement non ?

## 2. Quand le destin est joueur

Roger pousse la porte du bureau au moment où je m'apprête à rentrer chez moi après une longue journée de travail.

– Harper, félicitations, vous avez décroché le dossier Caldwell, m'apprend-il ravi. Par contre, il ne veut que vous dessus ! Douglas, vous reprendrez les affaires en cours de Rose, il faut qu'elle soit complètement disponible.

– Moi ? Toute seule ? demandé-je surprise alors que j'entends Douglas soupirer de désapprobation.

*Charlie me veut, moi ?*

– Vous vous êtes montrée convaincante, hier, je suis sûr que vous ferez du très bon boulot, me félicite-t-il. Vous avez rendez-vous après-demain. Je vous envoie toutes les infos par mail.

Cooper quitte le bureau en m'adressant un grand sourire victorieux. Je pense qu'il est aussi surpris que moi de voir que Charlie Caldwell vient de nous engager pour le représenter.

– On dirait que ton petit numéro de séduction a réussi, persifle mon collègue derrière moi.

– Pardon, demandé-je, pas sûre d'avoir bien entendu.

– Je t'ai vue, hier... Le beau Caldwell ne t'a pas laissée indifférente ! ajoute-t-il, un petit sourire narquois sur les lèvres.

*Merde ! Si Douglas l'a vu... Charlie aussi ?*

– On dirait que tu es plutôt vexé de ne pas avoir été choisi ? riposté-je malgré tout.

– Si Caldwell avait été une nana, tu n'aurais jamais eu le dossier ! Prends pas la grosse tête, Harper, ça ne fait pas de toi la meilleure ! Utiliser la séduction pour arriver à tes fins, ça me fait vomir... Je ne sais pas ce qu'il a pu te trouver ! lâche-t-il entre ses dents.

*Et s'il avait raison ? Si j'avais tapé dans l'œil de Charlie ?*

*J'ai du mal à y croire...*

Je ne dois pas me faire d'illusions. Cette relation s'annonce uniquement professionnelle.

*Peut-être qu'on aura l'occasion de discuter de notre passé commun plus tard ? Quand la vente sera terminée ?*

*Peut-être même qu'on rira de ce fâcheux épisode où j'ai mordu quelqu'un pour lui ?*

Le petit ange sur mon épaule gauche me dit de me montrer raisonnable et ne penser qu'au côté pro de cette rencontre. Le petit diable lui, titille mon excitation de sa fourche.

Ce prochain rendez-vous est un tête-à-tête ? Rien que lui et moi ? Cette idée me procure des frissons. L'effet qu'il a eu sur moi n'était peut-être que le fruit de la surprise de le revoir ? Je vais sans doute le trouver banal.

*Charlie n'a rien de banal...*

*Eh là ! Doucement ! Je suis complètement en train de m'égarer !*

Il faut que je maîtrise haut la main ce dossier pour faire taire Douglas et ses *a priori* sexistes. Je ne veux pas de boules au ventre ni de sentiments inutiles. Je bosse avec Charlie Caldwell. Le reste... eh bien... on verra !

*Barre-toi, petit diable !*

Entrer dans son bureau, m'asseoir en face de lui, lui montrer comme je peux être pro, lui prouver qu'il a eu raison de faire confiance au cabinet.

*Rien de plus !*

Je presse le pas pour retrouver Irène, ma meilleure amie, dans un bar branché de Manhattan. Il faut que lui raconte ce qui m'arrive, elle est toujours de bons conseils, elle a la tête sur les épaules. J'ai déjà eu l'occasion de lui parler de Charlie. Je me demande bien ce qu'elle va penser de ce coup du destin !

\*\*\*

Je suis la première à arriver au bar et m'installe sur le *rooftop* pour profiter de la vue sur Manhattan sublimée par la lumière de cette fin de journée. Irène, grande brune aux cheveux courts, l'air dynamique, le sourire aux lèvres, s'approche de ma table. Elle pétillote de bonne humeur, comme à chaque fois que je la vois. Je lui laisse le temps de s'installer, de me parler de la dernière anecdote sur les comédiens avec lesquels elle travaille en ce moment, avant de tout lui raconter.

– Charlie ? Ce gamin dont tu étais raide dingue petite ? me demande Irène avec des grands yeux.

– Lui-même !

– Tu es sûre que c'est bien lui ?! Ou c'est ton subconscient qui continue sa fixation sur lui ? me taquine-t-elle en remuant son mojito devant elle.

– C'est lui, je t'assure ! Il est juste devenu sexy, beau, intelligent, tout, quoi ! Le petit geek de 10 ans s'est transformé en bombe sexuelle de 30 ans !

– Et tu sais pourquoi il a changé de nom ?

– Parce qu'il a renié sa famille ? Que la police le recherche ? Aucune idée !

– Oh bah, oui, c'est très courant, s'esclaffe Irène, et pas du tout flippant. Tiens, moi aussi je devrais changer de nom : « Duchamp », tu ne trouves pas que ça fait trop fille de la campagne

française, pour une personnalité de la scène internationale ?

– Ha, ha ! très bonne idée ! ris-je avant de reprendre mon sérieux. Tu te rends compte qu'il ne m'a même pas reconnu ?

– N'oublie pas que tu as mordu un de vos copains pour lui ! Ce n'est pas le meilleur souvenir qu'on peut laisser ! dit Irène en se remémorant les exploits que je lui ai très souvent racontés.

– C'était pour le défendre ! riposté-je.

*Et attirer son attention, non ?*

– Et ça fait quoi de retrouver son premier amour ?

– C'est affreux... excitant, réponds-je en frissonnant presque. J'ai complètement perdu mes moyens devant lui !

– Tu ne serais pas en train de vivre un coup de foudre ? m'interroge-t-elle en me sondant du regard.

– Bien sûr que non ! me défends-je de mauvaise foi.

– Je te connais bien, Harper ! Ces yeux qui pétillent ne savent pas mentir. Je trouve ça tellement romantique de retrouver ton petit coup de cœur d'enfant ! dit-elle en tapant d'excitation dans ses mains. Vous êtes peut-être deux âmes sœurs qui se retrouvent pour vivre enfin leur amour. C'est une histoire qu'on pourrait monter sur scène !

– Ah, voilà la professionnelle qui parle ! Et le jouer dans ton théâtre, aussi ?

– Bien sûr, je me réserve l'exclusivité. Je peux même te laisser jouer ton propre rôle, ajoute-t-elle en riant. Alors, raconte, tu as ressenti quoi, exactement ?

Irène se penche vers moi, et attend avec impatience que je lui parle de tout et en détail. Ce que je fais. Je n'oublie rien, les frissons, son regard, sa main dans ses cheveux indisciplinés, la lueur d'intérêt que j'ai vue dans ses yeux, son côté « tout en contrôle », les battements de mon cœur... Absolument tout.

– Si ça, ça ne ressemble pas à un coup de foudre, souffle-t-elle les yeux brillants. Tu comptes lui dire que vous vous connaissez ?

– Non ! Je tiens d'abord à régler son dossier en essayant de rester le plus pro possible.

– À la fin de ton prochain rendez-vous avec lui, ou à la fin de la transaction, tu lui dis qui tu es, me conseille Irène en tapant son index sur la table. Je te connais, si tu ne le fais pas tu auras des regrets. Et rappelle-moi, c'est quand la dernière fois que tu as croisé un homme qui t'a fait autant vibrer ?

– À peu près aussi longtemps que toi ! souligné-je pour la taquiner à mon tour.

– On a trop de boulot pour penser à nos vies amoureuses, soupire Irène, sans vraiment de regrets dans la voix.

– À ce rythme, on fera une colocation à 40 ans et on s'échangera nos antirides ! dis-je en riant.

– Chiche ! Mais on ne sera pas les dames aux chats, j'y suis allergique !

– On prendra des chihuahuas, alors !

Nous trinquons à notre avenir commun en faisant tinter nos deux grands mojitos. Je ne sais pas s'il faut en rire ou en pleurer. Notre désert affectif est vertigineux. J'ai bien eu quelques histoires ces derniers mois, mais rien de bien sérieux. Et je crois que c'est pire pour Irène, qui passe sa vie dans

son théâtre. Elle est impliquée, veut devenir la référence du théâtre indépendant à New York pour commencer, puis des États-Unis. Elle a la hargne pour réussir, même si les fins de mois ne sont pas toujours faciles pour elle. Je l'admire pour ça. Elle fait ce qu'elle aime, elle vit de sa passion.

*Et moi, ma passion, c'est quoi ? Qu'est-ce qui me fait vibrer ?*

*Les affaires ? Les transactions ?*

– Et tu revois quand monsieur Bombe Sexuelle ? me demande Irène coupant court à mes pensées existentielles.

– Jeudi. Je stresse un peu, il n'a pas l'air d'être un client facile !

– Tu n'es pourtant pas du genre à te laisser impressionner, remarque Irène.

*D'habitude non... Là...*

– C'est peut-être l'occasion de lui faire découvrir la jeune femme douce et agréable que tu es devenue ! Évite de faire la tigresse, ça va lui rappeler de mauvais souvenirs, me conseille Irène prête à éclater de rire à nouveau.

– Douce et agréable ? Tu parles bien de moi ?!

– Ou fais semblant ! Tu fais du théâtre, non ! Donne-toi les moyens d'arriver à tes fins !

– Mes fins, c'est de mener à bien cette affaire. Pas de finir dans son lit !

– Tu es irrécupérable ! soupire mon amie en levant les yeux au ciel.

*Déjà, lui dire qu'on s'est connus enfants, j'ai du mal à l'envisager, alors le draguer...*

J'interpelle le serveur pour lui passer commande de deux nouveaux mojitos, sous l'œil ravi de mon amie. Charlie occupe trop mon attention et aussi trop cette discussion. Il faut au contraire que je me le sorte de la tête. Cette soirée avec Irène devrait idéale pour ça !

– Et toi, tu en es où avec ce fameux... Julian, c'est ça ? lui demandé-je.

– Je l'aime beaucoup, on sort, on a fait toutes les expositions de la ville, mais je crois que ça ne restera qu'un ami, grimace Irène de lassitude.

– Tu devrais rencontrer quelqu'un de différent, lui conseillé-je. Quelqu'un qui te fasse sortir de ta bulle, découvrir de nouvelles choses, d'autres univers ! Par exemple, un concert en plein air, ça te changerait du Philharmonique !

– Tu sais que j'aime mon petit confort, rit Irène. Je ne suis pas convaincue par l'idée que les opposés s'attirent. Je préfère vraiment partager les mêmes centres d'intérêt. Pas de dispute, pas d'incompréhension !

Je m'apprête à riposter quand le vibreur de mon téléphone nous interrompt.

À l'autre bout du fil, les voix surexcitées de mes amis Mary et Oliver résonnent.

– Rose, on a trouvé notre local ! hurle presque Mary.

– Génial ! m'exclamé-je en posant mon verre sur la table en face de moi. Il est où ?!

– Pas très loin de ton boulot, tu verrais, il est juste génial. Quelques travaux à faire et on va pouvoir enfin avoir notre resto !

J’entends la voix d’Oliver et son cri de victoire en arrière-fond. Irène me lance un regard interrogateur.

– Félicitations, c’est tellement mérité ! Il faut que je vienne voir ça !

– Quand tu veux !

Je raccroche et rapporte à Irène la teneur de cette discussion.

– Tu me donneras l’adresse que j’y amène du monde, me propose-t-elle, généreuse. Pouvoir mener un projet comme ça, c’est vraiment très enrichissant. Je leur souhaite de vivre de leur passion, il n’y a rien de plus qui puisse rendre heureux. À part l’amour, peut-être.

J’acquiesce, tout sourire, encore sous le coup de cette excellente nouvelle. Mary et Oliver ont connu quelques difficultés et de très nombreux obstacles avant de pouvoir être propriétaires de leur restaurant. Je suis vraiment heureuse pour eux.

– Et toi, Harper, tu comptes t’enterrer dans ton job d’avocate d’affaires ? me demande soudainement Irène taquine.

– Qu’est-ce que tu as contre mon boulot respectable ? Je viens tout juste de commencer et je gagne très bien ma vie !

– Respectable pour ton père... N’oublie pas tes rêves et tes envies, Rose !

Irène sait que c’est mon père qui m’a poussée à choisir un métier « rémunérateur ». Ma meilleure amie me connaît bien, elle a vu à quel point mes parents ont eu de l’influence sur mon parcours. Heureusement, elle a toujours été là pour me rappeler de rester moi-même et de suivre un peu plus mes envies.

– Je n’oublie pas, lui soufflé-je.

*Réaliser mes rêves, vivre de ma passion...*

*Tout ce qui pourrait donner une crise cardiaque à mon père !*

\*\*\*

Depuis que je sais que Charlie travaille dans le même immeuble que moi, je n’y entre plus de la même façon. Je regarde partout, même si je sais que ce n’est pas à la cantine que je le rencontrerai, encore moins au café du coin.

*Il doit envoyer son assistante pour lui chercher son café ou ses repas.*

*Et il doit avoir des horaires de dingue, avec son boulot !*

Autant dire que je ne risque pas vraiment de le croiser. J'ai encore vingt-quatre heures avant de me lancer à plein-temps sur l'affaire de Charlie et j'ai confié mes affaires en cours à Douglas.

Je n'ai rien de prévu pour ce soir et je me refuse de rentrer chez moi si c'est pour stresser. Je sais déjà que la nuit sera courte, je ne vais pas rajouter...

Je lance une appli sur mon téléphone pour savoir ce qui se joue en ce moment à Broadway et j'opte pour une pièce de théâtre humoristique. L'histoire d'une colocation qui tourne au cauchemar pour l'un des personnages.

*Pile ce qu'il me faut ! Une bonne comédie pour rire et me détendre !*

Je commande ma place aussitôt, satisfaite de mon plan pour la soirée. Et je n'ai plus qu'à ranger et à partir tranquillement. Pas besoin de repasser chez moi pour me changer. Je profite du temps doux de ce printemps à New York pour flâner un peu dans les rues de cette ville que j'adore. Je dîne sur le pouce pour être à l'heure à la représentation. Mais quand j'arrive, il y a déjà la queue.

*Quel succès ! C'est top pour les comédiens !*

Alors que je tripote mon téléphone pour patienter, j'aperçois une petite camionnette qui se gare juste devant le théâtre. Je suis surprise d'en voir descendre Wanda, ma copine si discrète du théâtre. Elle aide à faire descendre d'un mini-bus des personnes handicapées mentales.

Je quitte la queue pour rejoindre Wanda et la saluer. D'autres accompagnateurs prennent le relais pour accompagner le petit groupe dans le théâtre.

– Je ne savais pas que tu venais au théâtre, ce soir, lui dis-je en l'embrassant, sincèrement ravie de la voir.

– L'institut organise quelques sorties comme ça, m'apprend-elle en souriant. Nos pensionnaires aiment bien, ils sont très curieux et ça nous permet d'initier des ateliers ou même juste de les sortir de leur quotidien !

– C'est donc ça, ton travail ? lui demandé-je curieuse. On en a parlé rapidement la dernière fois, mais je n'avais pas percuté.

– Eh oui, je m'occupe de ces adultes un peu différents, me confie-t-elle, avec un sourire plein de gentillesse.

– Ça ne doit pas être évident tous les jours, lâché-je, regrettant aussitôt mon commentaire.

– Oh non, c'est très enrichissant, me répond Wanda, pas du tout vexée. À l'institut où je travaille, on vit de supers moments avec eux. Des moins bons, aussi, mais ça fait partie du job. Là, ils sont super heureux de venir au théâtre.

– C'est top ! Tu leur donnes des cours ?

– Non, on manque d'animateurs. C'est dommage, je suis sûre qu'ils seraient ravis de faire ça... Tu devrais passer un jour.

– Moi ? Je sais pas ce que je pourrais leur apporter !

Dans le groupe, un jeune garçon appelle Wanda de toutes ses forces. Il l'attend et refuse de faire

un pas sans elle.

– C’est Elliot, me souffle Wanda.

– Pardon, je te retiens, avec mes questions, je te laisse bosser !

– Bosser ? Je vais voir une pièce de théâtre avec un groupe d’amis, c’est plutôt une soirée de repos ! rit-elle. Tu viens avec nous ?

– Euh... OK...

Je suis Wanda qui me présente aussitôt quand nous rejoignons tout le monde. J’ai droit à des sourires, tous ont l’air contents de m’associer à eux. Et leur plaisir est communicatif. J’entre dans le théâtre à leur suite en jetant un œil du côté de la file d’attente.

Certaines personnes nous dévisagent.

Ils ne pensent probablement pas à mal mais ces regards me mettent mal à l’aise.

*Comme si ce n’était pas normal que des personnes handicapées puissent aller au théâtre...*

Je me retiens de leur faire une réflexion quand Wanda pose sa main sur moi. Elle a l’habitude et son geste, accompagné d’un sourire chaleureux, me fait comprendre que ce n’est pas important.

Je rejoins mes nouveaux amis pour la soirée et passe un moment très agréable. La pièce est drôle, mes acolytes pleins de bonne humeur. Des rires sincères fusent de notre petit groupe. Au moment de l’entracte, je me propose d’aller chercher des boissons. Elliot, le protégé de Wanda, décide de m’accompagner. Il ne tarit pas d’éloges sur la pièce, me parle de ses envies d’être comédien ou clown.

Je ne fais même plus attention aux regards. Il me parle comme si on se connaissait depuis des années et se révèle être un fin connaisseur des grands auteurs de théâtre. Je pense même un instant à le présenter à Irène, avec qui il aurait certainement des discussions passionnées !

Nous rejoignons le groupe, les bras chargés de confiseries, pour nous réinstaller, prêts à découvrir la suite de la pièce.

### 3. Se retrouver et puis se taire

Je fixe l'heure sur mon réveil, je n'ai quasiment pas fermé l'œil de la nuit. J'ai imaginé tous les scénarios possibles de ce rendez-vous avec Charlie Caldwell. Celui où il m'avoue qu'il m'a reconnue et où il m'accueille bras ouverts pour discuter du passé en riant, celui où il ne vient simplement pas, celui où il demande à son assistante de s'occuper de moi, celui où, avec la plus complète indifférence, il admet me connaître, celui où il me prend dans ses bras et m'avoue qu'il m'a cherchée pendant toutes ces années...

*J'aime le romantisme du dernier mais je vote plutôt pour l'indifférence.*

D'un mouvement vif, je pose l'oreiller sur ma tête. Il faut que je me reprenne, je ne peux pas me présenter au bureau dans cet état de nerfs !

Petite, je ne me posais pas autant de questions ! Si seulement je pouvais retrouver cette insouciance. Débarquer dans son bureau et lui dire simplement : « Salut Charlie, tu te souviens de moi ?! »

Je me jette littéralement hors de mon lit, déterminée à ne pas me laisser engluier par mes états d'âme. Je lance ma playlist pour me donner la pêche et je danse à travers mon petit appartement de Brooklyn en chantant à tue-tête.

*Rien de tel pour me mettre en forme !*

Mais le visage de Charlie, ses yeux noisette, ses mèches brunes, sa mâchoire carrée et son petit sourire en coin réapparaissent devant mes yeux quand je m'installe devant ma garde-robe.

*J'ai envie de lui plaire, je ne vais pas me mentir !*

*Plaire à un client ! Une première !*

Je pense aussi à Douglas et à ses réflexions sexistes. Je ne peux pas en faire trop non plus, ça reste un rendez-vous d'affaires.

*Avec ce que j'ai dans mon armoire, de toute façon, je ne vais pas me transformer en top model !*

*Si Kate voyait ça...*

Elle n'a pas besoin de voir, elle sait déjà que la mode et moi ne sommes pas copines. Elle est styliste, possède sa propre boutique et elle m'a proposé de me relooker et de faire le mannequin pour ses tenues pour sa page Instagram. J'ai toujours refusé.

*Et là, je m'en mords les doigts !*

Je soupire et opte pour un petit tailleur gris, chemisier blanc : classique, mais efficace.

*Austère aussi, non ?*

Une tenue que je n'ai pas remise depuis mon entretien avec Cooper pour décrocher le job. Depuis, je suis plutôt pantalon, hauts simples et sans talons. Si j'enlève la poussière de mes escarpins, ce sera parfait. Un peu de maquillage, de mascara, de crème bonne mine et à force de gestes maladroits, j'arrive à un résultat correct. Quant à mes cheveux bruns, je les laisse détachés sur mes épaules.

*C'est la tenue parfaite pour traiter avec un gros client !*

*Et c'est bien ce dont il est question, non ?!*

OK, j'ai trois heures pour m'en convaincre.

Une bonne fois pour toutes !

\*\*\*

Se préparer pendant des heures, marcher en talons, surprendre les regards admiratifs des hommes, autant dire que je n'ai pas l'habitude. Je sais que je suis jolie et que ma silhouette n'est pas celle d'un monstre. Kate me l'a toujours dit mais je ne prête pas vraiment attention à mon physique. Je m'aime, je me trouve bien et voilà, je n'ai pas besoin de plus pour exister !

*Habillée comme ça, je suis loin de ressembler à la petite fille en salopette et sweatshirt que j'étais il y a dix-huit ans !*

Quand j'ouvre la porte de mon bureau, je constate que je ne suis pas la première ce matin. Me pomponner m'a quand même mis un peu en retard !

*Surtout, avoir l'air naturel !*

Me sentir un peu plus femme ce matin me donne un supplément de confiance en moi.

*Je ne savais pas que des fringues pouvaient avoir ce pouvoir !*

— Harper, t'as mis le paquet, ce matin ! C'est pour ton rendez-vous avec le beau Caldwell ? me lance Douglas dans un sifflement irritant.

*Ce n'est sûrement pas pour toi !*

— « Beau » ? Il t'a tapé dans l'œil, on dirait... lui lancé-je un petit sourire ironique aux lèvres.

— Tu vois ce que je veux dire, Harper... me dit Douglas, vexé.

Je fais mine de prendre un appel sur mon téléphone pour couper court à toute discussion. Je suis déjà bien assez nerveuse comme ça !

Heureusement pour moi, Cooper l'appelle dans son bureau. Je profite de mon isolement pour me rebooster. Et pour envoyer quelques e-mails, histoire de me mettre dans une ambiance studieuse. Il n'y a rien de pire que de ne rien faire avant un rendez-vous.

*Et je ne tiens pas à mettre de côté mes autres clients pour les beaux yeux de Charlie !*

*Savoir faire la part des choses !*

L'auto-persuasion est efficace. Et quand je m'apprête à monter à son étage, mon pas est décidé. J'ai pris mon carnet de notes, préparé des questions, le nom des papiers qu'il me faut pour ne rien oublier... Je suis prête.

Et si ça se trouve, je ne vais même pas le croiser. Son assistante va peut-être tout me donner et je vais revenir ici rapidement, commencer à compulser les documents sans même entrer en contact avec lui une seule fois.

Et Douglas se moquera encore de moi. Je l'entends déjà : « *Dommage que tu ne sois pas lesbienne ! C'est l'assistante, que tu devrais séduire !* »

L'étage de Charlie est toujours aussi calme. À peine suis-je sortie de l'ascenseur que je sens le stress monter encore d'un cran. Ici, c'est son univers et je me sens complètement déstabilisée. Je perds mes moyens à mesure que j'avance. À tel point que je suis obligée de m'arrêter pour me reprendre.

*Panique à bord ! Charlie n'est pas du tout un client comme les autres !*

Je tente un petit travail de respiration pour calmer les battements de mon cœur. J'ai l'impression de jouer ma vie.

Je m'engouffre dans les toilettes de l'étage pour me secouer.

*Si je tremble comme une feuille, je ne serai pas du tout crédible.*

Je jette un regard rapide à mon reflet dans le miroir. Tout est OK. Je suis juste un peu pâle, mais ça ne devrait pas se remarquer. Je n'en reviens pas. Je ne suis pourtant pas du genre à me laisser démonter.

*Mais qu'est-ce qui me prend ?!*

Je sors des toilettes et repars sans plus m'arrêter jusqu'au bureau de l'assistante.

— M. Caldwell vous attend, m'apprend-elle en m'accompagnant jusqu'à la grande et impressionnante porte.

Tout se passe très vite. En quelques secondes, je suis seule face à Charlie, assis à son bureau. L'assistante n'a laissé que des effluves de parfum derrière elle.

*OK... J'y suis. Nous sommes seuls...*

Charlie fait le tour de son bureau pour venir me serrer la main. Encore une fois, son visage est impassible. Je ne lis rien dans ses yeux qui me prouve qu'il sait qui je suis, ni même qu'il soit heureux de me revoir. Et encore une fois, j'en éprouve une infinie déception.

*Très bien... Alors passons au boulot... Puisqu'il n'y a que ça qui compte !*

– Mademoiselle Harper, commence-t-il. Je suis ravi de travailler avec vous sur cette vente. Je pense que nous allons faire du bon boulot ensemble.

Sa voix ne trahit aucun enthousiasme particulier, mais son ton me surprend : terminé le côté glacial de la dernière fois ?

– Je vous promets de faire tout pour que vous soyez satisfait de cette transaction, monsieur Caldwell, lui réponds-je en lui décochant un sourire sincère. Vous ne serez pas déçu de nous avoir choisis.

Je chasse de ma tête le diabolin et le petit ange – lequel a juste le temps de me féliciter d'avoir retrouvé complètement ma raison.

*J'espère que ça va durer !*

Charlie m'invite à le suivre dans une sorte de petit salon aménagé dans un coin de son bureau. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne suis pas à l'aise ici. Être assise dans un fauteuil, ne plus avoir son large bureau entre nous, transforme ce rendez-vous pro en quelque chose de plus...

*De plus quoi ? Intime ? Ça y est ! Je commence à m'imaginer n'importe quoi !*

Et Charlie qui n'arrête pas de me regarder avec cette intensité dans les yeux !

– Si vous mettez autant de cœur à boucler cette affaire que vous en avez mis pour me convaincre, je devrais être complètement satisfait, dit-il en me décochant à son tour un sourire à tomber.

Je m'en veux de me sentir rougir...

*Ce n'est pas pro du tout, ça !*

– Mon assistante vous a préparé quelques papiers sur le club, m'apprend-il en me montrant une boîte d'archive. S'il vous manque quoi que ce soit, je vous laisse la contacter directement.

– Très bien, j'ai aussi besoin de savoir le prix de votre club, dis-je, essayant de me concentrer sur mes notes.

Charlie m’observe toujours et en profite pour passer sa main dans ses cheveux rebelles. Je surprends son regard s’attarder sur mes jambes, sur mon léger décolleté. Ses yeux sont comme une caresse qui arrive à allumer un brasier en moi, sans même me toucher. Il ne cille pas quand il s’aperçoit que je n’ai rien raté de cet examen. Il assume complètement. Pire encore : une lueur terriblement érotique traverse ses yeux noisette. Je soutiens ce regard, mais la tension qui s’installe entre nous me fait presque défaillir.

*Est-ce que je me fais un film ?*

J’essaie de prendre une contenance, je croise les jambes et m’installe plus confortablement dans le fauteuil, mais intérieurement je n’en mène pas large.

– Quinze millions de dollars, m’apprend-il en ne me quittant pas des yeux.

*J’imagine les liasses de billets... Et nos corps nus dessus...*

*Stop !*

J’essaie de ne pas me laisser happer par le vertige que me procure mon imagination. Du moins, de ne pas le montrer. Mais Charlie a relevé l’hésitation de mon crayon sur le papier.

– Tout va bien, mademoiselle Harper ? me demande-t-il, la voix grave, attentif.

Cette voix... Mon ventre se crispe. Je suis au supplice.

*Ne pas perdre pied ! Ne pas perdre pied !*

– Bien sûr. C’est un bon prix... avancé-je un peu trop rapidement.

– Seriez-vous calée en estimation de ce genre de club ? me demande Charlie, les yeux plissés, un brin moqueur.

– Non, mais j’imagine que...

– Ou alors vous connaissez bien les clubs de New York ? Amatrice de soirées branchées ? insiste-t-il, persistant à m’offrir ce sourire mi-amusé mi-intéressé.

La discussion prend une tournure inattendue qui ravit le petit diabolin, de retour sur mon épaule.

– Je suis plutôt petit bar de quartier avec des amis, réponds-je en essayant de reprendre le contrôle. Mais ce genre d’information n’a rien d’utile à cette transaction.

*Bien sûr ! Je commence à lui raconter ma vie ! Normal !*

– Je vais prendre connaissance de ces documents et je reviendrai vers vous avec des papiers à vous faire relire et signer, ajouté-je pour réorienter l’échange sur le sujet de cette entrevue.

– Vous avez donc l’intention de me traiter comme un client normal, souligne Charlie, sur un ton que je n’arrive pas vraiment à déchiffrer.

Amusement ? Déception ? Il approuve mon côté pro ? Je ne sais pas du tout...

*Une façon de me tester ? De savoir à qui il a affaire ?*

*Si tu faisais fonctionner ta mémoire, Charlie, tu saurais...*

Je me fais l'impression d'être une petite souris sur ma chaise avec laquelle le félin des lieux s'amuse. Et ça ne m'aide pas du tout à stopper cette chaleur qui me vrille les reins, encore moins à retrouver un rythme cardiaque normal.

*Si le chat pouvait sauter sur la souris une bonne fois pour toutes !*

– Je ne vois pas de quelle autre façon je pourrais vous traiter, monsieur Caldwell, osé-je dire, plein de sous-entendus dans la tête et du défi plein les yeux.

Touché ! Son regard a vacillé et ce n'est pas le fruit de mon imagination. J'ai réussi à le déstabiliser, comme s'il s'était pris à son propre jeu.

Lui ferais-je de l'effet ?

– Très bien, mademoiselle Harper, je vous laisserai voir avec mon assistante pour prendre un autre rendez-vous, lâche-t-il en retrouvant son ton ferme et distant de la dernière fois.

Ce changement d'attitude... Charlie a repris le contrôle... À nouveau cette déception. J'aurais aimé qu'il continue à me chercher, à me poser des questions.

*Et que ça dérape sur le canapé ?*

Le petit diable se met à danser, le petit ange me lance un regard réprobateur.

Charlie se lève, ses yeux ne brillent plus. Le charme de ces cinq dernières minutes s'est complètement envolé. Il s'est retranché, refermé même.

– Je vous laisse une semaine pour préparer les papiers, est-ce que ça vous ira ? me demande-t-il à nouveau avec cette voix glaciale.

– C'est parfait, réponds-je en essayant de masquer ma déception.

Quand il me tend le carton de papiers, nos mains se touchent. Les siennes sont chaudes, les miennes sont glacées. Il est là, près de moi, il me domine. Je me rends compte combien ses épaules sont larges. Ses yeux plongés dans les miens, sa tignasse brune... Je ne décrypte toujours pas ce regard. Est-ce qu'il est en train de se dire qu'il aurait pu déraiper avec moi ? Perdre complètement son self-control ?

*Ou bien est-ce que c'est moi qui me fais des idées ?*

Il ne me laisse pas m'échapper tout de suite, il garde mes mains quelques secondes. À nouveau

cette tension entre nous. Mon cœur qui palpite. Son parfum... D'où je suis, je sens presque la chaleur de son corps... Il ne peut pas ignorer ça !

– À la semaine prochaine, mademoiselle Harper, dit-il d'une voix grave et envoûtante.

Plus troublée que jamais, je me contente d'un signe de tête.

Je n'ai pas du tout envie que cette transaction se termine. Je veux qu'elle se complique, qu'on continue ces rendez-vous. Je veux le revoir, le retrouver, évoquer nos souvenirs...

*Je dérape ! Stop !*

Quand je me retourne pour lui dire au revoir, Charlie est déjà passé à autre chose. Un appel vient définitivement de clore notre tête-à-tête et me permet par la même occasion de secouer mes neurones. Alors que je me bats pour ouvrir la porte, la pochette en carton dans les bras, j'entends des bribes de sa discussion.

– Il est revenu ?! À New York ? demande-t-il d'une voix pleine de colère. OK ! Surveillez-le et trouvez ce qui le ramène ici !

Le ton de sa voix me glace le sang.

*Je n'aimerais pas à être à la place du mec dont il parle...*

\*\*\*

Le temps est incroyablement long, je n'ai jamais vu de semaine passer aussi lentement ! Je ne pense qu'à Charlie. J'ai travaillé ces derniers jours sur les documents, j'ai tout ce qu'il me faut, absolument tout, je suis prête à le revoir, à lui soumettre ma proposition de vente. J'ai contacté son assistante pour savoir si nous pouvions avancer le rendez-vous, mais Charlie semble avoir un planning bien rempli. Je dois donc encore attendre deux jours !

*Deux interminables jours !*

*Deux jours de bataille entre le petit ange et le petit démon, sur mes épaules ! Ça promet !*

– Rose, à ton tour ! me lance Léonard pour que je monte sur scène.

Je grimpe les quelques marches et attrape une chaise pour m'installer. J'ai besoin de me défouler, ce soir. Ma cible ? Douglas ! Il m'a tapé sur les nerfs toute la journée. Je force le trait du personnage : misogyne, sexiste, vulgaire, tout y passe. Je ponctue tout ça d'humour et la troupe rit de ce portrait à l'arsenic. Je n'en peux plus de ses discussions interminables au téléphone avec ses potes sur les femmes, les voitures... Ou l'entendre rire derrière son écran. Je suis à deux doigts de demander à Cooper un nouveau bureau. Je suis même prête à finir dans le local des archives s'il le faut ! Mais je veux être loin de lui ! Je conclus mon impro en faisant semblant de recevoir tous les

cartons d'archives sur la tête en criant « Libre ! ».

*Et ça me fait un bien fou !*

Détourner la réalité, en rire... C'est ce qui me permet de ne pas commettre un meurtre !

Je descends de scène sous les ovations du public.

– On a quelque chose à vous annoncer, lance Mary en prenant ma place, suivie par Oliver. Nous avons trouvé notre local et les travaux ont commencé. Donc...

– Le restaurant *Food with Love* ouvrira bientôt ses portes ! conclut Oliver en sautant de joie.

Nous applaudissons pour féliciter nos amis.

– On voulait vous proposer de venir boire un verre mais on n'est pas prêts pour vous accueillir dignement, ajoute Mary. Du coup, on paie notre tournée chez le mexicain pour fêter ça.

Nouveaux cris de joie. Je suis la seule à ne pas me réjouir.

– Je suis désolée, je ne serai pas des vôtres ce soir, grimacé-je.

– Comment ça ? Tu refuses une margarita ? s'insurge Oliver.

– J'ai rendez-vous avec mon frère... Et comme ça fait longtemps...

– Amène-le ! propose Kate.

– Je suis sûr qu'il va refuser et j'ai envie de profiter un peu de lui aussi ! soufflé-je. Je ne vois jamais mon petit frère !

– Tant pis ! On boira en pensant à toi ! me lance mon amie en me poussant du coude, compréhensive.

Sur le trottoir du théâtre, je quitte mes compagnons de scène très excités par la bonne nouvelle. Je regrette un peu de ne pas être des leurs, mais je n'ai pas vu Jamie depuis des semaines. Mon frère jumeau est du genre très occupé lui aussi et ça me fait hyper plaisir de le retrouver. Nous étions très fusionnels petits et je n'ai pas envie de perdre ce lien fort qui nous unit. Malheureusement, on ne se voit pas aussi souvent que j'aimerais.

*Quand je vais lui dire que j'ai revu Charlie, il ne va pas y croire !*

\*\*\*

Jamie m'attend déjà à la table d'un petit restaurant italien que nous aimons tous les deux. Il est situé pas loin de son travail, c'est d'ailleurs souvent ici que nous nous retrouvons.

– Tu te fais désirer, petite sœur, me lance-t-il en m'accueillant.

– Grande sœur, précisé-je en l'embrassant, ravie de le retrouver. N'oublie pas que je suis née avant toi !

Ces deux minutes de différence ont toujours été un sujet de taquinerie entre nous. On a beaucoup joué sur ce côté « grande sœur, petit frère ». Des fois, ça arrangeait Jamie, d'autres fois ça le faisait enrager.

– Comment oublier, tu me le répètes depuis vingt-six ans ! réplique mon frère en faisant mine d'être lassé.

– Dis, t'as vachement maigri ! remarqué-je en m'asseyant. Tu sais que tu peux prendre des pauses déjeuner, au boulot, ce n'est pas interdit !

– Et toi, tu sais que tu n'as plus besoin de t'occuper de moi ? riposte Jamie en me souriant tendrement.

– Oui, je sais... J'oublie que nous ne sommes plus des enfants ! Mais c'est plus fort que moi ! ris-je.

Jamie n'est plus le petit garçon que j'avais besoin de protéger dans les cours d'école. C'est un adulte qui a réussi et je suis vraiment fier de lui et de ce qu'il est devenu. Il bosse dans l'informatique et semble crouler sous le travail. Mais je ne l'ai jamais entendu se plaindre. Mon frère est un bosseur, c'est dans nos gênes. Et ça n'a pas été simple pour lui. Mon père l'a littéralement mis à la porte, lui a coupé les vivres et ne lui a pas adressé la parole depuis lors. Il ne supportait pas l'idée que son fils puisse se lancer dans l'informatique. Pour lui, passer du temps derrière un ordinateur, c'était plus un jeu qu'un vrai métier... Peu de débouchés, peu de chances de se faire embaucher à la fin de ses études, il voulait qu'il se trouve un métier plus « sérieux. » J'ai assisté à leur querelle longtemps jusqu'à l'explosion. Et voir Jamie partir de la maison comme ça, ça m'a fait si mal...

Je n'ai rien pu faire. La hache de guerre est loin d'être enterrée entre eux deux.

– Des nouvelles de maman ? me demande-t-il après avoir passé commande auprès du serveur.

– Elle va bien... Mais tu pourrais l'appeler, toi aussi...

– Et risquer de tomber sur papa ? Non merci !

– Allez Jamie, vous n'allez pas vous faire la guerre toute votre vie !

– Tu sais très bien que ce n'est pas moi qui ai commencé. C'est à lui de faire le premier pas.

*Papa ? Faire le premier pas ? Je n'y crois pas un seul instant...*

– Oui, mais maintenant, tu as réussi, tu as un bon job... Il pourrait comprendre si tu acceptais de venir à la maison !

– N'insiste pas, Rose, ce n'est pas à moi d'aller vers lui !

– Ça ferait tellement plaisir à grand-mère Lily !

– Pas de chantage aux sentiments ! Lily me comprend, elle est d'accord avec moi.

– Tu ne seras donc pas là au prochain dîner de famille.

– Non, ni à celui-là ni aux prochains.

Mon frère a mené sa barque comme il l'entendait. Je l'admire d'avoir tenu tête à notre père, lui qui voulait tant que nous ayons des carrières brillantes pour nous assurer un haut niveau de vie.

*Tout ce qu'il n'avait pas réussi à faire à notre âge, en quelque sorte.*

Moi, par contre, j'ai agi comme la parfaite petite fille modèle et, sur les conseils de mon père, j'ai opté pour un métier qui m'offrait un certain confort matériel. Je ne me suis pas posé de questions sur mes désirs et je me demande parfois ce qui se serait passé si je l'avais fait, si j'avais pensé une seule seconde à ce que je voulais faire vraiment.

Jamie a pris sa vie en main et la famille a explosé. J'essaie tant bien que mal de recoller les morceaux, mais c'est un échec.

J'écarte rapidement ce sujet sensible de la discussion, je ne tiens pas à gâcher ma soirée et je sais combien Jamie peut se braquer. Nous avons ça en commun. Là où nous sommes différents, en revanche, c'est surtout sur nos traits de caractère. Jamie est plus introverti, plus discret, alors que je suis bavarde et plutôt expansive.

*C'est simple, si je ne lui pose pas de questions, il ne me dit rien.*

Même physiquement nous ne nous ressemblons pas. Nous sommes bruns tous les deux, mais il a hérité des yeux bleus de notre mère alors que les miens sont verts. Il est grand, je suis de taille moyenne. Son nez est plus arqué, le mien est petit et court. Je suis aussi la seule à avoir des fossettes. Nous avons un gros air de famille, mais il est impossible de dire que nous sommes jumeaux !

– Et ton appart ? Tu as emménagé ? lui demandé-je en sirotant mon verre de vin. Tu m'invites quand, pour la crémaillère ?

– C'est encore un bordel monstrueux, j'ai pas rangé tous les cartons, j'ai juste posé mon matelas, pour le moment, me répond-il.

– Je pourrai te donner un coup de main si tu veux !

– T'inquiète, je me débrouille.

– Il faudra que tu me le montres, à l'occasion... dis-je déçue de me faire rembarrer.

Le serveur nous apporte nos plats, nous interrompant dans notre discussion.

– Tiens, tu ne devineras jamais avec qui je travaille ! m'exclamé-je soudain.

– Qui ça ?

– Charlie Kurdown ! Tu te souviens ?

– Weirido ? Ce gamin bizarre ?

– Quelle mémoire, je ne m'attendais pas à ce que tu t'en souviennes aussi vite, vous n'étiez pas très copains à l'époque. J'avais même oublié le surnom que ta bande et toi lui aviez donné !

– Et alors ? Toujours aussi étrange ? Il parle un peu plus ? me demande Jamie. J'ai toujours cru qu'il finirait en prison pour avoir frappé quelqu'un !

– Pas du tout, il a même très bien réussi... C'est le PDG de Caldwell Inc.

Je rêve ou je suis en train de prendre la défense de Charlie ?

– Devenir le grand patron d'une boîte de sécurité informatique ne fait pas de lui un homme

respectable, ajoute Jamie, acerbe.

– Tu es dur avec lui ! riposté-je surprise de la réaction de mon frère.

– Je te dis juste de te méfier !

Je regarde mon frère avec deux grands yeux étonnés.

*Est-ce qu'il a deviné que Charlie ne me laisse pas indifférente ?*

– Moi aussi, je peux te protéger, petite sœur, se radoucit-il, conscient d'avoir été un peu brusque.

– Je travaille avec lui, je ne t'ai pas annoncé que je sortais avec lui, riposté-je, en levant les yeux aux ciels, touchée aussi par son côté protecteur. C'est simplement un client de mon cabinet !

Jamie me regarde d'un air dubitatif. Mais il n'ajoute rien.

*Bon, OK... Je vais aussi éviter ce sujet...*

Je pensais que Jamie était passé à autre chose en devenant adulte. À croire que nos ressentis d'enfants nous influent encore aujourd'hui ! Je ne l'avais jamais vu en frère protecteur, je trouve ça quand même très mignon... J'aimerais lui présenter quelqu'un un jour. Mais il est évident que mon frère et mon petit copain devront s'entendre ! Je ne tiens pas à m'éloigner de lui.

*Ma famille est bien assez compliquée comme ça !*

– On ne s'est pas vus depuis des semaines, tu pourrais être de meilleure humeur, lui lancé-je gentiment.

– Je le suis, c'est toi qui évoques des sujets qui fâchent ! s'insurge Jamie en souriant. Je ne suis que paix et amour pour ma sœur chérie !

– Tiens en parlant d'amour ! Tu as quelqu'un, en ce moment ? lui demandé-je, curieuse d'en savoir plus sa vie privée.

– Attention, tu recommences...

– Sinon, je peux te présenter des copines du théâtre ! lui proposé-je en pensant à Kate ou Wanda.

– J'ai pas trop le temps de m'occuper de ça, me répond-il en secouant la tête. J'ai déjà assez de mal à te voir toi, alors une autre femme...

– Fais gaffe, on va t'inviter dans notre coloc de quarantenaires célibataires, avec Irène !

– Seul avec deux vieilles filles ?! Non merci ! me taquine-t-il en riant.

Je lui lance un regard noir et me mets à rire avec lui. Nous passons le reste de la soirée à parler de tout et de rien et finissons par nous quitter en nous promettant de nous revoir vite.

Je rentre chez moi à pied. Je me demande ce que fait Charlie en ce moment. Est-ce qu'il bosse en haut de sa tour ? Est-ce qu'il passe une soirée dans son club ? Seul ou accompagné ? Je ne sais même pas si Charlie est célibataire ou non...

*Charlie, sors de ma tête !*

## 4. Un client pas comme les autres

Un rendez-vous extérieur m'a permis d'éviter Douglas toute la journée et quand j'arrive au bureau pour déposer quelques dossiers, je suis ravie de ne pas le voir.

*Il a dû être appelé chez un client, lui aussi.*

Je m'installe derrière mon ordinateur pour mettre à jour mes fichiers quand l'alerte mail me signale un nouveau message.

*Charlie Caldwell !*

---

**De :** Charlie Caldwell

**À :** Rose Harper

**Objet :** Rendez-vous

Mademoiselle Harper,

Je dois annuler notre rendez-vous de demain après-midi. Je vous propose de le décaler à demain soir.

20 heures, au *Daniel*.

Et non, ce n'est pas un traitement de faveur. Je lie juste l'utile à l'agréable. J'aime ce restaurant et je veux toujours que cette vente soit rapide.

À demain,

C. C.

---

Je n'avais pas du tout prévu ce dîner en tête à tête dans mes scénarios !

Je clique sur *répondre* et fixe le curseur. Qu'est-ce que je peux répondre ? Je ne vais pas lui dire que je n'ai jamais traité mes affaires de cette façon... Encore moins que j'adore cette proposition !

Traiter avec Charlie dans un cadre purement professionnel, j'ai réussi à gérer. Là, dans un restaurant... Un déjeuner, pourquoi pas, mais un dîner !

*J'accepte l'invitation, j'adore moi aussi les bons restaurants. Non... J'aimerais mieux faire ça au bureau... Non plus... Très bonne idée, nous pourrions ainsi mieux faire connaissance. N'importe quoi !*

J'efface tout ce que j'écris. Soit j'ai l'air effrayé soit je passe pour celle qui veut conclure à la fin du repas. Rien de pro, en somme.

---

**De :** Rose Harper  
**À :** Charlie Caldwell  
**Objet :** Rendez-vous

Monsieur Caldwell,  
Les papiers sont prêts. Je les apporterai demain avec moi.  
Rose Harper

---

C'est mieux.

Je vais donc dîner avec Charlie. Dans un des plus luxueux restaurants de New York. OK, tout va bien. C'est peut-être de cette façon qu'il bosse. Il n'a pas assez de temps dans la journée, il profite des dîners pour conclure ses transactions.

Charlie n'est décidément pas un client comme les autres ! Pour ne penser qu'au côté pro, cette expérience est vraiment enrichissante. Pour le reste...

*Le reste ? Quel reste ?*

Je souris devant mon écran. Je peux toujours essayer de faire semblant !

Soudain, je me redresse dans mon fauteuil.

*Je m'habille comment, pour un dîner d'affaires ?!*

J'ai joué ma seule carte avec mon tailleur, l'autre fois, je ne vais quand même pas le lui ressortir !

Je n'ai pas vraiment le choix. Si je veux être à la hauteur, je ne peux pas mettre mes fringues habituelles. Je ne sors pas avec un copain, mais avec un client. Et pas dans le resto du coin, mais bien au *Daniel*, une de meilleures tables françaises de la ville !

Et si je pouvais aussi être un peu séduisante... Pas trop sexy, juste à mon avantage.

J'attrape mon téléphone et envoie un message à Kate.

[Besoin de toi, gros rendez-vous demain soir, rien à me mettre. Tu peux m'aider ? Rose]

[Enfin, tu me laisses te relooker ! Passe ce soir à la boutique ! Kate]

Quelques kilomètres nous séparent, mais je peux entendre son cri de victoire. Depuis le temps qu'elle tente de me faire essayer des nouvelles tenues, elle doit jubiler.

*Et mine de rien, je crois bien que l'idée me plaît aussi !*

\*\*\*

La petite boutique de Kate est située dans un quartier touristique et je m'étonne de n'y voir personne à cette heure de la journée.

– C'est parce que je t'ai privatisé les lieux, m'apprend mon amie dans un clin d'œil.

– Tu as fait quoi ?! lui demandé-je en m'arrêtant net sur le pas de la porte.

– C'est tellement exceptionnel ! s'exclame-t-elle, heureuse de son petit effet. Je ne voulais pas être dérangée par d'autres clientes ! Je t'imaginais déjà t'enfuir si j'avais eu le dos tourné !

– Non, pas cette fois, j'ai vraiment besoin de toi ! lui avoué-je en commençant à étudier les portants.

– Bon, c'est quel genre de *date* ? Le premier ? Il est comment ? m'interroge Kate, le regard allumé par la curiosité.

– T'emballe pas ! C'est juste un dîner d'affaires au Daniel, lui apprends-je pour tempérer son enthousiasme. J'y retrouve un client du cabinet.

*Et une bombe sexuelle que je connais depuis l'enfance...*

*... sous le charme duquel je risque fort de retomber.*

– Un dîner d'affaires au Daniel, répète Kate dubitative. On ne signe pas de contrat dans ce resto français. On se rencontre, on mange, c'est romantique, mais on n'y bosse pas. C'est ton client qui t'a dit ça ? À mon avis, il a une idée derrière la tête.

*Si seulement...*

– Je t'assure, c'est purement professionnel. Il me case le soir parce qu'il n'a pas le temps en journée, rien de plus, essayé-je de convaincre autant elle que moi.

– Si tu veux... Bon, tu as besoin de quoi ? Tu n'as rien du tout pour ce genre de rendez-vous ?

Je secoue la tête.

– Super, alors à moi de jouer pour te rendre sexy, classe et professionnelle ! me lance Kate en claquant des doigts.

– Bon courage, soufflé-je.

– Rose Harper ! Tu es magnifique ! Quand tu cesseras de t'habiller comme un sac, tu le comprendras peut-être, rouspète Kate les mains sur les hanches. Et ça, c'est ma mission ! Si tu savais le nombre de nanas que je croise toute la journée qui rêveraient d'avoir ta silhouette...

Mon amie me place devant un miroir. Je lève les bras en signe de reddition.

*Elle a raison. Je ne fais pas assez attention à moi.*

Et le tourbillon Kate m'emporte dans sa boutique, au milieu des étagères, des portants. Elle m'entraîne vers les petites robes noires, « un classique » selon elle.

– Avec ça, me dit-elle, tu es sûre d'être toujours classe. Il suffit juste de te trouver la bonne

coupe !

Elle me pousse littéralement dans la cabine d'essayage, m'ordonne de passer les premiers modèles qu'elle me tend avant de partir en chercher d'autres. J'ai l'impression d'être sa poupée Barbie ! Je fais connaissance avec cinq petites robes, à bretelles, bustier, fluide, près du corps... Je souffle en tirant sur le rideau.

*C'est parti pour le défilé !*

Je sors quelques secondes après dans une robe que j'aime bien. Légère, fluide, noire, elle est parfaite pour la saison. Quand je me tourne vers Kate, quasiment sûre de la voir s'enthousiasmer comme ça, je me heurte à un regard réprobateur.

- Celle-là est sympa, tenté-je tout de même de la convaincre.
- Rose... Pas pour un *date*... soupire Kate, affligée par ma naïveté.
- Mais ce n'est *pas* un rencard !
- Je sais ! Mais là, c'est quelconque ! Il ne se passe rien !

*Ah... Je trouve que c'est parfait mais je fais confiance à son œil aguerri.*

Je retourne en cabine, tire le rideau et enchaîne. Aucune des robes noires ne convient, alors nous passons aux vêtements plus colorés. Je me sens ridicule dans une robe bustier bouffante vert menthe ce qui n'échappe pas à Kate. Elle éclate littéralement de rire en voyant ma tête. Je lui jette un regard noir, retourne en cabine. C'est encore pire quand j'enfile une robe blanche moulante. Mon amie suffoque devant moi. Et sa bonne humeur est communicative. Je me mets à défiler sous ses yeux, m'imaginant en bombe sexy. Ces essayages se transforment vite en jeu et je peine à garder mon sérieux moi aussi. J'en oublie presque pourquoi je suis là !

Elle me tend un dernier modèle de sa propre collection. Une pièce unique. Dans la cabine, je passe cette nouvelle robe noire. Et quand je lève les yeux pour voir le résultat dans la glace, je suis...

*... sur le cul ! C'est moi ça ?!*

Bien sûr, il faudrait une coiffure digne de ce nom, mais cette robe-là est un petit miracle. Non seulement je l'adore, ce qui pour une robe est assez exceptionnel, mais elle représente exactement ce que je veux montrer à ce rendez-vous. Un décolleté plongeant, sexy mais pas vulgaire, sobre, très classe. Et une coupe près du corps qui suit parfaitement mes mouvements. Et courte juste ce qu'il faut pour rester pro. Quand je sors pour montrer le résultat à Kate, son sourire confirme mon intuition.

- Cette robe est carrément faite pour toi ! s'exclame Kate ravie. Elle te donne une allure classe hyper féminine. Rose, ça te change !
- Ce n'est pas trop quand même ? hésité-je.
- Trop quoi ?! Tu dînes au Daniel, c'est le minimum ! Après, tu fais ce que tu veux avec ton client, mais là, c'est vraiment ce qu'il te faut. Ça reste très pro, mais ça peut permettre aussi à ton *date*

d'imaginer autre chose sous cette robe...

– Kate !

– OK, pour le moment c'est ton client, mais après, quand il aura signé ?! Vous ne travaillerez plus ensemble, donc...

Pas la peine qu'elle finisse sa phrase, à ses yeux brillants et à sa moue, je comprends où elle veut en venir.

*Super, les idées de Kate mettent mon cerveau en ébullition. Imaginer Charlie détailler mon corps...*

– Allez, on n'a pas fini ! me lance Kate avant de repartir.

Mon amie pense à tous les détails. Boucles d'oreilles, collier fin, chaussures, pochette...

– Pas de pochette, j'aurais mon sac avec ses papiers ! intervient-je dans un éclair de lucidité.

– Tu ne comptes pas aller au Daniel avec une valisette ?! Ni poser un gros dossier sur la table devant deux verres de vin somptueux ! riposte Kate, les yeux écarquillés.

– Je t'ai dit, j'y vais pour le boulot !

– OK, j'ai ce qu'il te faut alors, soupire Kate, loin d'être vaincue.

D'un tiroir caché, elle sort un sac noir, assez large pour contenir une pochette en carton, mais assez fin pour rester discret.

– Tu as réponse à tout, lui dis-je en souriant.

– C'est ça de bosser dans la mode ! Être au top dans n'importe quelle situation !

Kate admire le résultat final et semble plutôt satisfaite.

– Côté maquillage, tu fais léger, OK ?! Et tes cheveux, essaie de les rassembler sur ta nuque, qu'on puisse voir tes épaules.

J'écoute attentivement ses conseils. Je suis même à deux doigts de lui demander de venir m'aider juste avant le dîner.

Je me rhabille dans la cabine, laissant à Kate le soin de tout emballer soigneusement. Je me suis promis de rester pro dans mes échanges avec Charlie. Mais après ?

*Après ? Tout redeviendra normal ! Je m'attends à quoi ?*

Je n'ai jamais croisé Charlie avant ce premier rendez-vous. Je n'aurai pas d'autres raisons de le revoir après la transaction. Sauf si je finis par lui dire qui je suis ? Ça éveillera peut-être chez lui l'envie de me revoir dans un autre cadre que celui du boulot ?

– Tu me fais une petite photo avant ton dîner ? Que je voie si tu as bien écouté tous mes conseils,

me demande Kate en me tendant le sac. Et tu peux aussi me donner des nouvelles après, juste pour savoir si les affaires ont été concluantes.

Je relève le sous-entendu en levant les yeux au ciel. Mais je ne peux pas m'empêcher de rire et de lui promettre que, quoi qu'il arrive, je la tiendrai au courant. Mes achats à bout de bras, je la quitte en la remerciant chaleureusement.

*Toutes les femmes devraient avoir une copine qui bosse dans la mode !*

Profitant des bonnes vibrations envoyées par Kate, je décide d'appeler Mary. Je n'ai pas encore eu l'occasion de voir le local de leur prochain restaurant, ni de le fêter, et je tiens à rattraper ça ! Comme ma grand-mère me dit toujours : « Il faut savoir aller chercher le bonheur et les petits plaisirs de la vie ! »

*Et mon plaisir, c'est de passer du temps avec mes amis...*

Une bouteille de champagne à la main, je frappe quelques coups à la porte vitrée. Une tête passe derrière le rideau : c'est Mary, les traits tirés et le visage moucheté de gouttes de peinture. Quand elle me voit, son visage s'éclaire.

– Quelle surprise ! s'exclame-t-elle en m'ouvrant la porte.

Oliver arrive à son tour, maculé lui aussi de peinture fraîche. Je me recule en me cachant derrière ma bouteille quand il ouvre les bras pour me serrer contre lui.

– Non ! crié-je en riant, l'empêchant de me salir. Je n'étais pas là l'autre soir pour fêter ça, je tenais à rattraper le coup.

– Bonne idée ! On va faire une pause, comme ça, me dit Oliver en m'attrapant la bouteille des mains.

– Viens, je vais te faire visiter.

Mary m'entraîne, enthousiaste à l'idée de me faire découvrir les lieux. Alors qu'Oliver tente de trouver des verres en plastique, mon amie m'explique tout : les cloisons déplacées, la réorganisation de la salle du restaurant en plus spacieuse... elle me montre l'emplacement du coin bar où viendront se loger des fauteuils en cuir, et la cuisine, flambant neuve, fraîchement installée.

– Une cuisine de pro ! m'exclamé-je. C'est Oliver qui s'installe ici ?

– Et non ! On a embauché un chef, me répond Oliver en nous rejoignant avec des verres. Il est en train d'élaborer une carte 100 % vegan. Il nous a fait goûter quelques recettes, c'est génial !

– On s'est dit que c'était plus raisonnable de ne pas nous occuper de la cuisine dans un premier temps pour nous concentrer sur la mise en route du restaurant, précise Mary.

Et sur ces mots, nous trinquons à cette cuisine, à ce projet et à la réussite que je leur souhaite du fond du cœur.

– Vous avez l’air exténué ! souligné-je en les regardant tous les deux.

– On aimerait ouvrir rapidement pour faire entrer un peu d’argent, m’explique Mary. On a eu pas mal de frais et ça nous permettrait d’être un peu plus sereins, par exemple en remboursant pour commencer deux ou trois fournisseurs.

– Il vous reste encore beaucoup de travaux ?

– Les peintures surtout, un peu de papier peint dans le coin du bar pour créer une ambiance un peu lounge... et la déco... et l’installation... énumère Oliver. Mais ça avance et on est motivés !

Les deux amoureux se sourient avant d’échanger un rapide baiser.

– Vous avez un pinceau pour moi ? demandé-je en ôtant ma veste.

– Quoi ? Tu veux nous aider ?!

Mary me regarde, surprise.

– Je ne suis pas douée en travaux, mais la peinture, c’est à ma portée ! lui dis-je en riant. Et on se serre les coudes, entre amis, non ?

– Ça me va, mais prends des forces avant ! me sourit Oliver en me resservant un verre.

Mary me tend une combinaison pour protéger mes habits de la peinture. Touchée par ma proposition, elle me serre dans ses bras, avant de m’indiquer quel mur m’échoie. Oliver monte le son de son enceinte Bluetooth et c’est sur le rythme du dernier Pharrell Williams que nous nous lançons dans la bonne humeur à nos tâches respectives.

Avec patience, Mary me délivre quelques conseils pour bien étaler la peinture. J’avance vite et avec plaisir. Je suis même assez fière de pouvoir leur apporter ma contribution ! Oliver nous commande des pizzas, nous allumons les lumières et nous ne nous arrêtons que tard dans la nuit.

\*\*\*

C’est le grand jour et Douglas n’a jamais été aussi agaçant.

*Mais pourquoi est-ce que je suis obligée d’entendre ça ?*

« Ça », c’est sa discussion avec un de ses potes au téléphone concernant son dernier rendez-vous avec une fille. Je suis à deux doigts de lui lancer un dossier pour qu’il se taise.

– Elle n’est pas vive, mais tu sais que ce n’est pas ce que je lui demande ! Elle a un de ces culs ! Je ne sais pas si je vais la rappeler, elle ne m’a pas laissé un énorme souvenir, si tu vois ce que je veux dire... Nan, je peux pas t’en parler, je suis au boulot, là...

Douglas jette un œil de mon côté. Il jubile de me voir fulminer dans mon coin. Et je pense aussi qu’il en rajoute juste pour me mettre hors de moi.

– Bon, je te laisse, je te raconterai tout ce soir, j’ai des oreilles chastes en face de moi, je ne voudrais pas heurter une âme sensible.

*C'est de moi qu'il parle, là ? Je vais commettre un meurtre...*

Et Douglas raccroche, hilare.

- Mes oreilles chastes te remercient, lui lancé-je en le fusillant du regard.
- Allez, Harper, un peu d'humour, quoi !

Je pose mon casque audio sur mes oreilles pour lui faire comprendre que je ne veux plus l'entendre. Je n'ai même pas envie de lui tenir tête !

*Tous les mecs sont comme lui ? Parfait gentleman le soir, ignoble macho le lendemain ? Est-ce que ça pourrait être le genre de Charlie ?*

À la fin de la journée, je n'en mène pas large. J'ai commandé un taxi, il sera là dans moins d'une heure.

*Une heure... ça me paraît si loin !*

Je sors délicatement la robe de son papier de soie. Quand je me glisse dedans, je retrouve dans mon reflet la même impression que la veille.

*Kate a vraiment du talent.*

Je suis un à un ses conseils. Un maquillage très *nude*, des cheveux retenus sur ma nuque... Ses boucles d'oreilles scintillent doucement. Le résultat final est terrible. Je ne me doutais pas qu'en faisant un peu attention, on pouvait arriver à ressembler à ça.

*Et je n'ai même pas l'impression d'avoir fait trop d'efforts !*

Une photo pour Kate comme promis et me voilà fin prête. Il ne me reste plus qu'à enfiler la paire d'escarpins noirs, avec dix centimètres de talon. Autant dire que je les mettrai au dernier moment en croisant les doigts pour avoir l'air naturel ! Kate me répond par une succession de pouces levés.

*Si mon mentor valide, tout va bien.*

Mon taxi est à l'heure. Et comme je m'en doutais, le stress est arrivé avec lui. Mes mains sont moites quand je m'installe sur la banquette arrière. Je donne l'adresse du restaurant d'une petite voix.

Il va falloir que je me reprenne ! Oublier que mon client est... Charlie, me répété-je pour la énième fois.

*C'est possible, ça ?*

*Non.*

J'en viens à faire des exercices de respiration. Mais quand le taxi s'arrête devant le Daniel, je

suis au bord de la syncope.

– Vous êtes sûr que c’est là ? demandé-je même au chauffeur, incrédule.

– C’est l’adresse que vous m’avez donnée ! me dit-il, attendant que je sorte de son véhicule.

Je ne connaissais le Daniel que par sa réputation, je ne l’avais jamais vraiment vu, et... ce n’est pas du tout le lieu adapté pour un dîner d’affaires ! À travers les fenêtres, j’aperçois les grandes tentures, les lumières tamisées. C’est ultra-classe.

*Et hyper romantique.*

*Je comprends mieux pourquoi Kate se moquait de moi !*

*Pourquoi donc Charlie m’a-t-il amenée ici ?!*

La pression monte encore d’un cran. Je n’ose pas bouger.

– Vous descendez ou je vous emmène ailleurs, m’interroge le chauffeur, impatient.

Comme un robot, je lui paie sa course et descends.

J’ai le choix : soit je pars en courant, soit je me ressaisis et je rentre dans ce resto comme un gladiateur dans une arène.

*Un gladiateur en talons hauts. Et Charlie ? C’est le tigre que je dois combattre à mains nues ?!*

Je me dirige vers l’entrée, les yeux pointés vers le sol. Les escarpins ne font pas défaut, un bon point !

Quand je relève la tête pour me présenter au maître d’hôtel à l’entrée du restaurant, j’affiche un sourire sincère.

*Et si je profitais juste du moment ?*

On m’apprend que Charlie est déjà là et c’est le cœur battant que je m’approche de sa table, un peu à l’écart. Quand il me voit arriver, il se lève aussitôt. Son costume sombre, taillé à la perfection, sublime son côté ténébreux. Son nœud de cravate est relâché, un bouton de chemise négligemment défait. Il affiche une certaine décontraction à laquelle je ne m’attendais pas du tout. À cet instant, Charlie est solaire. Il dégage une force et une assurance folles !

*Tête haute, démarche droite, naturelle, tout va bien !*

– Monsieur Caldwell, j’espère que je ne vous ai pas fait attendre, lui lancé-je d’une voix que je veux la plus posée possible.

– Mademoiselle Harper, dit-il en me serrant la main, dans un sourire sincère, sans retenue.

Où est le Charlie que j'ai croisé dans ses bureaux ? Nous nous installons l'un en face de l'autre. Sur la table, deux coupes de champagne nous attendent déjà.

– C'est un peu tôt pour fêter la vente de votre club, souligné-je pour détendre l'atmosphère.

*Enfin, surtout pour me détendre moi.*

– Vous n'êtes plus aussi sûre de vous ? me demande Charlie en m'adressant un sourire désarmant.

Ses pupilles sombres m'observent. La lumière tamisée rend son regard encore plus intense.

*Comme si je n'étais déjà pas assez déstabilisée !*

– Si, toujours, mais nous ne sommes qu'aux prémices de la transaction, lui réponds-je en souriant moi aussi.

– Superstitieuse ?

– Pas du tout, réponds-je aussitôt. Je suis trop cartésienne pour ça !

– Sûre de vous mais prudente... Je suis aussi un peu comme ça. Alors nous ne fêterons rien ce soir, ajoute-t-il en attrapant nos verres. Nous attendrons la signature définitive.

Nos coupes tintent dans un bruit cristallin, nos regards accrochés l'un à l'autre. Et dans ma tête déjà, des images d'un prochain rendez-vous, celui qui marquera la fin de notre collaboration.

*Le moment où il ne sera plus mon client...*

*Kate ! Sors de ma tête !*

– J'ai préparé les papiers, dis-je en attrapant mon sac. Vous n'avez plus qu'à les lire et à les signer. Mais vous savez, j'aurais pu tout aussi bien vous envoyer ça par mail.

– Vous regrettez d'être là ? me demande-t-il en me jetant un regard amusé.

*Ah, ça non ! Mais je ne l'avouerai pour rien au monde ! Et surtout pas à lui !*

– C'est la première fois que je dîne avec un client, avoué-je sans vraiment répondre à sa question.

– Vous ne mélangez donc jamais vie privée et vie professionnelle.

Charlie ne me pose pas la question, c'est une affirmation. Impossible de savoir ce qu'il en pense, s'il le regrette ou s'il apprécie. Je lui tends mon dossier qu'il attrape. Il parcourt les documents et... les referme aussitôt.

– Ça me semble parfait, se contente-t-il de me dire.

– Vous n'avez pas eu le temps de tout lire...

– Mademoiselle Harper, dans « dîner d'affaires », il y a aussi « dîner ». Nos affaires sont réglées, passons à autre chose ! me propose-t-il amusé, nettement plus détendu que je ne le suis.

*Passons à quoi ?*

Son sourire s'élargit devant mon étonnement. J'attrape à nouveau ma coupe.

*Qu'est-ce qu'il me veut ?!*

*S'il n'est plus question de boulot entre nous, alors à quoi je me raccroche pour ne pas défaillir ?!*

– Vous savez pourquoi je vous ai choisie vous pour suivre cette affaire ? me demande Charlie droit dans les yeux.

Je hoche la tête en signe de négation.

– Vous êtes la première à me traiter de « client comme les autres ».

Je rougis : c'est vrai que c'était peut-être un peu osé...

– Ne soyez pas gênée, dit-il en remarquant mes joues rosissantes, c'était plutôt rafraîchissant et honnête. Et courageux.

– Je ne suis plus aussi sûre que vous êtes « comme les autres »... murmuré-je presque, de plus en plus troublée, en regardant autour de moi.

– Pourquoi ? Parce que je vous ai invitée ici ? me questionne-t-il avec une curiosité que je sens sincère.

– Non. Enfin oui aussi, dis-je tentant de rassembler mes idées. Si toutes mes affaires étaient aussi beau que vous...

*QUOI ? J'ai dit QUOI ?*

*Mes affaires. Aussi beau.*

*Merde !*

– Je voulais dire « intéressantes » ! tenté-je de me rattraper, rouge de honte. Vous êtes un cas intéressant !

– Un cas ? rigole Charlie. Et beau, et intéressant, si je comprends bien !

Ses yeux pétillent. J'ai presque l'impression qu'il se retient d'éclater de rire.

Vexée pour vexée après ce lapsus ridicule qui en dévoile bien plus que je ne le voudrais sur l'effet qu'il me fait, je décide d'être parfaitement sincère :

– Oui, vous êtes pas mal, et intéressant, mais si je veux être honnête vous êtes surtout intimidant.

Il hausse les sourcils, comme s'il était étonné que j'ose lui parler ainsi. Il ne me quitte pas des yeux mais je n'arrive pas à décrypter son regard.

Le silence s'installe entre nous et ça n'a pas du tout l'air de le gêner. Au contraire. Je ne sais pas

quoi dire, je ne sais pas quoi faire.

*Et pourtant, je fais de l'impro toutes les semaines, non ?! Je devrais être capable de rebondir devant n'importe quelle situation, non ?*

*Non. Pas avec ce regard-là posé sur moi.*

– Vous semblez ailleurs, Rose, remarque Charlie, l'air interrogateur.

*Rose ? Plus de « mademoiselle Harper » ?*

– Oh ! Non, je... C'est la première fois que je viens ici, je suis assez impressionnée par les lieux, dis-je, ravie de la crédibilité de mon excuse.

– Je suis rassuré, j'ai cru un instant que je vous intimidais encore une fois ! me taquine-t-il.

Je souris et me cache à nouveau derrière mon verre. Je dois faire plus attention à ce que je laisse transparaître !

– Non, dis-je en riant nerveusement, prête à mentir pour me sortir de là. Vous ne m'impressionnez pas, monsieur Caldwell ! Pas ce soir, en tout cas !

– Tant mieux, ce n'est pas l'impression que j'aimerais vous laisser... ajoute-t-il tout bas, tellement bas que je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu.

J'ai chaud, je frissonne. La situation m'échappe complètement. Je meurs d'envie de me laisser aller, de savoir où Charlie veut en venir.

*De lâcher prise et de me laisser porter par sa voix...*

– Connaissez-vous la cuisine française, Rose ?

– Du tout, je suis une américaine pure et dure et n'ai jamais eu l'occasion de voyager. Et vous ?

– Mon travail m'oblige à faire de nombreux déplacements, mais je ne suis pas sûr que c'est ce qu'on peut appeler « voyager », répond-il pensif. Et quand j'étais plus jeune, j'ai surtout beaucoup déménagé à travers le pays.

*Et si c'était le moment de lui dire que je le connais ?*

*Maintenant ?!*

Le diabolotin sur mon épaule s'agite me poussant à prendre mon courage à deux mains. L'angelot, lui, me somme de ne pas tout gâcher maintenant.

Encore une fois, Charlie semble deviner mon trouble. Il me tend une porte de sortie en me parlant du restaurant, de sa carte, de ses vins français. J'apprécie l'attention qui me permet de reprendre pied et une certaine contenance.

– Vous venez souvent, ici ? lui demandé-je

– C’est un endroit où il vaut mieux venir accompagné. Je suis plutôt du genre à dîner seul, me répond-il sur la retenue et en baissant les yeux, cette fois.

*Pas d’autre femme ? Pas d’autre rendez-vous ?*

– Votre travail ne vous laisse pas vraiment de répit, j’imagine, commenté-je, mettant sa solitude sur le compte de son poste.

– On va dire ça... dit-il en balayant le sujet de la main, comme si ça n’était pas important. Et vous, Rose ? Vous vous accordez du temps ?

À nouveau, ces yeux qui me sondent...

– J’essaie, oui. J’aime mon travail mais pas assez pour qu’il m’empêche de voir mes amis. C’est important pour moi, lui avoué-je. Vous ne croyez pas ?

Charlie esquive à nouveau ma question en faisant signe au serveur. Cette fois ce n’est pas du champagne qu’il commande, mais deux verres de vin.

Le serveur nous sert un bourgogne blanc et nous passons commande. Autant dire que je ne me sens pas capable d’avaler quoi que ce soit.

Au moment où je m’apprête à porter à mes lèvres mon verre de vin, Charlie se lève.

– Attendez, Rose, je veux vous montrer comment déguster ce vin, m’arrête-t-il en tirant une chaise pour se rapprocher de moi.

Il se tient là, tout près, tellement près que je peux sentir son souffle sur mon épaule et sa jambe effleurer la mienne.

– D’abord, tournez le vin dans son verre, délicatement... Comme ça...

Sa main s’est posée sur la mienne et elle me guide doucement. Avec beaucoup de précaution... Charlie est doux dans ses gestes.

– Fermez les yeux, murmure-t-il. Sentez le vin, maintenant. Ses arômes. Humez-le, découvrez-le...

Sa voix devient plus sensuelle et mon cœur se met à battre à toute vitesse dans ma poitrine. L’odeur du vin m’enveloppe, ses notes de cuir... Je sens sa force... Charlie ne m’a pas lâché la main, j’ai l’impression que son visage s’est rapproché du mien.

– Maintenant, goûtez-le, laissez-le un peu dans votre bouche, que vous vous imprégniez de lui.

Des frissons me parcourent, je ne sais plus de quoi il est question. De vin ? De cet homme à la voix puissamment érotique qui me parle d’une façon si sensuelle que j’en rougirais presque ?

J’avale doucement cette gorgée et rouvre les yeux.

- C’est délicieux... arrivé-je à dire, la voix un peu enrouée.
- Je trouve aussi, souffle-t-il dans un regard très pénétrant.

Charlie retourne à sa place, sans me quitter des yeux. Il porte lui aussi ses lèvres à son verre tout en m’observant. Je ne baisse pas le regard et le détaille : comment peut-on être aussi beau ? Le rebelle de mon enfance est devenu encore plus sûr de lui, plus attirant, plus... homme.

Il est à la fois si semblable et si différent de mes souvenirs d’enfance. Le Charlie qui me regarde à cet instant n’est ni mon amour d’enfance ni le PDG distant de nos premiers rendez-vous. Qui ai-je vraiment devant moi ? Charlie Kurdow ou Caldwell ? Un mélange des deux ?

Je décide de faire taire mes interrogations quand Charlie m’interroge sur ma vie. Je lui parle du théâtre, de mes amis. Il se montre un peu plus réticent à parler de lui. Mais je suis tellement troublée que je ne force rien, je ne tiens pas à briser ce moment.

Et quand notre repas touche à sa fin, je crois que ni lui ni moi n’avons envie que ça s’arrête.

- J’aimerais vous raccompagner, me propose Charlie, son index caressant mes doigts.
- D’accord, soufflé-je, incapable de refuser quelques minutes supplémentaire avec lui.

*Et incapable de résister à ce regard si intense !*

Charlie m’attrape la main et nous sortons du restaurant, presque impatients. Sa voiture est là, le chauffeur nous ouvre la porte. Je me glisse sur la banquette arrière de la voiture et constate avec surprise qu’une vitre teintée nous sépare du conducteur. Charlie me rejoint et je surprends une lueur indescriptible dans ses yeux.

- Nous devrions... prendre rendez-vous, pour le contrat, glissé-je, la gorge serrée.

J’aurais tant aimé lui dire autre chose. Que depuis que je l’ai revu, je suis perdue, que mon cœur bat dans tous les sens, que...

*Que je suis devenue complètement folle, oui !*

- C’est vraiment ce que tu veux ?

Sa voix grave et ce tutoiement soudain me font complètement perdre pied. Je me mords la lèvre, incapable de répondre. Il avance sa main pour remettre une mèche de cheveux derrière mon oreille. J’en ai la chair de poule et des millions de papillons dansent dans mon ventre. Je retiens mon souffle tandis que les yeux de Charlie semblent chercher une réponse dans les miens. Et, comme s’il avait lu au fond de moi que je n’attendais que ça, ses lèvres se posent enfin sur les miennes, d’abord douces, légères, puis plus insistantes. Je ne peux m’empêcher de retenir un gémissement et passe ma main derrière sa nuque pour accentuer ce baiser. Je suis surprise par ma propre audace, m’attendant presque à ce qu’il me repousse. Mais, avec une fougue inattendue, sa langue s’enroule autour de la mienne dans une danse vertigineuse. Ce premier baiser m’étourdit. J’ai l’impression d’embrasser un

homme pour la toute première fois, de découvrir un plaisir complètement inédit. Aucune autre étreinte n'a ressemblé à celle-là.

Son parfum me donne le vertige, ce baiser me rend folle de désir. Charlie passe ses mains derrière mon dos pour m'attirer à lui. Je ne pense plus, je ne respire plus, je m'embrase littéralement.

Quand nous nous écartons l'un de l'autre, mon cœur bat à tout rompre et j'en veux encore...

J'ai l'impression que Charlie est aussi surpris que moi par ce qui vient de se passer.

Avant que l'un de nous ne dise un mot, la voiture s'arrête soudain. Je ne m'étais même pas aperçue que nous avions démarré ! Charlie reprend ses esprits et frappe quelques coups pour parler au chauffeur.

– Pourquoi est-ce que vous vous arrêtez ? lui demande-t-il.

– Monsieur, nous sommes arrivés chez vous, j'allais descendre vous ouvrir.

– Chez moi ?

– Oui, vous ne m'avez pas donné d'indications, j'ai pensé que vous souhaitiez rentrer...

Charlie se retourne vers moi, perplexe.

– Je n'ai même pas pensé à vous demander votre adresse !

Le retour au vouvoiement me fait un peu redescendre sur terre. Je ris nerveusement, troublée par la situation.

– Je n'y ai pas pensé non plus, ajouté-je, j'ai cru que vous maîtrisiez la situation.

– C'est bien la première fois que je ne maîtrise rien, répond-il tout bas, presque à lui-même.

Puis il se tourne vers le chauffeur :

– Merci, Ben, vous pouvez rentrer chez vous maintenant. Je m'occupe de la voiture.

– Bien, monsieur.

Nous ne sommes plus que tous les deux. Je ne sais pas où je suis, mais ce n'est pas le plus important. Je n'ose même plus bouger. Charlie s'est retourné vers moi. Il m'observe, me sonde. J'ai l'impression qu'il est agité par une lutte intérieure. Regrette-t-il son baiser ? Je n'oserais jamais lui poser la question, mais je donnerais cher pour connaître ses pensées. Soudain, son visage prend un air déterminé, comme s'il avait pris une décision.

– Vous voulez rester ou je vous raccompagne ? me demande-t-il la voix grave.

Me raccompagner ? Le quitter après m'avoir embrassé de cette façon ?! Faire comme si de rien n'était alors que je brûle qu'il m'embrasse à nouveau ?!

*Sûrement pas !*

– Restons, murmuré-je.

J'ai l'impression qu'il est soulagé. Serait-il possible qu'un homme comme lui ait pu douter de ma réponse ?

Charlie m'entraîne par la main pour sortir de la voiture. Dans l'ascenseur, il ne la lâche pas. Mieux, il me plaque contre la cabine pour m'embrasser à nouveau. Ses mains dans mon dos, les miennes sur son visage, nous sommes attirés l'un par l'autre comme deux aimants.

Au moment d'entrer dans son appartement, Charlie se fait extrêmement silencieux. Comme s'il ne souhaitait déranger personne.

*Il ne vit pas seul ?*

*Peur de réveiller quelqu'un ?*

*Parano, moi ?*

Il m'entraîne dans des pièces baignées par l'obscurité. Il s'arrête enfin, dans un petit salon cosy, dont il allume quelques lumières avant de revenir vers moi.

– Alors comme ça, tu penses que je maîtrise tout ?

Ce nouveau passage soudain du « vous » au « tu » me déstabilise. Je suis sûre qu'il l'a fait exprès ! Pour me montrer qu'il contrôle à nouveau la situation. Pour me faire comprendre que c'est lui qui décide des règles. Pour me troubler, me bouleverser, me coller des frissons...

*Et si j'en crois la façon dont les battements de mon cœur ont accéléré, ça marche !*

Je ne cherche pas à comprendre cette attirance qui nous entraîne l'un vers l'autre. Je déconnecte mon cerveau en voyant Charlie s'approcher de moi comme un félin. Est-ce que c'est bien ? Est-ce que c'est mal ? Je n'en fous complètement. Il me regarde avec l'envie de me dévorer, de me posséder.

*Je voudrais vraiment résister ?*

Je fais les derniers pas qui nous séparent, m'agrippant à lui pour attraper à nouveau ses lèvres. Je ne me lasse pas de sa bouche, je la veux encore sur la mienne. Les baisers dans la voiture et dans l'ascenseur n'étaient que des avant-goûts. Je suis toujours aussi troublée de me retrouver là, dans les bras de Charlie, mais je n'échangerais ma place pour rien au monde.

Ses mains puissantes se posent dans mon dos pour m'attirer encore plus près de lui. Charlie fait preuve de la même fougue que moi, de la même envie irascible. Comme si lui aussi avait perdu le contrôle.

*Et qu'il se laissait enfin aller...*

Je lui ôte sa veste et mes doigts parcourent son torse, ses épaules, son dos. Sous le tissu, je sens ses muscles saillants. Je suis prise d'un soudain vertige, l'émotion me submerge.

*Enfin !*

Délicatement, il trouve la fermeture à glissière de ma robe et la fait descendre sur mes chevilles. Ses doigts peuvent toucher ma peau maintenant, la sentir, la caresser. Charlie m'explore. Il fait connaissance avec mon corps alors que sa langue s'accroche toujours à la mienne.

Je ne suis que frissons à son contact. Tout mon être, en feu, est tendu vers lui. Je rejette la tête en arrière pour reprendre mon souffle. Charlie en profite pour glisser ses lèvres sur ma gorge, me mordre aussi. Il descend plus bas, à la naissance de mes seins, poursuit son chemin jusqu'à mon ventre. À genoux devant moi, mon amour d'enfance devenu un homme irrésistible est en train de provoquer un véritable incendie au creux de mes reins. J'ai envie qu'il ne s'arrête jamais, qu'il continue à me découvrir, à mettre tous mes sens à fleur de peau.

Je glisse mes doigts dans ses mèches brunes, pour la toute première fois de ma vie. Alors que lui s'attarde sur mon ventre, les mains calées sur mes fesses, moi, je ferme juste les yeux pour apprécier la douceur de ses cheveux.

– Charlie, murmuré-je, transportée.

Il lève les yeux vers moi. Son regard est brûlant.

– Je suis incapable de résister à l'effet que tu me fais... soupire-t-il avant de poser sa bouche sur l'un de mes seins.

Ses doigts agiles dégrafent mon soutien-gorge et me voilà presque nue, offerte à son regard vorace. Il m'observe, me détaille de ses yeux mi-clos. J'en frissonne. M'offrir à lui de cette façon est aussi impressionnant qu'excitant. Jamais je n'avais ressenti ça. Charlie se relève et m'attrape pour me porter dans un canapé. J'entoure sa taille de mes jambes et je sens son érection à travers son pantalon. Réaliser que c'est moi qui lui fais cet effet exalte mon désir. J'essaie de déboutonner sa chemise, de lui enlever sans aucune douceur. Ma réaction le fait sourire mais il ne me laisse pas le temps d'admirer son torse ni d'en découvrir la moindre parcelle de peau. Il fond sur moi et me mord les lèvres... Je gémis, commence à bouger sous lui, emportée par une folle envie de contact charnel. Charlie descend vers ma poitrine et se met à titiller de sa langue mon téton alors que l'autre subit l'assaut de sa main.

Toujours accrochée à lui, je me cambre sous ses caresses. Quand je tente de défaire sa ceinture, Charlie m'attrape les mains et les plaque au-dessus de ma tête.

*Il contrôle, bien sûr...*

– Laisse-moi m'occuper de toi... me glisse-t-il en me lançant un regard sans équivoque.

J'accepte de le laisser faire, et de voir jusqu'où il veut m'emmener pour cette toute première fois. L'étroitesse du canapé ne l'empêche pas de faire ce qu'il a en tête. Alors que ses lèvres jouent avec le lobe de mon oreille, sa main, elle, a trouvé le chemin de mon intimité.

Quand je sens ses doigts entre mes jambes, j'ouvre les yeux pour les plonger dans les siens. Il doit me trouver humide, excitée, et je le suis en fait, terriblement. Il m'adresse un sourire à se damner. Il aime aussi l'effet qu'il a sur moi. Ses doigts se montrent curieux d'en découvrir plus et ils sont rapidement en moi. Sans me lâcher des yeux, Charlie commence à bouger sa main. Si les miennes n'étaient pas interdites de visite, elles le pousseraient à aller encore plus loin, à se presser plus sur mon clitoris...

Je suis impatiente. Charlie semble savoir exactement comment faire monter mon plaisir, comme, si du bout de ses doigts, il avait déjà deviné ce dont j'ai envie. Il est à l'écoute de mon corps, remarque mes moindres réactions. Je me mords les lèvres, ferme un instant les yeux sous le coup des vagues de chaleur qui m'animent. Quand je les ouvre, il m'observe toujours.

– Je veux te voir jouir... Savoir ce qui te rend folle...

Cette voix si érotique, ces désirs me font complètement tourner la tête.

J'écarte un peu plus les jambes. La pudeur de cette première étreinte charnelle s'est effacée. Seul le désir m'anime désormais et Charlie comprend mon signal : je lui permets d'aller plus loin, il décide d'accélérer le rythme aussi. Mon plaisir gonfle dans mes reins, dans mon ventre, au creux de mes seins, dans ma gorge. Je suis incapable de laisser mes bras inactifs, il faut que je m'accroche à quelque chose, à Charlie. Mon bassin se soulève pour aller à la rencontre de sa main. Je le cherche, il me trouve et je chavire complètement quand l'orgasme me fauche.

Les yeux de Charlie s'adoucissent quand il me voit défaillir. Sa respiration s'accélère et je l'entends laisser échapper un soupir de plaisir. Comme s'il partageait le mien. Toujours au-dessus de moi, de ses doigts il parcourt mon ventre et effleure délicatement mes seins.

Mon ventre tressaille à l'idée d'un autre round entre nous, d'un autre corps-à-corps.

– Je rêve de t'arracher tes vêtements depuis le moment où tu es entrée dans ce restaurant, murmure-t-il d'une voix rauque.

– Et nous aurions manqué ce vin délicieux...

– J'ai préféré tes lèvres au vin, ajoute-il en caressant ma bouche de son pouce.

Charlie se lève et quitte la pièce, me laissant seule dans ce canapé, non sans m'avoir envoyé un regard lourd de sens.

*Message reçu cinq sur cinq : je ne bouge pas de là !*

Seins nus, en petite culotte, je me sens belle et désirable. Après tout, il vient de me dire qu'il me trouvait sexy ! Je regarde autour de moi, curieuse de voir où vit Charlie, mais il ne m'en laisse pas le

temps. Il est déjà de retour et pose sur la petite table une bouteille de champagne, deux coupes... et quelques préservatifs.

– J’ai pensé que tu ne souhaitais pas rentrer tout de suite, m’avoue Charlie avec un sourire très érotique.

Je secoue la tête... Non seulement je n’ai pas envie de rentrer, mais je valide complètement le programme qui s’annonce !

Je me lève pour me coller contre lui, ma main effleurant volontairement son entrejambe que je sens aussitôt se réveiller. Quand Charlie me tend une coupe pleine, je la porte à mes lèvres et lui lance un regard digne des plus indécentes invitations. Il me rend audacieuse, me fait oublier que nous ne sommes amants que depuis ce soir.

Je n’ai pas besoin de mots pour lui faire comprendre que je veux le suivre encore une fois. Il me plaque aussitôt contre lui. Son torse s’expose sous mes yeux, large, imberbe, musclé, solide, impressionnant. Prise d’une subite envie, je trempe mon doigt dans le champagne et dessine une courbe sur lui, que je suis aussitôt avec le bout de ma langue en descendant lentement jusqu’à son nombril. L’effet est immédiat, j’entends sa respiration s’accélérer. Mon cœur, lui, bat à mille à l’heure. Je veux tout connaître de lui, comment il est fait, comment est sa peau, son odeur...

Je détache sa ceinture et fais tomber son pantalon sur ses chevilles. Il ne m’arrête pas quand j’arrive sur son boxer noir, encore moins quand je libère son sexe bandé.

*Me laisserait-il prendre le contrôle à mon tour ?*

Alors j’ose aller plus loin. Je le pousse en arrière et il tombe assis dans le canapé. Sa coupe déborde sur lui, mais je m’empresse d’embrasser sur son bras, langoureusement, penchée au-dessus de lui... J’ai des ailes, ce soir. J’ose faire avec lui ce que je n’ai jamais fait un premier soir.

Sans le quitter des yeux, je m’assieds sur lui, une position que Charlie semble apprécier. Sa main se pose dans mon dos quand soudain il laisse couler le contenu de ma coupe sur ma poitrine. C’est froid et surprenant. Il me renverse en arrière pour passer sa langue sur la peau de mes seins. Je pensais maîtriser la situation, en fait Charlie avait lui aussi sa petite idée derrière la tête.

*Et c’est loin de me déplaire !*

Alors que ses lèvres chaudes et humides me réchauffent l’épiderme, je commence à bouger sur lui, à sentir son sexe sous le mien. Ma culotte est la dernière barrière qui nous empêche encore d’aller plus loin, alors que mon bas-ventre réclame à renforts de piqûres et de frissons de nouvelles aventures.

Charlie me tient par la taille, délaissant sa coupe vide. Il accompagne le mouvement de mon bassin, m’impose son rythme. Son souffle rauque me caresse les seins, son regard est intense...

Il me bascule en arrière pour pouvoir attraper l'un des préservatifs sur la table basse. Il me le tend. Alors que je déchire l'étui, il tire un coup sec sur ma petite culotte qui se déchire. L'impatience de Charlie est communicative et je m'empresse de dérouler le préservatif sur son sexe. Je m'installe sur lui et, encouragée par ses mains sur mes hanches, je le fais doucement entrer en moi, me délectant de chaque seconde, de chaque frisson, le regard plongé dans le sien.

À mesure qu'il s'immisce dans mon intimité, des décharges me parcourent le corps. Charlie pose les mains sur mes fesses et m'accompagne dans mon va-et-vient. Je bouge sur lui, emportée par le plaisir. Je rejette ma tête en arrière alors qu'une de ses mains vient se plaquer sur mon sein. J'accélère le rythme et j'entends ses gémissements étouffés. Je suis au bord du précipice quand Charlie bondit du canapé, me soulevant comme une plume. Il se baisse pour m'allonger sur le tapis moelleux du salon et me domine de tout son corps.

Alors il s'enfonce plus profondément encore, m'arrachant un cri de plaisir. Charlie prend le contrôle et nous emporte encore plus loin. Il ne faut pas longtemps pour que l'orgasme vienne me cueillir, là, sur le sol, sous les coups puissants de son bassin. Je m'accroche à lui et je me laisse emporter. À quelques secondes d'intervalle, je sens son corps à son tour se crispier sous sa propre explosion de plaisir.

Charlie se redresse et m'aide à me relever pour m'entraîner dans le confort du canapé. Nous tombons, assis l'un contre l'autre, submergés encore par un profond bien-être. Alors que je pose ma tête sur son épaule, Charlie se décale pour que je puisse m'installer dans ses bras, au creux de sa poitrine.

Cette attention me touche. J'entends son cœur battre, je peux sentir le parfum de sa peau. Je suis au plus près de lui, dans la plus parfaite intimité. Encore une fois, l'émotion me submerge. Être avec lui, ici, dans ses bras, est tellement inattendu. Ce que nous venons de vivre m'apparaît comme un rêve. Et pourtant, Charlie est bien là, en chair et en os, contre moi...

L'homme que Charlie est devenu me fait perdre la tête.

*Si j'avais envie de me battre pour lui petite, ce soir, j'ai surtout envie d'autres corps-à-corps...*

## 5. Souvenirs, souvenirs

C'était magique. Inattendu. Vertigineux.

Terriblement bon...

*Et ce corps... Charlie est devenu l'homme le plus sexy de la terre !*

Mais il faut que je lui dise. Je ne peux plus garder ça pour moi. Après la nuit que nous venons de vivre, c'est impossible de ne pas parler de mes souvenirs d'enfance. Je ne sais pas si nous nous reverrons de cette façon, seuls, s'il y aura d'autres nuits comme celle-ci. Je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion d'être aussi proche de lui, de partager une telle intimité, de pouvoir même lui avouer combien le revoir m'a bouleversée.

– Charlie, il faut que je te dise quelque chose, lui soufflé-je en me redressant pour le regarder droit dans les yeux.

– Quoi ? dit-il, le regard assombri, tu as un quelqu'un dans ta vie ?

La vitesse à laquelle son attitude a changé me prend de court. Je sens qu'il est prêt à encaisser, à se défendre, à attaquer. C'est étrange de voir cet homme si sûr de lui croire que je m'appête à le blesser ou à lui faire du mal. Je m'empresse de le rassurer :

– Non, bien sûr que non je ne suis pas en couple ! Je ne serais pas là, sinon !

Il se détend légèrement mais semble toujours sur ses gardes. Une femme lui a déjà fait ça ? C'est pour ça qu'il est autant sur la défensive ?

– Je te connais, Charlie, affirmé-je sans trop savoir par où commencer.

– Après une nuit passée ensemble ? intervient-il brusquement.

Je choisis de ne pas tenir compte de la tension dans sa voix.

– Bien sûr que non ! Je ne crois pas que l'on puisse prétendre connaître quelqu'un en une nuit... si intense soit-elle, ajouté-je en m'empourprant aux souvenirs de nos étreintes. On s'est rencontré à l'école, tu avais 10 ans, Charlie Kurdow.

– Alors je ne me suis pas trompé, tu t'en souviens...

*Quoi ?*

Charlie se met à rire, complètement détendu maintenant.

– Je sais qui tu es Rose Harper ! Depuis le début !

Il m'a reconnue... Pourquoi ce regard noir et cette tension, alors ? Parce qu'il a douté que je me souvienne réellement de lui ? Parce qu'il a eu peur de quelque chose ?

Indifférent au tumulte de mes pensées, le petit diable sur mon épaule jubile. Je l'entendrais presque crier « voilà, je te l'avais bien dit, tu aurais dû lui avouer avant ! ».

– Pourquoi ne pas m'en avoir parlé avant ? le questionné-je, encore sous le choc.

– J'étais curieux de savoir si tu allais me le dire, me répond Charlie, le regard pétillant.

Je suis surprise, soufflée, ébahie, scotchée... J'étais tellement persuadée qu'il m'avait oubliée !

– Et puis, je n'étais pas sûr que tu m'aies reconnu, surtout que j'ai changé de nom, reprend Charlie, et tu aurais aussi pu croire que je t'avais choisie comme avocate juste pour ça.

– Et ce n'est pas le cas ?

– Non, absolument pas, je t'ai choisie parce que je t'ai sentie pro, déterminée et parce que tu n'as pas froid aux yeux, m'avoue-t-il plus sérieusement. Je ne t'aurais jamais engagée si tu n'étais pas intervenue comme tu l'as fait.

– Tu savais que je travaillais là ? lui demandé-je curieuse.

– Je n'en avais aucune idée. Tu as quand même bien changé, ajoute-t-il en me parcourant du regard. En tout cas, je suis heureux de te retrouver, Rose Harper.

Charlie m'attire contre lui pour me prendre dans ses bras.

– J'avais l'impression que tu étais la seule avec qui j'aurais pu devenir ami, à l'époque... murmure-t-il. Mais je n'ai pas eu le temps.

– Tu es parti si vite, glissé-je

– On a dû déménager en urgence... Notre vie était... compliquée...

– C'est pour ça que tu as changé de nom ?

– Ça, c'est une autre histoire.

Je n'insiste pas. Un voile a assombri ses yeux et sa voix est devenue plus grave.

Qu'est-ce qui pouvait être si compliqué pour qu'il ne veuille pas en parler aujourd'hui ? Pourquoi le PDG si sûr de lui, impassible au travail, n'arrive-t-il plus à contenir totalement ses émotions quand il évoque ne serait-ce que des bribes de souvenirs ? Qu'est-ce qui peut pousser une famille à devoir partir du jour au lendemain ? Des tas de raison en fait, mais j'ai la conviction que ce n'était pas un départ anodin. Au restaurant, Charlie m'a dit avoir déménagé plusieurs fois, sans préciser pourquoi...

Peut-être que je me fais des films, que Charlie est seulement réservé ou qu'il ne veut pas évoquer ses mauvais souvenirs d'enfance, maintenant qu'il est devenu adulte. Mais j'ai l'intuition qu'il y a autre chose. Quelque chose de plus fort, qui lui pèse encore aujourd'hui.

Sur le canapé, le milliardaire semble perdu dans ses pensées.

– J’aurais adoré que tu restes, lui avoué-je soudain pour le faire sourire à nouveau.

Et ça fonctionne : les lèvres de Charlie s’étirent en un sourire terriblement craquant.

– Je t’aimais bien aussi... Même plus que bien... Ce côté garçon manqué déterminé, confesse-t-il à son tour, taquin.

– Et moi qui croyais que tu ne me voyais pas ! J’ai même pensé à un moment que tu me détestais !

– Carrément ? éclate-t-il de rire. Comment aurais-je pu détester quelqu’un qui s’est battu pour me défendre et qui s’est dénoncé quand on nous a demandé qui avait déclenché la bagarre ? Je te revois ce jour-là, tes petits poings serrés, le regard noir... Une vraie petite tigresse !

Nous éclatons de rire tous les deux.

– Bon, même si on est devenus adultes et qu’il est un peu tard pour ça, je te remercie, Rose Harper, d’avoir été de mon côté !

Je lui souris. Ce passé nous rend complices. Comme un lien entre nous, que nous serions les seuls à posséder...

– Et tu ne crains pas de retomber sous mon charme ? me demande Charlie, malicieux. Je suis resté le même, tu sais.

– Dans ce cas, tu dois être : mystérieux, solitaire, bagarreur, rebelle... énuméré-je.

– OK, j’ai peut-être un peu changé, m’avoue-t-il. Je suis devenu adulte, responsable, j’ai ma propre entreprise...

– Tu portes des costumes griffés, tu aimes tout maîtriser... et tu te défoules sur un sac de frappe.

Charlie hausse les sourcils, surpris que je connaisse ce dernier point.

– Tu devrais mieux fermer les portes de Caldwell Inc., dis-je en haussant les épaules. Je l’ai vu l’autre jour à ton bureau.

– Je suivrai ton conseil. À ton tour ! se défend Charlie. Toi, tu es toujours aussi décidée, sûre de toi, intelligente et tu ne te laisses pas marcher sur les pieds. Par contre, fini le côté garçon manqué ! Jamais je ne t’aurais imaginée dans une robe comme celle que tu portais tout à l’heure. Toujours aussi déterminée, mais en version sexy...

Touchée ! Je sens mes joues rosir.

*Charlie Caldwell me trouve sexy !*

Je frissonne dans ses bras et Charlie attrape un plaid pour nous couvrir.

– Tu as l’air d’être resté quelqu’un de très secret, en tout cas... ne puis-je m’empêcher d’insister.

– Qu’est-ce qui te fait dire ça ? me demande-t-il en remettant une mèche de cheveux derrière mes oreilles.

– Tu éludes toutes les questions qui te concernent...

- Il y a des choses qu'on ne peut pas changer, affirme-t-il en plongeant son regard dans le mien. Je ne fais pas confiance facilement, si c'est ce que tu veux savoir.
- Tu dois bien avoir quelques personnes de confiance autour de toi ?
- J'ai ma famille et elle est tout pour moi. Ça me suffit.
- Tu vivais avec ta grand-mère, non ? me souviens-je. Elle va bien ?
- Elle est en pleine forme ! Elle a passé beaucoup de temps à s'occuper de moi, c'est mon tour, maintenant ! m'apprend-il en souriant.
- Et pourquoi tu ne vivais pas avec tes parents ? Tu as des frères et sœurs ?

Charlie fronce les sourcils. J'ai peut-être été un peu trop curieuse, mais j'ai tellement envie d'en apprendre plus sur lui.

- Désolée, m'empressé-je d'ajouter, je crois que depuis toute petite je suis trop curieuse à ton sujet.
- Ce n'est rien, mais tu sais, je n'ai rien de bien intéressant à raconter, c'est tout.
- Je ne te crois pas ! Surtout quand je vois ce que Charlie Kurdow est devenu aujourd'hui !
- D'accord, d'accord, rigole-t-il. Si je te raconte un moment marquant de ma vie, ta curiosité sera-t-elle satisfaite ?

Je hoche la tête, ravie qu'il ne se soit pas renfermé et qu'il accepte de se dévoiler un peu.

Je m'installe plus confortablement dans ses bras et m'apprête à l'écouter attentivement.

– Quand j'ai fondé ma boîte de protection de données informatiques, j'ai travaillé très dur. J'y ai consacré tellement de temps ! Et puis mes efforts ont été récompensés puisque la petite start-up est devenue Caldwell Inc., la multinationale que tu connais. Il y a quelques années, j'ai voulu engager quelqu'un pour me seconder, je pensais que déléguer un peu ne pourrait être que bénéfique. J'ai alors rencontré un homme qui avait de solides références en informatique et notre coopération s'est tout de suite révélée fructueuse. Je lui faisais entièrement confiance...

– Mais...

– J'ai fini par découvrir que ce Brian Mayers avait piraté mon ordinateur, les comptes de l'entreprise, falsifié des papiers...

– Oh ! Tu sais ce qu'il voulait ? Tu as fait quoi ? Tu l'as viré ?

– Pas tout de suite, sourit Charlie devant ma ferveur. J'ai peu à peu compris, qu'il essayait de me déposséder de Caldwell Inc. Brian avait des compétences en droit, ce qu'il s'était bien gardé de me dire lorsque je l'avais embauché, d'ailleurs. J'ai voulu voir jusqu'où il pouvait aller et je l'avoue, je voulais me venger. Je me sentais tellement trahi, je pensais que nous étions non seulement associés mais aussi amis. Bref, j'ai laissé traîner des fausses informations sur une certaine société avec laquelle je travaillais à l'époque disant qu'elle allait flamber en Bourse. J'ai classé ces données secrètes dans un dossier ultra-confidentiel. Mayers est tombé dans mon piège : Je ne l'avais pas prévu à ce point, mais il a investi toute sa fortune dans cette boîte.

– Et qu'est-ce qui s'est passé ?

– Cette société était en réalité au bord de la faillite. Mayers a tout perdu.

– Tout ?

– Absolument tout. Je l’ai ensuite licencié. J’ai lancé une vidéo virale à son sujet, que j’ai envoyée sur tous les réseaux sociaux, à toutes les grosses boîtes d’informatique du monde pour qu’il ne puisse nuire à personne d’autre.

Quand Charlie évoque tout ça, il ne montre aucune tristesse ni aucun plaisir. Il énonce les faits froidement.

*Il ne faut pas jouer avec Charlie Caldwell !*

- Aux dernières nouvelles, il est en Chine, m’apprend-il sans se défaire de son impassibilité.
- Tu continues de t’intéresser à lui malgré ce qu’il a fait ? lui demandé-je, surprise.
- Je surveille toujours mes ennemis, de près ou de loin...

*Son besoin de contrôle...*

- Cette expérience m’a endurci. J’ai voulu faire confiance, je me suis trompé. Je travaille maintenant seul et ne le regrette pas.
- Mais dans la vie privée, tu as bien des gens sur qui tu peux compter ?
- Non, répond-il froidement, jusqu’ici, ça me va très bien.

Le constat de Charlie est sans appel. Il préfère être seul que s’ouvrir à nouveau et de risquer une autre déception.

*OK. Message reçu. Je ne dois pas me faire d’illusions.*

Je n’insiste pas plus. Charlie ne m’y invite d’ailleurs pas. Je me contente de me caler à nouveau sur son épaule, où il m’accueille sans rien dire.

C’est étrange. J’étais sur un nuage de retrouver mon amour d’enfance, je me posais des tonnes de questions sur lui, s’il savait qui j’étais ou non. Et maintenant, cette excitation a laissé place à quelque chose d’indéfinissable. Je suis dans ses bras, on vient de faire l’amour, mais Charlie est clairement...

*Inaccessible.*

Tout se mélange dans ma tête. Peut-être parce que petit à petit, je sombre dans le sommeil.

- Il faudrait que je rentre, je travaille tôt demain, murmuré-je contre lui.

Mais c’est dur de lutter et je me sens si bien dans ses bras. Je m’attends à ce qu’il m’incite à me lever, à me rhabiller pour qu’il puisse me ramener ou m’appeler un taxi. Mais il ne bouge pas. Il se contente de me sourire. Ses yeux ont pris une lueur plus douce.

*À quoi est-ce qu’il peut bien penser ?*

Il se lève brusquement et me prend dans ses bras. Il m’emporte littéralement jusqu’à sa chambre où il m’allonge avant de me recouvrir d’un drap. Je n’ai aucune volonté de lutter ni de lui dire que je

peux rentrer chez moi.

*Et je n'en ai pas envie non plus...*

Charlie se glisse à mes côtés, derrière moi et m'entoure de ses bras. Je m'endors un sourire sur les lèvres, son souffle dans ma nuque. La fatigue... La tension qui retombe, peut-être. Je suis émue de me trouver là. Je ne me suis jamais sentie ni aussi bien ni autant en sécurité qu'ici.

Je me laisse aller, tout simplement heureuse, avec Charlie.

\*\*\*

Cette nuit, je me suis réveillée plusieurs fois, me croyant en plein rêve... Mais Charlie était bien là, torse nu, à mes côtés, le visage apaisé, beau comme un dieu.

Quand j'ouvre les yeux ce matin, je suis seule dans le lit. Mon bras ne trouve qu'un oreiller vide. Je regarde l'heure et me redresse aussitôt.

*Huit heures ! Je vais être en retard pour le boulot !*

Je trouve mes habits de la veille regroupés sur un fauteuil près du lit. Je fonce dans la salle de bains attenante à la chambre pour prendre une douche rapide.

*Charlie est-il encore là ?*

Je retrouve le salon de la veille puis une cuisine où Charlie se trouve devant un mug de café, penché sur son smartphone, des mèches de ses cheveux tombant sur les yeux. Quand il m'entend arriver, il m'adresse un sourire à tomber.

– Bien dormi ? me demande-t-il.

– Oui, un peu trop bien, même. Je ne serai jamais à l'heure au travail !

– Ne t'inquiète pas, mon chauffeur est là, il va te ramener, tu perdras moins de temps. Je ne voudrais pas être responsable de ton retard !

Je suis à la fois touchée par sa prévenance et déçue qu'il ne m'invite pas à rester prendre un café.

« En même temps tu t'attendais à quoi ? », ricane le diable sur mon épaule.

Je ne l'écoute pas et décide de rester légère, heureuse de cette nuit, quoi qu'il arrive.

– Pas du retard, mais de mon manque de concentration, oui ! lui dis-je, attrapant mon sac au vol.

Charlie m'accompagne à l'entrée de son appartement en m'expliquant que son chauffeur m'attend au pied de l'immeuble et pourra me ramener chez moi pour que je me change avant de me conduire au bureau.

Alors qu'il s'apprête à m'embrasser sur le pas de la porte, nous entendons l'ascenseur s'ouvrir.

Un homme en sort et marque un temps d'arrêt avant de s'approcher de nous, son regard passant de Charlie à moi. Il a l'air clairement très étonné.

– Peter ? l'apostrophe Charlie qui s'est éloigné de moi dès que le signal sonore de l'ascenseur a retenti.

– Euh, ouais, désolé, j'ai oublié quelques affaires dans la salle d'entraînement, je ne fais que passer. C'est dingue, c'est bien la première fois que je te vois avec une femme. Enfin non, ça non, se reprend-il en rigolant, avec une femme *ici*, je veux dire !

Une pointe de jalousie m'envahit alors que Charlie jette un regard noir à ce Peter. Le *weirdo* rejeté de mon enfance est devenu un homme qui doit enchaîner les conquêtes...

*Sans jamais leur faire assez confiance pour les inviter chez lui ?*

Peter a été très maladroit sur ce coup-là mais grâce à lui j'ai un peu l'impression d'avoir été une exception pour Charlie. Il m'a invitée chez lui, moi !

*Ce qui me semble déjà beaucoup !*

– Tu ne nous présentes pas ? demande Peter me ramenant à la réalité.

– Si bien sûr, Rose, voici Peter, mon coach sportif, annonce Charlie, Peter, voici Rose, une avocate qui travaille pour Caldwell Inc.

*Une avocate ?*

– Enchanté Peter, mais je dois y aller, dis-je, pressée de m'extirper de cette situation étrange et de pouvoir réfléchir plus calmement à tout ce que je viens de vivre.

Je lance aux deux hommes un « bonne journée » que je veux léger et enthousiaste. J'avance dans le couloir vers l'ascenseur et, au moment où je me retourne pour faire un petit signe de la main à Charlie, je surprends son regard noir posé sur Peter. Ce dernier ne semble pas intimidé le moins du monde, il hausse les épaules avec un sourire en coin.

Peter a l'air de bien connaître Charlie. Et sa réflexion est typiquement celle qu'un ami pourrait faire. Je commence à me poser des questions, alors que je me rapproche de l'ascenseur en espérant qu'il ne soit pas encore parti à un autre étage. Mais soudain, une douleur à la cheville me stoppe net. Dans ma précipitation pour me rhabiller ce matin, j'ai mal fermé la boucle de ma chaussure qui vient de se ficher dans ma peau. Je m'agenouille pour la rattacher. Le temps de frotter mon épiderme meurtri et de dompter la boucle rebelle, j'entends les voix des deux hommes derrière moi : la porte de l'appartement a été mal fermée...

– Pourquoi tu as dit ça devant elle ? fait la voix de Charlie, cassante.

– Parce que c'est vrai !

- Je n’aurais pas dû l’amener ici...
- Tu as peur qu’elles se croisent ? lui demande Peter.

« *Qu’elles se croisent ?* »

Mon sang se glace. Dans ma tête, mon petit nuage explose et me fait retomber brutalement sur terre.

*J’aurais pu tomber sur qui ? Sa femme ? Sa petite amie du moment ?*

*J’ai donc été si aveugle ? Si naïve ?*

Voilà pourquoi, il ne m’a pas invitée à prendre un café. Hier soir, je me croyais parano mais il avait bien peur de faire du bruit ! Nos discussions s’éclairent d’un jour nouveau. Voilà pourquoi il jouait à l’homme mystérieux déçu par la vie et les gens. C’est plus sexy de raconter l’histoire du loup solitaire plutôt que celle du mec casé et malheureux dans son couple !

*Il a juste oublié de me dire combien il était devenu séducteur et manipulateur !*

L’ascenseur est là. Je m’engouffre dedans.

*Je ne peux pas y croire, Charlie ne peut pas avoir une autre femme...*

Je lutte contre les doutes qui tentent d’envahir mon esprit. Je refuse de me laisser aller à la paranoïa. Ce qu’on a vécu cette nuit était bien trop fort ! Et j’ai senti Charlie réellement sincère.

Il y a forcément une autre explication à ce que je viens d’entendre.

Et je compte bien la découvrir...

## 6. Douloureuse confrontation

Mon téléphone vibre. C'est encore Charlie, pour la quinzième fois en trois jours. Je bascule l'appel sur mon répondeur. Je refuse de lui parler depuis que j'ai entendu sa discussion avec Peter. Ses mots, son ton, des regrets presque quand il a évoqué ma présence chez lui.

*« Je n'aurais pas dû l'amener ici. »*

*« Tu as peur qu'elles se croisent ? »*

*Mais sur qui est-ce que j'aurais bien pu tomber ce soir-là ?*

*Qui, à part une autre femme ?!*

Je suis sûre qu'il y a une autre explication, que Charlie ne peut pas être ce genre de mec séducteur et manipulateur. Nous avons passé un moment trop intense pour qu'il puisse me mentir. Plus j'y pense et plus ça me paraît évident : la peur de faire du bruit en rentrant, le fait de ne pas me proposer de café le matin, celui de me proposer son chauffeur pour que je ne m'attarde pas trop...

Je suis en boucle, en colère contre Charlie, contre moi. Je m'en veux de m'être laissée aller dans ses bras, d'avoir cru que quelque chose se passait entre nous ! Il m'a donné le rôle de la maîtresse et je ne supporte pas cette idée ! Je comprends mieux pourquoi son coach sportif était si surpris de me voir.

Il ne sait pas que je les ai entendus, il ne doit pas comprendre pourquoi je ne réponds pas à ses appels ni à ses messages. Je ne me sens pas prête encore à lui balancer ses quatre vérités. Il pourrait trouver une excuse bidon. Pire, je pourrais le croire et succomber une fois de plus à cette attirance que j'éprouve pour lui. Je déteste me faire manipuler de cette façon. Il faut que je sois plus forte pour l'affronter ! Et là, je ne le suis clairement pas. Charlie me fait beaucoup trop d'effet pour que je reste rationnelle. Tant pis, il a mérité mon silence. S'il a trompé sa copine avec moi, il est hors de question que je continue à entendre ses mensonges ! Le petit garçon mystérieux d'il y a dix-huit ans, s'est transformé en salaud de la pire espèce !

*Solitaire ! Tu parles !*

*Manipulateur ! menteur ! Rien d'autre ne l'intéressait chez moi que de me mettre dans son lit !*

J'ai du mal à tempérer ma colère derrière mon écran. Douglas, mon collègue, sent bien que quelque chose ne va pas et pour une fois il travaille en silence. Dans ma tête, ce sont les montagnes russes. J'oscille entre la fureur, la déception et la tristesse. Charlie m'a profondément blessée.

*Tu parles du lien particulier que je pensais avoir avec lui ! Je me suis fait un film toute seule. Il*

*n'y avait que moi pour y croire.*

Il faut que j'oublie cette nuit torride, cette attraction entre nous, les gestes tendres qu'il a eus pour moi...

*Ça suffit ! Je dois faire une croix là-dessus !*

*Et aller de l'avant !*

Le pire, dans tout ça, c'est que nous avons rendez-vous d'ici une vingtaine de minutes pour la vente de son club. C'est moi qui m'occupe du dossier. Je suis obligée de le croiser. Mais notre entrevue restera strictement professionnelle, finis les papillons et le cœur qui bat la chamade ! Douglas et Cooper, mon chef, m'accompagnent, et de son côté à lui, certains des collaborateurs de Charlie seront là aussi. Terminé, les rendez-vous en tête-à-tête ou les dîners d'affaires qui m'ont fait perdre la tête.

*Bientôt, la transaction sera faite et je ne bosserai plus pour lui.*

*Je pourrai tirer un trait définitif sur Charlie.*

J'ai travaillé toute la matinée sur cette réunion. Je peux répondre à toutes les questions. Même Cooper m'a félicitée quand je lui ai fait relire. J'ai mis un point d'honneur à ce que tout soit parfait. Pas question de me laisser influencer par tout ça, je dois rester pro !

Je pose mon casque sur mes oreilles et lance une playlist au hasard pour m'octroyer une petite pause de quelques minutes.

*« Garde la pêche » ! Parfait. Ça ne peut que me remonter le moral !*

Je lance le fil d'actualité de mon moteur de recherche et je me redresse aussitôt. En une, le nom de Charlie s'expose : « Scandale chez Caldwell Inc. ». Je parcours l'article, incrédule.

*« Les données d'une société bancaire dont se charge Caldwell Inc., la référence en termes de sécurité informatique, ont été piratées et diffusées sur Internet. Le vol de ces informations personnelles ne met heureusement pas en péril les clients ni même la banque, mais l'affaire se révèle particulièrement gênante pour le géant américain. »*

*« Il semblerait que le ou les hackers ne cherchaient pas à utiliser les données bancaires des utilisateurs, mais bien à mettre le doigt sur une faille des services de Caldwell Inc. »*

Sur la capture d'écran jointe à l'article, le message des pirates est clair :

*« Les données que vous nous confiez sont non-protégées par la société Caldwell Inc. »*

*« Une enquête a été lancée, continue l'article, pour connaître l'origine de ces défaillances et les auteurs de cet acte malveillant. »*

*« Caldwell Inc. n'a encore fait aucun commentaire à l'heure actuelle sur cette catastrophe. Les actionnaires, eux, n'ont pas tardé à réagir puisque l'action en Bourse a déjà chuté de quelques points. Une question se pose dorénavant : est-ce que cette faille de sécurité ne concerne que cette banque ou devons-nous nous inquiéter qu'elle ne se révèle ailleurs, dans d'autres sociétés clientes de la Caldwell Inc. ? »*

Je lis et relis l'article. Je n'ose même pas imaginer l'impact que ce genre d'événement peut avoir sur une société comme celle de Charlie.

*Comment est-ce que Charlie vit la situation en ce moment ? C'est la panique, là-haut ?*

*Et pourquoi est-ce que je m'inquiète pour lui ?!*

Cooper me coupe dans ma lecture en passant la tête dans notre bureau. C'est l'heure de notre rendez-vous avec Charlie.

*Il ne l'a pas annulé, avec tout ce qui se passe ?*

*Il ne devrait pas plutôt être en réunion de crise ?*

Dans l'ascenseur qui nous amène aux bureaux de la Caldwell Inc., ni Douglas ni Cooper ne parlent de ça. Ils n'ont pas l'air au courant. L'info vient tout juste de tomber, si je n'avais pas fait une pause, je ne saurais pas moi non plus...

À l'étage de Charlie, c'est étonnamment calme. Je m'attendais à voir du monde courir, à entendre le téléphone sonner... Rien.

Tout est comme d'habitude. Le journaliste a peut-être exagéré les faits ? Même l'assistante de Charlie, qui nous fait patienter, a un air serein.

J'échange quelques banalités avec Cooper jusqu'à ce qu'on nous fasse entrer dans une grande salle de réunion. Trois collaborateurs de Charlie sont déjà présents : le directeur de la branche immobilière de Caldwell Inc., un conseiller et son assistante.

Mon ventre se crispe. J'appréhende de le revoir, de croiser son regard. D'éprouver encore une fois une attirance pour lui, malgré tout. Je chasse mes états d'âme en décidant de distribuer à chacun les dossiers contenant les papiers de la transaction qui restent à valider. Je prends une meilleure contenance mais je n'en mène pas large. Mes mains sont moites et j'ai beaucoup de peine à maîtriser un léger tremblement. Me rappeler que Charlie m'a traitée comme un coup d'un soir, trompant sa copine avec moi, suffit à raviver la colère que j'éprouve pour lui.

*Ce sera ma force pour mener cette réunion !*

À peine me suis-je rassise que Charlie entre dans la pièce. Je garde les yeux fixés sur mes papiers, devant moi, je l'entends s'excuser de son retard et s'installer à sa place. Je refuse de le regarder.

– Très bien, commençons, dit-il froidement.

Je frissonne en entendant le ton de sa voix. Elle annonce l'ambiance de cette réunion. Glaciale.

Je me lève pour prendre la parole, toujours sans un regard pour lui. Je sens en revanche le sien sur moi. Pesant.

– Vous trouverez dans le dossier le document final de la transaction, commencé-je en m'adressant aux collaborateurs de Charlie. Et en annexes, les pièces qui justifient du prix de cette vente. J'ai pensé qu'il serait judicieux de les avoir en tête pour que chacun soit prêt à répondre à la moindre interrogation, voire objection, de la partie adverse.

Le directeur, un cinquantenaire grisonnant, acquiesce de la tête. Je ne vois que lui. Je me concentre totalement sur lui pour éviter que mon regard ne s'échappe vers Charlie.

– Le club a été estimé à vingt millions de dollars, continué-je, toujours très pro. M. Caldwell en attendait quinze millions, nous devons nous mettre d'accord sur ce point.

*Ne pas le regarder, ne pas le regarder...*

– Qu'est-ce que tu en penses Charlie ? demande le quinquagénaire en se penchant vers lui.

– L'offre qui m'a été faite s'élevait à quinze millions, répond Charlie toujours aussi froid. Je ne tiens pas à perdre de temps, la proposition reste à quinze.

– Très bien, réponds-je aussitôt, domptant tant bien que mal ma nervosité. J'apporterai la correction de quinze millions de dollars au document. Je vous laisse prendre connaissance des documents et me faire part de vos modifications.

Je m'assieds et ouvre mon bloc-notes. Le directeur se plonge dans la lecture, tout comme ses collaborateurs. J'ose un regard vers Charlie, pensant le voir concentré lui aussi dans sa lecture. Mais nos regards se croisent et j'éprouve comme un coup au cœur. De l'autre côté de la table, ses yeux sont perçants et sombres. Il est en colère, lui aussi.

*À cause de cette affaire de piratage ou à cause de moi ?*

Je maintiens son regard, mais c'est la bataille en moi. Dans son costume sombre, il est à tomber, encore une fois. Je nous revois dans les bras l'un de l'autre, je ressens cette vague de bien-être qui me portait avant que...

*Avant que j'apprenne que je ne devais pas être chez lui l'autre soir... Pour ne pas que je croise sa copine !*

Cooper prend la parole à mes côtés, mais je ne sais pas ce qu'il dit. Il n'y a plus que Charlie et moi dans cette pièce. Sa mâchoire tressaille, il se retient, se contrôle. Il ne peut pas parler devant les autres.

*Je n'ai de toute façon pas envie de vous entendre, monsieur Caldwell !*

Mon cœur s'est emballé. Nous nous affrontons et ni lui ni moi ne voulons céder du terrain. Je ne rêve plus que d'une chose : que ce rendez-vous se termine ! Je tiens encore le coup, mais pour combien de temps ? Je maudis cette partie de moi qui s'éveille, celle qui espère encore... Et je baisse les yeux. Je flanche et je m'en veux terriblement à cet instant précis.

– Ça me semble parfait, intervient le directeur en me tirant de mon désarroi. Quand pouvez-vous envoyer les documents définitifs ?

– Dès demain, réponds-je, la voix manquant d'assurance. Au plus tard d'ici deux jours.

– Le plus tôt sera le mieux, mademoiselle Harper, fait la voix de Charlie, cassante. J'attends de vous une véritable réactivité.

– Monsieur Caldwell, j'aurais pu être plus réactive si vous aviez été plus transparent sur cette affaire, lâché-je sans me démonter. Vous ne m'aviez pas donné toutes les informations au cours de nos dernières entrevues.

*S'il ne comprend pas le sous-entendu...*

Une lueur de surprise traverse son regard. Et de la frustration aussi. Il bouillonne.

– Mais ne vous inquiétez pas, ajouté-je en me levant. J'ai désormais tous les éléments en ma possession. Cette vente sera finalisée aussi vite que vous le souhaitiez et nous pourrons classer le dossier.

Ma voix sonne plus fort que je ne le voudrais. Je viens de dire à Charlie que notre histoire était finie et ça me bouleverse.

*Pourquoi est-ce que je me sens si mal ?!*

*Il faut que je parte d'ici.*

Cooper et Douglas semblent surpris de voir que je prends l'initiative de terminer cette réunion. Pour le dossier, nous n'avons plus rien à ajouter, autant ne pas nous éterniser ici. Je serre la main des collaborateurs de Charlie et leur promets à nouveau de leur faire porter rapidement les documents de la transaction. Je me contente d'un signe de tête pour lui. C'est au-dessus de mes forces que de l'approcher.

Je pense qu'il a compris le message, il ne fait aucun geste vers moi. Il s'est levé, le directeur l'a déjà accaparé. Il n'a qu'un regard vers moi, impassible. Je pars la tête haute, jouant la carte de la plus complète indifférence.

Dans l'ascenseur qui nous ramène au cabinet, je fais mine de me plonger dans mes notes pour que Cooper et Douglas ne me parlent pas. Ils discutent de la transaction, parlent de Charlie, de la distance qu'il emploie avec ses collaborateurs.

J'essaie de faire taire l'ambivalence des sentiments qui m'assaillent. J'ai eu raison de faire ça, je ne regrette pas mes mots, mais ce n'est pas facile...

*C'est douloureux, même...*

– Dis donc, t'as tes règles ou quoi ? Parler comme ça à un client ! J'ai cru qu'il allait nous virer !  
me lance Douglas une fois seuls dans notre bureau.

– Il ne l'a pas fait, alors tout va bien ! répliqué-je aussitôt, à fleur de peau.

Douglas fait la moue en signe de reddition et s'installe derrière son écran. Il me reste une petite heure avant de filer au théâtre pour ma séance d'improvisation hebdomadaire, plus que jamais salutaire. Retrouver mes amis, me vider la tête, c'est tout ce dont j'ai besoin.

Je finalise les documents pour la transaction de Charlie. Je n'aurai plus qu'à les relire demain matin à tête reposée une dernière fois pour m'assurer que tout est bon, avant de les envoyer.

*À la première heure ! Je ne peux pas être plus réactive !*

– C'est bon pour le dossier Caldwell, dis-je à Cooper en entrant dans son bureau avant de partir. Je leur envoie tout demain.

– OK, Rose, beau boulot ! me félicite-t-il. Vous êtes tenace devant le client, c'est un atout.

Je prends quelques minutes pour appeler Irène devant les machines à café dans le hall de l'immeuble. L'endroit est désert, parfait pour me permettre de m'épancher sans craindre les oreilles indiscretes. Elle sera de bon conseil, j'en suis sûre. Il faut que je vide mon sac, sinon je vais implorer. Et c'est ce que je fais. Je déballe tout, la colère, la déception, mon attitude de ce matin. Irène m'écoute jusqu'à ce que, trop à bout de souffle, je lui laisse l'occasion de me répondre.

– Attends, calme-toi... Tu as l'air bouleversée. Tu es sûre de ce que tu as entendu ?

– Certaine !

– Et tu lui en as parlé ? Tu lui as demandé des explications ?

– Non, je ne veux rien entendre... Oh, Irène, pourquoi je me sens si mal ?

– Tu peux passer pour qu'on en discute ? Ça sera mieux qu'au téléphone, me propose-t-elle, de la douceur dans la voix pour m'apaiser.

– Non, je ne peux pas et... Merde ! Il est déjà dix-huit heures, remarqué-je en regardant ma montre. Il faut que je file au théâtre !

Dehors, le téléphone sur l'oreille, je cherche en vain un taxi des yeux.

– Viens à la maison, après, si tu veux, insiste Irène.

– Je ne sais pas... Et ces maudits taxis ! Jamais là quand on a besoin d'eux. Désolée, je dois te laisser. Je te rappelle... Je vais être vraiment en retard !

Je raccroche en lui promettant de reprendre cette discussion plus tard. Je n'en peux plus de cette journée ! La réunion, la froideur de Charlie, et je n'ai même pas un taxi !

– Tu es en retard ? Besoin d'un chauffeur ?

*Cette voix... Pas lui...*

– Tu écoutes les discussions privées ? demandé-je en me retournant, la voix pleine de colère retenue.

– Je n'ai pas écouté, mais entendu, me répond calmement Charlie, les mains dans les poches de son pantalon, loin d'être destabilisé par les éclairs que mes yeux doivent lui lancer.

*J'espère qu'il n'a pas entendu toute la discussion !*

– Mon offre tient toujours, tu veux que je te dépose quelque part ? insiste-t-il en me lançant un regard pénétrant.

Toujours adepte du self-control, sa voix ne trahit rien, encore moins ses yeux. Je regarde du côté des voitures. Toujours pas de taxi en vue...

*Non, je ne monte pas en voiture avec les mecs dans ton genre.*

*Non, tu ne m'attires plus.*

*Non, je préfère marcher.*

– D'accord, m'entends-je dire, regrettant tout de suite mon acte de faiblesse.

Je suis Charlie vers la voiture que je connais trop bien. Celle de l'autre soir, du baiser passionné...

*Stop !*

Sur la banquette arrière, je prends résolument mes distances et regarde derrière la vitre. Je croise même les bras. Charlie m'observe. Du bout des lèvres, d'une voix sans ton, je lui donne l'adresse du théâtre. Dans mon sac, mon téléphone vibre. C'est Jamie.

– Salut Jamie, réponds-je la voix basse, heureuse d'échapper quelques minutes à la tension de cette voiture.

– Salut petite sœur ! Dispo pour un verre ce soir ? me demande-t-il, très enjoué.

– Non, j'ai mon cours d'impro, je ne peux pas me libérer.

– Dommage, on remet ça alors ! Ciao !

Je suis à deux doigts de crier à Jamie de ne pas me laisser, mais je me reprends. De quoi aurais-je l'air ?

– Je me souviens de Jamie, me glisse Charlie à mes côtés. Toujours aussi insupportable ?

– Mon frère a changé, c'est un mec bien, le défends-je d'un ton sec.

– Outch ! attention, pas touche au petit frère, plaisante Charlie.

– Si tu avais un frère ou une sœur, tu comprendrais...

C'est plus fort que moi. Je suis sur la défensive, prête à mordre. Je ne gère pas ce que je ressens. Je n'ai pas autant de contrôle que lui.

*Pourquoi est-ce que j'ai accepté de monter dans sa voiture !*

Je suis mal, terriblement mal. Je n'aime pas ce que je lis dans ses yeux. Il semble blessé...

*Et moi, alors ? Merde ! C'est moi qui suis à plaindre. Pas lui !*

Charlie pose délicatement sa main sur mon genou, un geste que je repousse aussitôt. Je ne veux plus de cette intimité, de ce contact qui fait naître malgré moi des frissons dans tout mon être.

– Rose, tu peux me dire ce qui se passe ? Tu ne réponds pas à mes appels, tu me fais comprendre clairement tu ne comptes pas me revoir après l'affaire, tu me rejettes... Qu'est-ce qu'il y a ?!

– Ce serait plutôt à toi de me le dire... Ou plutôt de me dire ce que tu caches ?!

Je ne lui laisse même pas le temps de répondre. La voiture vient de se garer devant le théâtre et je sors précipitamment. Je claque la porte plus fort que nécessaire en résistant à la tentation d'observer une dernière fois son visage, de croiser son regard, de voir quelque chose qui pourrait me retenir.

Je grimpe rapidement les marches en retenant mes larmes.

## 7. Obsession

Je m'appuie contre le mur du couloir avant de rejoindre le groupe. Je tremble, je suis dans un état de nerfs difficile à maîtriser. Et si Irène avait raison ? S'il ne s'agissait que d'un malentendu ?

*Je viens de lui faire comprendre que c'était fini.*

*Deux fois.*

Je me suis emportée pour me protéger. C'est moi qui ai mis de la distance entre nous cette fois et c'est encore pire ! Le voir, le sentir près de moi, croiser son regard d'incompréhension...

*C'est une autre de ses techniques pour me manipuler ou est-ce qu'il est sincère ?*

Je respire, plusieurs fois, lentement. J'ai besoin de me changer les idées et il n'y a pas de meilleur endroit pour ça. Je les entends déjà rire à travers la porte...

Remettre mes idées en place pour y voir plus clair. Prendre une décision ferme et définitive plus tard. C'est ce que je dois arriver à faire. Soit je lui donne une chance de s'expliquer, soit je ne veux plus entendre parler de lui. Il faut que je tranche une bonne fois pour toutes. Et arrêter de me torturer la tête et de me mettre dans des états pareils !

Je souffle un bon coup et pousse la porte de la petite salle où nous répétons toutes les semaines. Les visages souriants de mes amis m'accueillent et cette vague de bonne humeur me fait vraiment du bien. Parmi eux, une nouvelle tête que je ne connais pas. Un homme, la trentaine, brun, grand et athlétique, plutôt pas mal, se tourne lui aussi vers moi.

– Ah, te voilà ! Ian, je te présente le dernier membre de la troupe, Rose, me présente Léonard sans me tenir rigueur de mon arrivée tardive.

– Désolée, les taxis à New York se font rares ! Surtout quand on a besoin d'eux ! m'excusé-je en m'approchant de la troupe.

– Salut, Rose, me lance Ian en m'adressant un sourire enthousiaste.

– Maintenant que tout le monde est là, on va te laisser te présenter. C'est la tradition, l'encourage Léonard en lui montrant la scène.

Très à l'aise, Ian monte la série de marche rapidement et se place devant nous, sans se défaire de son sourire.

– Je m'appelle Ian, je viens du New Jersey mais j'ai dû emménager il y a deux semaines à New York pour le boulot. Je faisais du théâtre là-bas, j'adore ça et j'ai fait une petite recherche sur Internet pour trouver des cours.

– Et pourquoi nous ? lui demande Oliver.

– Votre page Facebook était sympa et j’aime bien l’état d’esprit de votre groupe. C’est exactement ce que je cherche, répond Ian sans hésitation.

– Je te propose de faire deux ou trois séances d’essai, intervient Léonard en bon chef de troupe qui se respecte. Si ça colle entre nous, que tu te plais ici, on envisagera l’avenir ensemble. Tiens, Rose, tu vas commencer ! Ian et toi allez nous faire une impro sur le thème : mon chauffeur de taxi est terriblement désagréable.

Tout le monde rit devant le sujet choisi par Léonard et je comprends à quoi il veut faire allusion. Je monte sur scène avec plaisir, heureuse de commencer tout de suite et de pouvoir me concentrer sur mon jeu plutôt que de penser à Charlie. Ian m’attrape aussitôt par la main pour m’attirer dans un coin et me faire part de ses idées. Cette soudaine familiarité me déconcerte mais il est tellement pris dans le moment que ma surprise s’envole aussitôt. Il est enthousiaste, il a l’envie et c’est très communicatif. Quand il s’installe dans son rôle de chauffeur de taxi revêché et que je me glisse dans celui de la jeune femme pressée et pincée, nous nous lançons dans l’exercice sur le ton de la comédie, sûrs de nous. Le courant passe assez bien, nos répliques fusent et nous faisons rire l’assemblée.

*C’est dans ces moments-là que je sais pourquoi je fais du théâtre. Transmettre des émotions, que ce soit la joie ou la tristesse, même la peur, parfois... C’est un grand moment de partage avec le public.*

Nous saluons nos camarades de jeu et Ian choisit ce moment pour poser son bras sur mes épaules et me féliciter.

– Merci, c’était super ! J’ai adoré faire ça avec toi ! me dit-il en m’accompagnant en bas de la scène.

– Euh... C’était sympa, arrivé-je à dire, encore une fois surprise.

*C’est moi ou ce mec est super tactile ?*

Quand je m’assieds à côté de Mary, elle me pousse du coude.

– Dis donc, on dirait que t’as tapé dans l’œil du nouveau, murmure-t-elle dans un clin d’œil.

– Non, il veut juste faire bonne impression, lui soufflé-je.

*On a tous essayé d’être sympa pour s’intégrer dans un groupe !*

La séance s’enchaîne, permettant à tout le monde de proposer un petit passage sur scène. Je surprends le regard de Ian quand il applaudit et son sourire qui ne le quitte pas se fait un peu plus charmeur.

*Non... Je me fais des idées.*

Alors que je me croyais à 100 % dans le cours de théâtre, une tirade d’Oliver sur le manque et la distance dans un couple me ramène à Charlie. À nouveau, cette image de lui dans la voiture

m'obsède. Je n'arrive pas à déchiffrer ses expressions, à savoir s'il était vraiment blessé de mon attitude.

*Ah, ça suffit !*

J'essaie de me sortir Charlie de la tête et demande à nouveau à passer sur scène.

*Là, au moins, j'arrive à le tenir à distance.*

J'attire Mary et Oliver avec moi et nous nous lançons dans une scène complètement absurde de la vie courante, version muette à la Charlie Chaplin. Nous multiplions les situations cocasses, les imbroglios. Je joue l'amante séductrice, Mary la femme aveugle et Oliver jongle avec nous deux mais semble complètement dépassé. Je suis prise dans mon rôle, emportée par les rires qui fusent dans la salle. Nous essayons de ne pas rire de nos blagues, mais c'est dur. Pour la chute, nous choisissons, Mary et moi, de partir ensemble, au grand désespoir d'Oliver.

– Eh bien, Rose, tu t'es surpassée ce soir ! me félicite Léonard en applaudissant à la fin de notre scène.

– Tu m'as embarquée avec toi, me lance Mary en essuyant des larmes de rire.

Je souris, touchée. Je me sens incroyablement bien et sereine. L'adrénaline de la scène me porte et je savoure ce bien-être avec plaisir.

– Ian, on a une autre tradition, commence Oliver en s'adressant au nouveau à la fin de la séance. Après le théâtre, on sort tous au resto en face. C'est un mexicain. Tu es le bienvenu.

– Volontiers ! Je ne connais pas encore les bonnes adresses de New York, ce sera un début ! accepte Ian, toujours très enthousiaste.

Nous restons en retrait, Kate, Wanda, Mary et moi, alors que les hommes, devant, discutent avec Ian en se rendant dans notre bar fétiche.

– Il ne t'a pas lâchée du regard de toute la soirée, surtout sur la dernière impro, me glisse Kate en me tirant par le bras.

– Ah ! Tu as vu, toi aussi ?! ajoute Mary. Je ne suis pas sûre qu'il ait remarqué qu'on existait nous !

– Mais non, vous vous trompez les filles...

– C'est toi qui es aveugle, me rétorque gentiment Kate. Il est pas mal, en plus, tu devrais tenter le coup !

– Mais je ne vais rien tenter ! riposté-je en souriant. Vous vous faites des idées !

– Tu as de la chance, ce n'est pas à moi que ça arriverait, souffle Wanda, dépitée. Je n'attire pas les mecs dans son genre !

– Mais arrêtez ! Allez-y, vous, s'il vous plaît tant que ça ! m'exclamé-je. Il a l'air très sympa, mais je n'ai pas le temps pour ça.

*Et j'ai Charlie.*

Cette pensée me donne un coup au cœur. Un coup douloureux.

*Non, je n'ai pas Charlie... Il appartient à une autre.*

Nous retrouvons Ian, Léonard et Oliver à notre table. J'esquive la place à côté du nouveau pour la laisser à Kate ou à Wanda.

*Puisqu'elles semblent tellement l'apprécier, autant qu'elles en profitent !*

– La première tournée de Margarita est pour moi, lance Ian à la cantonade, salué aussitôt par Oliver.

– Pas trop de tournées pour Rose, sinon tu vas te ruiner : elle tient bien la tequila ! ajoute Mary dans un clin d'œil alors que je lui jette un regard courroucé.

– Vraiment ? lui demande Ian, un sourire en coin, en me regardant. Je suis assez fort, moi aussi. Un deuxième point commun, alors, en plus du théâtre !

Je plonge dans la carte des menus, que je connais par cœur. Je vais jouer l'indifférence. Ignorer ce qui est en train de se passer.

*Au moins pour cette fois. S'il est comme ça à tous les cours, il faudra que je lui fasse comprendre que ce n'est pas possible entre nous.*

Léonard me sauve en posant une pléthore de questions à Ian sur ses goûts pour le théâtre. Je décroche totalement de la discussion, pensive. Inutile de préciser que Charlie me hante à nouveau. J'ai vraiment cru que tirer un trait sur lui serait aussi simple ?

Pour la deuxième fois en deux semaines, je ne savoure plus mes tacos avec le même plaisir. Mais j'ai compris la leçon de la dernière fois et je ne veux pas attirer l'attention de mes amis. Ce qui du coup pourrait attirer celle de Ian... Je les dévore donc, ces tacos, mais mon estomac est en vrac.

*J'ai perdu l'appétit, maintenant... Ça ne me ressemble tellement pas !*

– Est-ce que quelqu'un souhaite que je le dépose ? demande Ian une fois sur le trottoir, s'adressant à tout le monde, mais en me fixant plus particulièrement.

– Non merci, réponds-je la première, très vite.

– OK, alors à la semaine prochaine, dit-il en s'engouffrant dans sa sportive rouge, sans vraiment attendre la réponse des autres.

– Mais pourquoi vous n'avez pas réagi ? demandé-je à Kate et Wanda en me tournant vers elle. C'était l'occasion !

– L'invitation ne nous était pas adressée, me rétorque Kate, faussement vexée de l'indifférence de Ian. Encore une fois, il n'en avait que pour toi !

– C'est vrai, je l'ai remarqué aussi ! intervient Oliver, amusé. Un beau mec, une belle voiture...

– Désolée, je ne suis pas du tout intéressée, l'interromps-je aussitôt.

– T'es pas célibataire ? insiste-t-il, curieux.

– Si... Mais ce n'est pour autant que je sauterai dans les bras du premier homme à me sourire !

réponds-je, faussement légère. Et je ne suis pas la seule célibataire du groupe !

Les regards se tournent vers Kate et Wanda.

– Célibataires, mais pas désespérées ! On n'en est pas à sauter sur tout ce qui bouge, me lance Kate amusée en se rapprochant de Wanda.

– Et apprenons à le connaître, ajoute cette dernière. On ne sait rien de lui !

Bras dessus, bras dessous, les deux jeunes femmes échangent un sourire. Aucune compétition entre ces deux-là. Je quitte à mon tour le groupe, le cœur un peu plus léger après cette bonne soirée.

Je marche un peu pour trouver un taxi qui me ramènera chez moi à Brooklyn. Je ne suis pas seule, Charlie habite toutes mes pensées. La question d'Oliver tourne dans ma tête.

*Est-ce que je suis célibataire ? Techniquement, oui...*

*Mais j'ai envie d'être avec Charlie !*

C'est l'évidence. Je suis mal parce que je ne suis plus aussi sûre de moi... Irène a raison, je devrais parler avec lui. Soit je me suis trompée et alors rien ne m'empêche d'être avec lui, soit j'ai raison et je pourrai définitivement tirer un trait sur lui.

*Et arrêter de tourner en rond comme je le fais depuis trois jours !*

*Et je n'aurai aucun regret si je dois tourner la page...*

J'attrape mon téléphone pour lui envoyer un message. Je n'ai pas répondu aux siens, j'espère qu'il répondra au mien. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

[Besoin de te parler. Tu es chez toi ? Rose]

[Retrouvons-nous au 230 Fith. J'y serai dans 30 minutes, le temps de faire un saut chez moi. Charlie]

[Je t'y rejoins. Rose]

Charlie me propose de nous retrouver dans un bar plutôt que chez lui... Bien sûr, sa copine doit être là... Je secoue la tête, amère. Un plan machiavélique s'impose alors dans mon esprit. J'en ai presque honte. Si je trouve un taxi, je peux me rendre à son appart. Je pourrais l'y surprendre pour en avoir le cœur net !

*Je n'aime pas ce que je vais faire, pas du tout, même.*

*Sauf que c'est le meilleur moyen pour être sûre.*

Un taxi passe juste à ce moment-là. Je prends ça pour un encouragement du destin.

## 8. Un pas en avant, des centaines en arrière

Je me fais l'impression d'une espionne quand j'arrive en bas de la résidence de Charlie. Je regarde partout autour de moi pour m'assurer que sa voiture ne va pas débarquer au coin de la rue. Le quartier est paisible, c'est l'un des plus luxueux de Manhattan. À cette heure-ci, le portier n'est plus là. Je me tourne donc vers l'interphone, soulagée de ne pas avoir un intermédiaire.

*Quoique, j'aurais pu lui demander directement si l'amie de M. Caldwell était chez elle...*

Je sonne... Personne ne répond, pourtant la porte s'ouvre.

– Charlie, c'est toi ? demandé-je, tendant l'oreille pour écouter le moindre bruit.

Rien. Je me souviens de l'étage et prends l'ascenseur, le cœur battant. Et si je tombais sur sa petite amie ? Dans ce cas-là, je dis quoi ?

*« Bonjour, je viens juste voir si vous existez vraiment ? » Même si ça me mettrait en colère d'avoir raison, je ne veux pas faire ça...*

*Je ne veux blesser personne.*

Je n'ai pas le temps d'envisager un scénario que déjà les portes s'ouvrent, me déposant sur le palier. J'avance à pas feutrés, je suis à deux doigts de rebrousser chemin pour attendre Charlie en bas...

*Me dégonfler, quoi...*

... quand la porte s'ouvre sur une petite brune souriante, vêtue de couleurs vives. Je devine aux traits de son visage qu'elle est trisomique.

– Bonjour ! me lance-t-elle dans un grand sourire très accueillant. Vous venez pour Charlie ? Il n'est pas là. Vous voulez entrer quand même ?

– Euh... oui, merci, arrivé-je à dire, plus qu'étonnée de cette soudaine rencontre.

Je suis la jeune femme dans le petit salon qui m'est familier. Elle me regarde, toujours en souriant.

– Je m'appelle Felicia, m'apprend-elle en s'asseyant dans le canapé.

– Rose, dis-je en l'imitant.

Mais qui est-elle ? Felicia m'observe, je ne sais pas trop quoi dire. Je suis surprise de sa présence, de son accueil. Un rapide coup d'œil autour de moi me fait comprendre qu'elle est seule.

– Vous êtes la petite copine de Charlie ? me demande-t-elle, curieuse.  
– Non, je travaille juste avec lui, réponds-je, incroyablement gênée par mon intrusion.  
– Il rentre tard, je peux l’attendre avec vous ? Je devrais être chez moi, mais j’aime bien le voir, le soir. Il me raconte sa journée. Et vous, la vôtre s’est bien passée ?

Je souris à la question de Felicia. Sa spontanéité est communicative.

– J’ai croisé Charlie ce matin, au bureau, lui expliqué-je sans trop savoir quoi lui raconter.  
– Je n’ai jamais été à son travail, me dit-elle, un voile de tristesse passant sur son visage.  
– C’est sûrement parce qu’il est très occupé, vous savez. Il a un emploi du temps très chargé. Même moi qui travaille avec lui, j’ai beaucoup de mal à avoir un rendez-vous, lui expliqué-je pour tenter de la réconforter.

– Un jour, je ferai la surprise à mon frère de venir le voir, me souffle-t-elle d’un air conspirateur. Je lui apporterai son déjeuner.

– Votre frère ? répété-je. Charlie ?

*Felicia, la sœur de Charlie ?*

*C’est impossible... Charlie n’a qu’une grand-mère. S’il avait eu une sœur, je l’aurai su... je l’aurais même vu quand nous étions petits...*

La jeune femme me regarde et semble s’amuser de mon étonnement.

– Je suis la sœur de celui qui habite ici... me dit-elle avec un air malicieux.  
– Mais Charlie habite ici, non ?  
– Non, il n’y a pas que lui... ajoute-t-elle, pleine de mystère.

Je ne comprends plus rien, tout m’échappe et mon air incrédule fait doucement rire Felicia. Ce qui a le don de me détendre... Il me manque des morceaux du puzzle, je ne sais pas où je suis ni avec qui. La situation me paraît tellement improbable que je finis par en rire moi aussi.

– J’ai un frère moi aussi, lui confié-je, et lui non plus ne m’a jamais fait visiter son bureau ! Je ne connais même pas son appartement !  
– Alors il faut aussi lui faire une surprise !  
– C’est vrai, pourquoi attendre, c’est une très bonne idée ! Je n’ai plus qu’à jouer les détectives pour savoir où il travaille...

Le bruit de la porte d’entrée nous interrompt dans notre discussion. Felicia est la première à se lever pour accueillir Charlie. Son visage se ferme quand il m’aperçoit dans le salon. Son regard me fustige sur place. Je regrette aussitôt mon initiative. Je jurerais qu’il se contient pour ne pas me mettre à la porte. Il n’a jamais été aussi sombre que maintenant. Visiblement, il n’a pas l’air ravi de me voir ici, ce qui a le don de stopper l’enthousiasme de la jeune femme.

– Elle veut te voir, lui apprend-elle en me montrant du doigt.  
– Felicia, c’est toi qui as ouvert la porte ? Tu sais bien que tu n’as pas le droit d’ouvrir à des

inconnus ! lui dit Charlie calmement mais avec fermeté, avant de l'embrasser.

– Elle a dit ton nom dans l'interphone, j'ai cru que c'était ta copine, se défend Felicia en le serrant dans ses bras.

Le regard froid de Charlie se pose sur moi. Je sens de la colère et je comprends que je ne devrais pas être là. Je suis mal à l'aise, j'aimerais disparaître. J'étais vraiment obligée d'en arriver là ? Mais je veux comprendre.

– Felicia, tu es là ! fait une voix féminine dans l'entrée. Je m'excuse, monsieur Caldwell, j'ai dû passer un appel urgent à ma famille. Felicia en a profité pour monter ici.

*Mais qui est-ce encore ?!*

Une autre jeune femme, brune, cheveux attachés, la trentaine, débarque à son tour dans le salon, l'air coupable. Felicia lui décroche un de ses sourires moqueurs dont elle a le secret, un peu espiègle, heureuse de lui avoir joué un tour.

– Ce n'est rien, Tania, lâche Charlie d'une voix plus adoucie. Felicia n'en a encore fait qu'à sa tête ! La journée s'est bien passée ?

– Oui, l'éducateur est venu ce matin comme convenu et le professeur de piano a été très encourageant sur les progrès de Felicia, lui explique-t-elle, s'arrêtant net en m'apercevant.

*Il n'y a pas que Charlie que j'ai l'air de déranger...*

– Tania, je vous présente Rose, l'informe Charlie en reposant sur moi un regard lourd de reproches.

Elle se contente de me faire un signe de tête. On est loin de l'accueil chaleureux de Felicia !

– Il est l'heure d'aller te coucher maintenant, dit Charlie en prenant la main de Felicia pour l'embrasser.

Je suis surprise par l'extrême douceur avec laquelle il s'adresse à elle. Il y a entre eux un lien très fort, il n'y a qu'à voir comment Felicia le regarde. Se pourrait-il que Charlie soit vraiment son frère ?

– À bientôt, me lance-t-elle avant de prendre la main de Tania. Ne parlez pas de la surprise, c'est un secret !

– Pas un mot, la rassuré-je en souriant. Bonne nuit !

Tania n'a même pas un regard pour moi. Quand elles nous ont quittés, Charlie se tourne vers moi. Je m'attends à ce qu'il me mette dehors, qu'il me reproche d'être là mais il se contente de s'asseoir dans le canapé et de passer la main sur son visage. Je reprends ma place dans le fauteuil en face de lui. Je ne l'ai jamais vu aussi fatigué. Je le trouve touchant, j'entraperçois une once de fragilité chez lui. Je n'ose pas faire un bruit, consciente que j'ai été trop loin.

*Maintenant que je suis là, ce n'est plus vraiment le temps des regrets ! Autant assumer et avoir le dernier mot de cette histoire !*

– Je vois que tu as eu le temps de rencontrer Felicia, dit-il d'un ton las.

– Oui. Elle dit que tu es son frère... C'est vrai ? lui demandé-je en m'asseyant, impatiente de connaître le fin mot de cette histoire.

– C'est vrai. Felicia est ma sœur, m'avoue-t-il en me regardant droit dans les yeux, presque sur la défensive.

– Ta sœur... mais depuis quand... enfin, je veux dire... Quand on était petits, m'exclamé-je, tu étais fils unique !

– Felicia a toujours été là, lâche-t-il gravement.

– Mais, comment est-ce qu'on a fait pour ne jamais l'avoir connue ? Ou simplement l'avoir aperçue ? Je me souviens d'avoir croisé ta grand-mère... Mais jamais Felicia !

J'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne retrouve aucune trace de sa sœur.

– On préférerait la tenir éloignée, se contente de me dire Charlie.

– Vous vouliez la cacher, parce qu'elle est différente ? Tu avais honte de ta sœur ? demandé-je, stupéfaite.

Au mot « honte », Charlie sort de sa réserve et explose littéralement.

– Comment est-ce que tu peux dire ça ! Je n'ai jamais eu honte de ma sœur ! Tu te souviens pourquoi tu t'es battue ce jour-là pour moi, quand nous avons croisé ce groupe d'enfants trisomiques et que tout le monde s'est moqué d'eux ? ! Voilà pourquoi je n'ai jamais parlé de ma sœur, parce que je savais que ton frère et ses copains allaient faire la même chose ! Felicia n'aurait jamais été bien accueillie parmi vous et je n'aurais pas supporté de la voir souffrir à cause de vous !

Sa véhémence me laisse sans voix. Et tout me revient : je me souviens des rires et des moqueries de ce jour, la raison pour laquelle je m'étais battue pour Charlie. Moi non plus je n'avais pas supporté cette bêtise ! J'avais même passé un savon à mon frère en rentrant à la maison. Nous n'avions pas été élevés à nous moquer des autres comme ça.

– On n'était pas tous comme ça, lâché-je, contenant tant bien que mal mes reproches.

– Je n'avais pas le choix. Ma grand-mère avait pris cette décision, pour notre bien à tous les trois. Felicia devait rester cachée.

– Mais pourquoi ? insisté-je.

Charlie se lève et, les mains dans les poches de son pantalon, se place devant la fenêtre. Il réfléchit, secoue la tête.

*Il a toujours été solitaire, très mystérieux. Et s'il y avait eu une raison plus profonde à ça ?*

Et je suis en train de mettre le doigt dessus. En débarquant ici sur un coup de tête pour savoir s'il me cachait une autre femme, j'ai réveillé des choses nettement plus douloureuses que des mauvais

souvenirs d'enfance. L'espace d'un instant, je m'en veux. J'ai l'impression de lui forcer la main. Je m'apprête à lui dire que je n'ai pas besoin de savoir, s'il n'en a pas envie, mais il est le premier à briser le silence.

– Notre mère est morte en donnant naissance à Felicia, commence-t-il, doucement, le regard toujours plongé sur New York. Mon père a refusé de la reconnaître, à cause de son handicap. Il a rejeté sa propre fille, l'a accusée d'avoir tué sa femme alors qu'elle n'avait que quelques heures. Il voulait l'abandonner.

Je le rejoins en silence. Je vois la colère sur son visage. Froide, contenue.

– Ma grand-mère a refusé de voir Felicia partir. J'avais 6 ans et je ne voulais pas la perdre. C'était tout ce qui me restait de notre mère ! Alors un soir, elle nous a pris avec elle et nous nous sommes enfuis. Nous avons changé de nom pour que personne ne nous retrouve. Elle n'avait aucun droit sur Felicia, si on nous arrêtait, les services sociaux pouvaient nous la prendre. Il a fallu se montrer discret, déménager souvent, ne pas faire de vagues... Dès que j'ai pu, j'ai pris un avocat et j'ai régularisé la situation de Felicia en devenant son tuteur. Mais j'ai gardé cette habitude de la protéger en ne parlant d'elle à personne.

Je suis bouleversée. Ce qu'ils ont vécu, tous les trois, cette crainte de voir partir Felicia, le courage de sa grand-mère... Au ton de sa voix, je comprends qu'il a dû grandir vite pour protéger sa famille.

*Je comprends tellement de choses, maintenant...*

– C'est difficile de parler de Felicia. Je l'aime, c'est ma sœur, je n'ai pas honte de son handicap. C'est quelqu'un d'exceptionnel, souffle-t-il dans un sourire tendre. Mais je veux la préserver de toutes les souffrances, du regard des autres... Elle ne mérite pas qu'on la prenne pour une moins que rien.

L'amour de Charlie pour sa sœur est incommensurable. Il n'y a pas de mot pour le définir. Et c'est juste magnifique !

– Quand Peter est venu chez toi, l'autre matin, c'est de Felicia dont il parlait ? demandé-je doucement, le puzzle se mettant en place dans ma tête.

Surpris, Charlie se tourne vers moi et je lui explique :

– Vous n'aviez pas bien refermé la porte. J'ai tout entendu en remettant ma chaussure.

– C'est pour ça que tu ne me répondais plus ? Tu as cru que nous parlions d'une autre femme ? Que j'avais une autre liaison ? m'interroge-t-il, le regard soudain éclairé. Je ne suis pas du genre à multiplier les conquêtes.

– Je suis désolée, grimacé-je. C'est un affreux malentendu... Si j'avais accepté de te répondre, tu n'aurais pas été obligé de tout me raconter... J'aurais dû te faire confiance.

– Je me suis senti trahi, moi aussi, avoue Charlie en plongeant ses yeux dans les miens. J'ai cru

que cette nuit n'avait pas compté pour toi et que c'était ta façon de me jeter.

– Non, pas du tout ! Ça a compté, m'exclamé-je. Mais t'imaginer avec une autre femme...

– Tu t'es emportée ! termine Charlie en m'attirant contre lui. Toi et ton caractère bien trempé !

Je ne riposte pas et préfère me serrer contre lui, dans ses bras. Je suis soulagée de le retrouver. Je suis heureuse que tout ça ne soit qu'un malentendu. Je ferme les yeux, j'ai cru le perdre. Je respire son odeur, retrouve la puissance de ces bras. Il m'y accueille simplement, sans me tenir rigueur de ce que j'ai fait. Si je pouvais arrêter le temps et profiter de l'instant... Cette étreinte, c'est la première depuis notre nuit. Sa patience, sa force, je savoure tout ce qu'il me donne... J'ai vraiment failli tout gâcher, je me rends compte à quel point cet instant est précieux et à quel point je suis heureuse de savoir qu'il n'a personne d'autre dans sa vie.

*Personne d'autre que moi.*

– Je ne voulais pas te forcer à me parler de ta vie... m'excusé-je, coupable de l'avoir poussé.

– Tu l'aurais sans doute rencontrée un jour ou l'autre. Ma grand-mère, Felicia et Tania, son éducatrice, habitent l'appartement en dessous. Normalement, elle ne vient pas souvent ici, mais elle devait s'ennuyer. Notre grand-mère est partie au Mexique. Maintenant que Felicia est plus grande et que Tania est là, ma grand-mère profite de sa vie. Je la pousse même parfois. Elle s'est dévouée à nous, il est temps qu'elle pense à elle.

– Felicia reste toujours ici ? Elle ne va pas dans un institut, ou quelque chose comme ça ? lui demandé-je en pensant à Wanda.

– Non, Tania s'occupe d'elle à plein temps. Elle est excellente et elles ont un vrai lien, toutes les deux. Felicia fait de la musique, un peu d'art plastique, elle ne s'ennuie pas.

– Elle a l'air épanouie, en tout cas. Et elle t'aime beaucoup, aussi ! glissé-je en souriant.

– Vous m'avez donné l'impression de bien vous entendre. C'est quoi cette histoire de secret ? me demande Charlie, à la fois amusé et curieux.

– Désolée, c'est un secret !

Charlie rit, plus détendu. Moi aussi, je suis plus détendue, petit à petit.

– Je ne regrette pas de t'avoir parlé, m'avoue-t-il en redevenant sérieux un instant. Ça aurait été compliqué de te mentir, je n'ai pas envie de ça entre nous.

*Nous...*

Déjà, Charlie se penche vers moi et pose délicatement ses lèvres sur les miennes. Un tendre baiser qui réveille chez moi une vague de frissons... Et qui fait naître bien des envies.

– Je ne vais pas pouvoir rester avec toi, ce soir, m'apprend Charlie à regret en s'écartant de moi. Je dois partir pour Atlanta où se trouve le siège de la banque qui a été piratée.

– C'est vrai ! m'exclamé-je en me rappelant de l'actualité. Alors, c'est grave ? Cette histoire pourrait te compromettre ?

Si Charlie s'est ouvert il y a quelques instants, évoquer les problèmes de sa société vient de le

refermer. Il s'éloigne de moi, le visage grave.

– Il faut que je me concentre sur ma vie professionnelle et que je pense à la Caldwell Inc. L'enjeu est trop important, j'ai des salariées, des collaborateurs... Je ne peux pas risquer de tout perdre.

C'est la douche froide. Alors qu'on venait à peine de retrouver notre toute jeune complicité et de faire la paix, Charlie me fait comprendre que je suis de trop dans sa vie. Je sais que sa société est en péril, mais c'est tout de même douloureux à entendre. Ai-je le choix ? Je décide de faire contre mauvaise fortune bon cœur et lui adresse un sourire courageux.

– Bien sûr, je comprends, réponds-je alors, sincère. C'est ce qu'il y a de plus important en ce moment.

Charlie me lance à nouveau ce regard profond, celui qui me sonde. Comme s'il était surpris de ma réaction et qu'il appréciait ma souplesse, il m'adresse un léger sourire.

*J'ai dit que je le comprenais, pas que ça ne faisait pas mal...*

J'attrape mon sac pour ne pas le retenir plus longtemps. Sur le pas de la porte, Charlie me dépose un simple baiser sur le front et m'apprend que son chauffeur me ramènera chez lui.

Bien sûr j'aurais aimé un baiser plus passionné, une étreinte plus longue, la promesse de nous revoir vite... Mais ce n'est pas la priorité de Charlie en ce moment. Quand il ferme la porte, je le sens rattrapé par les ennuis.

*Si je pouvais l'aider, lui montrer que je suis là... Qu'il sache qu'il peut se reposer sur moi s'il en a besoin.*

Mais c'est assez pour ce soir. Charlie s'est déjà beaucoup livré, plus qu'il en a l'habitude. Je dois le laisser tranquille. Tant pis si ça me touche, si cette nouvelle distance qu'il impose entre nous me fait un peu souffrir. Je ne dois rien attendre de plus que ce qu'il peut me donner au jour le jour.

Dans la voiture qui me ramène chez moi, je repense à tout ce qu'il m'a dit. À Felicia. Et dire que je lui ai reproché dans la soirée de ne pas comprendre ce que c'est que d'avoir un frère ou une sœur ! Je comprends, maintenant, pourquoi il a eu ce regard blessé. Il sait exactement ce que c'est. Et il le sait nettement plus que moi vu comme il a dû protéger sa sœur toute sa vie !

Je donnerais tout pour être à ses côtés en ce moment, pour lui faire comprendre qu'il n'est pas seul.

Mon téléphone vibre.

[Je t'en ai dit beaucoup sur moi. Plus qu'à n'importe qui. J'ai besoin de temps. Charlie]

## 9. Fuis moi, je te suis

- Oh... toi, tu es amoureuse ! me lance Irène, ravie, après que je lui ai raconté ma soirée avec Charlie.
- Non ! me défends-je devant ma tasse de café.
- C'est vrai qu'une bombe sexuelle PDG de la plus grosse boîte d'informatique du pays, ce n'est pas terrible ! se moque mon amie en riant.
- Ce n'est pas ça, mais je ne veux pas me faire d'illusions pour rien, soupiré-je. Il a besoin de temps, je vais lui en donner ! Je ne peux pas m'imposer !
- Sans t'imposer, tu peux au moins te faire désirer ! Montre-lui que tu n'es pas à ses pieds ! Qu'il ne suffit pas d'un claquement de doigts pour que tu accoures. Tu as du caractère, tu es indépendante, s'il te veut, il faut qu'il te mérite !

Irène est partie dans ses conseils et pour une fois, je n'ai pas vraiment envie de les entendre. Charlie n'est pas n'importe quel homme ! Il est différent. Il est au-dessus de tous les autres, il ne répond pas aux codes de séduction les plus basiques.

*Et moi, je suis aveuglée par mes sentiments...*

- Tu dois le voir quand ? me demande-t-elle.
- Demain, on signe la vente de son club.
- Parfait ! Une petite tenue sexy, tu l'ignores pendant toute la réunion. Tu fais monter la température !
- C'est une réunion de boulot, je ne postule pas pour être danseuse dans son club ! lâché-je agacée.
- Si tu crois que c'est en l'attendant que tu vas réussir à construire quelque chose avec lui, me glisse Irène, loin d'être vexée.

Je tripote mon téléphone. Charlie est parti hier soir pour Atlanta et je n'ai aucune nouvelle. Rien depuis son dernier SMS. J'ai décidé de ne pas le harceler, de le laisser tranquille, mais c'est dur.

- Je n'ai pas envie de me prendre la tête sur des techniques de drague. Tu sais bien que je ne suis pas douée pour ça. Je vais rester moi-même et on verra bien.
- Promets-moi au moins de faire un effort sur tes fringues ! insiste Irène en joignant ses deux mains comme pour une prière.
- OK, je peux le faire.
- Et l'œillade sexy ?
- N'abuse pas... On ne sera pas seuls ! ris-je en imaginant le quiproquo si l'un des collaborateurs prenait le clin d'œil pour lui.

Me faire désirer. Réveiller la flamme qui a brûlé dans les yeux de Charlie la nuit où nous étions

ensemble. J'en rêve. Mais pas comme ça, pas n'importe comment.

– La technique du « fuis-moi je te suis » a fait ses preuves et ce n'est pas moi qui le dis, mais puisque tu ne veux pas suivre mes conseils, fais comme tu veux...

– J'y penserai, OK ? Allez, je file, je vais être en retard au bureau. Merci pour le déjeuner, dis-je en l'embrassant.

– Tu me tiens au courant ? me demande Irène en croisant les doigts.

– Oui, coach !

\*\*\*

C'est le grand jour pour la vente du club de Charlie et l'occasion pour moi de le retrouver. J'ai décidé de ne pas me rendre folle avant ce rendez-vous, d'arrêter les questions sur ma façon d'être avec Charlie, sur la sienne, sur nous... Ce n'est déjà pas le lieu ni le moment pour y penser et je ne veux toujours pas m'imposer à Charlie. Mais j'ai écouté les conseils d'Irène. Un peu. Ma robe rouge presque bordeaux, très businesswoman, choisie pour l'occasion, vient de chez Kate. Elle n'est pas trop sexy, mais sa couleur attire les regards. Je n'en ai pas trop fait, je tiens à rester pro. Mais l'effort est là et ça ne peut que se remarquer.

Douglas étant en congés, seul Cooper, mon chef, m'accompagne dans les bureaux de la Caldwell Inc. Plus l'heure du rendez-vous avance et plus la tension monte. Je mets ça sur le compte de la transaction. Le dossier arrive à son terme et les deux parties sont satisfaites. Le club de Charlie est donc vendu à quinze millions de dollars, sans réticence ni objection. La signature devrait se passer sans problème. Je n'ai donc pas d'appréhension à avoir... En revanche, revoir Charlie... J'ai hâte. Tout simplement. Je sens même ce petit sourire idiot sur mes lèvres que j'essaie tant bien que mal de masquer devant Cooper.

Charlie n'est pas en retard et quand il pénètre dans la salle de réunion, je me lève naturellement pour le saluer. Son regard passe sur ma robe comme une caresse et l'admiration que j'y lis me gonfle le cœur. Mon corps frémit. Charlie est à tomber. Et ce petit sourire en coin qu'il affiche a le don de me faire vibrer. Difficile de rester concentrée avec un tel interlocuteur !

*Irène n'avait peut-être pas si tort que ça, finalement...*

J'essaie de trouver un moment où Cooper et les collaborateurs de Charlie discutent ensemble pour essayer d'avoir des nouvelles sur son voyage à Atlanta. En vain.

L'entrée d'une grande blonde dans un tailleur fuchsia, l'acheteuse du club, et de son avocat que j'ai croisé plus tôt dans la semaine, empêche Charlie de poursuivre notre discussion. Il se renferme dans une attitude que je commence à connaître : celle de Charlie Caldwell, pro du contrôle et grand PDG.

Je reste debout pour accueillir les nouveaux arrivants. C'est à moi que reviennent la tenue de cette réunion et la finalisation de la transaction. Je prends place près de l'écran et relis le contenu des documents, pour être sûre que l'acheteuse – qui ne m'a pas décroché un mot mais qui a par contre

lancé un sourire à Charlie – ait bien compris tous les termes.

*Le genre de sourire dont parlait Irène...*

*Mais j'avais raison, Charlie est complètement indifférent !*

Il m'observe d'ailleurs, l'index posé sur ses lèvres à lui, dans une posture qui le rend terriblement attirant. Son regard sur moi, ce petit sourire... Je l'ignore pour ne pas me déconcentrer. Je lis le désir dans ses yeux et je sens monter la température de la pièce.

*Pourvu que mes joues ne virent pas au cramoisi !*

Je frôle délibérément Charlie au moment de lui faire signer les papiers. Je cache mon trouble en m'adressant à l'avocat de l'acheteuse. Celle-ci appose sa signature partout et elle semble ravie de son acquisition. Très vite, elle m'efface de la pièce en s'adressant uniquement à Charlie. Plus personne d'autre ne compte, d'ailleurs. Elle n'invite que lui pour fêter ça dans son nouveau club. Une invitation poliment déclinée.

Elle part, déçue, mais avec la nouvelle responsabilité d'un club à quinze millions d'euros. Je pousse un soupir de soulagement.

– Félicitations, Rose, me lance Cooper en s'approchant de moi alors que les collaborateurs nous quittent. Tu as parfaitement mené ton dossier.

– C'est exactement ce que j'allais dire, monsieur Cooper, ajoute Charlie en nous rejoignant. Je ne regrette absolument pas d'avoir choisi votre cabinet.

– Merci, monsieur Caldwell, ce fut un honneur pour nous, s'empourpre mon chef sous les compliments de Charlie.

– Nous organisons une fête ce soir au club avant notre départ, accepteriez-vous d'être des nôtres ? demande-t-il en tendant deux cartons d'invitation.

– Oh, ce genre de soirée n'est plus trop de mon âge, mais Rose, peut-être ? m'interroge à son tour Cooper.

– Euh... Oui, pourquoi pas, réponds-je prise de court.

– Parfait, nous nous verrons alors ce soir, mademoiselle Harper !

*Ce sourire... C'est moi, où Charlie m'invite à autre chose qu'une simple soirée ?*

*Et j'ai dit oui beaucoup trop vite ! Ce n'est pas se faire désirer, ça, au contraire !*

De quoi me déstabiliser un instant, surtout devant mon chef. Mais Cooper n'a pas l'air de remarquer quoi que ce soit, toujours sous le charme du PDG de Caldwell Inc. J'attrape les cartons et je suis même surprise d'y voir mon nom en lettres dorées. Charlie avait déjà tout prévu.

*Moi au Jupiter ? L'un des clubs les plus sélects de Manhattan ?!*

Il est temps de quitter Charlie. La poignée de main qu'il m'offre me fait frémir. Cette douce

pression, ses yeux plongés dans les miens, ce sourire en coin, me font regretter la présence de Cooper.

*Est-ce qu'il m'embrasserait comme il l'a fait dans la voiture, après le restaurant, si nous étions seuls ?*

Je suis mon chef, non sans me retourner pour apercevoir Charlie, bras croisés, le regard posé sur moi et son sourire dont il ne s'est pas défait.

*Fuis-le, il te suit... OK... Mais là, je n'ai pas vraiment envie de fuir...*

À peine suis-je revenue dans mon bureau que Charlie arrive et ferme la porte aussitôt derrière lui. Je le regarde, surprise. Mais ravie de le voir débarquer de cette façon, à l'improviste, pour moi.

– Tu as oublié ton stylo, me dit-il en me tendant l'objet dont j'aurais pu me passer.

– Tu n'aurais pas dû venir pour ça ! glissé-je en essayant de contenir une folle envie de lui sauter dessus.

– Je voulais savoir où je pouvais te trouver... Si j'ai un autre dossier à proposer à ton cabinet, précise-t-il en regardant autour de lui.

– Un instant j'ai cru que c'était pour me voir ! soupiré-je, loin de croire à cette fausse excuse.

Le téléphone de mon bureau sonne, mettant à mal la soudaine tension entre nous. C'est un client du cabinet. Je préviens Charlie silencieusement que la discussion peut être longue. Il part, non sans avoir jeté un dernier coup d'œil sur mes courbes moulées dans ma robe, avant de m'adresser un clin d'œil suggestif.

Plus tard dans la journée, j'aperçois Charlie dans le bureau de Cooper. Quelques minutes plus tard, il vient passer sa tête dans mon bureau.

– Je ne suis pas sûr de retrouver mon chemin, tu peux me raccompagner jusqu'à l'ascenseur ? me demande-t-il le plus sérieusement du monde.

Je souris et Charlie comprend que je ne suis pas complètement dupe. Ce jeu du chat et de la souris nous amuse tous les deux et je suis plus que curieuse de savoir jusqu'où il va nous emmener. Son parfum m'électrise quand je passe à côté de lui. Si l'étage pouvait se vider de tous ses occupants...

– Je t'ai vu avec Cooper, lui dis-je en lui faisant traverser l'étage. Tu comptes travailler de nouveau avec nous ?

– Peut-être... se contente-t-il de me répondre en attendant l'ascenseur.

Quand ce dernier arrive, Charlie m'attrape la main pour m'y attirer avec lui. Et presse aussitôt le bouton de fermeture des portes pour que personne ne puisse nous rejoindre.

– Mais ! J'ai du boulot ! protesté-je, surprise et amusée.

Charlie me plaque contre la paroi et ses lèvres s’empressent de trouver les miennes dans un baiser brûlant. J’y réponds avec la même énergie, submergée par un violent désir. Mon ventre tressaille, j’ai du mal à garder le contrôle.

– Et moi, une terrible envie de toi... souffle-t-il en s’écartant à peine.

Ses mains se glissent dans mon dos, ses lèvres parcourent mon cou. La fougue de son désir est vite interrompue par l’arrêt de l’ascenseur. Charlie s’éloigne de moi rapidement.

*Exactement ce qu’il fallait pour le rendre dingue...*

J’en profite pour me faufiler et le fuir. J’applique à la lettre les recommandations d’Irène. Je veux faire monter son désir...

*Et le mien par la même occasion.*

Rien de mieux pour attiser la tension sensuelle entre nous.

– C’est là que je descends ! m’écrié-je tout haut, sans lui laisser le temps de me suivre.

Je me retourne pour apercevoir son air surpris avant que les portes se ferment.

*Irène serait fière de moi.*

*Et moi, je suis complètement frustrée !*

Je rejoins mon étage par les escaliers et mon téléphone vibre au moment où je retrouve mon bureau.

[Je n’ai pas dit mon dernier mot. Charlie]

Je souris et reprends mon travail.

Quelques heures plus tard, nouveau message :

[Ta robe me hante. Charlie]

[Non. Tu me hantes tout court. Charlie]

Je ne réponds pas toute de suite, imaginant ce qui aurait pu se passer dans cet ascenseur si nous n’avions pas été interrompus. Et Irène refuserait que je lui dise qu’il m’obsède aussi, ou que tout mon corps le réclame.

[J’aimerais rester concentrée sur mon travail, monsieur Caldwell. Des clients m’attendent. Rose]

[J’espère que cette petite robe n’était destinée qu’à moi et pas à un autre. Je ne partage pas ! Charlie]

*Possessif ? Ce n'est pas pour me déplaire...*

Le petit jeu d'Irène est sympa mais il atteint rapidement ses limites. Je n'ai pas seulement envie de voir le désir dans les yeux de Charlie, j'ai aussi envie de le sentir, de le vivre !

*Et merde, j'arrête de jouer !*

[Rien que pour toi. Rose]

[Tu n'imagines même pas l'effet que vient de me faire ton message. Charlie]

[Il ne peut pas être pire que celui que tu m'as laissé dans l'ascenseur... Rose]

[Ma prochaine réunion n'est pas capitale. Je t'emmène avec moi, sans ta robe... Mais seulement dans mon imagination. Charlie]

Je frissonne. Et maudis cette réunion qui coupe court à cet échange qui devenait terriblement *hot*.

*Et à ce qui aurait pu se passer ensuite.*

Tout le reste de la journée, je ne pense qu'à ça. À Charlie et moi, dans cet ascenseur, ou encore dans son bureau. Ou plutôt *sur* son bureau... J'ai vu le désir dans ses yeux, je l'ai senti même quand il s'est pressé contre moi. Si nous avions pu nous laisser aller... Impossible de me concentrer sur autre chose. L'idée de son corps nu m'obsède. Les souvenirs de notre première nuit me reviennent et ça n'arrange pas du tout ma situation. Je suis littéralement en train de brûler sur mon siège.

Et cette soirée... Charlie me met dans un tel état que je n'hésite même pas y aller. Et ce n'est pourtant pas le genre de lieu que je fréquente habituellement avec plaisir. Mais le voir, le frôler...

*Profiter d'un coin sombre, peut-être !*

*Stop ! Je me torture !*

Je souffle un bon coup et attrape mon téléphone. Il est temps de s'occuper de questions plus terre à terre. Ça me calmera peut-être.

[Soirée au Jupiter. Tu peux m'aider encore une fois ? Rose]

Il faudrait que je trouve une robe qui surpasse celle-ci. Que je sois encore plus désirable aux yeux de Charlie !

[OK, tu sais ce que tu veux ? Kate]

*Paraître la plus sexy possible, faire tourner la tête de Charlie, qu'il ne voie que moi, pratique à enlever...*

[Je te fais confiance. Rose]

[Passe à la boutique. J'ai ce qu'il te faut. Kate]

Elle a été de très bons conseils jusqu'à présent et les robes qu'elle m'a procurées ont toujours fait mouche. Alors je crois que je peux encore une fois y aller les yeux fermés !

Et j'ai raison. Quand je la retrouve deux heures plus tard, Kate a deux tenues à me montrer. Je flashe aussitôt sur l'une d'entre elles : d'un beau vert émeraude profond, longue, fendue jusqu'en haut de la cuisse, décolletée dans le dos et retenue sur les épaules par de fines bretelles. L'autre, à côté, noire et courte, me paraît insignifiante et me rappelle trop celle que je portais au Daniel, lors de ce troublant dîner.

Quand je passe dans la cabine pour essayer la première, mes pensées divaguent à nouveau. J'imagine les mains de Charlie sur moi, ses lèvres dans mon cou... Soit j'assouvis mon désir, soit je prends une douche froide, mais ça vire encore une fois au supplice.

*Je vais opter pour la douche froide en rentrant. C'est la soirée de Charlie et je m'attends de toute façon à ce qu'il soit surtout très sollicité par ses invités !*

\*\*\*

Après l'eau glacée et quelques sermons de la part de l'angelot, je foule le tapis rouge qui mène au Jupiter. J'ai réussi à me calmer mais le petit diable n'est pas loin, prêt à rallumer les braises. Les photographes sont là, accaparant tous les invités. Trop centrée sur Charlie, je n'ai pas pensé un seul instant que cette soirée pouvait être médiatisée et qu'il y aurait autant de monde !

*Voilà qui devrait me calmer définitivement... Croiser Charlie ce soir me semble plus que compromis.*

J'hésite un instant. Qu'est-ce que je fais là, alors ?!

*Maintenant que j'y suis, je peux au moins jeter un œil à ce club dont je me suis occupée.*

J'esquive les photographes en profitant de l'arrivée d'un groupe de garçons. Leur tête me dit quelque chose et vu l'attroupement qu'ils provoquent, je pense qu'il s'agit d'un groupe de musique. Mais ce n'est pas ce que j'écoute, je n'irai pas crier ni solliciter des autographes.

*Enfin, si le dernier groupe à la mode vient ici, je vais croiser qui ? Beyoncé ? Bono ?*

J'entre dans le club après avoir tendu mon carton d'invitation et j'écarquille littéralement les yeux devant tout ce que je vois. Une grande piste de danse, des alcôves à l'écart pour boire un verre tranquillement, une lumière bleue tamisée, un bar gigantesque et au fond : un DJ qui déjà se donne à fond derrière ses platines. La musique bat son plein, l'ambiance est absolument incroyable.

*Waouh ! C'est énorme !*

Je me dirige vers le bar, heureuse de me rendre compte que j'ai réussi à dompter les talons hauts. Quand je marche, ma robe laisse entrevoir toute la longueur de la jambe. Je me sens terriblement féminine. Le champagne coule à flots et j'attrape une coupe. J'aperçois mon reflet dans un miroir. J'ai relevé mes cheveux dans un chignon, laissant mes épaules et mon dos complètement dénudés. Le résultat est plutôt pas mal.

*J'en ai peut-être fait un peu trop ?*

Soudain, Charlie apparaît à son tour dans le miroir. Il n'est pas seul, mais c'est moi qu'il regarde. Il n'a pas remarqué que je l'ai vu. Son regard descend sur moi, il me détaille discrètement. Je ne me retourne pas tout de suite. Ma respiration s'accélère. J'ai l'impression qu'il m'effleure de la main en m'observant de cette façon. Je reprends un peu le contrôle de mes nerfs et je me tourne vers lui. Aussitôt, il quitte poliment l'homme avec qui il parlait, pour me rejoindre.

- Tu es là, me souffle-t-il près de l'oreille pour couvrir la musique.
- Je viens d'arriver, arrivé-je à dire tant bien que mal.

Le contact de sa main sur mon dos nu m'électrise aussitôt. L'obligation de se rapprocher pour s'entendre, sentir son souffle sur ma peau, son parfum... Je vais défaillir avant les douze coups de minuit !

- Tu es sublime, ajoute-t-il. Viens, j'ai quelques personnes à te présenter.

Charlie m'entraîne dans un coin éloigné du bar où des hommes tirés à quatre épingles sont en pleine discussion. Le genre d'hommes d'affaires qui n'ont pas l'habitude de se retrouver ici.

- Messieurs, voici Rose Harper, l'avocate qui s'est brillamment occupée de la vente de ce club, me présente Charlie sans enlever une seule fois la main dans mon dos.

Me propulser de cette façon au centre de l'attention recale mon cerveau sur un mode pro. Mais les mots de Charlie me flattent, me galvanisent même. J'entre dans le cercle de ses invités comme un poisson dans l'eau, non sans accorder à Charlie un petit sourire de remerciement.

*Parler affaires, c'est plus simple que d'essayer d'être à l'aise, dans ce genre de club !*

La main de Charlie s'envole. Je le vois s'éloigner, à nouveau accaparé. De temps en temps, j'arrive à croiser son regard. Ce soir, il est Charlie Caldwell, le PDG. Je suis Rose Harper, son avocate. Mais je jurerais voir briller dans ses yeux une tout autre lueur...

- Tu sembles à l'aise, me glisse-t-il quand nous arrivons enfin à nous retrouver seuls au bar.
- J'ai l'impression d'être au travail, plaisanté-je.
- Je n'aime pas l'idée de laisser la jeune femme la plus séduisante de la soirée avec tous ces requins. Mais je pense que tu peux les convaincre de travailler avec toi.
- Alors reste avec moi, lui soufflé-je en me collant à lui pour lui parler au creux de l'oreille avant

de le regarder droit dans les yeux.

J'ai surtout envie de lui dire de m'emmener loin d'ici et de continuer ce que nous avons commencé dans l'ascenseur. Défaire sa cravate, déboutonner sa chemise...

*Je vais implorer si je continue de penser à ça !*

Soudain, Charlie se fige, son visage se ferme.

*J'ai été trop loin ?*

Son regard semble chercher quelqu'un dans la foule plus loin. Je sens même son corps se crispier près de moi.

- Quelque chose ne va pas ? lui demandé-je, surprise.
- Rien... J'ai cru voir quelqu'un que je connais... me dit-il, visiblement contrarié.
- Et c'est grave ?
- Peut-être... Je reviens.

Charlie me laisse, sans un regard. Je le vois attraper son téléphone et éloigner d'une main quiconque l'approche. C'est la deuxième fois que je le vois dans cet état-là...

*Ça a un rapport avec l'appel qu'il a reçu dans son bureau la première fois qu'on s'est vus ?*

Ce jour-là, il s'était montré si glacial au téléphone en apprenant que *quelqu'un* était de retour à New York. Mais qui ?

Je retourne discuter mais je ne suis plus très attentive à ce qui se dit autour de moi. Cet imprévu vient de rompre le charme de cette soirée et je n'aime pas la tournure qu'elle est en train de prendre. Je ne peux m'empêcher d'être déçue. Je ne suis plus au centre de son attention, quelque chose m'a effacé de sa tête. Pourvu que ça ne dure pas... Je cherche Charlie des yeux. Je l'aperçois parfois, mais il ne vient plus vers moi.

Et à nouveau, cette main dans mon dos, cette décharge électrique, ce parfum familier d'agrumes. Charlie est de retour après ce qui m'a paru une éternité et s'excuse auprès de mon interlocuteur pour m'éloigner vers un coin plus tranquille du bar.

- Tu as réglé ton problème ? lui demandé-je en me retournant, ravie de l'avoir à mes côtés.
- Tout est sous contrôle, m'apprend-il. Je peux t'arracher à ces hommes et te proposer une visite privée du club ?

*Mais arrache-moi de tout, si c'est pour être seule avec toi !*

- Avec plaisir, accepté-je.

Le diabolin saute de joie sur mon épaule. Mon cœur aussi, dans ma poitrine. Charlie m'entraîne

par la main.

*Se sauver comme ça en catimini...*

*J'adore !*

Derrière une porte, nous arrivons dans un bureau, affreusement banal, éclairé par un néon récalcitrant.

– Pas très excitante, cette visite privée, monsieur Caldwell, me moqué-je gentiment.

– Elle va le devenir, dans quelques secondes, me dit-il, très mystérieux, en actionnant un petit levier sur la bibliothèque.

– Un passage secret ?! m'exclamé-je en voyant s'ouvrir une petite porte dérobée.

– Un passage secret vers une pièce secrète. La nouvelle propriétaire n'est pas encore au courant. Il n'y a que moi qui connais cet endroit. Et toi maintenant...

Charlie me laisse passer la première. Une volée de marches plus haut, j'arrive sur une grande terrasse aménagée sous une verrière. De nombreuses plantes l'habitent, des canapés, des fauteuils, un petit bar personnel. Charlie allume quelques lumières. L'ambiance est cosy, aucun son du club ne parvient jusqu'ici. C'est calme, apaisant. Au-dessus de nous, le ciel de New York. Personne ne peut nous voir, je suis comme dans un écrin de verdure, privé, au cœur de la ville.

– C'est magnifique ! soufflé-je, impressionnée.

– Enfin seuls. Et cette fois, hors de question que tu m'échappes ! Tu ne peux pas fuir, ici, dit-il de sa voix grave.

Charlie s'approche de moi et m'attrape les mains pour m'attirer contre lui. Je me laisse faire, les yeux plongés dans les siens, sourire en coin.

– Tu m'as rendu fou toute la journée...

Je me mords les lèvres. Tout ce que j'ai attendu ces dernières heures est en train d'arriver. Charlie, son regard allumé par le désir, me domine. Je ressens sa force, la tension qui monte entre nous, cette attirance implacable.

*Mais alors, ça serait ça ? Juste une question d'attirance ? Rien de plus ?*

*C'est déjà énorme, mais moi... je sais que j'éprouve plus que ça... que j'attends plus de lui, aussi.*

– Ne crois pas que tu es là uniquement parce que je te désire, murmure Charlie comme s'il avait lu dans mes pensées. Il y a autre chose qu'une simple attirance. Mais je ne sais pas décrypter ça, pas encore. Je te l'ai dit, j'ai besoin de temps pour comprendre... et pour t'offrir plus.

L'aveu de Charlie est désarmant.

Doucement, il se baisse vers moi et ses lèvres trouvent les miennes. Mon cerveau décroche. Toute la frustration accumulée ces dernières heures s'envole. Mon corps et mes sens sont désormais les seuls maîtres. Et quand les lèvres de Charlie se glissent doucement dans mon cou, sur mon épaule, lorsque ses doigts font glisser la fine bretelle de ma robe sur le côté, je me laisse complètement aller. Charlie me soulève et m'assied sur l'un des tabourets, devant le bar.

Assise sur ce tabouret, ma robe glisse sur mes jambes et découvre complètement ma cuisse. Charlie ne perd rien du spectacle et fait même courir ses doigts sur ma peau, depuis le genou jusqu'en haut de ma jambe. Accrochée à mon siège, je rejette la tête en arrière et ferme les yeux. Ce qui est en train d'arriver dépasse largement ce que j'ai pu imaginer.

*Ce n'est plus un rêve, c'est la réalité. Charlie est là et c'est bien sa main qui m'électrise.*

*Et nous sommes dans un endroit magique !*

Les lèvres de Charlie se posent sur les miennes, ses doigts entourent mon visage. Ce baiser est doux, comme s'il souhaitait prendre son temps, me goûter délicatement. Sa bouche m'effleure, sa langue vient trouver la mienne mais toujours en douceur, lentement. Mon corps est tendu, mes doigts se crispent sur le fauteuil. Cette façon de m'embrasser, presque tendre, me donne le vertige et me fait le même effet qu'un baiser passionné. Tout mon être est en éveil. Le creux de mes reins est en feu.

– C'est le moment de fêter la vente du club, me souffle Charlie en s'écartant légèrement de moi.

– Ce n'est pas ce que tu fais depuis tout à l'heure ?

– Il n'y a qu'avec toi que cette soirée doit se faire... Tu es mon invitée, ajoute-t-il, le regard brûlant.

– J'ai l'impression que ça dérape, murmuré-je en me mordant la lèvre inférieure.

– C'est une dérive à laquelle je peux facilement succomber... Et toi ?

*Moi ? Il me demande si j'ai envie de continuer ?!*

*Mais prends-moi ! Là, tout de suite !*

Je hoche la tête, les yeux perdus dans les siens, sûre de moi et de mon désir.

– Je ne veux être nulle part ailleurs qu'ici, lui glissé-je, un petit sourire coquin au coin des lèvres.

Charlie n'attend pas une seconde de plus pour m'embrasser. Terminé, la délicatesse, il laisse libre court à la passion. Le désir explose en moi, intense. Partout, dans la moindre parcelle de mon corps. J'ai envie de Charlie. J'ai envie qu'il me possède à nouveau, qu'il n'y ait plus entre nous que ce désir charnel. J'ai barricadé mes interrogations à double tour dans un coin de ma tête. Je ne veux aucune contrariété, aucun souvenir. Juste le moment présent, entre lui et moi.

*Toi aussi, petit diabolin, file !*

J'écarte les jambes pour que Charlie puisse se coller contre moi, pour mieux le sentir. Alors qu'il

m'embrasse comme un damné et que nos langues se sont lancées dans une danse effrénée, sa main remonte sur ma jambe, s'attarde sur ma taille, puis sur mes côtes à la naissance de mes seins. Son pouce vient en effleurer le téton, pointant déjà sous le fin tissu de ma robe.

J'arrive enfin à décrocher mes doigts du tabouret. Si je devais tomber ou glisser, les bras puissants de Charlie me retiendraient. Ma main se pose sur son ventre et s'élève jusqu'à sa cravate sombre. Desserrer le nœud n'est pas compliqué, mais si je tiens à la lui enlever, il faut que j'accepte de ne plus l'embrasser. Et je n'en ai pas envie, du moins pas encore.

Mes doigts laissent tomber leur proie pour remonter jusqu'aux cheveux de Charlie et s'engouffrer au milieu des boucles. Je ne peux pas décoller mes lèvres des siennes et interrompre ce baiser qui me rend complètement folle. Mais dans mon empressement à me coller encore un peu plus à lui, le tabouret bouge sous moi, interrompant malheureusement notre étreinte. Je m'accroche aussitôt à Charlie qui a senti lui aussi la chute venir.

– La situation est dangereuse, murmure-t-il. Viens...

Il m'aide à descendre et m'entraîne vers les canapés. Sentir le tissu de ma robe sur ma jambe m'arrête.

– Attends !

Charlie se retourne vers moi, surpris. Croit-il que j'ai changé d'avis, que je ne veux pas aller plus loin ? Je défais la fermeture éclair, dans mon dos. Il a compris ce que je m'appête à faire et son visage se détend. Délicatement, je laisse glisser la robe et fais un pas de côté pour ne pas marcher dessus.

*Je viens donc, très naturellement, de me déshabiller devant Charlie !*

Les seins nus, en simple culotte et sur mes talons, je m'offre complètement à lui. J'ai agi d'instinct, sans aucune pudeur. Je me surprends moi-même ! Même Charlie n'en revient pas, mais son regard admiratif, le désir que je lis dans ses yeux viennent saluer mon audace.

Il fond sur moi en se débarrassant de sa veste et de la cravate que j'avais commencé à défaire.

Nos lèvres se retrouvent alors que mes doigts s'attardent à défaire un à un les boutons de sa chemise. Et quand enfin mes seins touchent son torse nu, je ne peux m'empêcher de pousser un soupir de plaisir. Son corps est exactement comme dans mon souvenir : musclé et magnifique. Mes mains s'attardent, frôlent ses pectoraux et son ventre parfait. Je le découvre pour la seconde fois comme si c'était la première. Et cet homme, si sexy, si beau et si puissant, est à moi.

*Tout comme je suis à lui. Rien qu'à lui !*

Cette idée me pousse définitivement au bord de mes limites. J'ai besoin d'aller plus loin, de le sentir. Tout mon corps le réclame. Je veux ses caresses, ses baisers, son sexe en moi. Et je veux lui

apporter autant de plaisir qu'il en éveille chez moi.

Charlie me pousse vers un des larges canapés de la pièce où je m'allonge avant qu'il ne vienne au-dessus de moi. Il me lance un regard provocateur quand, du bout de son index, il se met à caresser ma peau, passant sur le bout de mes seins, s'y attardant même. Je brûle, je ne suis plus qu'une source de chaleur qui s'apprête à exploser si Charlie continue à me malmenier de cette façon. J'essaie de glisser mes mains jusqu'à sa ceinture pour lui enlever ce qui lui reste d'habits. Mais sous lui, je suis limitée en mouvement.

C'est lui qui décide d'accentuer la torture en posant sa bouche sur mon sein. Ce qu'il me fait alors agit instantanément sur tout mon corps, qui se cambre et frissonne. Sa main me parcourt pour interrompre sa course entre mes jambes. Je gémis aussitôt. Sentir ses doigts sur la dentelle de ma culotte...

*S'il pouvait juste glisser ses doigts par-dessous !*

Sa bouche remonte vers moi, s'attarde sur mon cou. Sa main reste posée sur mon intimité. Doucement, ses doigts la caressent. C'est intenable. Je tremble de la tête aux pieds, j'ai mal au creux de mes reins. Comment lui faire comprendre mon supplice ? J'essaie encore une fois d'accéder à son pantalon, en vain.

— Impatiente... murmure-t-il.

Après un autre baiser, Charlie se redresse et s'éloigne de moi. Il se lève, non sans me quitter des yeux. Mais à quoi joue-t-il ?

Il récupère dans la poche de sa veste quelques préservatifs. Mon cœur s'affole ! Je le regarde défaire sa ceinture, avec un petit regard narquois.

*Si j'avais réussi à l'atteindre, il y a longtemps qu'elle n'existerait plus !*

Et c'est en boxer que Charlie s'approche de moi. Mais je vais devoir encore attendre. Il soulève une de mes jambes, puis l'autre, pour m'enlever délicatement mes chaussures, en prenant le temps de déposer un baiser entre mes cuisses. Puis, doucement, il revient vers moi, entre mes jambes, laissant traîner ses lèvres sur ma peau.

Arrivé à ma hauteur, je sens une bosse sous son boxer, contre moi. C'est impossible, je ne peux plus attendre, je ne veux plus patienter, espérer qu'il arrête de jouer et passe à la vitesse supérieure. J'entoure sa taille de mes jambes et glisse mes deux mains sur ses fesses, sous son boxer. Charlie ne recule pas, au contraire, il se presse un peu plus contre moi et commence à bouger sur moi, entre mes cuisses. Nos deux sexes se touchent, s'éloignent se retrouvent. Mes doigts se crispent en s'agrippant à lui.

Je me débats avec son boxer, tente de le lui enlever. Je me mords les lèvres quand Charlie est à nouveau sur mes seins. Je perds le contrôle de mes gestes sous le plaisir.

*Et ce maudit boxer qui ne m'obéit pas !*

Charlie se tourne sur le côté pour enfin exaucer mes souhaits : se défaire de ce morceau de tissu et dérouler un préservatif sur son sexe libéré et tendu vers moi. J'en profite pour faire disparaître ma culotte, insupportable elle aussi.

C'est les yeux accrochés aux siens que je sens Charlie s'introduire en moi. Sa respiration se fait plus rauque, son regard est hypnotique. Le mouvement de son bassin est d'abord léger puis accélère, petit à petit. Charlie s'immisce un peu plus loin, je l'encourage en posant à nouveau mes mains sur ses fesses. Je l'accompagne, nous dansons sur le même rythme. Je suis emportée, littéralement, accrochée à lui. Je ferme les yeux sous les décharges du plaisir que je ressens au creux des reins. Et il y a cette vague qui arrive, cette chaleur intense qui s'annonce. Je me laisse porter, elle grandit, elle se propage pour exploser complètement. L'orgasme est long et intense.

*Surprenant... Déconcertant... Fulgurant.*

Le temps que je reprenne mes esprits, Charlie se cambre sous l'effet du plaisir. Puis doucement, sa tête se pose sur mon épaule, son corps se décale sur le côté. Il prend le temps lui aussi, de savourer ce moment.

Collés l'un à l'autre, nous ne faisons plus le moindre geste. Aucun de nous deux n'a l'intention de partir, ou se lever, voire se rhabiller. Nus, nos bras entremêlés, nous reprenons notre souffle. Ce désir violent m'a épuisé. Le silence nous entoure. C'est incroyable de se dire qu'à l'étage en dessous un DJ a poussé le volume à fond. Rien, absolument rien, ne vient éclater notre bulle.

– Je crois que je vais te garder ici quelques heures, murmure Charlie en me jetant un regard détendu et amusé.

Alors que j'imagine aussitôt ce que Charlie sous-entend, il me décoche un sourire malicieux.

– Il est impensable que tu sortes de mon club comme ça et que les photographes te prennent en photo avec cette coupe de cheveux, déclare-t-il.

Je porte ma main à mon chignon, derrière ma tête. Ou du moins ce qu'il en reste... Des mèches folles se sont échappées et plus rien n'est vraiment à sa place. Je le défais complètement, puisqu'il n'est plus d'aucune utilité. Charlie caresse mes cheveux doucement et tente de les dompter. Ses gestes sont tendres et attentionnés. Je me laisse emporter par ces caresses délicates, en rêvassant de comment Charlie pourrait prendre soin de moi. Un pur moment de bonheur...

– C'est comme ça que je te préfère, souffle-t-il en lissant ma chevelure.

*C'est noté, gravé dans ma tête !*

– Profitons de cet endroit exceptionnel, ajoute Charlie en se redressant sur son bras. Il n'est déjà plus à moi, mais je suis encore le seul à le connaître.

- Ta pièce secrète connaîtra peut-être de nouvelles expériences, dis-je en souriant.
- En attendant, je compte vivre les miennes jusqu’au bout !

## 10. Mystères et bras de fer

Je n'ai aucune envie de retourner dans le bruit du club, ni de parler à qui que ce soit. J'ai réussi tant bien que mal à dompter ma chevelure, mais ce n'est pas ce qui m'arrête. J'ai juste envie de rester avec Charlie, ici, sur cette terrasse. De savourer encore le moment torride que nous venons de vivre et dont mon corps ne s'est pas remis tant ce fut...

*Waouh...*

*Je n'ai pas d'autres mots.*

Faire l'amour avec Charlie, c'est comme vivre une expérience unique à chaque fois, quelque chose d'exceptionnel, d'inattendu. De bouleversant. Il n'y a rien de comparable à ça.

– Viens, passons par la porte de derrière, me souffle Charlie, comme un conspirateur, après avoir mis la main sur sa cravate.

– Je te suis ! dis-je, ravie de sa proposition, en remettant mes escarpins.

Charlie quitte sa pièce secrète, sans même lui lancer un dernier regard.

*Déménager souvent a dû le pousser à ne pas s'attacher aux lieux...*

Dans le bureau au néon, il m'entraîne en chuchotant vers une autre porte, débouchant sur un long couloir. Au bout, une porte coupe-feu donnant sur une ruelle. Il n'y a personne, ici, tout est calme. Charlie appelle son chauffeur pour qu'il passe nous prendre discrètement.

– Tu n'as pas froid ? me demande-t-il après avoir raccroché.

– Froid ? Pas vraiment, réponds-je dans un sourire amusé. J'ai même encore un peu chaud...

Charlie m'attire contre lui et pose un baiser délicat sur mes lèvres. Quand la voiture s'arrête à notre hauteur, nous nous y engouffrons. Nous passons devant l'entrée du Jupiter où la fête bat son plein.

– Personne ne va remarquer ton absence ? l'interrogé-je, en jetant un œil sur le tapis rouge.

– Cette fête n'a pas besoin de moi, me glisse-t-il en se penchant vers moi. Et j'avais déjà prévu que je ne serais pas resté longtemps.

– Tu savais que je rentrerais avec toi ?

– Je l'espérais.

À nouveau mon corps frissonne. Charlie quitte sa soirée pour moi...

– Ben nous ramène chez toi, mais tu peux juste monter pour prendre quelques affaires et passer la

nuît avec moi, me propose-t-il. Pour t'éviter d'être en retard demain...

– J'accepte ton invitation, soufflé-je, troublée à l'idée de prolonger cette soirée avec lui.

Arrivés chez lui après un passage rapide dans mon appart, j'enlève mes chaussures dès la porte d'entrée pour ne pas réveiller Felicia à l'étage en dessous. Un réflexe que semble apprécier Charlie à voir le petit sourire reconnaissant qu'il m'adresse. Je pose mes affaires au pied du canapé, dans un coin. À peine a-t-il déposé son téléphone sur une console du salon que l'appareil se met à vibrer. Et en une fraction de seconde, je vois Charlie se fermer.

*La même réaction que tout à l'heure dans le bar.*

*Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ?!*

– C'est la deuxième fois ce soir que je te sens contrarié, lui fais-je remarquer doucement.

Le regard qu'il me jette alors est glacial. Ce n'est pas à moi qu'il s'adresse, je le sais, mais c'est douloureux.

*Il n'y pas mieux pour me faire comprendre que ça ne me regarde pas...*

– Tu te souviens de Brian Mayers, mon ancien associé ? finit-il par me demander, la mâchoire crispée.

– Oui, celui qui a voulu te voler ta société...

– Il vient de m'envoyer un message. Il m'apporte tout son soutien dans la crise que traverse Caldwell Inc., m'apprend-il, ironique.

Une colère froide brille dans ses yeux.

– Il est peut-être sincère ? osé-je avancer, consciente de marcher sur des œufs en prenant la défense de cet homme.

– Brian, sincère ?! relève Charlie, un peu plus sarcastique.

– Les gens peuvent changer et...

– J'ai du mal à le croire... m'interrompt-il brusquement. Brian n'est pas du genre à se racheter une conscience... Réapparaître comme ça après le piratage des données ? Drôle de coïncidence, tu ne trouves pas ?

Je ne sais pas quoi répondre. Charlie ne fait confiance à personne, la seconde chance n'est pas possible pour lui après une trahison comme celle que Mayers lui a infligée. C'est peine perdue que d'essayer de lui faire changer de point de vue. Et de toute façon je n'en ai pas l'intention.

*Comment je réagis, moi, si l'un de mes proches me donnait un coup de couteau dans le dos ?*

– Tu n'es pas gâté, ce soir, essayé-je de plaisanter. Entre ce message et ce que tu as semblé voir au club, on t'en veut, décidément !

Je tente d'en savoir plus, de comprendre ce qui peut le fermer, le mettre autant sur la défensive. J'aimerais tellement arriver à décrypter ses réactions.

– Je trouve plutôt que j'ai beaucoup de chance, ce soir, me dit-il en s'avancant vers moi, un sourire craquant sur les lèvres. Ne parlons plus de ça, je réglerai ces histoires plus tard.

*Mystérieux Charlie qui ne se livre pas si facilement...*

Mais comment lui en vouloir, comment insister, quand il me regarde de cette façon, qu'il m'entraîne vers sa chambre et que je sens mon corps s'animer à nouveau ?

\*\*\*

Je suis sur un petit nuage après la nuit passée avec Charlie et sa promesse, ce matin, de m'appeler après son voyage d'affaires à Londres. En arrivant au bureau, j'ai même apporté un café à Douglas. Il n'en est pas revenu. Après l'affaire pour Caldwell Inc., je peux à présent reprendre celles que je lui avais laissées. Je suis plus que jamais motivée à faire de l'excellent travail. Et je dois aussi parler à Cooper des contacts que j'ai eus au club. Je suis interrompue par le vibreur de mon téléphone.

*Mon père ?*

Je sors du bureau et prends l'appel dans le couloir pour ne déranger personne.

– Papa ?

– Rose, ta grand-mère a fait un malaise. Elle est à l'hôpital ! m'apprend la voix inquiète de mon père.

– Lily est à l'hôpital ? C'est grave ?! demandé-je, touchée en plein cœur.

– Je ne sais pas encore, on ne nous a rien dit.

– J'arrive !

Je raccroche après que mon père m'a donné le nom de l'hôpital. Je suis abasourdie, terriblement inquiète. Lily a toujours eu une santé de fer, elle n'a jamais montré le moindre signe de faiblesse. Je cours presque dans le bureau de Cooper le prévenir que je dois partir. À ma tête angoissée, il comprend qu'il y a urgence. Je veux être auprès d'elle, au plus vite. Savoir ce qui se passe. Lily et moi sommes si proches...

Dans le bureau, mon départ n'échappe pas à Douglas.

– Et bien voilà, ça signe une grosse affaire et ça se permet de partir plus tôt !

*Quel con !*

Je pars sans me retourner et file le plus vite possible à l'hôpital.

Quand j'arrive à l'accueil, on m'apprend que ma grand-mère a été admise dans une chambre où je

fonce sans même attendre que l’infirmière termine sa phrase. Je tremble de la voir au fond d’un lit avec des tuyaux partout. Que ce soit grave.

*J’ai peur de la perdre !*

– Tu en fais une tête ! Je ne suis pas encore morte, tu sais ! me lance-t-elle en me voyant entrer précipitamment dans sa chambre.

Lily est assise dans son lit dans une blouse d’hôpital. À part une mine fatiguée, les traits tirés, elle ne semble pas si différente que d’habitude.

– J’ai eu si peur ! lâché-je dans un grand soupir en m’asseyant sur son lit. Papa m’a prévenu. Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

– Rien de grave, je me suis évanouie dans le centre commercial, je leur ai pourtant dit que ça allait mais ils ont appelé les secours... Comme si j’étais une petite nature !

– On ne s’évanouit pas comme ça... Tu as vu un médecin ?

– Je vais avoir droit à une série de tests : la totale. Révision complète !

– Tu devrais te ménager, tu n’es plus toute jeune, la taquiné-je, soulagée de la retrouver « en forme ».

– Je me ménagerai dans mon cercueil ! riposte-t-elle. Mais tu tombes bien, je voulais te voir pour organiser un dîner !

– Tu viens d’entrer à l’hôpital et tu penses déjà à faire une petite soirée ! Tu es incroyable...

– Je ne vais quand même pas me laisser abattre ! Et c’est justement parce que je suis dans ce lit que je pense que c’est le moment. Ton frère et ton père ne refuseront pas une invitation d’une vieille et faible femme...

L’œil de ma grand-mère pétille de malice. Si son corps vient de lui faire défaut, elle a gardé toute sa tête ! Utiliser son état, qui n’a quand même pas l’air si désespéré, pour essayer de réconcilier mon frère et son père, c’est fort...

Depuis toutes ces années, elle essaie d’apaiser les tensions familiales, en vain. Mais elle n’abandonne pas. Mon père évoque toujours le « foutu » caractère de Lily. Je le trouve plutôt inspirant. Et je me demande si je n’en ai pas hérité, d’ailleurs.

Une infirmière vient nous interrompre pour l’emmener faire ses premiers examens.

– Je vais voir ce que je peux faire, lui dis-je en me levant.

– Oui, et profite-en pour inviter ton Charlie. Autant que je fasse sa connaissance avant que mon corps me lâche complètement !

– Il faudra que tu tiennes un peu plus longtemps, alors ! rétorqué-je avec un sourire amusé. Chaque chose en son temps.

Dans son fauteuil roulant, Lily me fait un clin d’œil avant de disparaître au détour d’un couloir. Je prends le temps de me rasseoir et de souffler un peu, sur son lit.

*Tout va bien...*

*Espérons que les tests le montrent aussi...*

Dans un café, pas loin de l'hôpital, relativement calme en ce début d'après-midi, je décide d'appeler mon frère et lui donner des nouvelles de Lily.

*Puisque mon père ne le fera pas...*

– Un dîner ? Si c'est pour profiter d'elle et passer un bon moment, je préfère être entre nous, à trois. Tu sais très bien comment ça va se passer si papa est là ! refuse Jamie, catégorique.

– Juste une fois, Jamie... Fais-le pour elle, c'est important, le supplié-je presque.

– OK, dit-il à contrecœur, j'accepte... mais je me mets loin de lui ! et ne me demandez pas de faire la discussion !

Le plan machiavélique de Lily fonctionne ! Jamie l'adore. Notre grand-mère tient une place importante dans nos vies. C'est elle qui a toujours essayé de porter la famille à bout de bras, elle, encore, qui nous a écoutés d'une oreille attentive quand tout s'est écroulé. C'est dur de lui refuser quoi que ce soit, surtout après ce qui vient de se passer. Ce malaise nous rappelle que Lily n'est pas éternelle. Et ça nous touche particulièrement.

– Si tu acceptes le dîner, tu ne voudrais pas me faire visiter tes bureaux, tant qu'on y est ? lui demandé-je, profitant de sa bonne volonté.

– Mes collègues sont tous des obsédés, Rose. Si je ramène ma jolie sœur, je vais en entendre parler pendant des mois... Et pas dans des termes très élogieux ! dit-il, rejetant une nouvelle fois ma demande.

– Quel protecteur tu fais ! soupiré-je à regret.

– D'ailleurs, tu sors toujours avec Charlie Kurdow ? Ou Caldwell ? me demande-t-il brusquement.

*Je ne comprends pas ce ton méprisant... Protecteur OK, mais pourquoi juger Charlie comme ça ?!*

– Déjà, je ne sors pas avec lui, Jamie. Et si c'était le cas, tu pourrais faire un effort ! On est devenu adultes ! On s'entend bien, je me sens bien avec lui, c'est ça qui est important, non ?!

– Tu ne le connais pas depuis longtemps, je te rappelle !

– Mais c'est dingue, ça ! Et me faire confiance, tu peux ? Charlie n'est pas n'importe qui ! m'énervé-je devant tant de mauvaise foi. Si tu me présentais une personne, je l'accueillerais à bras ouverts, je me dirais que si tu l'as choisie, c'est forcément une personne bien ! C'est trop demander que tu fasses la même chose pour moi ?

Dans le café, on commence à se retourner vers moi tant je hausse le ton dans le combiné.

– Sujet sensible, on dirait... se moque mon frère à l'autre bout du fil.

– Jamie, on a déjà une relation assez conflictuelle dans la famille, tu pourrais être derrière moi !

– Je dis juste que je ne le sens pas, ce Charlie Kurdow.

– OK, laisse tomber, abandonné-je. Je n'ai pas envie de me battre. Je dois encore appeler papa pour le convaincre de ce dîner.

– Bon courage, grimace Jamie. Bon, je file bosser. Salut petite sœur.

*Je jure de lui montrer que Charlie est devenu un homme formidable.*

*Chaque chose en son temps... Il a déjà accepté un dîner, c'est énorme !*

À présent j'appelle mon père. Comme je m'y attendais, il est difficile à convaincre. Mais puisque Jamie a donné son accord, il n'a pas vraiment le choix. Refuser serait déclarer qu'il est l'unique responsable du conflit qui l'oppose à son fils. Or, pour mon père, tout est de la faute de Jamie, pas de la sienne.

Je raccroche, les nerfs tendus. Pourquoi est-ce que je suis tombée dans une famille aussi butée ?!

Je décide de rentrer chez moi pour me détendre. Ces dernières heures ont été éprouvantes. Après l'angoisse et les tensions, j'ai besoin de souffler.

Je monte les escaliers, agacée. Je suis à deux doigts de jeter le contenu de mon sac. Impossible de mettre la main sur mes clés.

*J'ai dû les laisser au bureau. Mais en même temps je ne me souviens pas de les avoir sorties...*

Quand je vois la porte de mon appartement grande ouverte, j'éprouve un coup au cœur. Pas de trace d'effraction. Aurais-je oublié de fermer à clé en partant hier ? Ou alors j'ai laissé la clé dans la serrure ? Je me décompose, ma main tremble quand je pousse le battant pour voir l'intérieur... Mon salon a été dévasté... Je fais quelques pas... Tous mes livres sont à terre, déchirés...

*Toutes mes pièces de théâtre...*

Mes photos, celles avec Irène, Jamie, Lily... toutes gribouillées au feutre noir...

Et là, sur la table du salon : mes clés.

*Quelqu'un m'a volé mes clés !*

Je sens des larmes perler à mes yeux, mon cœur est prêt à exploser dans ma poitrine ! Ce n'est pas le fruit du hasard, quelqu'un est volontairement venu chez moi.

*Mais qui ?*

Un bruit sourd, dans la chambre, me sort de ma stupeur. Je perds le reste de mon sang-froid et m'enfuis sans me retourner, laissant tout derrière moi. Je dévale les marches, incapable de calmer mes pensées les plus folles.

## 11. Intimité violée

J'attends dans un bureau que l'enquêteur revienne me voir pour me faire le compte-rendu de ce qu'a trouvé la patrouille envoyée chez moi. Je tremble encore comme une feuille. Dès que j'ai entendu du bruit venant de mon appartement, j'ai couru me réfugier ici, laissant à la police le soin d'intervenir.

Quelqu'un s'est introduit chez moi, sans même briser les serrures. Comment a-t-il pu avoir les clés ? Pourquoi les avoir laissées en évidence ? Aurait-on fouillé dans mon sac ? Mais à quel moment ? Et si l'intrus avait eu le temps d'en faire un double ?

Des histoires sordides de jeunes femmes agressées lues dans les journaux me reviennent.

*Je ne tiens pas du tout à apparaître dans la colonne des faits divers de demain !*

Et pourquoi avoir déchiré mes photos ? Pour me faire peur ? Mais me faire peur de quoi ? L'effroi de cette sordide découverte laisse peu à peu la place à la colère. J'ai les nerfs à fleur de peau. L'inspecteur revient, interrompant ma descente dans les abîmes de la fureur.

– La patrouille n'a rien trouvé de plus que les photos sur votre lit, comme vous nous l'aviez dit, m'apprend-il en s'asseyant à son bureau. À part ça, tout est en ordre chez vous. Il faudra tout de même que vous vérifiez que rien n'a été volé. Vous êtes sûre que personne ne vous en veut ? Ça nous a tout l'air d'un acte très personnel !

– Non, lui réponds-je le plus calmement possible, je ne vois pas qui pourrait m'en vouloir.

– Il n'y a pas d'effraction, pas de trace de vol, je ne peux rien faire de plus pour vous, me dit-il en soupirant, dubitatif.

– Alors on en reste là ? ! Et si cette personne revient chez moi ? crié-je presque, d'une voix un peu trop aiguë.

– On va enregistrer votre plainte, c'est tout ce qu'on peut faire. Je ne peux que vous conseiller de faire changer les serrures et de ne plus laisser traîner vos clés, ajoute-il en se levant, visiblement pressé de me voir partir de son bureau.

– Vous n'allez pas patrouiller dans mon secteur ? Surveiller mon immeuble ?

– On n'a pas les moyens pour ça, conclut-il en me saluant.

Je me retiens de pester violemment. Autour de moi, il semble y avoir des cas bien plus graves, je dois effectivement l'admettre. Mais j'aurais aimé un peu plus d'empathie ! Je prends le temps de m'asseoir dans le couloir, de réfléchir à ce que je dois faire maintenant. Rentrer chez moi est au-dessus de mes forces.

L'agent me tend un document que je signe sans conviction. J'ai compris que ma plainte allait rejoindre une dizaine d'autres et qu'il n'y aurait sans doute aucune suite.

– Ça va aller ? me demande la policière à l'accueil, bienveillante. Vous devriez appeler quelqu'un. Ne restez pas seule ce soir.

Plus loin, un autre policier l'appelle. Elle me quitte en posant sa main sur mon épaule dans un geste plein de sollicitude. Elle a raison. Hors de question de dormir chez moi cette nuit.

Charlie est en voyage à Londres ce soir, je ne veux pas l'appeler ni le déranger pour ça, d'autant qu'il n'y pourra rien. Jamie peut-être ? J'attrape mon téléphone dans mon sac et appelle mon frère, pleine d'espoir. Je suis toujours aussi tendue, j'ai besoin de trouver un peu de réconfort dans un endroit où je me sentirais en sécurité.

– Salut Jamie, dis-je d'une petite voix lasse quand il décroche. Tu pourrais m'héberger, cette nuit ?

– Cette nuit ? C'est compliqué, tu sais... le déménagement... me répond-il, embarrassé.

– S'il te plaît Jamie, je me ferai toute petite... Mon appart a été cambriolé et je n'ai aucune envie de rentrer chez moi, insisté-je, sentant les larmes perler à mes yeux.

– Tu n'as rien ? Tu es allée voir la police ? me demande-t-il aussitôt, inquiet.

– Oui, j'y suis encore. Non, je n'ai rien... Juste la trouille, avoué-je faiblement. C'est bon, pour ce soir ?

– Je suis désolé Rose, je ne peux vraiment pas, décline-t-il d'une voix compatissante. Tu as essayé d'appeler Irène ?

Je n'en reviens pas. Je suis en train de dire à mon frère que j'ai peur de rentrer chez moi et tout ce qu'il me propose c'est d'appeler ma meilleure amie ? Je m'en fous de son histoire de cartons, de bordel, je veux être avec lui !

– OK, laisse tomber, lâché-je brutalement en lui raccrochant au nez.

Je tente d'appeler Irène, sûre qu'elle pourra m'accueillir les bras ouverts. Mais elle ne répond pas !

*Ils se sont passé le mot, ce n'est pas possible !*

Au bord du désespoir, à deux doigts d'exploser en sanglots, j'essaie de rassembler le peu de sang-froid qu'il me reste. Entre le malaise de ma grand-mère et mon appart, je n'ai plus de forces. Je pourrais appeler mes parents, Kate, Mary, Wanda... Mais personne ne pourrait m'apporter ce dont j'ai besoin : de la tendresse, du réconfort.

*Charlie...*

*Tant pis, j'ai besoin de lui.*

[J'ai été cambriolée, j'ai peur de rentrer. Vraiment besoin de toi.]

Je ne me souviens plus du décalage horaire avec Londres, ni si Charlie est déjà parti, s'il est dans

son avion, voire déjà arrivé. Je ne suis plus en mesure de réfléchir à ce genre de détails. Sur ma chaise, dans ce couloir, je m'en veux de me laisser aller comme ça. De ne pas arriver à surmonter cette épreuve.

Le vibreur de mon téléphone agit comme un électrochoc.

[Viens chez moi, ma grand-mère t'attend ! Je suis en route pour l'aéroport, je fais demi-tour. Je suis là le plus vite possible. Charlie]

Je lis et relis ses mots.

Charlie rentre pour moi ? Je suis touchée, j'en souris à travers mes larmes qui coulent désormais sans que j'aie aucun contrôle sur elles. Je ne m'attendais pas à une telle réaction de sa part ni à ce qu'il en annule son voyage. Je suis envahie par un profond soulagement, un sentiment de sécurité et le bonheur même de savoir que je compte assez à ses yeux pour qu'il revienne de cette façon.

Je fais un signe à la policière en partant du poste et attrape un taxi aussitôt.

Quand je sonne à la porte de Charlie, je suis accueillie par un doux sourire réconfortant. Celle qui me l'adresse est une femme très mince, les cheveux blancs tirés en arrière dans une simple queue-de-cheval. Son visage, marqué par le temps, est éclairé par deux yeux bruns bienveillants. La grand-mère de Charlie irradie d'une douce force. Elle me fait entrer sans attendre.

– Rose, c'est bien ça ? Entrez, Charlie m'a prévenue de votre arrivée. Vous êtes toute pâle, venez vous asseoir, me dit-elle chaleureusement en m'entraînant vers le salon. Vous avez besoin d'un petit remontant, j'ai justement ce qu'il vous faut.

– Je suis désolée de venir chez vous de cette façon, madame Caldwell, glissé-je doucement.

– Edith. Et ne vous inquiétez pas, je suis ravie de faire votre connaissance. C'est bien la première fois que Charlie laisse entrer quelqu'un chez lui. Vous devez être importante à ses yeux pour qu'il me demande de m'occuper de vous, ajoute-t-elle avec un sourire réconfortant en me tendant un petit verre.

*Importante...*

– Merci, soufflé-je en humant l'odeur émanant du verre.

– C'est de la tequila. Il vous faut au moins ça pour vous remettre de vos émotions. Vous savez, je rentre tout juste d'un voyage au Mexique. J'adore ce pays ! Je ramène toujours quelque chose de là-bas dans mes valises, m'apprend-elle. Vous aimez ?

– Oui, beaucoup. Avec des amis, nous dînons souvent dans un restaurant mexicain, lui confié-je à mon tour.

Edith me couve du regard. Elle m'a mise à l'aise tout de suite mais je ne peux pas m'empêcher d'être impressionnée devant elle. De me sentir toute petite. Je connais son histoire, sa bataille pour garder Felicia auprès d'elle. Sa réussite aussi.

Alors que j'avale à petites gorgées ma tequila, espérant qu'elle me donne le coup de fouet dont j'ai besoin, du bruit émane de l'entrée.

– Rose !

Charlie entre en trombes dans le salon pour me prendre dans ses bras. La tension qui me serrait la poitrine s'envole. Un simple regard sur lui et je me sens comme délestée de toutes mes angoisses.

*Comme s'il avait le pouvoir de tout arranger.*

– Qu'a dit la police ? Ils savent qui a fait ça ? me demande-t-il en me serrant contre lui. On t'a volé des choses ?

– La police a pris ma plainte, mais elle ne peut rien faire de plus. Il n'y a pas d'effraction, on m'a volé mes clés. Rien ne m'a été pris mais j'ai retrouvé mes photos étalées sur mon lit, gribouillées au feutre noir !

– Mais qui a pu faire ça ?! qui peut t'en vouloir ? s'écrie Charlie en s'écartant de moi, les yeux brûlant de colère.

Je hausse les épaules, surprise par l'emportement soudain de Charlie. Je lance un regard en direction d'Edith, qui ne s'est pas défait de son sourire, dans son fauteuil.

– Charlie, lui dit-elle de sa voix douce. Rose n'a pas besoin de ta colère, ce soir, mais de ton réconfort. Au lieu de t'emporter, tu ferais mieux de t'occuper d'elle. Je vais vous laisser entre vous. Rose, j'espère vous revoir dans d'autres circonstances où nous pourrions discuter plus tranquillement.

Elle se lève pour venir me serrer délicatement la main. Moi aussi, j'aimerais pouvoir lui parler, faire sa connaissance, qu'elle me raconte sa vie, celle de Charlie et Felicia. Mais pas ce soir, je suis incapable de refaire un tour sur les montagnes russes. Je ne sais même pas si son petit-fils lui a parlé de moi, de notre relation... Elle m'a accueillie les bras ouverts, je ne pourrai pas l'oublier.

– C'est bien, que Charlie ait rencontré quelqu'un, me murmure-t-elle à l'oreille alors qu'il s'est éloigné pour poser sa veste. Il va pouvoir penser à lui, maintenant, j'ai un peu l'impression de lui avoir volé sa vie...

Un léger voile de tristesse passe dans ses yeux. Je n'ai pas le temps de lui répondre que Charlie nous a déjà rejointes. Je ne peux que lui adresser un faible sourire, sentant à nouveau les larmes me monter aux yeux, alors qu'elle referme la porte de l'appartement.

– Comment est-ce que tu te sens ? me demande Charlie, plus apaisé en plongeant son regard dans le mien.

– Fatiguée, avoué-je. La journée a été longue : l'effraction, ma grand-mère...

– Ta grand-mère ? relève Charlie en m'attirant contre lui.

– Lily a fait un malaise, elle est à l'hôpital pour des examens. Je crois qu'elle commence à se faire vieille et...

Ma voix se brise dans un sanglot. L'image de Lily dans son lit me revient, ses traits tirés...

– Viens par là, souffle Charlie, la voix adoucie, en posant ma tête dans le creux de son épaule.

– Edith a été adorable, arrivé-je à dire. Elle est très différente de ma grand-mère, elle semble plus douce, alors que Lily est plus « rock'n'roll ». Tu n'as jamais eu peur de la perdre ?

– Si, souvent, chuchote-t-il. Mais ce n'est pas le moment de penser à ça.

Charlie m'entraîne vers sa chambre. Dans son lit, je me blottis contre lui. Ses gestes sont tendres, apaisants. Ses mains me caressent doucement et m'apportent tout le réconfort dont j'avais besoin. Ce que Charlie n'arrive pas à exprimer tout haut, il me le fait divinement comprendre avec son corps. Je ne veux plus penser à rien, juste sentir son odeur, toucher sa peau, m'entourer de sa force. Notre étreinte, d'abord tendre et rassurante, devient vite plus passionnée sous l'emprise du désir.

\*\*\*

Malgré un début de nuit des plus agréables, mes rêves ont été particulièrement agités. Il est huit heures quand j'ouvre les yeux.

*Je ne suis pas prête du tout à affronter la journée !*

– Ah, tu es réveillée ! me demande Charlie en passant la tête dans la chambre.

À peine a-t-il prononcé ces mots qu'il pénètre dans la pièce les bras chargés d'un petit déjeuner gargantuesque. Devant mon air surpris, il se met à rire.

– J'en ai peut-être un peu trop fait, avoue-t-il après avoir posé le plateau sur mes genoux.

Viennoiseries françaises, pain frais, café, thé, céréales, jus de fruits, bacon, œufs...

*Moi qui n'avale jamais rien le matin...*

– Je me suis dit qu'avec toutes ces émotions, tu pouvais avoir faim, ajoute-t-il en m'embrassant délicatement.

– Faim oui, mais à ce point, souris-je, moqueuse mais touchée de l'attention. Tu as dû te lever tôt pour préparer tout ça...

– Tu as besoin que quelqu'un prenne soin de toi en ce moment, souffle-t-il en me caressant la main du bout des doigts, le regard plongé dans le mien. D'ailleurs, tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites, si tu ne te sens pas en sécurité chez toi.

*Petit déjeuner au lit, proposition de rester ici... Charlie est aux petits soins !*

– Merci, c'est très gentil de ta part, mais je ne voudrais pas m'imposer...

– Tu ne t'imposes pas, m'interrompt-il. Je t'avoue que je me sentirai mieux aussi de te savoir ici. Et puis, l'appart sera vide ces prochains jours, je pars en voyage d'affaires. Tu seras tranquille.

La proposition de Charlie est tentante, mais c'est aussi une option de facilité. J'aime mon indépendance, je ne veux pas vivre ici parce que j'ai peur, mais parce que j'en ai profondément envie...

– Je dois surtout dépasser ma peur et ne pas fuir devant mes craintes, lui dis-je, espérant ne pas le froisser par mon refus.

– J'étais à peu près sûr que tu me dirais ça, mais j'ai tenté, me glisse Charlie, admiratif devant ma décision. Mais si tu as besoin, tu peux venir ici, quand tu veux.

Rassurée par sa réaction, je me jette sur le plateau pour faire honneur à ce petit déjeuner. La journée commençait mal, mais elle prend un nouveau tour. Charlie ne s'ouvre pas facilement, mais il n'en oublie pas pour autant de s'occuper des autres, d'être attentif à ceux qui l'entourent. À moi en particulier, ce matin. Et ça, ça me donne une énergie folle !

– Je me suis aussi occupé d'appeler un serrurier. Tu devrais avoir une porte blindée chez toi, m'apprend Charlie, l'air de rien.

– Tu t'en es chargé ?! lui demandé-je, reposant ma tasse de café, surprise.

– Je te l'ai dit, je m'attendais à ce que tu souhaites rentrer chez toi, répond-il, un petit sourire sur les lèvres. J'ai anticipé ! Plus personne ne pourra entrer chez toi, ton appart sera un château fort inviolable !

Au fond de moi, je ne suis pas du tout rassurée à l'idée de rentrer dans mon appart, malgré mon discours, mais je veux absolument prendre le dessus sur mes angoisses. Ce nouveau « cadeau » de Charlie, me soulage profondément. Depuis hier soir, il a fait tellement pour moi...

– Merci, pour tout ce que tu fais pour moi... Désolée de t'avoir embarqué là-dedans, d'avoir interrompu ton voyage...

– Ne pense pas à ça, une visioconférence sera tout aussi efficace qu'un déplacement. J'aime m'occuper de toi, tu sais...

Ces derniers mots enflamment mes joues. Charlie m'attire contre lui pour accompagner ses paroles d'un baiser passionné me transportant aussitôt sur un nuage de bonheur extrême. Je n'arrive pas à croire en ma chance : mon amour d'enfance est aujourd'hui devenu un homme qui sait me rassurer.

*Et j'aime sa façon à lui de me faire comprendre qu'il tient à moi...*

– N'hésite pas à m'appeler, je préviendrai mon assistante, elle me passera tes appels, même si je suis en réunion, ajoute-t-il en me dominant de sa large stature, ses yeux noirs plongés dans les miens. Et surtout, fais attention à toi.

Charlie replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. J'aimerais ne pas partir, rester auprès de lui, sous ce regard protecteur.

Nous nous quittons devant l'entrée de son immeuble de Manhattan. Jusqu'au bout, j'essaie de lui cacher mes craintes de me retrouver seule. Au dernier regard que Charlie me lance avant de

s'engouffrer dans sa voiture, je ne suis pas sûre qu'il ait été dupe de ma comédie.

## 12. Chasser les nuages

Un coursier est venu m'apporter mon nouveau trousseau de clés dans la journée au travail et je ne l'ai quasiment pas quitté des yeux depuis. Je n'ai même pas répondu aux excuses de mon frère.

*Je vais le laisser mariner un peu dans sa culpabilité.*

Je soupire à l'idée de rentrer chez moi. Il faut bien pourtant que j'y retourne ! Et derrière cette porte blindée, je ne devrais plus rien craindre. Je patiente devant mon écran et retarde le moment de partir.

– Rose, un livreur pour toi, me glisse rapidement Cooper en passant la tête dans le bureau.

L'homme est visiblement pressé et me pose dans les bras un paquet emballé dans du papier kraft. Une fois la boîte ouverte, j'y découvre une paire de gants de boxe flambant neuve.

*« Si tu veux apprendre à te défendre, je pourrai être un très bon prof. Mais pour ça, il faudrait que tu reviennes passer du temps chez moi... Ce soir, par exemple ? Charlie. »*

Je souris devant ce cadeau inattendu et original. Il ne manque pas d'idées pour me convaincre de passer une nouvelle nuit chez lui. Il s'inquiète pour moi, même s'il ne l'avoue pas ouvertement.

[OK pour les cours particuliers ! Mais pas ce soir, j'ai promis à Irène de boire un verre avec elle. Rose]

[Hâte de t'apprendre de nouvelles techniques de corps-à-corps. Dommage pour ce soir, j'aurai tout essayé pour te convaincre ! Charlie]

La tentation est grande de tout déprogrammer pour courir chez lui. Mais je sais pertinemment que je dois avant tout dépasser mes craintes, sinon, je ne remettrai jamais plus les pieds chez moi. Et Irène tient à me voir elle aussi depuis que je lui ai parlé de l'effraction. La revoir m'aidera à me changer les idées. Différemment qu'une soirée avec Charlie, mais je ne tiens pas à oublier mes amis sous prétexte que j'ai « rencontré quelqu'un ». Et je dois faire un saut à la bibliothèque pour notre projet de spectacle. J'ai de quoi m'occuper l'esprit !

Dans la rue, j'observe tout et tout le monde. Je me surprends même à me retourner plusieurs fois pour vérifier que personne ne me suit.

*Super, je sombre dans la paranoïa, maintenant !*

Le calme de la bibliothèque m'apaise. Je trouve une table isolée dans la partie Théâtre. Léonard nous a demandé de chercher des pièces pour notre troupe et le spectacle qu'il envisage de nous faire

faire.

Je me plonge dans les pièces contemporaines. Rien ne me fait vibrer, je feuillette une dizaine de livres. Aucune inspiration... Je pars dans les rayonnages, j'ai l'impression d'être une exploratrice à la recherche d'une relique rare. Un titre, sur le dos d'un livre, attire mon attention.

*Disabled Hearts* de Paul H. Gardner...

Je parcours aussitôt la quatrième de couverture :

*« Un vent de liberté souffle sur scène quand le héros, atteint de trisomie 21, décide de briser les chaînes des a priori et de vivre sa vie comme il l'entend, de la même façon que Kerouac a pris un jour la route. Gardner propose un texte cinglant, sans pudeur et sans cliché. »*

J'ouvre le livre pour en savoir plus, presque les mains tremblantes tant l'enthousiasme me transporte. Gardner n'a jamais réussi à faire jouer sa pièce sur scène dans les années 1960 quand il l'a écrite, la maladie était trop taboue à l'époque. Malheureusement il s'est éteint trop tôt et son œuvre est tombée dans les oubliettes. Une idée folle me traverse l'esprit.

*Et si nous, nous y arrivions ?*

Je pense à Felicia, aux patients du centre de Wanda... qui pourraient jouer le rôle principal. Je suis persuadée que nous trouverions parmi eux le comédien pour qui cette pièce a été écrite. Mes pensées s'emballent, je prends des notes, je repars dans les rayons pour faire des recherches sur l'auteur, j'imagine déjà parler du projet à Irène. Je suis sûre qu'elle serait emballée, elle aussi. Sortir des sentiers battus, avec des comédiens et une pièce différents de ce qui se joue habituellement, c'est pour ça aussi qu'elle fait son métier !

Emballée par cette idée, je ne remarque pas tout de suite l'homme qui vient d'entrer. Je dois le regarder à deux fois pour le reconnaître et m'étonne de sa présence ici. Entre deux livres, derrière mon étagère, j'observe Ian se diriger droit vers ma table.

Quand il me voit entre les rayonnages, il m'adresse un chaleureux sourire.

– Rose, quelle coïncidence ! me dit-il, toujours très enthousiaste. Je suis venu faire des recherches pour le spectacle, je vois que toi aussi ! Tu as trouvé quelque chose ?

– J'ai quelques pistes, lui avoué-je en lui rendant son sourire, mais je dois creuser encore.

– Ça ne te gêne pas si je m'installe avec toi ? On peut faire ça ensemble.

Il n'attend pas ma réponse qu'il a déjà posé son sac sur une chaise, près de mes affaires.

– On ne va pas pouvoir rester longtemps, remarqué-je. La bibliothèque ferme dans une vingtaine de minutes.

– Ce sera toujours vingt minutes passées en ta compagnie, me lâche-t-il, les yeux pétillants.

Ian me drague, mes amis avaient raison. Je dois lui faire comprendre que ça ne sert à rien mais je ne peux pas lui dire « Ian, toi et moi, c'est impossible, passe à autre chose »...

*Car s'il n'a aucune vue sur moi et que je me trompe sur toute la ligne...*

*La honte !*

– J'ai joué une pièce avec mon ancienne troupe, commence-t-il sans prendre la peine de chuchoter. J'avais le rôle principal, on a fait un carton. Je la proposerais bien à Léonard. J'imagine déjà la distribution...

– C'est plutôt à lui d'attribuer les rôles. Nous, on doit surtout lui soumettre nos propositions de pièces, lui expliqué-je, pas sûre qu'il ait bien compris le concept.

– J'ai mieux ! J'ai une vidéo de ce spectacle, on pourra la visionner, ce sera plus parlant ! Et vous verrez par la même occasion de quoi je suis capable ! ajoute-t-il.

– Ce sera surtout une décision collégiale, avancé-je, un peu agacée par sa trop belle assurance.

– Bien sûr, mais j'ai l'impression que vous avez besoin d'un peu de sang neuf dans votre troupe. Vous n'êtes pas assez ambitieux...

– Je comprends... Tu es là pour nous éclairer, lâché-je, ironique.

– Ne le prends surtout pas mal, je te trouve excellente sur scène, toi et moi, on pourrait faire un malheur avec ma pièce !

– Tu sais, je ne fais pas du théâtre pour me lancer dans une carrière de comédienne.

– Non bien sûr, moi non plus, mais cela n'empêche pas de tendre vers le meilleur... Ça nous donnerait l'occasion de répéter ensemble, de se voir en dehors du théâtre. Juste toi et moi, sans les autres.

Son regard s'aiguise, plus séducteur que jamais. Ian n'a vraiment peur de rien. Pour lui tout semble acquis : sa pièce, son rôle, la distribution... moi.

*Dans trente secondes, il me sort son agenda pour planifier nos répétitions !*

– Attends de voir ce qu'en pensera Léonard, c'est lui qui décide, dis-je, froidement. De toute façon, je n'ai pas beaucoup de temps en dehors du boulot.

– C'est vrai, tu as ton Charlie ! glisse-t-il, narquois.

Je reste un moment interdite.

– Charlie ?

– Oui, ton mec... Tu en as parlé la dernière fois au mexicain, ajoute-t-il rapidement.

– Je n'ai jamais parlé de Charlie, dis-je sur la défensive.

– Mais si, entre deux tournées de tequila... Tu as dû oublier, l'alcool n'est pas toujours un bon ami, il nous fait dire n'importe quoi, rit-il.

Je rêve ! Il est en train de me dire que j'étais complètement bourrée ?! En même temps, je pensais tellement à Charlie ce soir-là que j'ai pu l'évoquer sans m'en rendre compte ?

*Zéro en technique de drague : sous-entendre que j'ai abusé de tequila et essayer de me séduire alors qu'il sait que j'ai déjà quelqu'un...*

– Je ne me souviens pas en avoir parlé et pourquoi alors me proposes-tu de me voir sans les autres si tu sais que je suis avec quelqu'un ? le questionné-je avec colère, décidée à être très claire avec lui.

La bibliothécaire nous interrompt en nous signalant qu'il est temps de partir. Je ne me le fais pas dire deux fois, pressée d'en finir avec Ian.

Je rassemble mes affaires et prends le chemin de la sortie. Il me suit de près.

– Je suis désolé, Rose, si tu me trouves insistant, ce n'est pas ce que je voulais. On pourrait continuer cette discussion autour d'un verre, me propose-t-il

Ian est incroyable, il me dit qu'il s'excuse mais me fait comprendre qu'il ne renonce pas. Peut-être que si mes émotions n'avaient pas été autant mises à mal ces derniers temps, je pourrais rire de son aplomb.

– Désolée, on m'attend, lui apprend-je simplement en regardant mon téléphone.

– Alors laisse-moi te raccompagner.

Il accompagne ses paroles d'un geste vers son petit bolide de luxe, qu'il ouvre à distance.

*Je ne vais jamais réussir à m'en débarrasser !*

Je suis à deux doigts de devenir franchement désagréable mais mon téléphone m'en empêche. C'est Charlie, justement.

*Mon sauveur... Encore une fois !*

– Charlie, m'exclamé-je en exagérant mon plaisir.

– Rose, est-ce que ça va ? me demande-t-il, surpris, à l'autre bout du fil.

– Oui, oui !

– OK... J'ai des places pour le concert des Red Hot Chili Peppers, ce soir. J'ai travaillé pour la salle de concert, ça ouvre des portes ! J'ai déjà proposé à Peter, qui adore ce groupe. Je n'avais pas prévu d'y aller moi aussi mais je me dis que ça pourrait te changer les idées ! Qu'en penses-tu ?

Ian me fait signe de la main, il a visiblement décidé de ne pas s'attarder. Je lui rends son sourire, soulagée malgré tout de le voir enfin déguerpir. Peut-être que cette fois, le message est passé : je suis en couple et intéressée par personne d'autre que Charlie !

Je fais quelques pas sur les marches des escaliers de la bibliothèque, heureuse de retrouver un peu d'intimité.

– C’est sympa que tu aies pensé à inviter Peter ! Fais attention, il pourrait devenir un ami pour toi, le taquiné-je.

– Ce ne serait peut-être pas si mal, l’entends-je sourire à l’autre bout du fil. Tu es chez toi ?

– Non, à la bibliothèque, je partais justement. Mais j’ai rendez-vous avec Irène, ce soir...

– Je peux lui avoir une place, me propose-t-il aussitôt.

– C’est bien toi, Charlie le solitaire ? Tu as envie d’une sortie à quatre ?! lui demandé-je en me moquant gentiment de sa nouvelle sociabilité.

– C’est l’effet Rose Harper... avoue-t-il.

– Je vais l’appeler, je te tiens au courant, soufflé-je, touchée de savoir que je peux avoir sur lui ce genre d’influence.

Je téléphone à Irène aussitôt. Je sais que le rock n’est pas du tout son style musical, encore moins ce type de concert, mais je n’ai pas besoin de la convaincre bien longtemps. L’idée de rencontrer enfin Charlie efface toute réticence.

\*\*\*

Nous retrouvons Charlie et Peter directement dans la salle du concert, dans le cercle très restreint des V.I.P. En jean et tee-shirt sombre, mon beau brun est plus sexy que jamais. Et quand il m’adresse son petit sourire en coin, très séducteur, en m’apercevant, je craque complètement.

– Tu sais que je n’ai pas laissé tomber l’idée de t’avoir chez moi ce soir, murmure Charlie à mon oreille.

– Et c’est moi, la plus têtue de nous deux ? ris-je.

Irène, loin d’être dans son élément, affiche néanmoins son plaisir de le rencontrer pour la toute première fois. L’ambiance survoltée qui règne ici empêche toute discussion. C’est donc grâce aux seuls jeux des sourires, des mimiques et des hurlements aussi, que nous lui présentons Peter. Très vite, ces deux-là se rapprochent pour se parler au creux de l’oreille et rient même déjà ensemble.

– Qu’est-ce que vous vous racontez ? demandé-je à Irène en la tirant par le bras.

– Il pensait m’avoir déjà croisée, je lui ai dit que c’était mon premier concert de rock, crie-t-elle pour se faire entendre. Il m’a proposé de tout m’expliquer ! C’est sympa non ?

– T’expliquer quoi ? C’est un concert ?!

– Je ne sais pas... Mais si ça peut m’aider à mieux vivre cette expérience, je prends !

*Espérons en effet que Peter réussisse à lui faire aimer ce qui pourrait devenir sinon l’un des pires moments de la vie de ma meilleure amie !*

Je me rapproche de Charlie au même moment où les Red Hot entrent sur scène. La foule hurle derrière nous, Peter n’est pas en reste devant Irène, hilare. Charlie me tient par la taille, mais très vite, je le sens se lâcher et se mettre à sauter, reprendre les refrains, vivre complètement son concert. Peter et moi chantons en chœur sur *Can’t Stop* sous les regards surpris et amusés de nos deux acolytes. Irène y met du sien. Il faut dire que Peter ne lui laisse pas vraiment le choix en l’entraînant

dans une danse endiablée. Je la surprends même à se lancer dans un solo d'*air guitar* alors que Peter fait mine d'être à la batterie.

- Hors de question que tu rentres seule chez toi ! me glisse Charlie en m'attrapant dans ses bras sur un morceau plus calme. On ne peut pas conclure cette soirée sur du chacun chez soi !
- Ah oui ? Et tu penses la conclure comment ? souris-je, sachant pertinemment où il veut en venir.
- Il faut que tu viennes pour le savoir...

Charlie ponctue sa phrase d'un baiser langoureux qui a le don d'allumer un véritable brasier au creux de mes reins... Comment résister ? Mon appart sera toujours là demain...

Sur le retour, les oreilles encore bourdonnantes, Charlie et moi faisons un détour pour me permettre de prendre quelques affaires. Nous avons laissé Irène et Peter derrière nous, mon amie ayant accepté de se faire raccompagner par ses soins... Ils ont l'air d'avoir bien accroché, tous les deux !

*Je l'appellerai demain matin pour en savoir un peu plus.*

J'ouvre ma nouvelle porte le cœur battant. Je me prépare un sac rapidement, sans m'attarder. Je n'ai ni l'envie ni le courage d'affronter mes peurs ce soir, d'autant plus que Charlie m'attend et avec lui la promesse d'une fin de soirée plus... chaleureuse.

## 13. Dernier espoir envolé

Depuis le concert des Red Hot et cette nuit avec Charlie, j'ai passé tout mon temps libre avec Lily, à l'hôpital. Les résultats des examens sont arrivés sans que son malaise n'ait trouvé une explication. Le médecin lui a juste dit qu'elle devait commencer à se ménager, qu'elle n'était plus toute jeune et que son corps la rappelait à l'ordre. Devant lui, ma grand-mère s'est montrée attentive et lui a promis qu'elle ferait attention.

– Si je commence à être vieille, autant que je profite de la vie au maximum ! Encore un qui n'a rien compris ! me lâche-t-elle dans le taxi qui nous emmène dîner chez mes parents.

Je souris devant ce caractère bien trempé, heureuse aussi de savoir qu'elle n'a rien de grave, mais tout de même inquiète pour elle.

– Peut-être que tu devrais envisager de prendre quelqu'un pour venir t'aider chez toi ? proposé-je doucement.

– Rose, tu imagines quelqu'un qui pourrait me supporter au quotidien ? me demande-t-elle, le regard pétillant.

– Non, c'est vrai, ris-je.

Lily est de bonne humeur ce soir, ce qui devrait aider à détendre l'atmosphère de ce dîner de famille. Mon père et Jamie se retrouvent pour la première fois depuis longtemps. S'ils ont accepté de se voir, c'est surtout pour notre grand-mère. Je n'ai rien dit à Lily – ni à mes parents d'ailleurs – de l'effraction de mon appartement. J'espère que Jamie n'en parlera pas non plus. Pas la peine de susciter l'inquiétude, la tension de cette soirée sera bien assez suffisante pour mes nerfs et ceux de ma grand-mère !

– On lance les paris ? Qui de ton père ou de Jamie s'énervera en premier ce soir ? me demande Lily, pleine d'humour.

– Aucun des deux ! J'espère qu'ils sauront se tenir au moins une fois ! soupiré-je.

– Tu sais que ton père parlera de vos métiers respectifs, ça ne va pas rater !

– J'éviterai de lui dire que j'ai parfois envie de faire autre chose, alors...

– Tu ne devrais pas avoir peur d'affronter ton père sur le terrain de ta carrière. Il ne peut rien te reprocher, tu as fait exactement ce qu'il souhaitait pour toi. Il est temps de commencer à penser à toi, Rose, me dispute doucement Lily.

– Est-ce que papa a toujours su ce qu'il voulait faire de sa vie ? Est-ce que grand-père et toi vous l'avez poussé ? Tu sais que tu ne me parles jamais de ton mari ? lui demandé-je curieuse.

– Ce n'était pas du tout pareil à notre époque, se contente de répondre Lily, en se tournant vers la fenêtre, soudain lointaine. Ton grand-père... Je te raconterai un jour mais concentrons-nous plutôt sur cette soirée.

Elle ferme les yeux, lasse. Malgré les apparences, je suis sûre qu'elle appréhende elle aussi ce dîner. Elle rêve de voir l'harmonie de retour dans notre famille, de voir mon frère et mon père s'entendre. Mais le temps passe vite pour elle et elle s'en rend compte.

*Si seulement ces deux butés pouvaient en prendre conscience eux aussi !*

Ma mère, petite femme brune comme moi, au carré très sage, nous accueille avec un sourire. Je remarque aussitôt ses traits tirés.

*Ce dîner est une épreuve pour tout le monde !*

Elle fait bonne figure devant ma grand-mère qu'elle aime sincèrement. Elle aussi est profondément touchée par le froid entre son mari et son fils, mais elle n'a jamais réussi à adoucir mon père. Elle nous a protégés, Jamie et moi, couvés, aimés. Pendant que mon père se tuait à la tâche pour essayer vainement de faire avancer sa carrière, elle s'occupait de nous, nous faisait découvrir le théâtre, les livres, les musées de New York. J'aime ma mère, je la trouve juste un peu trop effacée, trop discrète. Elle non plus n'a pas réussi à s'imposer devant son mari. Mais elle n'a jamais semblé en souffrir. Elle a toujours été d'un grand réconfort pour nous. Elle ne l'a jamais clairement admis, mais cette vie de famille inexistante lui pèse à elle aussi.

Mon père est là, derrière elle. Il m'accueille avec chaleur et ne peut s'empêcher de me demander tout de suite comment va mon travail. Je murmure un rapide « très bien » quand la moto de mon frère se fait entendre. À ce bruit, le visage de mon père se ferme et l'atmosphère se rafraîchit.

*C'est maintenant que tout commence...*

Ma mère est la première à prendre mon frère dans ses bras, Lily l'embrasse, moi aussi. Mon père se contente d'un simple signe de tête.

– Je vois que pour la moto non plus, tu n'as pas écouté mes conseils. Ne compte pas sur moi pour venir te voir à l'hôpital, lâche-t-il glacial.

– Ne t'inquiète pas papa, il y a longtemps que je ne compte plus sur toi, lui répond Jamie du tac au tac.

*Ambiance...*

Lily soupire, les yeux au ciel, alors que je refrène mon agacement face la tournure que prend cette soirée. On va assister à un règlement de compte ! Encore une fois...

Ma mère accueille l'échange en serrant les lèvres.

– Prête à compter les points ? me murmure Lily dans l'oreille quand je l'accompagne vers la salle à manger.

Nous sommes trois à essayer d'entretenir la discussion au cours du repas : ma mère, Lily et moi.

Jamie nous répond parfois, parle de sa vie. Mon père se tait, réagit en soufflant ou en levant les yeux au ciel. Ma grand-mère fait bonne figure, mais je vois bien qu'elle est triste. Si elle ne s'attendait pas à une réconciliation entre les deux, elle aurait au moins aimé qu'ils enterrent la hache de guerre, juste pour ce soir. Mon père n'a visiblement pas l'intention de changer d'attitude et je lui en veux. Jamie essaie, fait l'effort. Je sais que ça lui coûte de supporter ses réactions. En moi la colère monte mais je ne peux pas dire le fond de ma pensée, ça ne ferait qu'envenimer la situation et mettre un terme à ce dîner.

– Si tu as si bien réussi, Jamie, pourquoi est-ce que nous n'avons pas encore vu ton appartement ? demande brusquement mon père.

– Si tu voyais comment je vis, est-ce que tu finirais par comprendre que tu as eu tort de me traiter comme tu l'as fait ?! s'écrie Jamie perdant son sang-froid, en tapant du poing sur la table.

– Ça suffit ! lâche soudain ma mère de son côté de la table.

Tous les regards se tournent vers elle, surpris.

– Ce dîner ne sert à rien ! continue-t-elle, laissant éclater sa colère pour la toute première fois de notre vie. Excuse-moi Lily, je sais que c'était important pour toi ce soir, mais je n'en peux plus de les entendre se battre tout le temps comme ça... Ça me crève le cœur de voir un père et un fils se déchirer autant ! Alors moi aussi, j'ai quelque chose à dire ! Je n'en peux plus de cette atmosphère exécrable entre nous. Je veux voir mes enfants sans craindre que toi, Robert, tu viennes tout gâcher. Les enfants, j'ai décidé de quitter votre père. On s'est laissé le temps de la réflexion, mais ce dîner est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Je vais partir quelque temps chez ma sœur pour penser à moi et pas à la carrière de chacun d'entre vous. Je vais être un peu égoïste pour une fois. Je vais réfléchir seule et voir si j'ai envie de continuer à faire le lien dans cette famille !

Ma mère se tait, les yeux baissés sur son assiette, les joues rouges. Estomaquée, je me tourne vers mon père, fermé plus que jamais. Lily et Jamie se taisent, fixant tous les deux ma mère, incrédules.

*Ma mère quitte mon père ?!*

L'annonce est brutale. Ma famille vole en éclats sous mes yeux. J'ai même l'impression de voir les morceaux s'envoler autour de nous. Ce n'est pas comme un vase qu'on peut recoller... Les dégâts sont bien plus importants, peut-être même irréversibles. Mon cœur se serre, mes mains se mettent à trembler. Ma tête s'affole, je n'ai aucune solution pour arranger ce qui est en train d'arriver.

– Et toi, papa, tu ne dis rien ? lui lancé-je en me tournant vers lui, la voix sourde, espérant le voir réagir et sauver ce qui est encore possible de notre famille.

– On en a déjà discuté avec ta mère, se contente-t-il de me répondre d'une voix sans atone. Elle a pris sa décision et je la respecte.

Lily s'est recroquevillée sur sa chaise. Elle a compris elle aussi que ce départ inattendu mettait un terme à tous nos espoirs de réconciliation, en plus de signer la fin de notre famille. Jamie est le premier à se lever et à embrasser ma mère.

– Je t’appelle demain, lui dit-il doucement.

Il embrasse notre grand-mère et me fait signe qu’il nous attend dehors. Ainsi s’achève notre repas. Je serre dans mes bras notre mère. Nous sommes toutes les deux au bord des larmes. Je ne lui en veux pas. Vivre avec mon père ne doit pas être facile tous les jours.

Lui, je l’embrasse rapidement. Un divorce, pour mon père, c’est un échec profond, mais comme à son habitude, il ne dévoile rien de ses sentiments.

Ma grand-mère est silencieuse quand je me tourne vers elle.

– Je m’occupe de raccompagner Lily, intervient ma mère. J’ai besoin de lui parler.

Je presse la main de Lily, lui transmettant tout le réconfort que je peux. Elle me promet que tout va bien et essaie de faire bonne figure, mais je la sens très touchée. Quand nous nous retrouvons à deux, mon frère et moi, devant notre maison d’enfance, nous échangeons un regard.

– Je suis heureux pour maman, me lâche Jamie, amer. Elle aurait dû le quitter depuis longtemps.

– Je ne sais pas... soufflé-je, impuissante.

J’attrape mon téléphone. Encore une fois, c’est à Charlie que je pense. Il est devenu essentiel pour moi. C’est un sentiment étrange, paradoxalement aussi apaisant que terrifiant. Car je ne suis pas naïve, malgré mon inexpérience en amour, je sais que l’on peut toujours être déçu un jour.

[Fiasco familial. Est-ce que tu serais libre pour rattraper cette soirée ratée ?]

[Retrouve-moi au Blue Café. Je sors du bureau.]

Je souris à cette réponse, ce n’est pas aujourd’hui que Charlie me décevra. Et cela me rend heureuse !

– Tu peux me déposer ? demandé-je à Jamie.

– Je te dois bien ça pour me rattraper de la dernière fois, accepte-t-il, un petit sourire penaud au coin des lèvres. Je n’ai pas pu m’excuser mais j’aurais dû être là pour toi, je le sais.

– Tu sais que s’il y a bien une personne à qui je ne peux pas en vouloir longtemps c’est toi. Même si j’étais furieuse sur le coup ! lui dis-je sincèrement.

– Si tu as besoin de moi la prochaine fois, je serai là, je te le promets, s’exclame-t-il avant d’ajouter, tu as toujours ton casque ?

J’entre à nouveau dans la maison. Je sais que je le trouverai dans ma chambre d’ado, j’en avais acheté un quand Jamie avait réussi à décrocher son permis. Pas un bruit. J’aperçois juste de la lumière dans le bureau de mon père où il a dû venir s’enfermer. Lily et ma mère doivent être dans la cuisine.

– Tu retrouves Charlie ? m’interroge Jamie, la voix étouffée par le casque, quand je le rejoins

dehors.

J'acquiesce en lui donnant l'adresse du bar. Il ne fait aucun commentaire et je ne peux pas voir l'expression de son visage. Je me serre contre lui quand il démarre. Il y a bien longtemps que je n'avais pas fait de tour à moto avec lui. La vitesse me grisait, plus jeune. Elle m'est indifférente ce soir.

Il nous faut peu de temps pour gagner le bar. De loin, je vois Charlie sur le trottoir, le téléphone à l'oreille. Jamie arrête sa moto près de lui. Avec nos casques, impossible de nous reconnaître. Ce n'est que quand j'enlève le mien que Charlie s'approche de nous, surpris de me voir arriver de cette façon. Mon frère ne prend même pas la peine de le saluer, encore moins de descendre de sa moto.

– Tu ne veux pas venir boire un verre avec nous ? demandé-je à Jamie, espérant une réponse positive.

– Sûrement pas avec lui, dit-il en faisant un signe de tête vers Charlie.

Il part en trombes, me plantant sur ce trottoir. Je soupire, exaspérée par son entêtement de ne pas vouloir faire connaissance avec Charlie.

*Après ce soir, ce n'est peut-être pas le meilleur moment.*

– Je suis désolée pour mon frère, m'excusé-je aussitôt. La soirée a été difficile pour lui. Il n'est pas d'humeur et...

Charlie m'interrompt en posant son doigt sur mes lèvres. Son sourire me désarme, le baiser qui suit, encore plus. Il vient de balayer quelques nuages noirs de dessus ma tête. Quand il passe son bras autour de ma taille pour m'entraîner à l'intérieur, je me sens déjà un peu mieux.

Je le laisse commander, prendre en main ce rendez-vous improvisé. Je l'observe, simplement heureuse de le retrouver. Ses mèches brunes sont indisciplinées à cette heure de la soirée. Son naturel a repris le dessus. Sa cravate a disparu, un premier bouton de chemise est défait. C'est comme ça que j'aime le retrouver, décontracté, libéré de ses contraintes de PDG.

*À moi, juste à moi.*

– Tu n'as pas l'air bien, constate-t-il en me couvrant de son regard brun.

Je secoue la tête, lui raconte le dîner, la décision de ma mère. Il m'écoute d'une oreille attentive.

– Je te comprends vraiment, Rose. Felicia et ma grand-mère sont tout pour moi et si un jour elles venaient à ne plus s'entendre, je crois que je ne m'en sortirais pas aussi bien que toi... Garde espoir, tout peut s'arranger, *tu* peux tout arranger. Tu es vivante, aimante, généreuse, qui mieux que toi pourra ressouder cette famille ?

Je commence par rougir sous cette avalanche de compliments. Je sais que Charlie est celui qui

peut le mieux me comprendre. Sa famille passe avant tout et je l'admire aussi pour ça.

– En fait, ce n'est pas d'un verre dont tu as besoin, ne bouge pas... me souffle-t-il après un instant, les yeux pétillants de mystère.

Charlie se lève brusquement avec son téléphone pour revenir cinq minutes plus tard.

– Viens, je t'emmène...

Je me laisse emporter vers sa voiture, curieuse de savoir quelle idée lui est passée par la tête. À voir son sourire en coin, à l'entendre chanter, je ne peux m'empêcher de rire.

– Mais qu'est-ce que tu prépares ?!

– Tu verras !

La voiture s'arrête devant l'un des Spas les plus luxueux de la ville et en théorie, fermé à cette heure. À ma grande surprise, Charlie m'entraîne à l'intérieur. L'ambiance est feutrée, les murs sombres sont éclairés par de douces lumières... Des bambous, des fleurs blanches décorent l'accueil des lieux. Une douce odeur d'huiles essentielles m'entoure, une musique indienne emplit l'air. Tout est calme et invite au bien-être absolu. Sans attendre, il m'entraîne dans un long couloir parsemé de bouquets délicats et de cette même lumière tamisée, pour me faire entrer dans une petite pièce typique des Spas orientaux.

– Mais... Comment tu as fait ? lui demandé-je en murmurant.

– J'ai mes entrées... Et je me suis dit qu'un massage t'aiderait à te détendre. Nous avons les lieux pour nous seuls, jusqu'au petit matin si nous le souhaitons !

Charlie a tout prévu, jusqu'à la bouteille de champagne ! Et alors que je m'attends à ce qu'un membre de l'équipe du spa entre dans la pièce, je le vois choisir une huile.

– C'est toi qui vas me masser ? l'interrogé-je, encore plus surprise.

– Il est temps que tu découvres un autre de mes talents, murmure-t-il en s'approchant de moi, le regard allumé d'une douce lueur.

Je me déshabille complètement pour m'allonger sur la table, sous les regards enveloppants de Charlie. Je ne pose même pas de serviettes sur mon corps. Je m'offre complètement à lui, dans cet endroit coupé du monde.

Je me laisse aller à la caresse de ses mains. Il m'emporte et réussit à me faire oublier l'atroce dîner. Une fois de plus, Charlie me touche. Une fois de plus, il a répondu présent alors que ça n'allait pas. Il n'a fait aucun commentaire, il m'a apporté son attention. Mon beau brun ténébreux et solitaire se révèle comme indispensable à ma vie. Mes sentiments pour lui sont évidents.

*J'aime cet homme. Indiscutablement.*

Cette prise de conscience est vertigineuse. J'ai peur d'aller trop vite ou qu'il ne ressente pas du tout la même chose que moi. Et je ne veux pas risquer de le brusquer si je lui en parle, il m'a déjà demandé de lui laisser du temps...

*À moi d'être patiente. D'essayer.*

\*\*\*

– Bon anniversaire, Wanda !

Pendant toute la séance d'impro, nous avons réussi à jouer la carte de l'indifférence. Mais là, au bar, nous explosons littéralement ! Même le chef du resto a été mis dans la confidence pour préparer un menu spécial, à base de tacos et de bougies scintillantes. Mon amie rayonne de plaisir. Trop discrète, elle aurait certainement gardé pour elle sa déception si nous n'avions rien fait ce soir. Mais c'était impensable ! Wanda s'occupe des autres au quotidien avec son travail au centre pour les personnes handicapées. C'était à nous cette fois de prendre soin d'elle !

– Tu as réfléchi à ma proposition de l'autre soir ? me demande subitement Ian, assis à côté de moi.

– Laquelle ? l'interrogé-je à mon tour, exaspérée qu'il vienne me couper du groupe avec sa question.

– Tu sais, celle de te montrer la pièce dont je t'ai parlé, précise-t-il avec ce sourire que je commence à exécrer.

– On en discute une autre fois ? C'est la soirée de Wanda...

Je suis sèche, mais Mary vient de donner notre cadeau et je ne tiens pas à en perdre une miette. Nous nous sommes cotisés pour lui offrir un stage de photographie et je veux voir sa réaction. C'est un des loisirs de Wanda et elle est plutôt douée pour ça. Tant pis pour Ian !

La reine de la soirée nous serre dans ses bras pour nous remercier, le regard un peu humide, sans doute émue de voir que nous l'apprécions et que nous pensons à elle.

– Et ta soirée avec Charlie ? me demande Ian après le passage de Wanda, revenant à la charge.

– Très bonne, lui réponds-je simplement, souriant au souvenir de cette soirée au spa.

– Il ne vient jamais avec toi, ici ? Il ne partage pas ça avec toi ?

– Non, il...

– Il est occupé par son travail, c'est ça, m'interrompt-il. Je n'aime pas ce comportement égoïste. Pour moi, dans un couple, on doit savoir mettre de côté ses ambitions pour penser à l'autre, tu ne trouves pas ? Je n'ai pas l'impression que ton petit ami te place très haut dans ses priorités, non ?

– Ma relation me convient très bien comme elle est, lâché-je le plus amoureuse possible pour faire *enfin* passer le message. Charlie me rend vraiment heureuse ! Je ne rêve d'aucun autre homme que lui dans ma vie !

*Je ne peux pas être plus claire !*

J'opte pour la diplomatie et tente de faire taire mon exaspération pour ne pas plomber l'ambiance

de la soirée de Wanda, mais intérieurement je bouillonne. Ce mec est non seulement très imbu de sa personne mais en plus il se permet de juger sans savoir !

*Ce n'est pas comme ça qu'il va se faire des amis !*

– Je me mêle de ce qui ne me regarde pas, désolé, s'excuse-t-il rapidement. Appelle-moi pour la pièce, je serais vraiment touché que tu acceptes de voir ça avec moi.

Son ton sincère et son sourire penaud m'adoucissent. Je prends sa carte en lui promettant d'y penser. Ian en fait peut-être trop parce qu'il se sent seul ici ? Il sera peut-être moins envahissant quand il aura rencontré d'autres New-yorkais ?

Il nous quitte bien avant la fin de la soirée. J'éprouve un profond soulagement après son départ et me concentre uniquement sur Wanda et mes amis. Je n'ai pas de mal à reprendre pied dans l'ambiance joyeuse qui règne à notre table et Ian ne tarde pas à sortir de ma tête. Un autre, en revanche, y entre avec beaucoup plus de plaisir. J'aimerais partager ce moment avec Charlie, lui présenter mes amis.

*Une fête ! Voilà ce qu'il me faut !*

Vu comme ma famille se disloque, j'ai besoin d'être entourée de bonnes ondes positives et c'est avec mes amis que je trouverai cette douce énergie. Je pourrai aussi inviter Jamie et tout le monde fera enfin la connaissance de Charlie !

Je me tourne vers Mary pour lui parler de mon idée.

– Sympa ! On fera ça chez nous, avant l'ouverture, ce sera plus intime, me propose-t-elle aussitôt, enthousiaste. Et Oliver s'occupera de la cuisine avec le chef !

– On parle de moi ? demande ce dernier en se tournant vers nous.

– Je t'expliquerai, lui lance Mary. Donne-moi une date, Rose, et on organise ça !

Nous avons bien du mal à nous quitter, ce soir-là. Mais quand je leur apprends ce qui se prépare, ils saluent tous mon initiative. Et nous nous quittons avec la promesse de revivre un autre bon moment rapidement, tous ensemble.

## 14. On choisit ses amis...

La fête a lieu ce soir et je suis excitée comme une puce. Son organisation m'a changé les idées. Je n'ai plus vraiment pensé à mes parents, à leur séparation, ni à l'effraction de mon appartement. En revanche je n'ai pas encore remis les pieds chez moi. Charlie m'a proposé de prendre mon temps et de profiter de son appartement en son absence. Voilà une semaine que je suis chez lui et j'apprécie le calme de son quartier ! Et j'ai aussi l'impression d'être un peu avec lui de cette façon, dans son environnement, avec l'odeur de son parfum...

Je n'ai plus de crainte, je n'ai plus l'impression d'être suivie ou observée dans la rue. Je vais mieux, je me sens à nouveau forte et cette fête me donne des ailes. Charlie a accepté de venir, mon frère aussi, même s'il a été moins emballé à l'idée de le rencontrer. Il est toujours autant sur la réserve.

*Au moins, il fait un effort ! C'est un bon début !*

- J'ai l'impression qu'il n'y a que moi qui bosse, aujourd'hui, me lance Douglas, désagréable.
- C'est une impression, Douglas ! réponds-je aussi sèchement que lui.
- T'es dans les petits papiers de Cooper, en ce moment, mais fais gaffe, ça ne va pas durer.

Je brûle d'envie de lui dire qu'il a mérité les remarques que notre chef a faites ce matin. Douglas a foiré quelques dossiers et Cooper n'a pas du tout apprécié. Mais à quoi bon ? Il a déjà eu sa dose pour aujourd'hui.

– Ma proposition de te filer un coup de main tient toujours, me contenté-je de lui dire, essayant de lui envoyer un sourire réconfortant.

Un grognement en guise de réponse, Douglas se mure à nouveau dans le silence derrière son écran.

*J'aurai essayé...*

*Ce n'est pas moi qui ferai des heures sup' ce soir !*

D'ailleurs, quand il est l'heure de partir, je rassemble rapidement mes affaires pour filer, en lançant un joyeux « bon week-end » à Douglas. Je dois passer rapidement chez Charlie pour me changer et enfiler une petite robe noire légère, choisie par mes propres soins sans l'aide de Kate.

*Je commence même à aimer faire du lèche-vitrines !*

Au moment de quitter l'appartement, je croise Edith, la grand-mère de Felicia, qui sort aussi, une valise à la main. Son visage s'éclaire quand elle m'aperçoit.

- Vous êtes rayonnante, Rose, me complimente-t-elle en souriant.
- Merci, soufflé-je, touchée.
- Comment allez-vous, depuis l’effraction de votre appartement ? me demande-t-elle en s’engouffrant derrière moi dans l’ascenseur.
- Oh, beaucoup mieux ! C’est du passé ! m’écrié-je avec légèreté.
- Vous voyez, je pars pour le Mexique ce soir, m’apprend-elle en me montrant sa valise. Nous nous voyons toujours en coup de vent ! Mais à mon retour, je tiens à dîner avec Charlie, Felicia et vous ! Je n’ai jamais vu mon petit-fils aussi heureux que depuis que vous êtes entrée dans sa vie. Et pour ça, je vous remercie beaucoup !

Cet aveu me va droit au cœur. Je ne sais que répondre... Edith me couve d’un regard plein de bienveillance. Elle me serre dans ses bras avant de s’engouffrer dans son taxi et je lui fais signe au moment du départ. Je reste un instant à la regarder partir. Savoir que je fais du bien à Charlie, et l’apprendre par la personne qui le connaît sans doute mieux que quiconque, me rend terriblement heureuse.

Il est dix-huit heures quand je rejoins Mary et Oliver dans leur restaurant pour les aider aux derniers préparatifs. Mes amis prennent cette soirée comme une pré-ouverture, un service test, une grande répétition. Et quand j’entre dans les lieux, je suis surprise par l’avancée des travaux. Je les avais quittés la dernière fois en phase de peinture, là tout est prêt ou quasiment. Tables, chaises en bois sont installées, verres et bouteilles ont trouvé leur place derrière le bar, les rangements sont pleins et les luminaires ont été fixés aux murs. L’ambiance claire et à la fois feutrée du bar me donne aussitôt un sentiment de bien-être.

- C’est très joli, ici, glissé-je à Mary venue m’embrasser.
- Merci ! Mais il faut aussi que ce soit bon ! me dit-elle en pointant son doigt vers la cuisine. Oliver est avec le chef pour la carte, vous allez être nos cobayes ce soir !

Oliver vient rapidement m’embrasser lui aussi avant de retourner en cuisine. Je ne l’ai jamais vu aussi concentré, lui d’habitude si nonchalant. Les choses sérieuses vont commencer pour eux, leur restaurant se concrétise vraiment.

- Viens, je vais te montrer ce que j’ai préparé, me dit Mary en m’entraînant vers le bar. Ici, je te propose un buffet apéritif. Comme ça, on pourra discuter et bouger comme on le souhaite avant de passer à table. Ça te va ?
- C’est parfait !
- Et on a enfin reçu la grande table ronde, ajoute-t-elle en m’entraînant dans un autre coin. C’est plus convivial quand on est aussi nombreux.
- Mais... Mary, tu as déjà tout fait, m’exclamé-je, impressionnée devant les petites bougies, les fleurs et le dressage de la table.
- Eh oui, avoue-t-elle en riant. Je voulais savoir combien de temps je pouvais mettre pour faire ma mise en place.
- Et tu es rapide ? lui demandé-je en souriant.
- Aucune idée, Oliver n’a pas arrêté de m’appeler en cuisine pour que je goûte les préparations !

Nous rions toutes les deux. Tout s'annonce parfait. Il ne nous reste plus qu'à attendre tout le monde.

*Irène, Peter, Léonard, Kate, Wanda, Jamie, Mary, Oliver, Charlie et moi.*

Irène ne connaît pas encore ma troupe de théâtre, et personne hormis elle n'a encore vu Charlie, Peter ne connaît personne à part lui et mon amie.

La grande soirée des rencontres ! Jamie a accepté sans trop broncher d'y participer. Il se sent encore redevable envers moi de ne pas m'avoir accueillie chez lui le soir de l'effraction. Je crois qu'il pourrait tout accepter en ce moment. Je me refuse toute pensée négative sur le face-à-face entre Charlie et mon frère. J'espère sincèrement que mon jumeau fera un effort. C'est la seule ombre au tableau. Pour le reste, je suis sûre que tout ira bien !

Une heure plus tard, Mary et Oliver se sont changés et accueillent nos amis à l'entrée du restaurant, fiers de leur faire découvrir les lieux. Au bar, je m'occupe de servir les premières coupes de champagne, que je tends aussitôt à Kate, Wanda et Léonard, arrivés ensemble.

– Alors, il est là ? me demande sans attendre Kate dans un clin d'œil.

– Qui ça ? demandé-je, faussement naïve.

– Ton Charlie ! Qui d'autre ! Le mec pour qui je t'ai rendue sublime ! D'ailleurs, jolie robe, tu affines tes goûts, c'est bien !

Kate me tourne autour, admirative. Elle est interrompue par Irène qui fait à son tour son entrée. Les présentations faites, elle est rapidement très à l'aise avec mes amis. Quand Peter arrive, le visage de ma meilleure amie s'éclaire. Je les entends rire ensemble alors que je remplis les coupes. Je souris.

Je guette le moindre mouvement de la porte d'entrée. Il me tarde de retrouver Charlie après ces quelques jours d'absence.

Et quand enfin, je le vois entrer, dans son costume sombre, je ne peux m'empêcher de ressentir comme une légère appréhension, de celle qui se manifeste quand on retrouve son amant après une trop longue séparation. Une appréhension positive, excitante, une boule au ventre qui s'efface d'un seul regard.

*Le sien croisant le mien et plus rien n'existe à part nous deux.*

J'essaie de ne pas trop me précipiter sur lui, mais la joie de le retrouver est plus forte que moi. Je m'approche de lui et avant même que je n'aie pu faire un geste, Charlie m'attire contre lui, un sourire craquant sur les lèvres. À cette heure de la journée, ses mèches rebelles prennent le contrôle de sa coiffure et quelques-unes retombent sur ses yeux.

*Qui a eu l'idée des retrouvailles au milieu de sept paires d'yeux ?!*

Charlie ignore les regards braqués sur nous. La main posée dans mon dos, il exprime son plaisir

de me retrouver par un baiser... rapide mais sensuel. Nous n'avons pas besoin d'échanger de paroles pour comprendre que nous sommes aussi heureux l'un que l'autre. À la petite lueur que je surprends dans ses yeux, je pense deviner qu'il aurait aimé, lui aussi, ne pas devoir me partager ce soir.

Nous remarquons enfin le silence ambiant quand nous nous retournons vers les autres. Mary et Kate affichent le même sourire complice. Mes copines sont sous le charme. Oliver et Léonard l'accueillent chacun par une poignée de main chaleureuse.

- Enchantée de faire votre connaissance, se lance Kate la première, un sourire jusqu'aux oreilles. Depuis le temps que Rose nous parle de son prince charmant !
- Prince charmant ? répète Charlie amusé en me regardant.
- Kate exagère souvent, intervient-je en levant les yeux au ciel.
- Charlie, je crois que tu as besoin d'aide ! ajoute Oliver en l'entraînant loin de nous. Quand elles commencent à parler prince charmant, il vaut mieux fuir ! Tu aimes le whisky ? J'en ai reçu un exceptionnel, on va le goûter !
- Avec plaisir lance Charlie en suivant notre hôte.

Je l'observe discuter avec Léonard et Oliver autour de leur verre, dégustant et analysant leur fameux breuvage. Aucunement déstabilisé d'être au centre de l'attention, Charlie se montre même plutôt à l'aise. Je suis ravie, mais surtout séduite encore un peu plus de le voir lier connaissance avec mes amis si facilement.

Je souris de plaisir, quand mon frère arrive enfin.

- On n'attendait plus que toi, lui dis-je.
- Je vois que tout le monde est là, souffle-t-il en apercevant Charlie, son visage se fermant aussitôt.
- Allez Jamie, viens ! Je ne t'oblige pas à passer la soirée avec lui, juste à être aimable, OK ? l'encourage-je en le forçant à se montrer de meilleure humeur. Tu peux faire ça ?
- OK... marmonne-t-il en me suivant vers le groupe.

Je présente Jamie. La poignée de main entre mon frère et Charlie est fraîche, contrastant avec celles qu'il échange avec Oliver et Léonard.

Au complet, cette fois, nous levons nos verres au restaurant de Mary et Oliver et à cette douce soirée.

- Et au plaisir de faire enfin la connaissance de Charlie ! ne peut s'empêcher de lancer Kate.

Charlie lui fait un signe de tête et lui renvoie son sourire, non sans m'adresser un clin d'œil avant de porter sa coupe à ses lèvres. L'ambiance de la soirée prend rapidement, même si je constate que mon frère évite avec succès de se trouver à proximité de Charlie. De mon côté, j'essaie de ne pas m'accrocher à lui, même si j'en meurs d'envie. Nos regards se croisent, il semble à l'aise, discute facilement. Il n'y a pas de mot pour expliquer le bonheur que je ressens à le voir apprécier autant mes amis. Lui si réfractaire au concept de l'amitié et de la confiance qu'elle implique.

Mary et Oliver font des allers et retours dans la cuisine. Je leur donne un coup de main pour qu'ils profitent eux aussi de la soirée. Alors que je reviens dans la salle pour annoncer à tout le monde que tout est prêt, je surprends Jamie et Charlie en tête-à-tête. D'abord heureuse de les voir enfin ensemble, je déchant vite quand je vois leurs visages contrariés et les gestes agacés de Jamie.

*La discussion n'a pas l'air franchement amicale !*

Je recule de quelques pas, profondément attristée. Puis j'essaie de plaquer un sourire sur mon visage et de prendre un air aussi naturel que possible pour annoncer le repas. Et sans surprise, à table, ils se mettent loin l'un de l'autre.

La soirée n'a plus la même saveur, mais je fais bonne figure. Je peux compter sur la verve d'Irène et d'Oliver pour alimenter la bonne humeur générale, heureusement contagieuse. Charlie semble apprécier sa soirée et se montre très ouvert à tous. Sous la table, sa main presse quelques fois ma cuisse ou son pied vient trouver le mien.

Soudain, on frappe à la porte vitrée. Mary lance un regard étonné à Oliver et se lève pour ouvrir. Elle revient quelques secondes plus tard, un énorme bouquet de roses rouges dans les bras.

– Une livraison pour Rose ! nous lance-t-elle en le posant sur une petite table.

Je me lève, lance un regard surpris à Charlie. À sa tête, je comprends qu'il n'en est pas à l'origine. Une carte est plantée au milieu des fleurs, je l'ouvre sans attendre et lis son contenu en silence.

*« J'aurais aimé être avec toi ce soir, mais tu sembles avoir oublié de m'inviter. Je ne t'en veux pas, mais tu me dois un rendez-vous pour te faire pardonner. Ian »*

Je n'en reviens pas... C'est l'incompréhension la plus totale. Je n'aime vraiment pas ça.

Je tends le carton à Mary, restée à mes côtés, incrédule.

– Comment a-t-il su, pour la soirée ? me demande-t-elle en faisant passer le mot à Oliver.

– Aucune idée... Quelqu'un lui en a parlé ? interrogé-je Léonard, Kate et Wanda.

Mes amis du théâtre secouent la tête. Le message fait le tour de l'assemblée et Charlie se crispe en le lisant. Entre ses mains, le carton se transforme en boule qu'il jette sur la table.

– Il n'a pas pu savoir, on a discuté de cette soirée après son départ mardi, ajoute Léonard.

Un frisson me parcourt le dos. Je n'ai pas croisé Ian, personne ici non plus. Alors comment ?

– À moins qu'il ne me fasse suivre... soufflé-je, troublée, assez bas pour que personne ne m'entende.

– Fais attention quand même, me dit Irène, inquiète. Ça ressemble à une obsession. Tu devrais en

parler à Charlie.

Je parcours la salle du regard mais ne le vois pas. J'ai un moment de panique : serait-il parti ? Heureusement, Irène tend le doigt vers les vitres du restaurant derrière lesquelles se découpe la silhouette de Charlie. Je le rejoins aussitôt. Il est là, sur le trottoir, les mains dans les poches de son pantalon, fixant un point en face de lui.

– Ça ne va pas ? lui demandé-je en posant doucement ma main sur son bras.

– À ton avis ? J'avais besoin de prendre l'air, l'odeur des roses de ton admirateur secret me donne des haut-le-cœur. Léonard m'a raconté que c'était comme ça depuis le début avec Ian.

Que répondre à ça ?

– Je ne tiens pas à te partager, ajoute Charlie d'un ton dur où pointe aussi une inquiétude sincère. Il faut que tu sois claire avec moi, Rose.

– Mais je suis entièrement à toi, m'exclamé-je spontanément. C'est surtout avec Ian que je vais être claire ! Il n'a rien à attendre de moi, surtout pas un rendez-vous ! Je suis avec toi et je lui ai dit !

– Tu peux me répéter ça ? Je n'ai pas bien entendu avec qui tu étais... entièrement... me dit Charlie de sa voix grave en m'attirant contre lui.

– Toi ! TOI !

Le baiser qu'il m'offre alors n'a plus rien de celui de tout à l'heure. Adieu la retenue, place à la passion. Je l'embrasse plus fort, me presse un peu plus contre lui.

*Comment peut-il imaginer qu'il y ait quelqu'un d'autre que lui ?!*

– Si tu as le moindre problème avec Ian, tu m'en parles maintenant.

Sa voix est douce, mais ce n'est pas une proposition, c'est un ordre. Et je suis sous le charme.

– Tu ne penses pas que c'est lui qui a pu s'introduire chez toi ? reprend Charlie dont la voix s'est durcie à cette idée.

– Je ne sais pas, je l'ai envisagé mais en réfléchissant, je me dis que ça ne colle pas. Il est comme obsédé par moi mais justement il ne me ferait pas de mal !

– Fais attention, Rose. Ça me rend malade de ne pas pouvoir te protéger...

Combien de fois ai-je rêvé, petite, de Charlie et moi nous protégeant mutuellement ? Le rêve se réalise aujourd'hui en plus beau et plus fort que je n'aurais jamais pu l'escompter ! J'espère qu'il peut lire dans mon regard aimanté au sien tout ce que je ressens.

– J'attendais que nous soyons seuls pour te donner ceci, reprend soudain Charlie doucement en s'écartant de moi avant de me tendre un petit écrin.

Je l'ouvre, touchée. Je découvre alors un collier, une chaîne argentée très fine, agrémentée d'un pendentif : un petit masque de colombine, célèbre accessoire de la *commedia dell'arte*, serti de

diamants.

– C’est un pendentif très ancien, m’explique-t-il en se plaçant derrière moi pour me l’accrocher. J’ai réussi à convaincre un collectionneur de me le laisser.

– C’est magnifique, murmuré-je en posant mes doigts sur le pendentif. Merci...

Là, sur ce bout de trottoir new-yorkais, j’éprouve une terrible envie de prendre Charlie par la main et de l’entraîner loin pour que nous puissions nous retrouver à deux. Mais il me fait un signe de la tête, en direction du restaurant.

– Plus tard... chuchote-t-il à mon oreille.

Et il m’entraîne, ma main dans la sienne, vers mes amis. Le bouquet a disparu, Mary a dû comprendre qu’il n’était pas le bienvenu ici. La soirée reprend, comme si rien ne s’était passé. Tous balaient cet épisode d’un même mouvement. Et quoi de mieux pour me faire passer à autre chose que le rapprochement d’Irène et Peter ? Il y a des murmures, des sourires entre eux...

*Mes soupçons se confirment !*

Le repas est délicieux, les plats originaux. Le restaurant a toutes les chances de trouver son public, ce que nous ne manquons pas de dire à Mary et Oliver, fiers d’avoir réussi leur test haut la main.

Dans la voiture de Charlie qui nous ramène chez lui, une question me brûle les lèvres.

– Je vous ai vus discuter, Jamie et toi. Vous parliez de quoi ?

– D’informatique, nous n’étions pas d’accord sur un point, me répond-il désinvolte, un peu trop pour être crédible.

– D’informatique... répété-je, dubitative. Tellement peu d’accord que vous vous êtes ignorés toute la soirée ?

– Je n’ai rien contre ton frère, lâche-t-il, subitement grave. Tu sais où il travaille en ce moment ?

– Non, Jamie est très... secret... Pourquoi cette question ?

– Comme ça...

Charlie ne me dit pas tout et je sais qu’il est inutile d’insister.

Le reste du trajet se fait dans le silence. Je suis blottie dans ses bras. Il est temps de profiter de nous.

\*\*\*

Lundi après-midi. Après un week-end idyllique avec Charlie, le retour dans le monde réel est particulièrement brutal. Une autre société, pour laquelle Caldwell Inc. s’est occupé de la sécurité informatique, a été piratée. Même topo, même message. Le scandale est pire que le premier puisqu’il révèle que la faille n’a pas été corrigée, rendant ainsi les clients de Charlie particulièrement fragiles.

*Une fois, ça va. Deux fois...*

Je lis l'article sur Internet et les nouvelles ne sont pas bonnes. Je trouve une excuse pour m'éclipser et me rendre à l'étage de Charlie. Il faut que je le voie, que je lui dise que je suis là pour le soutenir. La dernière fois, il s'était muré dans le silence. Mais nous avons fait du chemin depuis et je tiens vraiment à lui montrer que, moi aussi, je suis présente pour lui.

*Comme il l'a été pour moi .*

Seulement, Charlie ne se trouve pas au bureau. Son assistante m'apprend qu'il est parti. La frustration me gagne. J'attrape mon téléphone, mais je ne sais pas quoi lui écrire. Un banal « je suis là si tu as besoin » me paraît totalement insipide.

Derrière mon écran, impossible de me concentrer. Les heures passent et je n'avance pas sur mes dossiers. Douglas a les traits tirés, signe sans doute d'un week-end studieux. Il est en petite forme, je suis tranquille. Rapidement, je me rends compte que ma présence ici ne sert à rien. Je suis incapable de penser à autre chose qu'à Charlie.

*Je dois être avec lui... C'est ça qui m'importe le plus !*

Pour la première fois de ma vie, je mens à mon chef. Ma grand-mère est malade, elle a besoin de moi pour passer des examens plus poussés à l'hôpital, de mon soutien...

*Lily rirait si elle me voyait.*

Compréhensif, Cooper me laisse partir plus tôt. Je ne me le fais pas dire deux fois et quitte le bureau en vitesse. Des journalistes sont déjà présents, installant les pieds de caméra, les lumières... Il semblerait que ce nouveau piratage ait un plus gros retentissement médiatique que le premier. Je file chez Charlie le plus rapidement possible dès qu'un taxi daigne s'arrêter pour me prendre. Je sonne à la porte, on m'ouvre, je prends l'ascenseur et tombe sur Felicia et son éternel sourire.

– Je sais que Charlie n'est pas content aujourd'hui, m'apprend-elle en m'attrapant la main pour me faire entrer. Il ne veut voir personne, mais toi, il t'aime bien.

Elle me conduit à lui dans le salon, mais Tania l'intercepte aussitôt pour l'entraîner dans leur appartement, en me conseillant de partir car « M. Caldwell n'est vraiment pas d'humeur ». Je n'y fais pas attention, je ne vois que Charlie qui me regarde étonné.

– Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-il surpris.

– Je...

Je m'interromps. Il n'est pas seul. Passée la surprise, Charlie se montre plutôt contrarié de me voir débarquer chez lui sans prévenir. Il se tourne alors vers son invité, un homme d'une cinquantaine d'années au physique plutôt commun, et lui demande de l'appeler jour et nuit s'il a du nouveau. L'homme passe devant moi et me salue d'un signe de tête. Charlie passe la main dans ses cheveux et

s'assied dans un des fauteuils de son salon.

*Se laisse tomber, plutôt.*

Il n'a pas un geste vers moi. Mais je ne me démonte pas pour autant. Je sais qu'il est habitué à vivre seul ce genre de situation. Je ne tiens pas à m'imposer ni à m'installer ici et lui tenir la main. Mais je ne peux pas le regarder vivre cette nouvelle épreuve de loin.

*Pas cette fois.*

– J'ai vu ce qui se passe, commencé-je en m'approchant de lui. Je sais que je débarque à l'improviste, mais je voulais que tu saches : Je suis là pour toi comme tu l'as été pour moi. Si tu as besoin d'aide, besoin de te changer les idées, de parler, ou même si tu as besoin de silence, je suis là... D'accord ?

– Tu sais que je règle mes affaires tout seul, se contente-t-il de me dire en restant de marbre dans son fauteuil.

– Je sais, oui, mais tu n'es plus tout seul, maintenant, réponds-je avec une assurance feinte. Sauf si tu ne veux pas de moi dans ta vie.

Charlie me sonde. Je ne cille pas sous son regard froid. Il ne mélange jamais sa vie privée et sa vie professionnelle, mais il doit apprendre à profiter de mon soutien, s'il envisage une relation sérieuse avec moi.

*Il doit apprendre à me faire confiance.*

Je me rends soudainement compte à quel point sa réaction est cruciale pour nous deux, tout l'enjeu qu'il y a dans cette situation. S'il se ferme, je ne peux pas envisager d'être avec lui et je ne sais pas si je m'en remettrai. Charlie m'observe toujours. Il hésite, mais il finit par pousser un profond soupir.

– L'homme que tu as croisé est un détective privé spécialisé en informatique, finit-il par lâcher. Quelqu'un me prend pour cible au travers de ces piratages. Drôle de coïncidence, Brian Mayers, mon ancien associé, a été vu à New York récemment. J'ai des pistes, des soupçons sur lui, mais pas assez de preuves pour faire intervenir la police.

– Tu penses que Mayers pourrait être le pirate ? demandé-je en m'asseyant à ses côtés, soulagée qu'il s'ouvre à moi.

– Je ne sais pas, mais je ne serais pas étonné qu'il s'agisse d'une question de vengeance personnelle... Mon enquête n'avance pas assez vite. On l'a lancée le lendemain même du premier piratage et le second est arrivé sans que j'aie pu faire quoi que ce soit. Celui qui a fait ça a un coup d'avance sur moi et je n'aime pas ça du tout.

Charlie est tendu et en colère. Lui qui a pour habitude de tout contrôler, je n' imagine même pas ce qu'il doit ressentir... être ainsi manipulé par un mystérieux adversaire. Cette histoire me dépasse complètement. Je ne peux ni le conseiller ni lui proposer de solution.

Je me lève et me place derrière lui, les mains sur ses épaules. Ses muscles sont tendus. Il n'a pas

bougé. Ses doigts tapotent rageusement l'accoudoir du fauteuil. Doucement, mes mains glissent sur son torse, sur sa chemise, puis remontent et passent caresser sa nuque. Tout son corps se crispe.

– Laisse-moi te faire oublier tout ça ce soir, murmuré-je au creux de son oreille.

Je me lève pour fermer la porte à clé et assurer ainsi notre tranquillité.

*J'ai des arguments pour lui permettre de penser à des choses bien plus agréables...*

Je ne vois qu'une seule façon pour lui faire oublier, au moins pour quelques heures, la situation délicate dans laquelle la Caldwell Inc. se trouve.

*L'aider à penser à autre chose.*

*L'emmener dans une autre sphère... Celle du plaisir...*

Derrière lui, je déboutonne un à un les boutons de sa chemise, découvrant petit à petit sa peau imberbe, ses muscles saillants sur lesquelles mes mains viennent doucement glisser. Je me baisse pour embrasser sa nuque. Mes baisers l'effleurent jusqu'à ce que ma bouche trouve le lobe de son oreille. Ma langue entre en scène, le titille.

*De quoi lui laisser imaginer ce que je pourrais faire avec une autre partie de son anatomie.*

Je me prends au jeu de l'amante lascive, totalement dévouée à son homme. Les doigts de Charlie ne s'agitent plus sur les bras du fauteuil.

*Un point pour moi !*

J'accentue la pression de mes doigts sur la ligne de ses épaules, lui offre un rapide massage pour détendre ses trapèzes. J'entends Charlie soupirer, je le sens même se détendre, relâcher peu à peu la pression. Mes mains descendent le long de ses bras d'une caresse plus appuyée pour revenir sur son torse, sur son ventre. Ma bouche quitte son oreille pour infliger une douce morsure à son épaule.

Charlie n'a pas bougé et quand je me place face à lui, un léger sourire sur ses lèvres m'apprend qu'il apprécie ce traitement sensuel. Ses yeux brillent.

Je pose un genou devant lui, puis l'autre, et m'attelle à lui enlever le reste de ses habits. Une chaussure, puis l'autre, ses chaussettes suivent. À aucun moment je ne lâche son regard. Je suis concentrée sur mes gestes et l'avoir à ma merci, sous mes doigts, fait grimper mon propre plaisir. Quand je défais les derniers crans de sa ceinture et qu'il m'aide en se relevant légèrement pour faire disparaître son pantalon, la bosse que j'aperçois sous le tissu de son boxer me prouve que Charlie n'a plus l'esprit à son travail, mais qu'il est bien ici, avec moi, et qu'il se montre particulièrement réceptif.

Langoureusement, mes mains se posent sur ses cuisses, remontent jusqu'à son sexe emprisonné. Je

l'effleure de mes doigts. Charlie se crispe et étouffe un soupir. J'embrasse l'intérieur de ses jambes, ma bouche suit le chemin tracé par mes mains. J'essaie de prendre mon temps même si je meurs d'envie de lui arracher son dernier vêtement et de m'empaler sur lui. J'essaie de calmer mes instincts primitifs et de faire durer au maximum le plaisir pour que ce moment soit exceptionnel, pour lui comme pour moi.

Alors, doucement, je fais glisser son boxer et délivre son membre viril. Je me mords la lèvre pour essayer de ne pas devenir folle et grimper sur lui avec avidité. Au-dessus de moi, j'entends la respiration de Charlie accélérer. Je lui jette un dernier regard, lourd de promesses, avant de fondre sur son sexe comme un aigle sur sa proie.

Dans ma bouche, ma langue l'entoure et savoure son goût si particulier. Les doigts de Charlie ont quitté les accoudoirs pour s'enfoncer dans ma chevelure. Son bassin se cambre sous mes gestes lascifs. Je ferme les yeux, emportée moi aussi. Le plaisir que je lui procure est communicatif. Je sens mon corps tendu vers lui, impatient de connaître à son tour le même bien-être. Ma langue le titille, ma bouche l'aspire de plus en plus fort. Je l'entends gémir et tirer un peu plus sur mes cheveux. Il est à deux doigts de basculer au moment où je me retire délicatement.

– Rose, murmure-t-il, le regard enfiévré.

Je pose mon doigt sur ses lèvres, lui imposant le silence, impérieuse et loin d'être rassasiée. Charlie est nu devant moi et ce spectacle me donne le vertige. Encore une fois, il faut que je me contrôle, que je me retienne de soulever ma jupe, d'écarter le tissu de ma culotte pour qu'il me pénètre.

*Mais ce n'est pas ce que je veux. Pas encore.*

Je le quitte quelques secondes pour trouver un préservatif dans mon sac. Charlie n'a pas bougé, assis dans son fauteuil, les jambes légèrement écartées, un sourire en coin, des mèches rebelles devant ses yeux. Surtout, son sexe n'a rien perdu de sa vigueur.

Je me plante alors devant lui et me lance dans un audacieux strip-tease. Je n'ai pas beaucoup de vêtements à enlever en cette saison, mais suffisamment pour le rendre fou. Mon top a volé dans la pièce. Je me penche vers lui au moment où je dégrafe mon soutien-gorge, exposant ma poitrine juste sous ses yeux, à portée de ses mains. Charlie est prompt à réagir. Ses doigts se posent sur mes seins et viennent caresser mes tétons. Je me relève, doucement. Je ne déboutonne pas ma jupe, mais enlève simplement ma culotte. Charlie apprécie et ses mains se posent avec empressement sur mes fesses.

Il se redresse pour mieux m'attirer contre lui et pose sa bouche sur mon ventre alors que ses doigts, eux, continuent d'explorer ma chute de reins. Et alors que je ne m'y attendais pas, Charlie en introduit un en moi. Je pousse un petit cri de surprise, suivi par un profond soupir. À son tour de jouer avec mon plaisir, à son tour de me porter au bord du gouffre.

Je ne maîtrise plus rien, je n'ai plus les commandes, Charlie a soudainement pris les choses en main. Il défait la fermeture à glissière et ma jupe tombe à mes pieds. Emporté dans sa fougue, il me

presse encore un peu plus fort contre lui pour que sa bouche, sa langue viennent prendre la place de ses doigts audacieux. Je rejette la tête en arrière. Mon clitoris est en feu, mon corps vibre d'un désir puissant.

Charlie se délecte de moi. C'est à mon tour de plonger dans sa chevelure, de me retenir à lui pour ne pas tomber. Je sens mes jambes fléchir, mes forces me quitter à chaque nouvelle décharge au creux de mon ventre. Je n'en peux plus, je n'en peux véritablement plus et je suis incapable de reprendre le dessus.

*En ai-je seulement envie... Ce que me fait Charlie est on ne peut plus extraordinaire...*

Le regard malicieusement érotique, il s'écarte de moi au moment même où j'aurais pu me laisser aller à l'orgasme.

– Charlie ! m'exclamé-je.

– C'est terrible, n'est-ce pas... se moque-t-il gentiment de moi.

*Prise à mon propre jeu !*

Charlie sourit en me mordant la taille. Les mains plaquées dans le bas de mon dos, il m'invite à venir m'asseoir sur lui. Je ne me fais pas prier et glisse mes deux jambes dans le vide des accoudoirs du fauteuil. Nos visages se font face et pour la première fois de la soirée, nous nous embrassons, avides l'un de l'autre. Mes seins pressés sur son torse, mon sexe frôlant le sien, ce contact entre nos deux corps fait exploser le feu déjà très alimenté par notre désir.

Accrochés l'un à l'autre, nous voyons notre ferveur prendre de l'ampleur et nous ne résistons pas longtemps à l'idée de nous posséder.

Charlie déchire l'emballage du préservatif que je lui tends, sans me quitter des yeux.

– Tu en as encore beaucoup, comme ça ?

– Quelques-uns... réponds-je, malicieuse. Je sais que tu es insatiable... Moi aussi...

Mes mains s'attardent dans ses cheveux, sur son cou, je brûle d'impatience de le laisser glisser en moi, que nos corps ne fassent plus qu'un.

Et ce moment arrive enfin. Ces gestes refoulés, contenus, peuvent enfin s'exprimer. Mon bassin se soulève et Charlie entre en moi en douceur. Je me mords les lèvres, ferme les yeux. Charlie, lui, me dévore le cou alors que ses mains puissantes se sont posées sur mes hanches pour accompagner le rythme de cette chevauchée tant attendue.

Cette fois, je ne m'impose aucune limite. Je laisse parler mon désir, mon envie folle de crier de plaisir. Je bouge sur lui, rapidement, monte et descends de façon à ce qu'il me pénètre chaque fois un peu plus loin et un peu plus fort. Charlie m'accompagne, grogne... Les pieds du fauteuil heurtent le sol. Un instant, je crains pour sa capacité à supporter notre assaut. Mais ce n'est pas encore assez

pour nous rassasier. Charlie se lève, me portant dans ses bras pour me placer sur le canapé voisin. À son tour de me dominer et d'imposer son rythme.

Le regard qu'il me jette est presque animal. Nous laissons parler nos instincts, notre rythme est sauvage, endiablé. À mon tour de poser mes mains sur ses fesses et d'accompagner ses mouvements vigoureux. Je ferme les yeux, emportée par la folie du plaisir. L'orgasme arrive et irradie tout mon corps. Charlie gémit à son tour et explose quelques secondes après moi.

La violence de nos jouissances respectives nous a coupé le souffle. Charlie arrive encore à se poser délicatement à mes côtés, mais il aurait pu aussi bien tomber, tellement lui aussi semble avoir vu ses forces s'envoler.

Avec douceur cette fois, il m'attire contre lui. Je me pelotonne au creux de ses bras, apaisée, enveloppée dans un profond bien-être.

- Je signe pour cette thérapie, murmure-t-il en me caressant la cuisse du bout des doigts.
- C'est une thérapie qui demande beaucoup d'assiduité... Tu te sens prêt à être débordé ? lui demandé-je, malicieuse.
- Je me sens surtout prêt à une seconde séance d'essai, pour être complètement convaincu !
- Pour ton bien, je t'offre toutes les séances d'essai que tu veux ce soir. Je te sens encore un peu tendu, non ?
- Très tendu... Horriblement tendu... Aide-moi...

Le regard brillant, Charlie m'emporte dans ses bras vers sa chambre, laissant derrière nous, un champ de bataille et un fauteuil, soulagé sans doute de ne pas subir le second round.

Je ne fais pas preuve de la même délicatesse qu'il prend pour me déposer sur son lit quand je le bouscule pour m'asseoir à nouveau sur lui, nos deux sexes une fois encore collés l'un à l'autre.

Charlie me décoche un sourire avant de me faire basculer à son tour sur le côté. Nous n'avons pas fini de jouer, de nous chercher, nous titiller. Déjà, mon propre désir se réveille et je glisse ses doigts entre mes jambes pour lui montrer que mon corps est prêt pour un second round. Son sexe se tend presque instantanément. Dans un regard terriblement aguicheur, je me sauve de son emprise et lui fais face, nue. Charlie m'observe en déroulant un second préservatif sur son membre. Et une autre bataille s'engage, que je perds volontiers, tant l'envie de le sentir à nouveau en moi balaie toute envie de jouer.

*Après tout, c'est pour son bien. Je ne cherche qu'à ce qu'il se détende...*

## 15. Partie d'échecs

J'ai dormi une fois de plus dans l'appartement de Charlie, incapable de le quitter après cette nuit passée ensemble. Notre complicité charnelle est de plus en plus évidente et l'explosion qui en découle nous laisse toujours à bout de forces. Mais il n'y a pas eu que ce corps-à-corps hier soir. Je me redresse aussitôt en pensant aux événements de la veille et je pars à la recherche de Charlie, déjà levé alors qu'il est tôt.

Le réveil affiche six heures du matin...

Je le retrouve dans son bureau, assis devant son ordinateur. Concentré, il ne m'entend pas arriver. Torse nu derrière son écran, ses cheveux tombant sur son front, il dégage une force presque animale, terriblement sensuelle. Même dans l'adversité, Charlie ne perd rien de son charisme. Bien au contraire, il semble gonflé à bloc.

– Tu es là, dit-il en m'apercevant. Viens...

Le sourire qu'il me décoche m'enveloppe dans une bulle de douceur et de bien-être. Il efface aussitôt mes inquiétudes. Je pensais le trouver crispé et en colère comme hier soir. Il se montre plutôt détendu. Il m'attrape la main et me pousse à m'asseoir sur ses genoux. Il sent bon, de cette odeur masculine très naturelle d'une nuit passée dans mes bras. Ma main se pose sur son torse musclé alors que l'autre est toujours dans la sienne.

– Merci d'être passée, hier soir, murmure-t-il en m'embrassant dans le cou avec délicatesse. Ton soutien me fait du bien, je m'en rends compte.

– Je suis prête à te soutenir encore une fois, glissé-je malicieuse, la voix et le regard pleins de sous-entendus.

– J'adorerais... rit Charlie. Mais je dois terminer d'analyser deux ou trois petites choses. Je n'ai pas pu le faire hier... mon invitée surprise m'a éloigné de mes obligations.

Je dépose quelques baisers sur son épaule, laisse courir mes doigts sur son ventre, m'arrêtant au tissu de son pantalon de pyjama.

– Comme je sais que tes obligations ne peuvent pas attendre, je vais te laisser tranquille, soufflé-je, en glissant un doigt sur ses lèvres.

– Tu es cruelle...

Je me lève aussitôt, nous laissant tous les deux sur notre frustration. Je me suis promis de ne pas m'imposer à Charlie dans sa situation, pour lui laisser toute la liberté de se concentrer uniquement sur ses préoccupations.

Il n'a toujours pas quitté son bureau quand je pars une heure plus tard. Il est temps pour moi de

rentrer chez moi. Si je suis assez forte pour traverser l'épreuve de Charlie à ses côtés, je dois l'être aussi pour traverser la mienne.

Tout est silencieux et calme. Je frissonne en parcourant les quelques pièces qui composent mon appartement. Ma chambre surtout. Je souffle un bon coup et prends une décision radicale. J'ai deux heures devant moi avant d'aller au bureau, j'ai le temps pour un grand ménage de printemps !

Je me lance à l'assaut de tout ce qui traîne, réorganise la décoration, jette quelques vieilleries inutiles accumulées ces derniers temps. Ranger et changer les meubles de place me fait un bien fou. Il n'y avait pas de meilleure solution pour me réapproprier les lieux !

*Une virée dans les magasins de déco et ce sera encore mieux !*

Un SMS d'Irène interrompt mes activités.

[Il m'arrive un truc de dingue ! Peter et moi, on ne se quitte plus ! Jamais vécu ça avec un homme. Irène]

*J'en étais sûre !*

Peter et Irène, le couple le plus improbable ! Deux mondes différents : lui, le coach sportif , elle, un peu BCBG.

[Irène, c'est bien toi ?]

[Je n'en reviens pas non plus. C'est une fête tous les jours avec lui. Pas trop dispo ces jours prochains, on a un programme de fou et nos nuits sont courtes... Je t'appelle vite.]

*J'espère bien ! J'ai hâte d'en savoir plus !*

[Profite de ce nouveau bonheur !]

\*\*\*

Lorsque j'arrive au cabinet ce matin, une note de Cooper m'attend sur mon bureau, ainsi qu'une pile de dossiers.

*« Rose, merci de reprendre ces cas. Nous avons pris du retard et nous ne pouvons pas nous permettre de perdre des clients. Merci. »*

Je regarde Douglas, plus fatigué que jamais. S'il avait accepté mon aide, on ne serait sans doute pas au pied du mur comme ça ! Toute la journée, l'ambiance est tendue. Cooper vient régulièrement nous voir pour surveiller où nous en sommes. Jamais nous n'avons été aussi surveillés. Reprendre ces cas me demande du temps, il faut que je plonge dans les dossiers. Je cumule les notes, passe des appels pour rassurer les clients. Je ne prends même pas de pause déjeuner, mais j'avance bien. Je reste même plus longtemps, complètement concentrée. C'est le vibreur de mon téléphone qui me fait

sortir la tête de l'eau.

[J'ai du nouveau. Tu peux passer ? Charlie]

Je regarde l'heure et souffle. Il est plus de dix-neuf heures, ma nuque me fait mal et mes yeux piquent. Il est temps de partir, Douglas n'est plus là et l'étage semble être calme.

[J'arrive.]

J'envoie un message à Léonard pour le prévenir de mon absence ce soir au théâtre. Je n'ai jamais manqué une séance, mais avec tout ce travail et les problèmes de Charlie, je ne peux tout simplement pas. Et je ne croiserai pas Ian, par la même occasion !

Pressée de savoir ce que Charlie a de si important à me dire, je me dépêche de ranger les dossiers, éteindre l'ordinateur et quitter le bâtiment pas encore désert malgré l'heure tardive. Quand j'arrive chez lui, des bruits sourds m'attirent vers sa salle de sport. Charlie, en short, torse nu et le corps en sueur, tape avec rage sur son sac de frappe, tenu par Peter. Je m'arrête un instant, surprise par la violence qui se dégage des coups.

*Quelle hargne sur son visage !*

C'est un tout autre Charlie que j'ai sous les yeux, aux antipodes de l'éternel jeune homme en costume et encore différent de l'homme que j'ai pu voir en concert. Ici, c'est la force brute, les coups puissants, l'expression quasi bestiale de sa plus parfaite virilité.

*Et ses muscles luisants de sueur... Je pourrais savourer ce spectacle pendant des heures !*

Peter, le premier, m'aperçoit et me fait signe. Charlie suit son regard et s'arrête aussitôt. Ses traits se détendent instantanément et il vient vers moi. Je me recule en riant :

- Va prendre une douche avant !
- Viens la prendre avec moi, dit-il en essayant de m'attirer contre lui.
- Je vais te laisser, il est tard, intervient Peter, se sentant de trop. Beau boulot, ce soir !

*Est-ce qu'il part retrouver Irène ?*

Le coach est prompt à nous quitter et Charlie m'entraîne avec lui dans la salle de bains. Quand nous en sortons quelques minutes plus tard, nous affichons tous les deux un sourire radieux.

- Tu es impressionnant quand tu frappes dans ton sac, lui fais-je remarquer, admirative.
- Je n'ai pas trouvé mieux pour canaliser ma rage, m'explique-t-il, très sérieusement. Ce sac et Peter m'empêchent d'exprimer ma violence sur les gens.
- Parce que tu pourrais t'en prendre aux autres ? demandé-je en riant.
- J'ai frappé mon père une fois. Je sais que ça peut arriver, mais je ne tiens plus à perdre le contrôle. Je me soigne avec Peter.

Mon sourire se fige. Son regard est froid.

– Tu as frappé ton père ? répété-je, surprise, glacée même.

Charlie se contente de hausser les épaules en s'écartant de moi.

*OK, message reçu : longue histoire...*

Je ne cherche pas à en savoir plus, mais je me promets de lui en reparler plus tard. Cette façon de m'avouer sa violence passée aussi calmement me choque un peu, mais Charlie ne me laisse pas le temps de trop y réfléchir.

– Tiens, regarde ce que j'ai reçu aujourd'hui, me dit-il en me tendant une grande enveloppe.

J'en sors des documents. Je lis des noms de sociétés. Je ne comprends pas tout de suite de quoi il s'agit avant de lire le message qui accompagne cet envoi.

*Tu ne pourras rien faire. Prépare ta sortie.*

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je à Charlie.

– La liste de ceux de mes clients qui seront prochainement attaqués par le hacker, m'apprend-il, froidement.

– Il t'a envoyé ça lui-même ?! Et tu ne peux pas réagir ?

– J'ai mis toutes mes équipes sur le coup. Quitte à ce qu'elles y passent leur vie, je veux savoir d'où ça vient et éviter la catastrophe. Si on ne réagit pas à temps, des milliers de gens risquent de perdre leur emploi. Et c'est tout simplement impossible !

La colère gagne à nouveau Charlie. Je me sens terriblement impuissante.

– Je ne peux pas rester là sans rien faire, il faut que je sois avec mes équipes, que je travaille aussi d'arrache-pied, ajoute-t-il déterminé. Je risque d'être très occupé ces prochains jours. J'avais promis à Felicia de passer la soirée avec elle, je vais devoir annuler. Elle va m'en vouloir.

– Retourne à ton bureau et montre à ce hacker que tu es plus fort que lui, l'encouragé-je en lui tendant sa veste. Si tu veux, je peux m'occuper de ta sœur, ce soir, et rester dîner avec elle ?

Charlie me regarde, surpris.

– Je ne peux pas t'aider à démasquer cette pourriture, continué-je pour le convaincre. Mais je peux te soulager sur autre chose. Et ça me ferait plaisir de passer du temps avec Felicia !

– Tu es sûre ? me demande Charlie, hésitant.

– Tu peux me faire confiance, je saurai m'occuper d'elle, le rassuré-je, comprenant ses réticences.

– Tu veux que je demande à Tania de rester avec vous ?

– Non, juste Felicia et moi ! Allez, Charlie, plus tu hésites, plus tu perds du temps !

Mes mots font mouche. Je sais qu'il est compliqué pour lui de laisser sa sœur à quelqu'un d'autre

que sa grand-mère ou Tania. Mais je n'ai aucune crainte, j'ai sincèrement envie de passer du temps avec sa sœur.

– OK, laisse-moi les prévenir ! finit-il par accepter.

Quand il revient avec Felicia, elle semble ravie de la soirée qui s'annonce. Elle me serre dans ses bras et me dit qu'elle sera prête dans cinq minutes. Elle tient à regarder ses films préférés avec moi. Tania, en revanche, me lance un regard que j'ai du mal à déchiffrer.

Charlie m'embrasse déjà et part rejoindre son champ de bataille. Je croise les doigts pour qu'il en sorte vainqueur.

Tania profite de ce tête-à-tête avec moi pour me détailler des pieds à la tête.

Alors que je mets ça sur le compte de la méfiance et de la crainte de me laisser Felicia, elle s'approche de moi, l'air mauvais.

– Pas la peine de faire semblant d'aimer Felicia pour vous mettre Charlie dans la poche ! Quand il s'en apercevra, il vous quittera ! Et nous retrouverons une vie tranquille !

Elle quitte l'appartement aussitôt sans me laisser l'occasion de lui répondre.

*Mais qu'est-ce qui lui prend ?*

Elle doit vraiment être inquiète pour Felicia, mais je suis prête à lui prouver que tout se passera bien. Le sourire de Felicia fait s'envoler le malaise laissé par Tania. La sœur de Charlie me parle déjà de ses acteurs préférés.

## 16. Trou noir

La soirée avec Felicia a été tout simplement extraordinaire ! Cette fille est intarissable sur Hollywood et ses films. Ce moment à deux a été comme une fête pour elle et je lui ai promis que nous en aurions d'autres, avec ou sans son frère.

Pour rire, je grimace à mon propre reflet dans le miroir de la salle de bains où je me prépare pour aller travailler, quand mon téléphone se met à vibrer.

[Je pars m'installer chez ma sœur. Ne t'inquiète pas pour moi, je me sens bien. Je t'aime. Maman]

Une vague de tristesse s'abat sur moi. La séparation de mes parents est désormais concrète. Je pense à mon père, seul dans notre maison de famille. À ma mère qui a pris cette décision difficile. À Lily. Et Jamie ?

*Et moi ?*

[Prends soin de toi. Je t'aime aussi.]

Plus de grimaces dans mon reflet, cette fois. Je n'ai plus le cœur à m'amuser. À nouveau mon téléphone vibre. Je m'attends à un message de Jamie, mais c'est Charlie.

[Conférence de presse ce matin à 8h. Peux-tu venir ? Charlie]

*Charlie a besoin de moi ?*

[OK ! Rose]

Je n'hésite pas un seul instant. C'est la première fois qu'il me demande d'être à ses côtés.

*Je préviendrai Cooper sur la route !*

L'assistante de Charlie m'accueille comme si elle m'attendait et me conduit aussitôt à lui. Debout dans son bureau, il est tendu, visiblement agacé.

– Ça n'a pas l'air d'aller, remarqué-je en m'approchant de lui.

– Je n'ai pas dormi de la nuit, mon service de communication a jugé bon d'organiser une conférence de presse ! lâche-t-il un peu trop fort. J'ai moins de trente minutes pour me préparer, c'est impossible !

– C'est pour ça que tu m'as demandé de venir ?

– Il n'y a que toi qui sais me détendre, ces derniers temps, dit-il plus adouci en m'attirant contre lui.

Je l'entraîne vers le canapé de son petit salon, résolue à faire redescendre la pression.

– J'ai horreur des conférences de presse. Et je n'ai pas le droit à l'erreur, celui qui m'attaque va certainement la regarder, soupire-t-il. Si seulement j'avais eu plus de temps... Mais avec l'imminence de ses prochaines attaques, je n'ai plus le choix.

– Personne n'a voulu te préparer ? demandé-je, surprise de le voir isolé dans cette situation d'urgence.

– Je les ai mis à la porte...

Je souris doucement et regarde ma montre.

– Bon, dans un premier temps, il faut que tu y ailles serein. Tu montres que tu maîtrises la situation. Tu connais ton sujet mieux que personne, n'hésite pas à bluffer, même, personne n'aura le temps de vérifier et te mettre en défaut, commencé-je en prenant les choses en main le plus sérieusement du monde. Ensuite, si une question t'embarrasse, si tu n'as pas la réponse, tu réponds par une autre question et tu enchaînes. Ils auront oublié la première.

Charlie m'écoute très attentivement. Je continue, sur ma lancée.

– Surtout, tu ne laisses aucun blanc, comme si le pirate était dans la salle et que tu t'adressais à lui. Tu gardes ton sang-froid, tu évoques des précisions pour plus tard, dans la journée. Les journalistes vont chercher ton point faible, eux aussi. C'est simple, tu n'en as pas !

Je continue sur ma lancée et enchaîne conseil sur conseil, de l'état d'esprit à la respiration en passant par des phrases clés qui permettent d'enrichir un discours.

– On dirait Peter qui m'entraîne sur un ring de boxe, commente Charlie après un court silence, admiratif. Tu dois être exceptionnelle en stratégie de plaidoirie.

– Ça, je ne sais pas, je n'en fais pas beaucoup, grimacé-je.

– Rose, tu n'es pas faite pour passer tes journées dans la paperasse. Tu dois aller au tribunal défendre des affaires !

Charlie met le doigt sur un point sensible. Je sais déjà tout ce qu'il me dit. J'ai cette envie, moi aussi, mais je n'ai pas osé aller plus loin quand j'ai décroché mon premier job au cabinet.

*Et c'est aussi ce que voulait mon père, ce job chez Cooper...*

– On n'a pas le temps de parler de mes options de carrière, riposté-je en souriant.

– Tu ne veux pas y aller à ma place ?

– Moi ? Parler d'informatique ? Tu veux vraiment couler ta boîte ! ris-je franchement.

Charlie m'attire contre lui. Pour les dernières minutes qui nous restent, nous nous créons une bulle de tendresse. Je caresse doucement son visage. Nous nous embrassons, mais son assistante vient nous interrompre pour le prévenir qu'il est l'heure.

Je les suis tous les deux jusqu'à la grande salle de conférences où je me glisse discrètement dans un coin. Pouce levé, je fais signe à Charlie que tout va bien se passer. La conférence de presse se déroule à une vitesse folle. Charlie maîtrise les questions, applique mes conseils à la lettre. Il ne lâche rien et toute l'assistance comprend que Caldwell Inc. est prête à se battre et à protéger ses clients. Charlie maîtrise cette crise à la perfection.

*Si le coupable des piratages l'écoute, il va vite savoir que la partie n'est pas gagnée !*

Charlie finit de serrer les mains et arrive à s'échapper tant bien que mal des journalistes insistants réclamant des entretiens exclusifs. Il m'attrape par la main et au lieu de remonter à son bureau, nous sortons hors du bâtiment.

– J'ai besoin d'air, souffle-t-il en attrapant un taxi.

J'aime cette façon de nous échapper tous les deux, d'autant plus que Charlie m'entraîne dans le petit jardin de l'église St. Luke in the Fields, l'un des endroits les plus intimes de ce grand New York. Nous nous posons sur un banc au soleil. À cette heure de la journée, les rayons sont encore doux et transpercent le feuillage au-dessus de nos têtes. La fontaine attire quelques oiseaux venus s'abreuver. Tout est paix et silence, ici.

– C'est sans doute le seul moment de tranquillité que nous aurons tous les deux ces prochains jours, me dit-il doucement.

Je me blottis contre lui et ses bras se referment sur moi.

– Tu t'es bien débrouillé, le complimenté-je.

– Tu as su trouver les mots pour m'apaiser. Encore une fois, je constate que tu me deviens indispensable.

– Tu as surtout accepté de me faire confiance...

– Je n'ai pas eu besoin de me forcer.

Le regard qu'il me jette à cet instant précis brille d'une lueur que je n'avais jamais vue. Un mélange de tendresse, et... *d'amour aussi* ? Je retiens mon souffle, attendant une déclaration, des mots qui pourraient me donner raison. Mais Charlie se tait et ne va pas plus loin.

*Est-ce que j'ai besoin de plus pour comprendre ce qu'il n'arrive pas encore à dire ?*

*Non...*

Au fond de moi, je sais. Et ça me suffit. Charlie et moi avons un avenir commun, je n'ai plus de questions à me poser là-dessus. Il me serre contre lui et nous écoutons silencieusement le piaillage des oiseaux.

Combien de temps restons-nous collés l'un contre l'autre ? Le téléphone de Charlie nous tire de ce moment romantique. À ses sourcils qui se froncent et à ses yeux qui s'obscurcissent, je comprends

que ce n'est pas une bonne nouvelle.

– J'arrive tout de suite !

Je me lève sans attendre qu'il m'explique et cherche aussitôt un taxi. Il y a urgence.

– Tous les serveurs de la société sont tombés en panne en même temps, m'explique Charlie, tendu, dans le véhicule. Le circuit électrique a été piraté, ce qui a causé des surchauffes et provoqué leur arrêt. Je suis sûr que c'est un coup du hacker, il cherche à nous ralentir !

Devant le building de nos bureaux respectifs, Charlie m'embrasse rapidement et colle aussitôt son téléphone sur l'oreille. Il est parti, la tête déjà ailleurs. Je soupire, espérant de tout mon cœur que cette histoire se règle au plus vite sans trop de dommages pour Caldwell Inc.

*Allez, ma paperasse m'attend !*

\*\*\*

Je me suis consacrée pleinement à mon travail, ces derniers jours, rattrapant le retard pris par le cabinet. Charlie me manque mais je sais qu'il est occupé et que nous ne pourrions être ensemble que lorsque ce sera plus calme de son côté. J'ai pu voir aussi Lily, profondément abattue après le départ de ma mère. Seule l'idée de pouvoir rencontrer Charlie a réussi à la faire sourire. Par contre, je n'ai plus aucune nouvelle de Jamie depuis la soirée. Il n'a pas répondu à mes derniers messages.

Douglas semble plus détendu et fait de nouveau ses blagues lourdes sur les femmes bien que Cooper le surveille un peu plus que d'habitude. Alors que je finis de trier et d'archiver un dossier, le nom de Charlie Caldwell apparaît dans ma messagerie. Mon cœur manque un battement, mon ventre se crispe.

*Il trouve le temps de penser à moi !*

Depuis deux jours et notre échappée dans le parc, les nouvelles se sont faites rares.

---

**De :** Charlie Caldwell

**À :** Rose Harper

**Sujet :** Une idée...

Rose,

Je n'arrête pas d'y penser. Je suis convaincu que tu ne dois pas t'enterrer dans le cabinet de Cooper. Tu as du talent pour défendre les autres et tes idées. Je voulais lancer une association pour les trisomiques, un lieu de référence où ils pourraient avoir un accompagnement dans leur intégration dans la société. Qu'on puisse les aider à trouver un travail, les rendre plus autonomes, les défendre aussi. Mais cette affaire de piratage m'a arrêté. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu sais que la cause me tient à cœur et je te vois bien les accompagner pour défendre

leurs droits. Penses-y.

Je dois annuler notre sortie au théâtre ce soir. Mais vas-y avec Felicia si tu veux, elle a l'air de beaucoup t'apprécier.

Tu me manques.

Charlie

---

La déception balaie mon enthousiasme. Je me faisais une joie de cette soirée à trois, organisée récemment. J'avais espéré que Charlie puisse se libérer, s'octroyer un peu de temps libre, une récréation dans la tempête.

*Il ne lâchera pas sa boîte tant que ce ne sera pas réglé !*

Je respecte ça, mais j'ai aussi envie de passer du temps avec lui...

Quant à son projet d'association, il faudrait qu'on en parle, que je sache ce qu'il attend exactement de moi. Mais pourquoi pas ? Je pourrais les accompagner dans des démarches administratives, les représenter devant un tribunal au besoin, leur apprendre leurs droits.

Les aider à prendre pied dans la vie de tous les jours ! À s'y intégrer !

Plus j'y pense, plus l'idée me plaît. Il faut que je me renseigne, que je fasse des recherches sur les handicaps, sur ce que dit la loi...

---

**De :** Rose Harper

**À :** Charlie Caldwell

**Sujet :** Une idée...

Domage pour ce soir. Fais attention à toi, la fatigue ne mène à rien de bon. Tu sais que je ne suis pas bien loin de toi si tu as besoin d'une séance de détente...

Je m'occuperai de Felicia avec plaisir ! Tu ne sais pas ce que tu rates !

Ton idée m'intéresse, mais je préfère en parler avec toi de vive voix. Te voir. T'embrasser aussi.

Tu me manques encore plus.

Rose

---

\*\*\*

Je passe prendre Felicia sous l'œil noir de Tania qui m'a véritablement prise en grippe. Pourquoi ? Je n'en ai aucune idée. Elle m'est de toute façon trop antipathique pour que je fasse l'effort d'aller vers elle.

*Et si elle me fait une réflexion comme la dernière fois, je lui réponds sans hésiter !*

Les yeux de Felicia s'émerveillent en descendant de la voiture avancée par Charlie. Elle regarde partout, veut tout voir du théâtre, tient précieusement son billet entre les doigts. Quand la salle plonge dans l'obscurité et que le rideau se lève, elle m'attrape la main. Du coin de l'œil, je l'observe. Elle est captivée par le jeu des comédiens, par l'histoire qui se joue sur scène. J'ai opté pour une pièce de théâtre plutôt romantique, rien de dramatique. Pour une première expérience, j'ai pensé qu'il valait mieux la vivre sous le signe de la bonne humeur.

Sur le retour, elle n'arrête pas de parler avec un enthousiasme débordant. C'est un vrai bonheur que de la voir aussi euphorique, touchée et c'est très communicatif. Felicia a le don de s'émerveiller sur des petits détails que je n'avais pas vus. Vécue comme une fête, cette sortie s'achève quand Felicia me serre dans ses bras pour me remercier. Je garde pour moi l'idée de la faire monter sur les planches. Elle semble en avoir envie, mais il faut que j'en parle à Charlie d'abord.

Au moment de prendre l'ascenseur pour monter à l'appartement de Felicia, nous tombons nez à nez avec Peter. Felicia le serre contre elle avec enthousiasme.

– J'avais oublié un sac de sport chez Charlie, m'apprend-il. Vous étiez de sortie toutes les deux ?

Je sais qu'il est étonné de voir Felicia avec moi, sans Tania ni quelqu'un de sa famille. Et je suis assez fière et touchée qu'il le remarque.

– Une vraie sortie entre copines, lâche Felicia avant que nous montions à notre tour dans l'ascenseur.

Felicia éclate de rire à ce moment-là. Moi aussi. Nous sommes complices ce soir !

\*\*\*

J'ai envoyé un message ce matin à Charlie pour lui raconter notre soirée mais il est resté sans réponse. Je m'étonne de cette indifférence mais je mets ça sur le compte de ses problèmes. À midi, toujours rien. La journée de ce samedi s'égare sans que mon téléphone ne s'anime.

Puisque la boutique de décoration où je veux aller n'est pas loin de chez Charlie, j'opte pour un détour, d'autant plus qu'il fait beau et marcher me fera prendre l'air. On est samedi, il est peut-être dans son bureau, dans son appart.

En bas de chez lui, je me glisse dans son immeuble au moment où quelqu'un en sort. Mon cœur bat vite dans ma poitrine à l'idée de le retrouver. Lui voler quelques minutes dans son emploi du temps ne devrait pas changer le cours de choses.

*Juste nous faire du bien à tous les deux...*

Quand je croise Felicia sur le palier, je m'attends à ce qu'elle me saute dans les bras. Sauf que c'est tout le contraire qui se passe. La jeune femme m'ignore et me donne même un coup d'épaule en passant à côté de moi. Tania ne dit rien, mais j'imagine qu'elle jubile.

– Felicia ! l’appelé-je en vain.

Les portes de l’ascenseur se referment.

*Qu’est-ce qui lui a pris ?*

Je sonne à la porte de Charlie, incrédule. C’est lui qui m’ouvre et son visage se ferme en me voyant. Son accueil est glacial, il ne me laisse même pas entrer.

– Charlie ? Qu’est-ce qu’il y a ? Je viens de croiser Felicia et...

– Je te faisais confiance, gronde-t-il, son regard noir me transperçant.

– Pardon ?

– Je t’ai confié Felicia, ce que j’ai de plus cher ! Pourquoi est-ce que tu m’as menti ?

– Mais de quoi tu parles, Charlie ?!

– J’ai retrouvé Felicia en pleurs ce matin, elle a fait une crise en entendant ton prénom ! Tu m’as dit que tout s’était bien passé, mais à en croire son état, ce n’est pas la réalité ! Comment as-tu pu me mentir !?

Je ne comprends rien à la situation ni à ce que me dit Charlie. Je n’entends que sa colère noire qu’il déverse sur moi et ne vois que son regard qui me blesse profondément.

– Elle ne veut plus te voir. Et moi non plus, lâche-t-il d’une voix étranglée.

## 17. Guet-apens

Charlie m'a dit que c'était terminé ? Très bien ! Tant pis pour lui !

Il m'a claqué la porte au nez. Il a refusé de répondre à mes appels, de me donner la moindre explication. Il veut la jouer comme ça ? Très bien ! J'ai pleuré les deux premiers jours, déchirée par le chagrin, puis la colère a pris la place du chagrin. Hors de question de me morfondre !

C'est déterminée et la tête haute que je rentre dans le building, bien décidée à employer la rage qui m'habite pour abattre les dossiers. Je fonce droit devant moi. Depuis le début de la semaine, je me suis lancée corps et âme dans mes dossiers.

Est-ce mon instinct ? Est-ce mon sixième sens qui m'alerte ? Aucune idée. Toujours est-il que je relève les yeux et que je ralentis soudain avant d'atteindre les ascenseurs. Je me fige. Il est là, pile sur mon chemin.

*Avec toute la place qu'il y a dans ce maudit immeuble, il faut qu'on se retrouve au même endroit !*

Par chance, il ne m'a pas encore vue. Le cœur battant, je me précipite derrière un pilier où je m'immobilise pour envisager un plan de repli. Je ne veux pas le croiser et encore moins lui parler. Je l'observe de loin, en espérant le voir s'engouffrer dans un des ascenseurs et libérer ainsi les lieux. Lui aussi a l'air préoccupé. Son visage est fermé.

*Les problèmes de la Caldwell Inc. n'ont pas dû lui laisser beaucoup de répit...*

J'ose un regard vers lui. J'ai envie de me lover dans ses bras, de le retrouver, de croire que tout ça n'est qu'un cauchemar et que ça n'a pas vraiment eu lieu. Mais cette colère sourde que j'éprouve me fige sur place.

Je réprime les larmes que je sens monter et opte pour prendre les ascenseurs à l'opposé de mon bureau.

Si seulement je savais ce qui se passe avec Felicia ! Qu'est-ce qui est arrivé, pour qu'elle refuse de me voir ? Pourquoi était-elle si mal le lendemain, alors que la veille encore elle avait l'air d'avoir sincèrement apprécié notre soirée ?

*Si Charlie ne me fait pas confiance, s'il a vraiment cru que j'étais capable de blesser Felicia et de lui mentir, alors aucune relation n'est possible entre nous.*

Mais à quoi bon ? Il est sur la défensive. Je ne peux pas franchir les barrières qu'il a dressées autour de lui.

Quand j'arrive dans mon bureau, Douglas est déjà là. Je m'assieds derrière mon écran, prête à me noyer sous les papiers. Mon collègue, d'habitude prompt à me lancer des réflexions un peu lourdes, se tient à carreau. Il a dû sentir le vent de tempête qui m'habite.

À peine ai-je fini de lire mes mails que Cooper débarque pour une réunion improvisée sur laquelle j'ai bien du mal à me concentrer :

- Harper, vous avez entendu ce que j'ai dit ? me demande mon patron, irrité.
- C'est moi qui ai le dossier Artwood, intervient Douglas pour me défaire de mon embarras.
- Très bien, il faut le fournir au client avant quatorze heures. Un coursier passera en fin de matinée, enchaîne mon chef avant de nous quitter, oubliant mon manque d'attention.
- Merci, soufflé-je à mon collègue en tirant le dossier en question d'une pile de *mon* bureau.
- De rien, se contente de dire Douglas. Tu m'as aidé quand j'avais des ennuis, c'est mon tour.

*On m'a changé Douglas ?*

Je lui adresse un petit sourire reconnaissant.

- Tu sais, glisse-t-il, hésitant. Je fais souvent le con avec toi, mais ça ne m'empêche pas de penser que tu es quelqu'un de bien.

*J'entends bien... ce que j'entends ?*

- Je pourrais même te proposer un rencard, ajoute-t-il en remarquant ma surprise, mais j'ai pour principe de ne pas sortir avec les collègues.

Je sais qu'il me dit ça pour reprendre contenance devant moi. Je le connais assez pour savoir que son rire respire la maladresse. Mais cette attention aussi surprenante qu'inhabituelle est extrêmement touchante. Pour la première fois, l'ambiance dans notre bureau est plus légère.

Incapable d'avaler quoi que ce soit à la pause déjeuner, j'allume mon téléphone et découvre un message de Jamie.

[Hello petite sœur. Plus de nouvelles. Tout va bien ?]

[Tu seras content d'apprendre que Charlie et moi, c'est fini !]

[Qu'est-ce qui s'est passé ? Il t'a fait du mal ?  
Tu veux que j'aille lui parler ? Lui casser la g... ?]

Son côté protecteur me fait sourire.

[Ça va aller.]

[J'espère que ça n'a rien à voir avec moi.]

[C'est une histoire de frère et sœur,  
mais ça n'a rien à voir avec toi !]

[OK. Fais-moi signe si tu veux te changer les idées.]

*Au moins, je n'aurai plus la crainte de voir mon frère et Charlie réunis !*

\*\*\*

En sortant du bureau, je n'ai pas envie de me retrouver seule chez moi. Il faut que je m'aère l'esprit. J'ai raté une autre séance d'impro, pas vu Mary et Oliver depuis l'ouverture officielle de leur restaurant. Mes amis me manquent. Ils ont bien essayé de me joindre et de prendre de mes nouvelles, je me suis montrée très évasive, prétextant une tonne de dossiers à traiter. Ils n'ont pas insisté, mais m'ont fait promettre de passer les voir dès que possible.

Le restaurant n'est pas encore occupé par les clients en ce début de soirée et Mary m'accueille avec le sourire. Quand elle aperçoit mes cernes et mes traits tirés, elle s'inquiète aussitôt :

– J'ai le temps de prendre un verre avec toi, tu vas tout me raconter, me dit-elle chaleureusement en nous servant deux verres de vin.

Elle m'écoute, attentive et m'apporte tout le réconfort dont elle est capable. Je lui parle de Felicia, de sa trisomie, de notre soirée et de la réaction de Charlie. Sans entrer dans les détails, je lui raconte le frère surprotecteur qu'il peut être.

– Il y a certainement une explication à tout ça, tente-t-elle de me réconforter. Charlie est noyé dans ses problèmes, il manque certainement de recul... Peut-être qu'il te rappellera quand ça ira mieux et vous pourrez avoir une bonne discussion ? Ce serait dommage de tout arrêter comme ça, vous aviez l'air tellement complices, tellement heureux tous les deux !

– Il faudrait qu'il ait vraiment une bonne excuse pour avoir cru que je pouvais faire du mal à sa sœur ! grimacé-je.

– En tout cas, tu nous as manqué, lundi, ajoute-t-elle sans se défaire de son sourire bienveillant. Enfin, surtout à Ian ! Il est venu, il a demandé après toi et quand il a compris que tu ne viendrais pas, il a vraiment eu l'air très déçu ! Il voulait savoir si tu nous avais donné des nouvelles, et quand tu reviendrais...

– Ce mec va me rendre folle !

Mon téléphone nous interrompt. C'est Charlie. Mary m'observe, elle a vu l'écran. J'hésite à répondre. Je panique, même. Je dois prendre quel ton ? Désinvolte ? Je lui montre que je lui en veux ou bien je joue la carte de l'indifférence ? Mon cœur bat à mille à l'heure, Charlie m'appelle ! il pense à moi...

*Qu'est-ce que je fais ?!*

À trop me poser de questions, l'appel échoue sur mon répondeur. Et Charlie ne laisse aucun

message... La colère monte. Après moi, cette fois : J'attends des explications, je veux comprendre ce qui s'est passé et je ne suis pas fichue de répondre ?!

*Bravo, Harper !*

Et bien sûr, il ne rappelle pas... Il a fait un pas vers moi et je viens de lui refuser sa main tendue.

*C'est comme si je lui claquais une porte au nez, moi aussi...*

– Ça va s'arranger, me dit doucement Mary en posant sa main sur la mienne.

– Qu'il aille au diable ! Tout est compliqué avec lui, soufflé-je agacée, sentant la colère monter à nouveau.

Les premiers clients obligent Mary à me quitter, me laissant seule devant mon verre de vin et mon téléphone.

Un nouveau message arrive, dont le numéro m'est totalement inconnu.

[Je ne t'ai pas vue, au théâtre, j'espère que tu vas bien.  
N'hésite pas à m'appeler si tu as besoin,  
je serai toujours disponible pour toi. Ian]

Ian ?! Comment a-t-il eu mon numéro ? Est-ce que je dois sérieusement m'inquiéter ? En parler à la police ?

*Je deviens complètement parano ! J'ai besoin de repos !*

Je me fais certainement des idées, mais tout ça me rend terriblement mal à l'aise. Je n'ai pas l'habitude de me faire draguer de cette façon... Je cherche des yeux Mary pour avoir son avis, mais les clients sont plus nombreux à présent. Je m'éclipse en lui faisant signe et sors sans pouvoir m'empêcher de regarder autour de moi.

\*\*\*

Je m'effondre dans mon canapé après avoir fermé la lourde porte qui protège désormais mon intimité.

*Un cadeau de Charlie après l'effraction qui a eu lieu chez moi il y a trois semaines...*

J'attrape un oreiller et me le colle sur la tête. Charlie a laissé une forte empreinte sur ma vie, je ne suis pas sûre de pouvoir l'oublier aussi facilement.

Sur la table basse, mon téléphone vibre à nouveau. Celui qui m'appelle insiste, j'ose un regard vers l'écran : C'est Irène, cette fois.

*Irène et le théâtre.*

*Felicia et notre sortie.*

*La pièce que je voulais lui faire jouer.*

*Avec l'accord de Charlie.*

*C'est fini, ça aussi.*

Charlie est partout, immiscé jusque dans mes relations avec ma meilleure amie. Je ne décroche pas, mais Irène rappelle.

– Allô, réponds-je à regret.

– Tu en as mis du temps pour décrocher ! me reproche-t-elle gentiment. Tu devais m'appeler pour ton projet de pièce !

*Ou comment remuer le couteau dans la plaie.*

– Oui, ce n'est plus vraiment d'actualité... avoué-je, lasse.

– C'est dommage, ça te tenait tellement à cœur !

– Tant pis...

– Toi, tu as besoin de te changer les idées ! On va au resto, Peter et moi, tu nous rejoins ? me propose-t-elle enthousiaste.

– Non, pas ce soir, j'ai pris du travail avec moi. On est surchargés et...

– Rose, arrête ! je sais pour Charlie et toi ! Ton boulot ne t'aidera pas, nous oui ! Il faut que tu soignes ce chagrin !

– Qui a dit que j'étais triste ? Ça va très bien, Charlie n'était pas quelqu'un pour moi, je l'ai compris, je passe à autre chose ! Tout va bien !

– C'est ça... Et nous, on passe te prendre dans une dizaine de minutes !

Irène raccroche sans me laisser le temps de riposter et je suis de toute façon trop fatiguée et trop lasse pour tenter de me battre avec elle. C'est à cet instant que je réalise réellement le vide que Charlie a laissé dans ma vie. Contrairement à ce que j'ai affirmé à Irène, tout ne va pas bien...

\*\*\*

Irène et Peter m'accueillent avec un grand sourire quand je les rejoins quelques minutes plus tard dans la voiture. Le regard complice qu'ils échangent me rappelle les mots de Mary. Charlie et moi étions comme eux il n'y a pas si longtemps... Je suis heureuse pour Irène : elle rayonne. Mais j'éprouve un petit serrement de cœur et sombre dans une profonde nostalgie.

Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite que le véhicule s'est arrêté. Quand je lève les yeux, j'aperçois l'église St. Luke. Surprise, je me redresse aussitôt sur la banquette. Comment ne pas reconnaître l'endroit le plus romantique de la ville, où Charlie et moi avons passé le meilleur des moments ? Mon cœur se serre, les larmes me montent aux yeux. Je me rends compte à quel point cette séparation est dure. Je me cache derrière la colère, elle m'aide à tenir, mais je suis

complètement dévastée...

Je tourne la tête vers Irène et Peter, le regard interrogateur.

– Quelqu'un t'attend, se contente de me dire Irène, un sourire encourageant aux lèvres.

– Irène... Tu ne m'as pas fait ça ?! lui demandé-je, commençant à comprendre.

– Il faut que tu entendes ce qu'il a à te dire, reprend-elle. Tu décideras ensuite de ce que tu veux faire, mais laisse-lui une chance de s'expliquer.

– S'expliquer ?! Et lui, il a essayé de m'écouter, peut-être ? Non ! explosé-je, la voix tremblante.

Les larmes coulent sur mes joues bien malgré moi. Irène est toujours tournée vers moi, son regard apaisant m'enveloppe. Elle n'a pas besoin d'insister, je sais au fond de moi que si je refuse cette discussion, je finirai par le regretter. Peter, lui, n'a pas bougé, il n'a pas l'air très à l'aise et se contente de fixer un point devant lui.

– OK... soufflé-je en ouvrant la portière.

À peine l'ai-je refermée que Peter remet le contact. J'ai juste le temps d'apercevoir le signe que me fait Irène et la voiture est déjà loin.

## 18. St. Luke

Je sais exactement où me rendre dans le jardin. Les lieux sont encore plus tranquilles qu'en journée, plus silencieux puisqu'on n'entend aucun chant d'oiseau. Un léger vent agite les feuilles et diffuse le parfum des fleurs. Les allées sont doucement éclairées et là-bas déjà j'aperçois la silhouette familière de Charlie. Je tremble un peu à l'idée de le retrouver. L'ambiance de cet endroit donne un caractère très particulier à notre rencontre. J'en frissonne. J'avance doucement, essayant de reprendre le contrôle de mes nerfs.

*Je suis là pour l'écouter. On verra ensuite.*

Mais si Charlie s'attend à me trouver éplorée ou au fond du désespoir, il va être surpris !

À ma grande stupéfaction, quand il se retourne pour me faire face, je sens mon cœur vaciller et réprime une violente envie de me jeter dans ses bras.

*N'oublie pas la façon dont il t'a claqué la porte au nez !*

Irrésistible, les mains dans les poches, il m'apparaît comme lors de notre première rencontre : très maître de lui. À la différence près que dans ses yeux brille une douce lueur. Je lis dans son regard le plaisir de me revoir, cette chaleur qui le caractérise quand il m'observe. Mon attitude très réservée à son égard ne le déstabilise pas, mais je ne le sens pas aussi conquérant que d'habitude. Il sait que ce soir il n'est pas en position de force, mais il ne cille pas.

*Comme s'il était prêt à se battre pour moi.*

*Ça, c'est ce que je veux croire...*

– Rose ! s'exclame-t-il doucement en me décochant un sourire sincère.

Je tente de me contenir pour pouvoir exploser le moment venu et lui lâcher tout ce que j'ai sur le cœur sans risquer de me mettre à pleurer de rage.

– Tu veux t'asseoir ? me propose-t-il en me montrant un banc.

*Notre banc...*

J'accepte d'un signe de tête et m'installe en prenant soin de garder mes distances. Je ne dis toujours rien. Je sens le regard pesant de Charlie. Je fixe un bosquet de fleurs devant moi.

– Tu n'as pas répondu à mon appel... Je n'ai pas trouvé d'autre solution que de demander de l'aide à Irène pour te voir le plus vite possible, commence-t-il sans me quitter des yeux. Je sais que

tu n'as rien fait de mal à Felicia. Tu es en colère contre moi et je peux le comprendre. Rose... je m'en veux.

Je baisse les yeux sur mes mains, touchée par le ton de sa voix et par cet aveu. Charlie a pleine conscience et de la situation et de mon état d'esprit. Je serre les dents pour ne pas pleurer. Mais je suis incapable de contrôler ma colère plus longtemps.

– Tu as vraiment cru que j'étais capable de lui faire du mal ? explosé-je en le regardant droit dans les yeux. Même si j'avais été maladroite avec elle, si j'avais senti que quelque chose n'allait pas, tu ne crois pas que je t'en aurais parlé ? Tu peux ne pas faire confiance, tu peux garder tes secrets, mais tu ne peux pas faire croire aux gens qu'ils sont uniques à tes yeux pour, tout de suite après, les accuser du pire.

– Je m'en suis rendu compte... après. Mais je suis comme ça, Rose. C'est réellement ce que je suis. Tu es la seule pour qui j'ai essayé de... d'être différent. Mais quand j'ai vu Felicia repliée sur elle-même, pleurant et refusant de me parler... Je ne l'ai pas supporté, il fallait que je la protège...

– La protéger de moi ? dis-je, blessée. Je ne peux pas être avec quelqu'un qui ne croit pas en moi. Qui ne me fait pas confiance !

Je me lève pour lui tourner le dos, lui cacher les sanglots que j'essaie de contenir. Sans succès. La douloureuse vérité que je viens d'énoncer me fait prendre conscience de la fragilité de cette relation, depuis le début. Sa fin n'en est que plus évidente... Charlie me rejoint et, derrière moi, m'entoure de ses bras. Je n'ai pas le courage de le repousser, sa chaleur m'enveloppe. Mais à quoi bon se laisser aller et souffrir encore plus ?

– Oublie ce que j'ai dit ce soir-là... Je regrette, crois-moi, se défend Charlie avec force. Je sais maintenant que la soirée s'est bien passée. J'aurais dû t'écouter. Je te fais confiance, mais tout ce qui touche Felicia...

– Accepte que d'autres personnes que toi puissent aussi aimer Felicia, dis-je, amère, sans me retourner vers lui. Tu n'imagines même pas par quoi je suis passée ces derniers jours...

– Rose, je ne veux pas te quitter, ajoute-t-il. Mais je n'effacerai pas mon passé en quelques jours. Je ne peux rien te promettre. Ou alors juste d'essayer. Pour toi. J'ai besoin que tu me fasses confiance.

– Tu me demandes de te donner ce que tu me refuses ? le questionné-je en lui faisant brusquement face, les yeux écarquillés.

– Pas ce que je te refuse, ce que je n'arrive pas à te donner, nuance-t-il. Pas encore, en tout cas. L'idée de te perdre a été insupportable, tu m'es devenue si... indispensable. Tu es tout pour moi, Rose, je ne peux plus imaginer l'avenir sans toi à mes côtés... J'ai fait une erreur et je tiens à te la faire oublier pour te montrer à quel point je t'aime...

Ces mots... Ils me font frissonner...

Jamais je ne l'ai vu aussi déterminé. Ses yeux trahissent ses sentiments, son envie d'être avec moi. Cette force qu'il dégage naturellement, elle vibre pour moi ce soir. Ces derniers jours je me suis laissée aller à la colère, mais ai-je vraiment envie de lutter, ou était-ce pour me protéger ? Une petite

voix me souffle de faire attention parce que l'histoire se reproduira, peut-être autrement, mais ce manque de confiance ressurgira. Une autre me dit de foncer, de me laisser aller dans ses bras, d'être patiente avec lui. Je rends les armes, je fonds complètement, portée par une vague d'amour impérieuse. Je suis prête à courir le risque... Pour lui.

- Je t'aime aussi, Charlie, murmuré-je doucement en me laissant complètement aller au confort de ses bras. Mais si jamais tu...
- Je ne te ferai jamais de mal, je te le promets, souffle-t-il avant de m'embrasser.

Ce baiser est passionné et plein de promesses. Tout mon corps se détend lui aussi. La chape de plomb que je portais sur les épaules s'envole. J'ai retrouvé Charlie, en espérant sincèrement que plus rien jamais ne vienne se mettre en travers de notre route.

Nous restons longtemps dans les bras l'un de l'autre, à nous regarder, à sourire, à nous embrasser, heureux de nous retrouver et de partager les mêmes sentiments l'un pour l'autre. Enfant, je rêvais que Charlie, du haut de ses 10 ans, me fasse une déclaration d'amour. Mais ce que je vis maintenant est encore mieux que tout ce que j'ai pu imaginer. Le destin nous a réunis. Charlie met du temps à s'éloigner de moi. Et moi de lui. Quand nous nous rasseyons sur le banc, mes jambes se posent sur ses cuisses, ma tête sur son épaule et ses bras m'entourent à nouveau.

- Et tu as parlé à Felicia ? Comment va-t-elle ? demandé-je.
- Mieux, me rassure-t-il. Mais elle refuse d'évoquer votre soirée. Elle t'en veut, mais je ne sais pas pourquoi...

*Qu'est-ce que j'ai bien pu faire ?*

- Je pourrais peut-être lui parler ? proposé-je avec beaucoup de douceur.
- Laissons-lui du temps, elle recommence seulement à retrouver sa bonne humeur, m'avoue-t-il.
- Je comprends... soufflé-je. Elle sera plus en confiance avec toi. Et Tania, elle n'en sait pas plus ?
- Non, elle ne comprend pas non plus... Notre grand-mère est au Mexique en ce moment, Felicia se confiera certainement à elle à son retour.
- J'ai beau me repasser le film de cette soirée, je ne vois rien qui ait pu la blesser, me souviens-je pensive. Felicia était très curieuse, elle regardait partout... Elle a ri de bon cœur pendant la pièce... Je ne vois pas...
- Est-ce que quelqu'un aurait pu... hésite Charlie en cherchant ses mots, lui... enfin... mal se comporter avec elle ?

Je vois dans ses yeux l'idée que quelqu'un puisse faire du mal à sa sœur. La colère menace de le submerger. Il a dû faire un effort pour contenir sa violence. Je m'empresse de le rassurer.

- Non, personne ! On ne s'est jamais quittés... Elle s'est seulement montrée très craintive quand la salle s'est remplie, mais c'est vite passé... Et elle n'a pas lâché ma main de toute la soirée.
- Tout était nouveau pour elle. Elle a toujours été seule et isolée, commente Charlie d'une voix

grave.

– Peut-être qu'elle est un peu déstabilisée ? Elle a vécu beaucoup d'émotions. C'est peut-être sa façon à elle de réagir. Et comme c'est moi qui les lui ai fait vivre... C'est à moi qu'elle en veut... Je me dis maintenant que c'était sans doute trop d'un coup, qu'il aurait fallu y aller plus progressivement !

– Felicia a besoin de découvrir le monde qui l'entoure, mais petit à petit. Étape par étape. Ce n'est pas de ta faute, me rassure Charlie. Nous avons essayé... et on réessaiera encore.

Ce « nous » me donne du baume au cœur. Je lui serre la main, il baisse la tête et effleure ma joue d'un baiser.

– Mais, j'y pense, m'exclamé-je soudain, qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis sur moi et ce que j'avais pu faire ?

– C'est grâce à Peter. On va dire qu'au lieu de taper dans le sac de frappe, je... j'ai... disons que j'ai un peu abîmé le mur. Peter ne m'avait jamais vu comme ça. Et il m'a posé des questions... Je lui ai tout raconté, Felicia, toi...

Charlie, pour qui le plus important est de se maîtriser au pire de la tempête, a perdu le contrôle !

*Et moi qui croyais être la seule à vivre l'enfer, ces derniers jours.*

– Il s'est rappelé vous avoir croisées à votre retour du théâtre et il était sincèrement étonné par ce que je lui racontais. Il m'a dit que vous aviez « l'air de deux copines plus que d'un bourreau et sa victime ». Ce sont exactement ses mots... Et c'est là que j'ai réalisé qu'en te disant que c'était fini, je t'accusais d'avoir blessé Felicia, alors que c'était faux et surtout que je savais au fond de moi que c'était impossible !

Charlie s'interrompt pour me serrer un peu plus fort contre lui. J'en profite pour déposer un léger baiser sur sa bouche, incapable de lui dire à quel point ces mots me touchent. Il me fait bien plus confiance qu'il ne veut se l'avouer.

*Ou me l'avouer*

– On rejoint Irène et Peter ? dis-je pour masquer l'émotion qui m'étreint. Ou tu dois rentrer peut-être... je...

– On vient à peine de se retrouver que tu veux déjà que je parte ! s'exclame-t-il malicieux. Si c'est pour Felicia que tu t'inquiètes, ne t'en fais pas, elle dort et Tania veille sur elle. Et puis Peter et Irène n'ont sûrement pas besoin de nous...

– Tu as raison ! acquiescé-je en riant. Mais nous devrions les rassurer. C'est grâce à eux que nous sommes là.

Je sors mon portable de ma poche et pianote un « tout va bien, je te raconterai » avant de relever la tête vers Charlie, qui semble attendre quelque chose.

– Tu n'as pas ton téléphone ?

– Si, si, mais je ne sais pas quoi écrire à Peter. Tu es sûre que c’est une bonne idée ?

– Avec ce qu’il a fait pour toi, je pense que oui ! Il s’inquiète de savoir si cela se passe bien, tu ne crois pas ?

Charlie acquiesce, il n’a pas l’habitude que l’on s’inquiète pour lui et encore moins de devoir rassurer d’autres personnes que Felicia et sa grand-mère. Il hésite un instant et finalement me montre le texto qu’il a envoyé, un simple merci mais qui, je n’en doute pas, touchera le coach sportif.

Charlie se relève et m’entraîne avec lui, il me serre un instant dans ses bras puis me prend la main.

### *Plus besoin de mots*

Nous sortons du parc, main dans la main. Cette soirée d’été est douce, New York n’est pas encore étouffant et flâner dans ces conditions a quelque chose de terriblement romantique. Cette balade nocturne fait s’envoler toute la pression qui pesait sur nos épaules et, au fil des pas, nous retrouvons rapidement et très naturellement cette complicité qui nous unissait avant ce terrible malentendu.

– Je n’ai pas envie de rentrer, murmure Charlie en s’arrêtant pour m’enlacer.

– Moi non plus...

– Je connais un hôtel, chuchote-t-il de sa voix grave qui me fait frissonner, pas très loin d’ici...

Il n’a pas le temps de finir sa phrase que je l’embrasse, heureuse qu’il ait envie d’être avec moi là tout de suite, sans attendre. J’ai besoin de cette intimité autant que lui. Et il le sent par ce baiser qui traduit toute la frustration de ces derniers jours.

Charlie m’embrasse à son tour avec fougue avant de m’entraîner par la main vers la Septième Avenue.

Nous arrivons au Wellington, un des plus vieux hôtels de la ville, récemment rénové. Je n’y avais encore jamais mis les pieds, mais quand j’entre dans le hall majestueux, je suis enchantée par le mélange moderne et Art déco. Il n’y avait pas de meilleur endroit pour nous ce soir !

Nous montons rapidement dans l’une des suites où je découvre avec plaisir une petite terrasse et son salon extérieur, un endroit insoupçonnable depuis l’extérieur.

– Tu ne trouves pas que ça ressemble à ta pièce cachée ? lui demandé-je en le retrouvant dehors. En plus petit, plus intime encore...

La terrasse est aménagée comme un petit écrin de bien-être. Je m’installe dans l’un des larges fauteuils, observant Charlie enlever sa veste et quelques boutons de sa chemise puis s’occuper des coupes de champagne que vient de nous apporter le service d’étage. Je ne me lasse pas de cette virilité presque féline qui émane de lui. Quand il se baisse pour les poser sur la table basse, ses cheveux couvrent ses yeux et lui donnent en plus un petit côté rebelle qui me fait frémir.

Il finit par s’asseoir à mes côtés et me décoche un sourire troublant.

– À toi, dit-il en levant son verre sans détacher son regard ténébreux du mien. Et à la promesse que je te fais ce soir de toujours te faire confiance, pas parce que je le dois si je veux que tu restes avec moi, mais parce que j’en ai envie. Je ne veux plus risquer de te perdre, ce que je ressens pour toi Rose me surprend chaque jour. Pour la première fois de ma vie, je veux me plonger dans ce bonheur nouveau sans plus me poser de questions...

Nous faisons teinter nos coupes. J’irradie de bonheur et une douce sensation se distille dans le moindre recoin de mon être.

– La confiance est la base de tout, ajouté-je doucement.

– Et l’amour que j’éprouve pour toi est une évidence...

Son souffle sur mon épaule quand il prononce ces derniers mots provoque chez moi un doux vertige.

– Je ne veux que toi dans ma vie, Rose, je suis exclusif. Je n’ai pas envie de jouer, je tiens à m’engager dans une relation sérieuse. C’est toi qui me donnes cette envie. Je n’ai jamais envisagé ça avec personne d’autre ! Il t’a suffi de débarquer dans ma vie et tu as fait voler toutes mes réticences sur le couple, ajoute-t-il le regard pétillant.

– Je n’ai envie de personne d’autre que toi...

– Tu me rends heureux, vraiment. Débarrassons-nous des dernières barrières, je veux tout vivre avec toi, intensément, chaque moment, même dans notre vie intime. Je veux te sentir, te désirer, sans aucune entrave. Je veux t’en donner une véritable preuve : Faisons le test HIV et nous pourrons...

– ... nous aimer sans barrière, dis-je en finissant sa phrase, portée par le même désir.

La proposition de Charlie est une véritable preuve d’engagement.

Couvée du regard par Charlie, je souris, transportée.

– J’ai une dernière proposition à te faire, murmure-t-il à mon oreille. Mais je préfère que tu la devines...

Son souffle chaud sur ma nuque, son regard enfiévré, ce sourire en coin... Je sais où Charlie veut en venir. Mon corps se réveille aussitôt avec une force rare. Toutes mes envies s’étaient éteintes ces derniers jours, elles se réveillent dans une explosion de frissons. Je pose ma coupe sur la table et prends le visage de Charlie entre mes mains.

Savoir que cet homme me désire et ne souhaite aucune autre femme dans sa vie, me transporte dans un élan passionné. Être la maîtresse de son plaisir, de son corps, anticiper ses envies, être au cœur de ses fantasmes... Je ne me suis jamais sentie aussi femme, aussi sensuelle, qu’à ce moment.

– Proposition acceptée...

Le sourire coquin que je lui décoche lui fait comprendre que j’accepte non seulement sa proposition, mais que je suis même prête à lui en soumettre plusieurs autres.

Avant qu'il n'ait eu le temps de prendre l'initiative, me voilà assise sur lui à califourchon, attrapant sa bouche comme une damnée. Mon ventre contre sa poitrine, j'entoure sa tête de mes bras et l'embrasse avec fougue. Nos langues se touchent et se cherchent. Nous soupirons tous les deux tant l'excitation nous gagne. Dans mon dos, je sens les caresses appuyées de Charlie, ses mains qui descendent sur mes fesses et remontent sur mes cuisses pour se glisser sous le tissu de ma jupe.

Il me renverse légèrement en arrière et ses lèvres partent explorer mon cou, ma gorge, ma poitrine. Mes mains dans ses cheveux, les yeux fermés, je rêve déjà de le sentir bouger en moi. Qu'il me possède.

*Mais ce serait aller trop vite. Beaucoup trop vite.*

Je laisse l'excitation croître dans mon être et atteindre chaque recoin de mon corps, alors que Charlie commence à se frayer un chemin vers mon intimité, s'arrêtant à l'élastique de ma culotte en dentelle.

- Ce n'est pas ce genre de proposition à laquelle je pensais, murmure-t-il en revenant vers mon oreille.
- Vraiment ? demandé-je, amusée.
- J'avais des pensées plus sages...
- Dans ce cas, on peut arrêter, dis-je en me relevant et en m'éloignant de lui.

Mes yeux fixant les siens, ma langue passant sur mes lèvres, j'attrape ma coupe de champagne et m'éloigne. En quelques secondes, Charlie est derrière moi, les mains sur mes hanches.

- Mais je n'ai pas dit que je refusais la tienne...

Sa voix est rauque. Je sens son entrejambe durci contre mes reins.

- Je crois malheureusement que tu l'as laissée passer, ajouté-je, joueuse.
- Ah, oui... Je n'en suis pas si sûr.

Une main plaquée contre mon ventre pour m'empêcher de fuir à nouveau, Charlie glisse l'autre sous ma jupe et ne fait aucun cas de ma culotte. Je suis incapable de lui cacher mon désir.

- Je pense même que tu as très envie que je continue ça...

Mon corps se cambre quand sa main s'impose un peu plus contre mon sexe et que, lentement, il commence ses caresses. Je rejette ma tête en arrière, la pose sur sa poitrine alors que ses doigts sont entrés en moi, m'arrachant un soupir de plaisir. Charlie accentue son assaut et j'ai bien du mal à réussir à me tenir debout tant je suis emportée. Mille décharges me traversent le bas des reins, je m'accroche au bras de Charlie, pose mon autre main sur le chambranle de la porte vitrée. Mon souffle est court et je m'attends à ce que l'orgasme me prenne, quand il recule ses doigts et fait remonter sa main sur moi.

– Non ! riposté-je, déçue.

Quand je me retourne, le sourire de Charlie efface toutes mes protestations. Nous reculons jusqu’au centre de la suite, tentons avec plus ou moins de réussite de nous déshabiller. Nos vêtements volent, nous semons à droite à gauche tout ce qui recouvrait notre nudité. Très vite, nous nous serrons l’un contre l’autre.

– Et dire que bientôt, je pourrai te prendre, tout de suite, sans interrompre quoi que ce soit, souffle Charlie entre deux baisers.

– Et moi, je rêve de faire ça sous la douche, murmuré-je, plaquant mes mains sur mes fesses pour mieux le presser contre moi.

Nous gémissons tous les deux, frustrés de ne pouvoir mettre nos désirs à exécution et de devoir nous plier à la raison.

– Je n’oublierai pas ce que tu viens de me dire...

Alors que Charlie se recule pour chercher un préservatif dans sa veste, je m’assieds, impatiente, sur le bord d’une table. Quand il s’approche à nouveau de moi, je me penche légèrement en arrière, écarte les jambes et passe la main sur mon sexe.

*Je ne peux pas faire plus provocant...*

Mais Charlie fait durer le plaisir. Au lieu de me pénétrer, il se met à genoux et place sa tête entre mes cuisses. Sa langue écarte mes lèvres et part à la conquête de mon intimité. Avec dextérité et puissance, Charlie m’entraîne encore une fois aux portes du plaisir ultime. Je n’en peux plus, tout ce qu’il me prodigue est délicieux, jouissif. Vertigineux.

Et à nouveau il s’écarte de moi avant que je n’explose, me laissant pantelante, chancelante.

– Pas encore, susurre-t-il, le regard brûlant, en me faisant descendre.

– Charlie...

Debout face à moi, il me caresse les seins sans me quitter des yeux. Mes tétons, déjà durcis par l’excitation, reçoivent cette attention avec délectation.

Ma main trouve son sexe couvert et l’empoigne. Doucement, je commence à monter et descendre... de plus en plus vite. Nous nous embrassons. Nous gémissons. La torture que nous nous infligeons est juste exquise.

– J’ai très envie de toi, arrive encore à me dire Charlie entre deux soupirs.

Il arrête une de mes dernières caresses, pose ses mains sur mes fesses pour me garder contre lui et m’oblige à reculer. Je marche à l’aveugle, juste consciente de son sexe dur collé contre mon ventre.

Je me heurte à un mur. Charlie ne peut aller plus loin, je vois dans ses yeux qu'il n'en peut plus de cette frustration, qu'il me veut maintenant et tout de suite. Il relève ma cuisse, attrape l'autre pour entourer sa taille de mes jambes. Il me porte à la force de ses bras musclés. Et en un seul coup de bassin, le voilà en moi. Ses mouvements sont doux, pour commencer, comme s'il prenait le temps d'ajuster nos deux corps avant l'assaut final.

Car rapidement, son rythme accélère. Charlie me pénètre avec puissance. Je m'accroche à lui, souffle coupé. Le plaisir, je n'ai plus que ça en tête. Je me concentre sur ce qui se passe en moi, sur les frissons et le profond plaisir que je ressens, de plus en plus. L'orgasme ne tarde pas à venir et s'exprime cette fois pleinement, sans interruption. L'explosion est telle que je ferme les yeux et étouffe un long gémissement dans le cou de Charlie.

Je suis encore dans les brumes du plaisir. Charlie me porte jusqu'au lit, dans la chambre. Il me dévore des yeux alors que je suis nue, étendue sur les draps. Je l'invite du regard à me rejoindre.

Il s'allonge au-dessus de moi et sa bouche se met à me prodiguer de multiples baisers. D'abord dans le cou, puis sur la poitrine, le ventre... Mon désir renaît entre mes jambes avec une telle violence que je gémiss. Charlie me sourit, j'ai l'impression qu'il sait exactement l'effet qu'il a sur moi. Mais lui aussi a ses limites et, quand sa bouche découvre mon intimité offerte, il n'y tient plus. Il se redresse, ses lèvres s'abattent sur les miennes avec passion tandis qu'il entre en moi. Son va-et-vient sauvage, presque animal, fait naître une multitude de décharges électriques dans tout mon être. À sa respiration, de plus en plus saccadée, je le sens lui aussi s'approcher du paroxysme et il finit par jouir en moi.

Dans le lit king size, je me serre contre lui. Il n'y a pas un bruit, hormis celui lointain de la vie à New York. La baie vitrée de la terrasse, grande ouverte, nous apporte un peu de fraîcheur extérieure.

– Reprends des forces, me souffle doucement Charlie en me caressant l'épaule du bout des doigts. J'ai encore quelques préservatifs sur moi qui ne nous seront bientôt plus utiles. Et ce serait dommage de les gâcher...

– Je crois en avoir aussi quelques-uns dans mon sac, dis-je, provocante.

– Alors ça n'était pas notre dernière fois sans...

– La première de nos dernières fois ? supposé-je, sourire en coin.

– Il va falloir prendre des forces !

Charlie se lève pour passer un appel au room service. J'observe son corps, impressionnant de muscles et de force. Je ne vois même pas qu'il me regarde à son tour, dans le reflet du miroir.

– Ce petit air que tu prends pour me mater est terriblement érotique, tu sais, me dit-il, amusé, sans se retourner.

Je pousse un long soupir d'extase et un léger gémissement pour lui faire comprendre qu'il me fait de l'effet.

– Je te propose de finir la bouteille de champagne sur la terrasse, suggère Charlie en venant

jusqu'à moi.

J'attrape sa main, qu'il me tend pour m'aider à descendre de ce lit gigantesque. Quand je fais un geste en direction des peignoirs posés sur un fauteuil, Charlie me retient.

– Je te préfère nue...

Je frissonne et accepte l'idée. Charlie a le don de me rendre audacieuse et j'aime l'éclat de ses yeux quand il détaille ma silhouette.

Dehors, nous continuons à nous effleurer, sur un transat à l'abri des regards indiscrets par la savante installation des plantes. Je suis des doigts les lignes des muscles de son ventre quand sa main me parcourt les cuisses et passe délicatement sur mon entrejambe. Charlie s'amuse de cet effleurement. Impossible pour lui de me cacher que ces caresses que nous nous prodiguons ne le laisse pas insensible. Son sexe durcit petit à petit, sous mes yeux, tout comme notre désir, qui ne demande encore une fois qu'à être assouvi.

Je déroule le préservatif, juste avant de m'asseoir sur lui, complètement offerte à une nouvelle pénétration. Cette fois, nous faisons l'amour avec plus de douceur mais toujours autant de passion. Charlie se délecte de mes mouvements, les doigts emmêlés dans mes cheveux. Avec extrêmement de sensualité, mon bassin se cambre et se redresse. Charlie ferme les yeux, pose ses doigts sur mes lèvres, m'embrasse, emporté par le voyage. Et une nouvelle vague de désir s'abat sur nous deux simultanément.

Une brise fraîche s'immisce sur la terrasse, caressant nos corps nus étendus l'un contre l'autre. Mais des coups insistants sur la porte de la suite nous tirent de notre rêverie.

– Le room service ! s'écrie Charlie en se levant brusquement.

Nous rentrons en courant dans la suite pour attraper nos peignoirs. Je reste cachée dans la chambre, évitant d'exposer au groom mes joues rosies par le plaisir et mes cheveux décoiffés. Je ris devant la tentative de Charlie de remettre les siens en ordre et de paraître le plus naturel possible, quand enfin il finit par ouvrir la porte.

## 19. Manipulations

C'est dingue, comme la vie peut changer du tout au tout quand on est sur un nuage. Charlie a dû s'absenter encore pour son travail ces derniers jours, mais la distance n'est pas un problème. Après l'aveu de nos sentiments respectifs, de cet amour que j'ai tellement envie de faire grandir encore, je n'ai plus cette impression de fragilité que je pouvais ressentir avant dans notre relation.

J'ai appelé Irène pour la remercier encore de m'avoir forcé la main l'autre soir et Jamie n'a pas répondu à mon message quand je lui ai appris que tout était rentré dans l'ordre.

*J'espère qu'il n'est pas déçu par la nouvelle...*

Puisque ma vie amoureuse est moins chaotique et que la surcharge de travail est derrière moi, je reprends avec plaisir le chemin du théâtre. J'ai raté deux séances et me défouler sur scène me manque. Seule ombre au tableau : je risque de retrouver Ian. J'espère sincèrement qu'il a compris mon silence après son dernier message et qu'il n'insistera plus pour m'inviter à boire un verre avec lui.

J'arrive un peu plus tôt, à la grande surprise de Léonard, pour lui donner un exemplaire de *Disabled Hearts* et lui exposer mon idée de spectacle. Notre chef de troupe a l'air enthousiaste devant cette idée originale. Quand il me demande si je sais qui pourrait jouer le rôle du personnage trisomique, je lui réponds que j'ai bel et bien quelqu'un en tête. Je rassure Léonard autant que possible sur ce rôle en le convainquant de me laisser trouver le bon comédien.

J'ai une pensée pour Felicia. Je n'ai pas encore eu l'occasion de la revoir, mais j'espère que notre relation va s'apaiser rapidement.

Si je n'arrive pas à recréer le lien avec elle, Wanda de son côté pourrait connaître quelqu'un pour le rôle avec son travail au centre.

La voilà d'ailleurs, bras dessus bras dessous avec Kate.

- Rose ! Tu es de retour ! s'exclame cette dernière en me prenant affectueusement dans ses bras.
- Je t'avoue que vous commenciez à me manquer !
- On ne peut pas rester loin de la troupe très longtemps, intervient Léonard en souriant.
- Ni du mexicain, se moque Wanda en riant.

Au tour de Mary et Oliver d'arriver. Un instant, j'espère que Ian ne sera pas là. Mais quand j'entends la porte s'ouvrir dans mon dos, je me crispe aussitôt.

– Salut la compagnie ! Tiens, Rose ! s'exclame-t-il en fondant littéralement sur moi pour me dire bonjour.

Prise de court, je réponds par un salut amical. Ian semble sincèrement ravi de me revoir. Il s'inquiète de mon absence, me demande si tout va bien. Léonard l'interrompt aussitôt en nous demandant d'aller chercher les cartons d'accessoires dans une des loges.

– Je suis désolée, Rose, pour mon attitude, me dit Ian dans le couloir. J'ai été un peu lourd avec toi, ces derniers temps, mais tu sais, ce n'est pas facile quand tu débarques dans une ville sans connaître personne.

– J'imagine que c'est compliqué, oui... me contenté-je de répondre, surprise par ces excuses.

– J'ai horreur d'être seul et j'en ai trop fait ! Mais, ce n'est pas moi, ça, je suis plus cool d'habitude. Je me plais bien ici à New York, dans la troupe aussi... Il faut que j'arrête d'en faire des tonnes pour essayer de vous plaire.

Il me sourit et son regard n'a rien de séducteur. Pas comme d'habitude. Se pourrait-il que j'aie en face de moi le vrai Ian ? Un mec sympa du New Jersey ? Et plus le don juan prêt à chasser toutes les filles de New York ?

*J'avoue que je préfère !*

– Je suis rentré un week-end chez moi, m'apprend-il en m'aidant à porter un carton. Ça m'a fait du bien ce petit retour aux sources. Mes potes ont halluciné sur la façon dont je t'ai harcelé ! Parce qu'on peut dire que c'était du harcèlement, non ?

– J'avoue qu'à un moment tu as commencé à me faire peur ! lâché-je en souriant.

– Oui, j'ai été maladroit ! Je ne vais pas te dire que tout à coup je ne te trouve plus jolie et sympa, dit-il en haussant les épaules, mais je ne tenterai plus rien, je te le promets. Tu as quelqu'un dans ta vie, en plus... Si on peut encore devenir potes, toi et moi, après ça, ce serait sympa.

Je me détends en constatant qu'il n'est pas dans la séduction. Pourquoi ne pas lui laisser le bénéfice du doute, après tout ? Il s'est peut-être fait une raison, à force d'entendre parler de Charlie...

– On peut essayer de repartir sur de bonnes bases !

Mon petit hochement de tête paraît le satisfaire puisque Ian semble sincèrement soulagé. Nous revenons, les bras chargés de chapeaux, perruques, éventails et autres accessoires en tout genre. Pour nous remercier du coup de main, Léonard nous propose de monter sur scène et nous laisse libres de choisir notre sujet. Toujours prompt à jouer la comédie, Ian se glisse dans la peau d'un cow-boy maladroit. Je le suis dans son idée en me transformant en tenancière de saloon, blond platine et au porte-cigarettes long comme un avant-bras.

Le sketch que nous jouons ensemble est une réussite : toute la troupe nous applaudit. Il faut dire que Ian est extrêmement bon comédien, il a un don pour se mettre dans la peau d'un personnage, et moi je suis plus détendue avec lui, ce qui se ressent dans notre jeu. À la fin de la séance, Ian est là, au cœur du groupe, à parler et à rire avec nous. S'il continue à être aussi agréable, il pourrait peut-être trouver sa place dans notre troupe. Alors que nous nous apprêtons à nous rendre au mexicain, une

voiture se gare tout près de nous.

– Charlie ?! m’exclamé-je tout haut en reconnaissant sa voiture.

Surprise et ravie de sa présence. Je me tourne aussitôt vers Ian.

– Tu veux que je te le présente ? lui demandé-je.

Ian ne sourit plus et son visage affiche une mine contrariée. Je m’en veux un peu de le mettre dans cette situation, mais au moins les choses seraient plus simples s’ils se rencontraient : Ian verrait bien que Charlie et moi sommes réellement amoureux.

– Pas le temps... se contente-t-il de dire du bout des lèvres, avant de tourner les talons et de se diriger vers sa voiture.

– Salut quand même ! lui crie Kate, soulignant son départ soudain.

– Pas de mexicain pour toi ce soir, me dit Mary en me poussant du coude. File rejoindre ton prince charmant, il t’attend !

Je ne me fais pas prier et salue tout le monde de la main, un grand sourire sur les lèvres. Je vais pouvoir savourer la présence inattendue de Charlie, que je croyais en voyage. Quand je monte dans la voiture, je m’arrête aussitôt. Son visage est livide, ses yeux sont noirs de colère contenue.

– Charlie ? lui demandé-je aussitôt inquiète en m’installant à ses côtés.

– Qui est le mec qui était avec toi ?

Je n’aime pas du tout son ton plein de rage contenue.

– C’est Ian, réponds-je sèchement. Tu me fais une crise de jalousie ? Tout est clair entre lui et moi, maintenant. Il sait exac...

– Ian ?! Tu te fous de moi ?

– Non, je ne me fous pas de toi, réponds-je glaciale et surprise par son attitude. Je peux savoir ce qui te prend ?

– Ce qui me prend ? Ce type s’appelle Brian Mayers. Pas Ian. Voilà ce qui me prend !

– Brian ? Ton ancien associé ?

– Je saurais reconnaître ce type n’importe où, c’est lui. Depuis quand il fait du théâtre avec toi ?

Charlie est crispé. J’ai du mal à comprendre.

– Il est arrivé à peu près il y a un mois, plus peut-être... Il nous a dit qu’il venait du New Jersey, qu’il ne connaissait personne ici et...

Devant mon incrédulité, Charlie fait une recherche sur son téléphone et me montre une photo de Brian Mayers, datant d’il y a quelques années.

*Pas de doute, c’est bien Ian... Il n’a pas la même coiffure ni le même style, mais c’est*

*indéniable !*

- Merde alors, c’est bien lui... Mais pourquoi se faire passer pour Ian ? Pour faire du théâtre ? lui demandé-je, encore sous le choc.
- Brian ne fait rien par hasard, il mijote quelque chose, me lâche Charlie avant d’appeler quelqu’un sur son téléphone.
- Changer *Brian* en *Ian*, quelle originalité ! ironisé-je devant ce manque d’inspiration.

Charlie appelle son détective privé et lui demande de venir chez lui aussitôt. Il est extrêmement tendu et quand nous arrivons enfin à son appartement, il se montre toujours aussi préoccupé. Je ne sais pas quoi lui dire.

- Est-ce qu’en essayant de me séduire, tu penses qu’il cherchait à t’atteindre ? demandé-je à Charlie quand nous arrivons dans son bureau.
- Je ne sais pas mais imaginer qu’il a pu t’approcher me met hors de moi ! Je reste persuadé qu’il est à l’origine des piratages de ma société. C’est même peut-être lui qui est à l’origine de l’effraction de ton appart !

Je frissonne à cette idée mais le détective privé nous interrompt. Nous nous asseyons tous les trois, Charlie derrière son bureau, nous face à lui. Il est habité par la colère. Je crois que je serais dans le même état à sa place... Je ne reviens pas de la façon dont Ian s’est servi de moi ! Et son discours de ce soir ?! De la comédie, ça aussi ?!

- Est-ce que vous auriez des éléments à nous donner, des détails qui nous aideraient ? me demande l’enquêteur après un rapide échange avec Charlie.
- Oui ! me rappelé-je soudain. J’ai un numéro de téléphone !
- On peut essayer, mais on a déjà suivi cette piste quand il m’avait contacté et ça n’a rien donné, m’apprend Charlie en balayant mon enthousiasme.

Je lui parle aussi brièvement de la voiture de sport, mais avec mes connaissances limitées dans le domaine, je ne sers pas à grand-chose sur ce point.

- J’aimerais vous aider, regretté-je sincèrement. Je pourrais accepter de prendre un verre avec lui pour en savoir plus ? Mais après la façon dont je l’ai rembarré ce soir, il risque de trouver ça louche...
- Tu ne fais rien du tout, m’interrompt brutalement Charlie. Si j’avais su plus tôt qui il était, je t’aurais empêché de t’approcher de lui !
- Si on avait su dès le début qui était vraiment Ian, rien ne se serait passé de cette façon ! nuancé-je pour calmer son excès d’autorité.
- Est-ce que Brian vous a vus ? intervient le privé en regardant Charlie.
- Je ne pense pas, j’étais à l’arrière de la voiture... répond-il pensif.
- Un bon point, il ne se doute peut-être pas encore qu’il a été reconnu !
- Il faut utiliser ça contre lui, reprendre en main cette situation. Brian a manipulé Rose et toute sa troupe, on doit savoir dans quel but !

- Pour vous atteindre...
- Qu'est-ce qu'il comptait faire avec Rose...

Charlie se lève pour faire les cent pas. La colère s'efface petit à petit pour laisser la place à la réflexion. Il cherche un moyen pour reprendre le contrôle de la situation, j'en suis certaine !

- Il a fait une erreur, reprend Charlie. On sait maintenant où le trouver, il suffirait de le suivre pour savoir où il vit. Mais il va falloir patienter jusqu'à lundi prochain avant de commencer quoi que ce soit !
- Il y a peut-être un moyen de le voir avant... intervient-je. On a un projet de pièce avec la troupe. Je peux demander à Léonard d'organiser une réunion.
- Je ne suis pas sûr d'apprécier l'idée de te revoir près de lui...
- Mais je ne vais pas fuir la troupe parce qu'il est là ?! Tout le monde va se poser des questions, ça va peut-être même l'inquiéter. Ces séances, c'est ta seule piste pour trouver des infos sur lui !
- Elle n'a pas tort, Charlie, Brian a réussi à passer inaperçu depuis son retour, si on le perd encore une fois, ça amenuise nos chances de remonter jusqu'à lui dans notre affaire, approuve le détective.
- Je pourrais même essayer de fouiller ses affaires ? proposé-je sans trop réfléchir.
- Hors de question ! Tu ne dois courir aucun risque ! Tu es déjà bien trop impliquée à mon goût, refuse Charlie en posant sur moi un regard protecteur.
- Le coup de la filature, c'est une bonne idée, continue le détective. Si on sait où il vit, on pourra choper toutes les données informatiques qui entrent ou qui sortent de son immeuble.
- OK, mais je veux que tout soit mis en œuvre pour la sécurité de Rose. Il faut des hommes devant le théâtre, prêts à agir au cas où Ian commencerait à se douter de quelque chose.

Debout devant son bureau, Charlie m'impressionne. Loin d'être troublé par la situation, il la retourne à son avantage. Le détective l'écoute, attentif, hoche par moments la tête. Pour la Caldwell Inc. comme dans ses affaires personnelles, la détermination est son moteur.

- Tu peux contacter Léonard, dit-il en se tournant vers moi. Ian ne touchera pas un seul cheveu de toi !
- Je l'appelle tout de suite, qu'on organise ça rapidement !

Je sais que Charlie se fait violence en m'impliquant dans une affaire qui ne me regarde pas directement. Je n'éprouve aucune appréhension à l'idée de revoir Ian, ni même à celle de participer à ce coup monté. Charlie est là pour me protéger.

Je reviens quelques minutes plus tard avec une date.

- Jeudi ? Ça me laisse quarante-huit heures pour m'organiser de mon côté, c'est parfait, me félicite le détective privé.

Il nous quitte aussitôt, me laissant face à un Charlie très silencieux.

- Il ne t'arrivera rien. Si je sens que ça peut devenir dangereux, on annule tout, finit-il par me dire

en s'approchant de moi. Je ne te ferai pas courir de risque inutile.

– Tu deviens surprotecteur, soufflé-je, gentiment moqueuse, avant de me serrer contre lui. Tout ira bien, il me suffira de faire comme d'habitude ! Tu dois me faire confiance. Et puis tu oublies que je suis un peu comédienne.

– J'oublie surtout combien tu peux être têtue !

Doucement, je sens Charlie se détendre, retrouver sa tendresse et son sourire. Après cette nouvelle qui nous a secoués tous les deux, il est bon de se retrouver, plus sereins.

– Installe-toi ici, me propose-t-il, avec sur les lèvres un sourire à tomber. Je serai ton garde du corps personnel.

– Tu plaisantes ou tu es en train de me demander de vivre avec toi ? demandé-je troublée.

– Je pourrai te protéger *et* profiter de toi plus souvent, souffle-t-il doucement à mon oreille, faisant déjà naître des frissons au creux de mes reins.

– Toujours joindre l'utile à l'agréable, c'est ce que tu disais lors de notre premier rendez-vous, glissé-je avant de l'embrasser.

Après un baiser qui nous embrase littéralement, j'accepte la proposition de Charlie sans aucune hésitation. Non pas uniquement pour me sentir en sécurité, mais surtout pour être là, au plus près de lui, à ses côtés.

\*\*\*

Du bruit de verre brisé provenant de la salle de bains me réveille en sursaut. Charlie n'est plus à mes côtés. Quand je passe la tête, inquiète, dans la pièce attenante à la chambre, je surprends un Charlie accroupi, ramassant des morceaux luisants et concentré à ne pas se blesser.

– Est-ce que ça va ?

– Je voulais te faire une surprise... C'est raté ! Je te préparais un peu de place et ma bouteille de parfum m'a glissé des doigts.

– Je ne te savais pas maladroit, le taquiné-je en l'aidant.

– Je crois surtout qu'il ne faut pas se lancer dans du rangement le matin avant un bon café ! proteste-t-il en souriant.

– Je ne t'en voudrais pas si tu remets ça à plus tard ! Je ne veux pas être la cause d'une autre catastrophe ! lui glissé-je en riant.

Je suis touchée par son initiative. Charlie ne perd pas de temps pour me faire de la place chez lui ! Malgré le stress des derniers événements, cette idée semble le rendre heureux.

– Je vais dans la cuisine préparer un bon café, ajoute-t-il en m'embrassant après avoir remis tout en ordre. Et je vais essayer de ne rien casser d'autre ce matin !

Les effluves de parfum règnent partout dans la pièce. Le mien s'installera bientôt ici à son tour.

– Rose ? dit Charlie dans l'embrasure de la porte. Je crois que le café peut encore attendre un

peu...

Il revient vers moi pour m’embrasser et m’entraîne vers la chambre...

\*\*\*

– Qu’est-ce que tu fais là ! Va-t’en ! Va-t’en ! hurle Felicia en m’apercevant dans la cuisine.

La jeune femme se met à hurler et fait les cent pas dans toute la pièce, comme déstabilisée par ma présence.

Je suis sous le choc, incapable de prononcer un seul mot. Ce violent rejet contraste tellement avec la complicité que nous avons... Mais qu’est-ce que j’ai pu lui faire pour qu’elle m’en veuille autant ?!

Tania entre au même moment et la jeune femme se réfugie dans ses bras. Charlie, sans doute alerté par les cris, arrive à son tour, le visage inquiet. J’ai les jambes en coton, le rejet de Felicia me touche en plein cœur et me fait terriblement mal. Alors que Tania tente de la réconforter, je me tourne vers Charlie, au bord des larmes.

– Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de m’installer ici, lui dis-je, ébranlée par le mal-être de la jeune femme.

– Vous allez vivre ici ?! Mais Felicia ne veut pas de vous ! s’écrie Tania en me jetant un regard noir.

– Avec tout le respect que je vous dois, ma vie privée ne vous regarde pas, intervient aussitôt Charlie, froidement.

Sans oser répondre, Tania entraîne Felicia, lèvres pincées.

– Ne t’inquiète pas, me dit Charlie en s’approchant de moi pour me réconforter. Tu es ici chez toi, maintenant. Je descends discuter avec Felicia et je file au bureau après ça. J’ai une conférence avec Paris ce matin. Est-ce que ça ira pour toi ?

– Oui, murmuré-je, encore sonnée.

Charlie me quitte en m’embrassant délicatement. Je le sens attristé de voir sa sœur à nouveau dans cet état. Si seulement Felicia pouvait accepter de lui parler...

Sur le comptoir de la cuisine, je découvre une petite boîte avec mon nom dessus. Je l’ouvre et y trouve des clés.

*Charlie avait peut-être prévu de me les donner d’une autre façon...*

\*\*\*

En arrivant au bureau quelques minutes après moi, Douglas me tend une boîte de muffins. De tous ces mois passés ensemble, il n’avait jamais eu ce genre d’attention.

*Il a un service à me demander ?*

J'en ai la confirmation quelques heures plus tard, alors qu'il n'arrête pas de soupirer. Je sens qu'il essaie de capter mon attention, qu'il me regarde sans cesse. Il se lève, se rassied, soupire à nouveau.

– Quelque chose ne va pas, Douglas ? finis-je par lui demander, n'en pouvant plus.

Mon collègue saute sur l'occasion pour venir s'asseoir sur mon bureau.

– J'ai rencontré quelqu'un et... j'ai besoin de tes conseils...

– Tu veux quoi ? répété-je, manquant de m'étouffer avec un gâteau.

– Je sais qu'on n'est pas vraiment proches, toi et moi, ajoute-t-il, mal à l'aise, mais j'ai l'impression que c'est la bonne et je ne veux pas tout faire foirer.

– Et tes potes à qui tu racontes tout ? Ils ne peuvent pas t'aider ? Vous avez l'air de tellement bien vous entendre au sujet des femmes, le taquiné-je.

– Ouais, je sais, mais là, c'est pas pareil. C'est une femme bien, cette fois, elle m'intimide un peu.

– OK, raconte-moi tout, accepté-je, touchée par la fragilité apparente de ce nouveau Douglas.

C'est ainsi que j'apprends comment il l'a rencontrée, dans un cabinet d'avocats au cours d'une affaire. Greffière, la trentaine, jolie, elle a beaucoup discuté avec lui, mais Douglas n'a pas su l'inviter à prendre un verre.

*Si on m'avait dit qu'un jour j'écouterais Douglas de cette façon !*

Je ne suis pas experte dans le domaine, Irène saurait trouver les bons mots. Mais quoi lui dire d'autre que d'être patient, de continuer à discuter avec elle, de s'intéresser à ce qu'elle fait, l'écouter... Douglas boit mes paroles, plein d'espoir.

Alors que mon collègue se sent pousser des ailes et décide d'appeler sa charmante greffière à la pause de midi, je reçois un message de Léonard. La réunion de jeudi est confirmée, tout le monde sera là.

*Même Ian.*

Il va falloir que je sois discrète, que je ne montre rien. Paraître le plus naturelle possible. J'éprouve un mélange de colère et de crainte maintenant que je sais qui il est. Il nous a bien eus, d'ailleurs. Tous ! La troupe, moi... J'ai tellement de questions dans la tête.

*Et cette pièce qu'il tenait absolument à me montrer ? Sa vidéo ? Tout ça n'a jamais existé, alors ?*

*Même s'il n'a jamais fait de théâtre de sa vie, Brian est un parfait acteur !*

\*\*\*

Je n'ose presque pas utiliser les clés que Charlie m'a données ce matin, tant j'ai du mal à croire que je suis « chez moi ». Je dépose le sac que j'ai fait plus tôt dans la soirée en passant en coup de vent chez moi. Je parcours les lieux tranquillement, m'interrogeant sur la possibilité d'installer mes propres affaires dans l'univers de Charlie.

Je savoure cette idée tandis que j'arrive dans la salle de sport où s'exhibe le sac de frappe suspendu au plafond.

*Je me demande ce que ça fait de taper dans ce truc...*

J'enfile des gants laissés sur le côté et commence à donner quelques coups. Très vite, je me laisse prendre au jeu, frappant de plus en plus fort. Mais trop maladroite, je me fais mal à la main et je m'arrête un instant pour souffler un peu.

Je suis attirée par du bruit dans le salon, espérant y trouver Charlie. Il aura sans doute une autre idée pour évacuer les tensions... Mais je m'arrête quand je reconnais les voix de Felicia et Tania. Si je me montre, j'ai peur d'une nouvelle crise et je n'ai pas envie que la sœur de Charlie vive mal ma présence. Je ne veux pas la lui imposer... Je m'apprête à partir quand les paroles de Tania m'arrêtent.

– Tu te souviens de ce que je t'ai dit, répète-t-elle. Rose est méchante. Elle est gentille avec toi juste parce qu'elle veut vivre avec ton frère ! Elle n'en a rien à faire, de toi.

– Oui, Rose est méchante, sanglote Felicia. Elle va me mettre dehors quand elle sera ici. Et moi, je ne veux pas partir.

Mon cœur se serre quand j'entends les pleurs de la jeune femme.

– C'est bien, tu as compris. Il faudra le répéter à Charlie ce soir, d'accord ? insiste Tania.

Alors c'est ça ! Tania manipule Felicia en lui mettant ces idées dans la tête ? Mais pourquoi ? ! Felicia doit être complètement perdue, elle a l'air si malheureuse. Elle n'est plus du tout la jeune femme épanouie que j'ai connue au début et avec qui j'ai partagé tant de choses ! Tania est en train de tout salir !

*Je ne l'ai jamais sentie, je comprends mieux pourquoi ! Quelle garce !*

Je contrôle la colère qui m'assaille. Je suis choquée, hors de moi ! Je suis à deux doigts de lui dire ce que je pense, mais je me retiens tant bien que mal. Ça n'avancera à rien de perdre mon sang-froid... Il faut en parler à Charlie, il connaît mieux Tania que moi... Il saura comment réagir. Je repars aussitôt dans la salle de sport le plus silencieusement possible et frappe avec hargne le sac de boxe devant moi. Je n'entends même pas Peter entrer.

– Tu n'as pas du tout la bonne technique ! Tu vas te faire mal ! lance-t-il en attrapant le sac pour le maintenir sous mes coups.

– Pas grave ! Gros besoin de me défouler !

– Un problème ?

Je raconte tout à Peter sans arrêter de frapper. Toute ma colère n'a pas disparu. Je comprends Charlie maintenant quand il disait que se défouler sur ce sac était salvateur...

– J'ai toujours su qu'il y avait un truc louche avec elle, m'avoue Peter.

## 20. Révélation

Une heure plus tard, Charlie nous trouve tous les deux dans la salle de sport. Quand je me retourne vers lui, son sourire s'efface. À ma tête, il comprend que quelque chose ne va pas. Le cœur serré, je lui explique tout ce qui s'est passé et son visage se décompose sous nos yeux. Sa mâchoire se crispe, son regard s'assombrit et il repart comme un fou en direction de la cuisine, Peter et moi sur ses talons. Je pensais l'avoir déjà vu en colère, ce n'était rien à côté de ce à quoi j'assiste. Il appelle Tania, sa voix gronde et n'annonce rien de bon. Il est tout simplement terrifiant.

La jeune femme fait son apparition sans Felicia quelques secondes plus tard. Toujours impeccable, les cheveux attachés dans une queue-de-cheval sage sur la nuque, elle inspire la confiance. Et pourtant... Je remarque sa surprise quand elle nous aperçoit, Peter et moi. Rien ne trahit l'animosité qu'elle a toujours exprimée envers moi. Elle semble même indifférente à ma présence, se concentrant uniquement sur Charlie.

*Elle ne voit que lui...*

- Vous m'avez appelée ? demande-t-elle avant de se figer en apercevant le visage courroucé de Charlie.
- Qu'est-ce que vous avez fait à Felicia ! lâche-t-il d'un ton glacial. Vous allez m'expliquer pourquoi elle est dans cet état. Rose a surpris votre discussion avec elle.
- Mais, je ne vois pas de quoi vous parlez, bredouille-t-elle.

Tania a touché à ce que Charlie a de plus cher sans s'imaginer un seul instant qu'elle jouait avec le feu. Elle recule, tente encore d'esquiver. Elle affiche un regard innocent.

*Mais ça ne prend pas.*

- Demandez plutôt à *elle*, ce qu'elle a fait à Felicia ! m'accuse-t-elle aussitôt en me lançant un regard méprisant.
- Mais, je n'ai rien fait, je...
- Rose a raison, elle n'a rien fait ! Je les ai vues rentrer le soir du spectacle, elles riaient toutes les deux, intervient Peter. Felicia avait l'air très bien !
- Et Rose vous a entendues tout à l'heure dans la cuisine, poursuit Charlie, dominant sa colère. C'est vous qui lui mettez des idées dans la tête !

Tania craque subitement devant le regard inquisiteur et dur de Charlie.

- Rose par-ci, Rose par-là ! Même Felicia ne parlait plus que d'elle ! Mais tout est de sa faute ! pleure-t-elle en me montrant du doigt. Tout se passait si bien avant qu'elle ne débarque !
- Pourquoi, Tania ? Je vous faisais confiance, vous vous êtes toujours tellement bien occupée de

Felicia, tente de comprendre Charlie.

– Oui, nous étions si bien tous les trois ! Nous étions comme une famille et...

– Vous faisiez partie de cette famille, Tania... jusqu'à aujourd'hui !

– Mais vous ne comprenez pas ! Je voulais que vous me voyiez autrement, que vous m'aimiez...

Mais elle a tout gâché !

– Vous avez mis en péril l'équilibre de ma sœur pour une question de jalousie ?! dit-il, toujours aussi froid et calme.

– Rose n'est pas la femme qu'il vous faut, je suis sûre que...

– Sortez d'ici, Tania. Ne dites plus un mot à Felicia, faites vos valises, vous êtes virée.

La sentence est sans appel et la jeune femme la reçoit en plein cœur. Les mots durs, le ton glacial de Charlie lui font l'effet d'un coup de poignard. Il lui faisait confiance, à elle aussi. Mais comme Brian, elle l'a déçu. Et elle s'est servie de Felicia... Elle est allée beaucoup trop loin.

*C'est avec moi qu'elle aurait dû régler ses comptes ! Pas avec Felicia !*

Tania quitte la pièce en pleurant à chaudes larmes, comprenant qu'elle a tout perdu. Nous restons tous les trois silencieux.

– Je vais chercher Felicia, je ne veux pas que Tania l'approche encore une fois, nous apprend Charlie. Rose, j'aimerais que tu sois là.

– D'accord, accepté-je en le rattrapant. Mais tu ne peux pas descendre comme ça. Dans cet état tu vas faire peur à Felicia.

Je pousse Charlie à s'apaiser. Je pose mes mains sur son visage et plonge mon regard dans le sien. Petit à petit, sa respiration redevient normale.

– Je vais nous préparer quelques bricoles à grignoter et installer tout ça dans le salon, ajouté-je.

– Merci, murmure-t-il en m'embrassant délicatement sur le front.

Peter évoque un rangement dans la salle de sport pour s'éclipser et nous laisser gérer ce moment délicat.

Alors que j'essaie de préparer un petit plateau gourmand qui ne devrait pas manquer de plaire à la sœur de Charlie, j'appréhende de la retrouver et de voir sa réaction en me voyant.

*J'espère que Tania n'a pas fait trop de dégâts !*

Quand ils arrivent tous les deux, Charlie tient Felicia par les épaules et lui parle d'une voix adoucie. Elle a un mouvement de recul quand elle m'aperçoit, mais son frère la rassure. Nous nous asseyons tous les trois dans le salon. C'est tout juste si j'ose respirer face au regard de Felicia.

*Si je pouvais lui redonner confiance en moi et retrouver notre complicité...*

– Il va y avoir un peu de changement dans nos vies prochainement, commence à lui expliquer

Charlie tendrement. Tania t'a raconté des choses fausses sur Rose. Mais c'est terminé, Tania va partir.

– Partir, pour toujours ? lui demande-t-elle d'une petite voix.

– Oui. Je sais que tu l'aimes beaucoup, mais je viens de découvrir qu'elle te faisait du mal en te racontant des choses fausses et angoissantes. Elle ne te disait pas la vérité. Je m'excuse de n'avoir rien remarqué et de n'avoir pas pu empêcher ça.

Mon cœur se serre devant le sentiment de culpabilité de Charlie. Le lien qu'il y a entre ces deux-là est tellement fort...

– Tania voulait que je tombe amoureux d'elle, mais c'est impossible, continue-t-il de lui expliquer avec la même douceur. C'est Rose que j'aime et Rose ne te veut aucun mal.

J'acquiesce en secouant la tête, mais Felicia ne me rend pas mon sourire. Elle semble si perdue...

– Je vais être toute seule, maintenant ? interroge-t-elle en tournant sa tête vers son frère.

– Non, nous allons trouver une solution ensemble, d'accord ? On prendra le temps qu'il faut et tu me diras ce que toi tu aimerais. Je crois qu'il est temps aussi que je comprenne que ma petite sœur est grande ! Nous en parlerons à grand-mère quand elle rentrera du Mexique. L'arrivée de Rose ici ne change absolument rien pour toi. Il n'est pas du tout question de te mettre dehors.

Charlie et Felicia échangent un regard complice et le câlin qu'elle lui offre me met les larmes aux yeux. J'aimerais pouvoir la réconforter, la rassurer, lui dire que je suis là moi aussi et qu'il me tarde de refaire une soirée entre filles, mais c'est encore trop tôt. Je dois m'armer de patience pour l'apprivoiser à nouveau et réparer les dommages causés par Tania.

Felicia ne reste pas avec nous et préfère se réfugier dans sa chambre. Après son départ, Charlie et moi nous asseyons dans le canapé. Il me prend dans ses bras où je me réfugie pour souffler un grand coup.

– Tout va rentrer dans l'ordre maintenant. Felicia est encore un peu bouleversée, mais sans Tania, elle ira vite mieux. Il faut que je trouve quelqu'un pour la remplacer. Mais comment refaire confiance après ça ?

Tania a aussi fait du mal à Charlie. Lui qui commençait tout juste à accepter l'idée d'accorder sa confiance, il se sent de nouveau trahi.

*Il faut que je trouve une solution.*

– Tu te souviens de mon amie Wanda ? Elle travaille avec des personnes handicapées, dans un centre. Elle pourrait peut-être la prendre ? lui proposé-je en me redressant.

– Un centre ? Felicia n'a jamais été ailleurs qu'ici... hésite-t-il un instant. Mais s'ouvrir au monde, c'est ce qui lui manque aujourd'hui.

– Rencontre-la ! Ils organisent beaucoup d'activités. Des sorties. Felicia pourrait s'épanouir, se faire des amis, peut-être même se trouver une nouvelle passion ? Un job même ?

- Doucement, tu vas un peu vite, rit Charlie devant mon enthousiasme. Tu sais comment je suis : très protecteur avec ma sœur !
- Un peu trop, oui... Felicia n'a plus 15 ans. C'est une jeune femme, maintenant. Elle a peut-être besoin de vivre de nouvelles expériences.
- Laisse-moi me faire à cette idée, sourit Charlie. Je prendrai rendez-vous avec Wanda et j'emmènerai Felicia avec moi. Il est temps qu'elle donne son avis, elle aussi !

Rassérénée par ces projets, je me blottis un peu plus contre Charlie. Je le trouve touchant dans son rôle de grand frère. Je suis sûre qu'il serait plus facile pour Felicia de se faire à une nouvelle vie, que pour lui de la laisser voler de ses propres ailes.

Nous retrouvons le calme après la tempête et nous apprécions l'instant. En acceptant que je l'aide pour sa sœur, Charlie me fait comprendre qu'il me donne une place pleine et complète dans sa vie.

*Et ça vaut bien des déclarations...*

Peter nous rejoint. Charlie se redresse, ses mèches brunes balayant son front.

- Que dirais-tu d'un bon whisky ?
- Ah non, désolé, pas ce soir ! répond Peter en souriant. J'emmène Irène dans un parc d'attractions !
- Irène ? Dans un grand huit ? commencé-je à rire.

*Ma meilleure amie et les sensations fortes... Improbable !*

Peter nous quitte et l'idée d'envoyer un message à Irène pour me moquer d'elle gentiment me démange. Mais Charlie ne m'en laisse pas le temps en me saisissant à nouveau dans ses bras.

- J'aurais aimé fêter ta première soirée ici, mais... commence-t-il en faisant la moue.
- Ne t'inquiète pas... Je vais préparer le dîner pour trois, si Felicia veut nous rejoindre.
- Je vais tester tes talents culinaires ?! s'exclame Charlie.
- Garde le numéro du livreur de pizzas sous la main, on ne sait jamais, ris-je franchement en me dirigeant vers la cuisine.

Je me fais un point d'honneur à impressionner Charlie. Je sais cuisiner, du moins, je n'ai encore empoisonné personne. Alors que je m'attaque à un wok de légumes aux crevettes, Charlie débouche une bouteille de vin. Mon esprit sort de mon corps et j'observe la scène. Charlie et moi, riant autour des fourneaux. Deux amoureux heureux. Je lui fais goûter la sauce, il m'embrasse dans le cou, sort les couverts... À cet instant, je suis si heureuse... Je pourrais l'être encore plus si Felicia acceptait de nous rejoindre, mais Charlie se heurte à un refus quand il descend la voir. En revanche, elle a accepté son assiette...

*Signe que tout n'est pas perdu !*

## 21. Sous couverture

C'est le jour J, celui du grand soir où je dois me transformer en James Bond girl. C'est en fin de journée qu'a lieu notre réunion. Autant dire que le stress commence déjà à se faire sentir malgré la douce nuit passée dans les bras de Charlie. Alors que je crois qu'il dort encore et que j'essaie de me lever discrètement, je suis brusquement tirée en arrière.

– Si je te kidnappe, tu ne peux pas partir d'ici, me lance-t-il, bien réveillé, en me serrant contre lui.

– Tu ne peux pas me garder toute la journée, protesté-je en faisant mine de me débattre. On a du travail, toi et moi !

– Je trouverai une excuse pour Cooper. Et j'ai plein d'idées pour nous occuper, continue-t-il, sourire aux lèvres en m'emprisonnant de ses jambes.

Sa tentative de kidnapping se solde rapidement par un réveil crapuleux et c'est à regret que Charlie finit par me laisser me lever. Je ressens son inquiétude mais il sait aussi que je suis déterminée.

Dans la cuisine, son visage s'est refermé. Ses beaux yeux bruns se sont assombris.

– Je viens d'appeler le détective : tu auras deux agents qui surveilleront la sortie du théâtre en plus de ceux qui se lanceront dans la filature, m'apprend-il.

– Tout se passera bien, alors ! lui lancé-je enthousiaste pour le détendre. Ce ne sera pas compliqué et je ne serai pas seule non plus dans le théâtre.

– Promets-moi de ne pas courir de risque inutile.

– Je ne suis pas assez tête brûlée pour ça ! Mais oui, je te promets, je serai prudente.

Ce matin, son étreinte est plus longue que d'habitude. Charlie est inquiet mais il garde pour lui ses sentiments. Je n'ai qu'une hâte : que tout ça se termine et que je puisse me précipiter ici, glisser ma main dans ses cheveux et sentir sur mon corps son regard brun, fier de ma réussite et plein de désir...

La journée est longue au bureau. Douglas est en congés, je suis complètement seule à regarder le temps défiler péniblement sur l'horloge de mon ordinateur, incapable de penser à autre chose qu'à Ian. Encore une fois, ma tête s'emballe et j'imagine tous les scénarios possibles. Même les pires.

*Est-ce que Ian pourrait se montrer dangereux avec moi ?*

Heureusement, mon téléphone me sort des pensées les plus sordides, c'est Irène.

[Folle soirée hier,  
dispo ce soir pour que je te raconte ?]

[Pas dispo ce soir, mais j'en ai entendu parler.  
Alors, ces manèges ?! pas trop violents ?]

[J'ai cru mourir, mais c'était trop sympa !  
Pourquoi je n'ai jamais essayé avant ?]

[Parce que tu n'avais rien à prouver à personne ?  
Tu m'impressionnes !]

[Moi aussi !]

[Ah... l'amour...]

[Fait faire n'importe quoi ! C'est vrai !]

Peter fait sortir ma meilleure amie de sa zone de confort. Elle, si habituée à une petite vie tranquille et à des sorties culturelles, semble prendre goût à découvrir de nouveaux horizons et à le faire avec plaisir.

*Dire que je n'ai jamais réussi à la traîner dans une fête foraine quand nous étions adolescents !*

[J'ai rendez-vous avec Wanda dans une heure.  
Toujours convaincue pour ce soir ? Charlie]

[Plus que jamais ! J'espère que tu trouveras  
ce que tu cherches pour Felicia. Je t'aime.]

[Vivement ce soir, que je te serre dans mes bras...]

\*\*\*

Je n'entre pas tout de suite dans notre petite salle de répétition. Je canalise mon stress avec quelques exercices de respiration. J'essaie d'être le plus détendue possible et de ne pas penser uniquement à Brian.

*Ian... Continuer de l'appeler Ian pour ne pas me compromettre...*

Après tout, il est aussi question d'avancer sur notre projet de spectacle !

Quand je rejoins tout le monde, Ian manque à l'appel et je crains un instant qu'il ne se désiste. Et s'il savait qu'on l'a démasqué ? Et s'il avait repéré le détective privé dehors ?

Léonard me lance un regard complice et la discussion s'installe, immanquablement chaleureuse. Je n'ai pas le temps de demander à Wanda si Charlie l'a appelée, la porte s'ouvre et Ian nous salue tous de son éternel ton enjoué.

*Première étape, OK ! Il est là !*

J'essaie de sourire. Je me tourne vers Léonard, qui enchaîne sur le sujet de cette réunion. Il parle de ma proposition, expose la pièce *Disabled Hearts*. Wanda est la première à se montrer enthousiaste et propose de faire passer quelques auditions à certains de ses patients. Les autres membres de la troupe saluent l'originalité de la pièce et paraissent même très enclins à vivre cette expérience sur scène.

– Ian, il me semble que tu avais une pièce à nous montrer ? l'interroge notre chef de troupe.

– Non, elle ne vaut plus rien devant celle de Rose ! Je vote pour elle, d'ailleurs ! répond-il aussitôt en me lançant un clin d'œil au passage.

*Dis plutôt que ta pièce n'existe pas !*

Mary et Oliver n'ont pas eu le temps de chercher à cause de leur restaurant et Kate n'a pas été très inspirée non plus.

J'observe Ian à la dérobée. Il est vraiment bon comédien. Pourquoi venir ici, pourquoi se donner autant de mal à s'intégrer parmi nous ?

*Pour mieux m'atteindre ? Et indirectement Charlie ?*

Nous commençons donc une première lecture pour faire connaissance avec le texte, Léonard nous ayant distribué des rôles au hasard. Il en manque un pour l'un d'entre nous, un problème que nous réglerons plus tard. Wanda se charge du rôle de la mère de l'handicapé, Kate celui d'une assistante sociale de bonne volonté dans un système pas adapté, Oliver celui du patron antipathique et Mary, une voisine particulièrement mauvaise, une sorcière qui refuse tout contact avec le personnage principal, joué par Léonard. Ian se transforme en junkie à la fois effrayant et touchant. Je les regarde se donner la réplique et donner vie à ce que j'avais déjà imaginé. Les textes, les scènes, tout sonne terriblement juste.

*Je sais déjà qui ne participera pas à cette pièce...*

Pour le rôle du personnage trisomique, Léonard décide de laisser Wanda et moi faire passer une sorte de casting à des comédiens potentiels. Je m'en réjouis d'avance. Si Felicia intègre le centre de mon amie, il sera encore plus facile de lui proposer !

Les idées fusent sur le texte, de mises en scène, de costumes, de décors mêmes.

– Bon, voilà une bonne chose de faite ! Nous avons donc officiellement notre pièce pour notre spectacle ! Félicitations, Rose ! m'applaudit Léonard en se levant. Si vous avez encore un peu de temps devant vous, j'ai une surprise à vous montrer dans les loges.

C'est une occasion en or qui se présente pour moi. Charlie serait hors de lui s'il savait ce que je m'appête à faire...

D'un même mouvement, tout le monde se lève, emporté par la curiosité. Léonard se montre très mystérieux. Je n'ai aucune idée de ce qu'il a pu préparer ! Je fais mine de regarder mon téléphone, prends mes distances avec le groupe, jusqu'à me retrouver seule. J'attends que la porte se referme et...

*J'ai seulement quelques minutes pour agir !*

Je me précipite sur ses affaires, mais Ian est du genre à voyager léger. Dans sa veste et dans son sac à bandoulière, je ne trouve aucune trace de portefeuille ni de papiers de voiture... Juste un journal, des feuilles volantes sans intérêt...

*Rien qui ne parle de Ian, encore moins de Brian...*

Et soudain je mets la main sur son téléphone, qui était caché dans une poche intérieure. Victoire ! Il doit y avoir des contacts, des appels, des messages et des mails !

Je le mets aussitôt sur vibreur, pour qu'il ne sonne pas alors que je serais au milieu de la troupe. Je le glisse dans mon sac et me précipite à mon tour vers les loges. Mon cœur bat fort, mes mains sont moites. J'essaie de reprendre mon calme, de faire baisser l'adrénaline.

– Tu as vu ce que Léonard a préparé ? me lance Kate en me voyant arriver.

– Vous avez fait l'effort de venir, on a bien avancé ce soir et le mexicain est fermé. Donc, c'est moi qui paie ma tournée ! propose-t-il quand je découvre des plateaux de petits fours et quelques bouteilles de vin blanc.

Heureux de cette initiative, nous rapatrons le tout dans la salle de répétition. Un rapide coup d'œil du côté de la veste de Ian me rassure. J'ai bien tout remis en place malgré ma précipitation. J'essaie de me mettre dans l'ambiance, de paraître naturelle autant que possible, mais je reste tendue. Pire, Ian surprend mon regard sur lui.

– Aurais-tu changé d'avis ? me demande-t-il.

– Pas du tout, réponds-je en jouant la carte de l'innocence. Je me disais juste que je ne sais rien de toi.

– Accepte mon verre et je te dirai tout de moi, me propose-t-il encore une fois dans un sourire enjôleur.

*Il recommence à me draguer ? Où sont passées ses bonnes résolutions ?*

– Tu sais que je ne peux pas accepter, souris-je à mon tour.

– Je ne désespère pas ! Mais je n'insiste pas. Ce soir, je dois partir : du travail m'attend à la maison, ajoute-il en avalant d'un trait son verre de vin.

Alors qu'il s'apprête à nous quitter, je suis prise d'une véritable panique. Et s'il cherchait son téléphone avant de partir ? Je retiens ma respiration.

J'ai un mauvais pressentiment.

*Il ne faut pas que je traîne... Je dois partir moi aussi !*

## 22. Nouvelle cible

Charlie m'attend et me prend dans ses bras dès que je pose un pied dans l'appartement. Son baiser passionné exprime autant son amour que son soulagement de me revoir entière. Nous restons là quelques minutes, sa main caressant mes cheveux. Je peux me détendre enfin : à ses côtés je ne risque rien.

- Tu as réussi, souffle-t-il dans mon oreille.
- Tu en doutais ? lui demandé-je, espiègle.
- Viens, je t'ai préparé un verre pour te remettre de tes émotions

Quand il m'entraîne dans le salon, je remarque un amoncellement de cartons dans les coins. Dans l'un d'entre eux, ouvert, je reconnais mes affaires.

- Tu m'as déménagée ? lui demandé-je, surprise.
- Ça m'a aidé à penser à autre chose aujourd'hui ! m'explique-t-il, un petit sourire naissant sur ses lèvres. J'ai pris tes clés ce matin... Il reste encore quelques meubles et...

*Il a tout pris en main ! J'adore !*

Je ne lui laisse pas le temps de terminer sa phrase que je l'embrasse à mon tour, ravie que Charlie ait pris cette nouvelle initiative. Il n'a pas perdu de temps ! J'ai horreur de faire des cartons et je n'ai pas d'attachements particuliers pour mon appartement. Ce qu'il a réalisé aujourd'hui est juste parfait !

Mais je suis bien trop préoccupée pour parler aménagement maintenant...

- Tu vas pouvoir en tirer quelque chose ? dis-je en sortant le téléphone.
- C'est le téléphone de Brian ?! me demande-t-il surpris. Mais comment tu l'as...
- J'ai fouillé ses affaires... Je sais ce que tu vas me dire, c'était vraiment risqué ! Mais si ça peut te servir, c'est bien, non ?

Charlie ne répond pas mais me lance un regard que je n'arrive pas à déchiffrer.

- Quand tu as une idée derrière la tête... Et s'il t'avait vue !
- Mais ce n'est pas le cas !

Je me défends comme je peux mais je sais qu'il m'en veut d'avoir pris ce risque. Sans faire plus de commentaire, il branche le portable sur son ordinateur posé sur la table du salon et déverrouille presque instantanément l'appareil. Je m'assieds à ses côtés.

- J'oublie que toi aussi, tu es doué dans ce domaine, remarqué-je en souriant.

Déjà concentré sur le téléphone, Charlie fronce les sourcils quand il parcourt le journal d'appel. Je n'ose pas lui demander ce qu'il trouve, mais ça n'a pas l'air de lui plaire. Lorsque son propre téléphone se met à sonner, il répond aussitôt :

- Il fait demi-tour ? Il a dû se rendre compte qu'il n'avait plus son téléphone... Ne le lâche pas ! Il finira par rentrer chez lui... Oui, elle est là... J'ai trouvé des trucs, oui... Viens dès que tu peux.
- Qu'est-ce que tu as trouvé ? lui demandé-je une fois sa conversation terminée.
- Je n'en suis pas encore sûr, mais j'ai peut-être des preuves qu'il a un complice, m'apprend-il, sans entrer dans les détails.

Charlie se lève pour faire les cent pas devant moi. Il est tendu. Il est ailleurs.

- Il n'y a plus qu'à attendre, maintenant, souffle-t-il en se laissant tomber à mes côtés.

Je pose une main sur sa cuisse. Je me sens soudain fatiguée, sans doute est-ce la tension qui retombe.

- Tu as pu appeler Wanda ? demandé-je doucement pour lui faire penser à autre chose. Moi, je n'ai pas eu le temps d'en parler avec elle ce soir.
- Je ne l'ai pas seulement appelée, on s'est *vus* aussi. Et avec Felicia, me répond-il en souriant.
- Vraiment ?! m'exclamé-je, surprise et ravie.
- Ton amie est très sympa, elle a pu se libérer pour nous recevoir et le feeling est très bien passé entre nous ! Elle a pris le temps de tout nous expliquer, de nous faire visiter le centre... C'est positif !
- Et Felicia ?
- Elle buvait les paroles de Wanda. Je crois qu'on va tenter le coup, ajoute-t-il enthousiaste.

Je me blottis dans ses bras, heureuse d'entendre cette bonne nouvelle.

- Entre mon déménagement et Felicia, tu n'as pas arrêté, aujourd'hui ! le taquiné-je tendrement.
- J'ai surtout fait appel à des déménageurs... rit Charlie. Vu la surface de ton appart, ça a été très rapide pour eux !
- J'espère que tu en as profité pour me faire de la place ici ! Sinon, tu risques de vivre dans les cartons !

Charlie grimace.

La discussion dérive doucement, mais Charlie a l'esprit ailleurs. Je commence à m'endormir et je sens qu'il me couvre d'un plaid.

Entre deux réveils, je le vois penché sur le téléphone de Ian. Et je me rendors aussitôt.

\*\*\*

Quand j'ouvre les yeux, j'ai du mal à savoir où je suis. Je pense d'abord être dans ma chambre,

chez moi, puis dans le canapé du salon. Il me faut un peu de temps pour comprendre que je suis dans le lit de Charlie et que ce dernier est penché sur moi, la tête appuyée dans la main, souriant tendrement.

– Bonjour, murmuré-je, la voix ensommeillée.

Sa main vient doucement me caresser la joue, frôler ma bouche, l'arête de mon nez. Sa respiration est calme et tranquille près de mon oreille. Je ferme les yeux, m'étirant comme un chat. J'apprécie pleinement ce réveil, mais les souvenirs de la veille me reviennent d'un coup.

– Je me suis endormie ! m'exclamé-je en me redressant. Tu as eu des nouvelles de Ian ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

– *Brian* est revenu au théâtre, corrige Charlie en se relevant à son tour, mais il a trouvé porte close. Il est donc reparti chez lui et on sait désormais où il vit.

– Et maintenant ?

– On attend encore... soupire Charlie. On a installé des traceurs sur le central téléphonique de son quartier, on va pouvoir en savoir un peu plus sur ses activités informatiques.

– Tu vois, je savais que je pouvais t'aider, le taquiné-je, soulagée de voir la fin de cette histoire. Et le téléphone ?

– On a fait une copie de tout son contenu. À cette heure, mon détective a déjà dû le remettre au théâtre. On verra bien si Brian se méfie ou s'il croit qu'il l'a vraiment fait tomber. En toute logique, il ne peut rien soupçonner... Mais arrêtons de parler de lui ! Tu as besoin d'une bonne douche pour te réveiller !

Charlie balance la couette et m'attrape la main pour me sortir du lit. Je ris de ce lever en fanfare. En plus, l'idée de partager une douche crapuleuse en sa compagnie ne peut que me mettre de bonne humeur pour la journée.

Autre bonne surprise matinale : un petit déjeuner complet m'attend dans la cuisine.

– Je n'ai peut-être pas encore fait de place dans mes placards, mais je sais prendre soin de toi ! me lance Charlie avec un clin d'œil en me servant une tasse fumante de café.

– Fais attention, je risque de m'y habituer ! ris-je en attaquant à pleines dents un premier toast.

Mon téléphone se met à vibrer et apporte un court sursis à ma tartine. Je manque d'avaler de travers. C'est Ian. Sans parler, je montre l'écran à Charlie. Nos sourires s'effacent brutalement, son visage se crispe.

– Réponds et mets le haut-parleur. Je suis là, tu ne crains rien, me dit-il en se plaçant juste à côté de moi pour entendre la discussion.

J'attends quelques secondes pour souffler et prendre une voix normale.

– Allô ? réussis-je à articuler, tendue.

– Je viens de récupérer mon téléphone au théâtre... J'aurais dû me méfier de toi, ce n'était pas mal

joué de ta part, dit-il, la voix dénuée de toute chaleur.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, Ian... tenté-je en essayant de paraître le plus naïve possible.

– Qui d'autre que toi aurait pu le donner à Charlie pour qu'il y place un mouchard ? ironise-t-il. Il était bien caché, mais je ne suis pas un débutant... Il est là, n'est-ce pas, à tes côtés ?

– Mais, je...

– Qu'est-ce que tu veux, Brian ! intervient Charlie, glacial. C'est entre toi et moi, laisse Rose en dehors de ça !

– Je suis bien obligé d'admettre que ta petite copine est un échec pour moi, rit Brian. Mais j'adore te titiller là où ça fait mal. Pas grave, je connais tes autres points faibles...

– Je sais que c'est toi qui as piraté ma boîte ! Ce n'est plus qu'une question de temps avant que tu fasses arrêter, le menace Charlie, qui garde tant bien que mal son sang-froid.

– Tu as déjà essayé de m'envoyer à l'autre bout du monde et regarde, je suis toujours là... Tu ne me fais vraiment pas peur, Charlie. Je vais te prendre tout ce que tu as, absolument tout, comme tu as fait avec moi. Et... Rose, je vais te faire payer cette trahison. Je vous envoie une photo, je pense que vous devez le connaître.

Nos yeux se posent sur l'écran et ce qui s'y affiche me glace d'effroi : Mon frère, Jamie, arrêté à un feu rouge, sur sa moto.

– Jamie ! Qu'est-ce que tu vas faire avec lui ?! hurlé-je, paniquée.

– Désolé Rose. Tout ce qui va se passer maintenant est l'unique faute de ton cher et tendre Charlie.

Brian raccroche. Charlie tape du poing sur la table et attrape rapidement son téléphone. Je fais la même chose pour essayer de joindre Jamie, de lui dire de faire attention. Je ne sais pas ce que lui veut Brian, ni ce dont il est capable.

*Répond, Jamie ! Répond !*

Sans succès. Il conduit, il ne peut pas prendre l'appel...

*Il faut que je le trouve avant qu'il ne lui arrive quelque chose !*

Je me précipite vers la porte d'entrée, sac à la main. Charlie me rattrape avant que je ne sorte.

– Où est-ce que tu vas ? me demande-t-il inquiet.

– Je ne peux pas rester ici à attendre ! dis-je complètement bouleversée. Il faut que je le trouve avant que...

– Je viens avec toi ! Je ne te laisse pas seule !

Il attrape sa veste, cherche ses clés. Mais je suis plus rapide que lui et en quelques secondes je suis dans l'ascenseur puis dans la rue, cherchant des yeux un taxi. Quand enfin j'arrive à en arrêter un en sautant presque sur son capot, je me rends compte que je n'ai aucune idée de l'endroit où chercher Jamie. Je n'ai pas son adresse, je ne sais pas exactement où il travaille...

*Jamie ne m'a jamais rien montré de sa vie !*

Au chauffeur, je donne l'adresse du café où nous avons l'habitude de nous retrouver. Il m'a toujours dit que c'était à deux pas de son bureau...

J'essaie de l'appeler, encore et encore sans succès. Charlie m'envoie des messages, me demande où je suis pour qu'il puisse me rejoindre. Je lui parle du quartier de Jamie, mais sans adresse précise, c'est compliqué... Et la circulation très dense de la matinée nous empêchant d'aller vite augmente mon stress.

*« Ce qui va se passer maintenant est l'unique faute de Charlie. »*

*Qu'a voulu dire exactement Brian ?*

Quand enfin le taxi s'arrête à l'angle de Lexington Avenue et de la Quarante-septième, je me noie dans la foule. J'essaie de me mettre au bord du trottoir, je tourne sur moi-même, espérant avoir une chance d'apercevoir la moto de mon frère... Mais je suis perdue, complètement perdue, impuissante. Mon téléphone sonne.

– Jamie ?! espéré-je de tout mon cœur.

– Rose Harper ? Ici la police de New York. Est-ce que vous êtes de la famille de Jamie Preston ?  
me demande une voix masculine à l'autre bout du fil.

– C'est mon frère... murmuré-je en fermant les yeux, comprenant la suite.

– Votre frère a eu un accident de moto. Il a été transféré au Lenox Hill Hospital.

– C'est grave ? arrivé-je à dire avec difficulté.

– Je préfère vous en parler sur place.

– J'arrive...

Mes jambes ont bien du mal à me porter. Je tremble, dévastée.

J'arrive tant bien que mal à attraper un taxi à nouveau, complètement vidée de mes forces. Les larmes coulent sur mes joues, j'ai peur, terriblement peur pour mon frère. Il faut que je prévienne Charlie...

[Lenox Hill Hospital.]

Je ne peux pas taper plus. Je sais que Charlie comprendra de toute façon.

[J'arrive !]

\*\*\*

Je n'ai quasiment pas quitté la chambre de mon frère, ces derniers jours. Cooper m'a accordé quelques vacances. Je n'avais de toute façon pas le cœur à aller travailler et faire comme si tout allait bien. Jamie a eu beaucoup de chance, la lourde opération du bassin qu'il a dû subir après son accident il y a une semaine a été un succès mais pour le moment il a du mal à s'en remettre. Il souffre d'un traumatisme crânien et de nombreuses contusions. Il est profondément abattu et on craint tous

qu'il ne puisse pas remarquer comme avant, même si les médecins se sont montrés confiants.

Jamie n'a rien vu du chauffard qui lui a foncé volontairement dedans. Ses souvenirs sont flous, il n'a pas vraiment eu le temps de réagir. Bien sûr, ce malade court toujours et on ne sait pas si c'est Brian qui lui a fait ça ou un homme de main...

J'ai calé ma vie sur le rythme des réveils de mon frère. Je suis là jour et nuit, matin et soir. Charlie m'envoie des messages, prend régulièrement des nouvelles, mais je refuse qu'il vienne ici. Je sais que Jamie ne le supporte pas et je ne veux pas lui créer de tension inutile.

La chambre de Jamie est pleine de cartes, de ballons, de fleurs mêmes. Tous mes amis ont eu une petite attention pour lui, et pour moi aussi. Je suis touchée de me sentir aussi entourée. Lily est venue rendre une petite visite à son petit-fils, mais le voir dans son lit l'a complètement bouleversée. Ma mère, en croisière avec sa sœur, m'a promis de revenir dès que possible. Quant à mon père, je l'ai senti affecté mais il n'est pas encore venu voir son fils. En revanche, aucun collègue ni ami n'est passé voir Jamie. Quand je lui ai demandé si je devais prévenir son chef, il m'a dit que ça n'était pas très important. Je n'ai pas insisté, j'imagine qu'il ne veut pas se fatiguer avec des visites incessantes...

Alors que je désespère de trouver un programme intéressant à la télé, la porte de la chambre s'ouvre et Irène passe sa tête.

- Tu as une tête de déterrée, me glisse-t-elle doucement pour ne pas réveiller Jamie en entrant.
- Merci de me dire des choses sympa ! grimacé-je en la serrant contre moi.
- Viens, je t'emmène prendre l'air, me propose-t-elle aussitôt.
- Non, je dois...
- Arrête, il dort ! Tu peux bien prendre une petite heure pour toi !

J'accepte en soupirant. Je suis fatiguée et sur les nerfs. Prendre du temps pour moi alors que Jamie paye les pots cassés d'une sordide vengeance...

- Charlie m'a appelée, il s'inquiète pour toi, m'apprend Irène alors que nous marchons dans le petit jardin ensoleillé de l'hôpital.
- Je ne sais pas comment réagir avec lui... Il est prévenant, attentionné, mais Jamie occupe toutes mes pensées, avoué-je en fermant les yeux pour offrir mon visage aux rayons du soleil.
- Tu n'aideras pas Jamie en te coupant du monde, tu sais... Le remettre sur pied, c'est l'œuvre des médecins ! Et vu ta tête en ce moment, tu vas juste lui coller une dépression ! finit-elle par dire en tentant de me faire sourire.
- J'ai eu si peur, Irène, murmuré-je sentant les larmes monter.
- Je sais, mais c'est derrière toi, tout ça. Sors avec moi, avec Charlie, avec tes amis... Tu n'abandonneras pas ton frère pour autant !

Je finis par me laisser convaincre :

- Tu as raison.

Irène, heureuse de sa petite victoire, n'en reste pas là et m'entraîne pour prendre un café et quelques cookies. Je lui pose des questions sur Peter. J'apprends que mon amie continue les nouvelles expériences au volant de voitures sportives cette fois, photos à l'appui. Je ris franchement en la voyant qui prend la pose en charlotte avant d'enfiler son casque.

Une bonne heure plus tard, je suis de retour dans la chambre de mon frère. Mon sourire tout neuf s'envole quand j'aperçois un policier à sa porte.

À son chevet, un deuxième agent est en train de lire ses droits à mon frère.

– Mais qu'est-ce qui se passe ? lui demandé-je, effarée.

– Ils sont en train de m'arrêter ! m'apprend Jamie oscillant entre la panique et la colère, incapable de se redresser dans son lit.

– Mais pourquoi ?! interrogé-je le policier en me tournant vers lui.

– Votre frère est impliqué dans une affaire de piratage, il va avoir besoin d'un avocat, me lance-t-il sèchement.

– Jamie ? Tu peux m'expliquer ?

– Demande plutôt à ton Charlie, lâche-t-il, plein d'amertume. C'est lui qui m'a dénoncé !

## 23. Coupable !

– Ne dis plus rien, Jamie ! m’exclamé-je, prenant en quelques secondes ma décision. Je suis ton avocate !

Je lis la surprise dans le regard de mon frère. Je m’étonne de ma propre spontanéité, mais devant le policier je ne laisse rien transparaître. Il faut que j’aie l’air crédible à cet instant précis.

*On verra les détails plus tard !*

– Je vais en informer mon supérieur, se contente de me dire l’agent, habitué sans doute à ce genre de situation.

– Très bien ! Voici ma carte.

Je lui tends une de mes cartes du cabinet de Cooper en espérant qu’il ne tique pas. Je remercie intérieurement mon chef de les avoir conçues aussi neutres que possible et avec nos numéros de portable. Impossible que le policier devine que nous ne faisons pas dans le pénal. À moins qu’il connaisse le cabinet...

J’essaie d’être dans le contrôle, de montrer que je gère la situation, que c’est mon quotidien.

*Charlie est le roi du contrôle, je peux l’être moi aussi !*

Je dois garder mon sang-froid, de ne pas me laisser emporter par la colère. Jamie a fait quelque chose de répréhensible aux yeux de la loi et Charlie serait mêlé à tout ça...

*Tout va bien !*

*Zen... D’abord penser à protéger mon frère !*

– Vu l’état de mon client, l’attacher à son lit ne me semble pas nécessaire, il ne pourra pas s’enfuir, ajouté-je fermement au policier. Maintenant, si vous voulez bien nous laisser, j’aimerais m’entretenir avec lui.

– On va devoir revenir pour l’interroger, riposte ce dernier.

– Et nous serons prêts à répondre à vos questions le moment venu, mais en attendant, je dois prendre connaissance de ce qui est reproché à mon client.

Le policier se contente de hausser les épaules. La procédure joue en ma faveur, je peux avoir une discussion avec Jamie avant... Avant quoi ? Des interrogatoires, un tribunal, un jury ?

*Est-ce que j’ai seulement les compétences pour affronter tout ça ?*

J'efface de ma tête toute appréhension. Il me faut avant tout garder la tête froide. Commençons par le début : je dois savoir ce qu'il se passe, obtenir la vérité, comprendre pourquoi Jamie est dans un pétrin pareil.

Je l'observe, soudainement très petit dans ce lit d'hôpital. L'accident et sa fracture légère du bassin l'avaient déjà amoindri, cette arrestation est un nouveau coup de massue pour lui. Je lis l'angoisse sur son visage.

*Pourquoi Charlie tient-il à arrêter mon frère ?*

– Maintenant, tu vas m'expliquer, ordonné-je sans douceur à mon frère.

– Je ne peux pas te parler, souffle Jamie entre ses dents. Je ne veux pas te mêler à ça, tu ne peux pas être mon avocate !

– Me mêler à quoi, Jamie ?! Tu ne crois pas qu'il est un peu trop tard ?

– Je refuse que tu sois mon avocate ! Tu peux m'écouter pour une fois ?

– T'écouter ? Mais je ne demande que ça ! Je veux t'écouter *et* t'aider. Je sais que je peux le faire ! Je ne t'ai pas toujours défendu, peut-être ?

Je m'assieds près de lui. Je bouillonne intérieurement. J'en veux à Jamie de me repousser, de ne pas croire en moi.

– Jamie, fais-moi confiance, je te sortirai de là ! ajouté-je, déterminée. Je suis avocate, c'est mon métier. Et je ne laisserai personne te mettre en prison sans me battre !

Mon frère me regarde. Malgré ses réticences, je le sens effrayé. Déjà diminué par son accident, son arrestation est un coup de massue. Le voir dans cet état me serre le cœur.

*Et me donne encore plus envie de m'occuper de lui !*

– OK... finit-il par lâcher.

*Yes !*

– Alors dis-moi tout ! Je suis ton avocate, oublie la sœur. Ce que tu ne me dis pas, je l'apprendrai tôt ou tard dans le dossier qu'ils ont visiblement contre toi.

Jamie ne répond pas tout de suite. Parler semble être difficile. Mais il n'a pas le choix.

– Je suis à tes côtés, je ferai tout mon possible pour te défendre, l'encouragé-je, adoucie. Mais il faut que tu me parles.

*Il faut aussi que je sache ce que vient faire Charlie dans cette histoire*

Je nage en pleine confusion. Mais ce n'est pas le moment de penser à ça. Je ne suis ni la sœur ni l'amante, je suis l'avocate et j'ai un client en face de moi. Le reste ne doit plus entrer en compte...

Mon frère pousse un long soupir et rejette sa tête en arrière, dans l'oreiller.

– Je t'ai menti, Rose. Sur toute la ligne, ajoute-t-il en me regardant droit dans les yeux cette fois. Je n'ai pas de boulot, ni d'appart, ni...

– Attends, l'interrompé-je, de plus en plus abasourdie. Mais qu'est-ce que tu me racontes ?

Je me lève pour faire quelques pas et essayer de rassembler mes esprits. Quelque chose m'échappe. Pire, j'ai l'impression que mon monde est en train de voler en éclats. Je me retourne vers Jamie, ses yeux ont rougi, il est las, fatigué.

– Je n'ai pas réussi à trouver un job à la fin de mes études et j'étais trop fier pour rentrer à la maison et affronter papa. Tu sais comment il peut être. Il m'aurait dit qu'il l'avait toujours su, que j'aurais dû l'écouter, faire comme toi... C'était impensable !

– Mais... qu'est-ce que tu fais, alors ?

– Je trouve des missions, parfois, de l'interim... Ma moto est la seule chose que je possède... Que je possédais.

– Et quel rapport avec le piratage ? Et que vient faire Charlie là-dedans ?

Je prie pour que sa réponse ne soit pas celle que je pressens.

*Pourvu que je me trompe !*

– J'ai fait un peu de piratage. C'était un boulot comme un autre pour moi... Sauf qu'il était bien payé ! Je pouvais enfin espérer me sortir de mon studio pourri du Queens, avoir une vie un peu plus sympa sans galères ! Et puis j'ai piraté la Caldwell Inc. Ça devait être le dernier, je voulais arrêter de vivre de cette façon... Je te jure, Rose, j'avais prévu de me ranger après celui-là !

– Mais pourquoi est-ce que tu ne m'as parlé de tout ça avant ?! Je suis ta sœur ! J'aurais peut-être pu t'aider, faire quelque chose ! Tu te rends compte de l'impact de tes actes ?! Tu t'es attaqué à Charlie, l'homme que j'aime ! Tu le hais à ce point pour lui vouloir autant de mal ? Pourquoi ?!

Je sors de mon rôle. Je suis déçue et en colère. J'ai toujours admiré mon frère parce qu'il avait réussi à tenir tête à mon père, parce qu'il avait réussi malgré tout, seul, sans aucune aide financière. Pour moi c'était un modèle à suivre !

*Mais ça n'était que du vent... rien qu'un énorme mensonge !*

– J'avais besoin de cet argent. Attaquer Charlie, ça ne me paraissait pas si grave... avant que tu ne sortes avec lui.

– Est-ce que tout ça a un lien avec un certain Brian Mayers ? Est-ce que c'est lui qui t'a demandé de piéger Charlie ? lui demandé-je expressément.

– Brian... Il est dangereux et il...

– Je sais tout ça. Il n'y a qu'à regarder ton état ! Mais j'ai besoin de tout savoir !

– Je te dirai tout... Je me sens si fatigué... Qu'est-ce qu'il va se passer maintenant ? Je risque la prison ?

– Je ferai tout pour t'éviter ça. Repose-toi, maintenant. Tu as besoin d'être en forme pour affronter

ce qui va suivre. Tu me raconteras tout ce que tu sais, sans plus aucun mensonge. Je vais me renseigner de mon côté et trouver ce qu'ils ont exactement contre toi.

Mon frère hoche la tête.

– Merci, Rose, me souffle-t-il avant de fermer les yeux.

Je sors de la chambre pour ne pas lui montrer ma propre émotion. Il me faut prendre l'air, oublier la charge émotionnelle qu'incombe la défense de mon propre frère. Toutes ces années, je ne me suis rendue compte de rien sur sa situation...

Ce n'est pas le moment des regrets, mais bien de la bataille. J'ignore encore ce qu'encourt Jamie exactement. Je ne dois pas laisser mes sentiments fraternels prendre le dessus, il s'est rendu coupable, il doit être puni par la loi. À moi de faire en sorte que la punition soit la moins dure possible.

*Savoir faire la part des choses, rester pro. Il n'y a que de cette façon que je pourrai avoir une chance de faire du bon boulot.*

*Oublier que les deux hommes les plus importants de ma vie m'ont trahie.*

La colère ne me quitte pas, je vais avoir besoin de temps pour pardonner à Jamie. Mais pour Charlie ? Pourquoi est-ce qu'il ne m'a rien dit sur les avancées de son enquête ? Pourquoi avoir dénoncé Jamie sans m'en parler ?

L'appeler, c'est la seule solution. Il faut régler ça entre nous.

Comme si nos esprits étaient reliés, c'est justement lui qui fait sonner mon téléphone le premier.

*Il vient aux nouvelles après l'arrestation ? Il va m'entendre !*

– Allo ! réponds-je brusquement.

– Rose, je viens de rentrer à New York. Tu m'as manqué... Tu es libre pour un café ?

– Je crois effectivement que nous avons besoin de nous voir, réponds-je, glaciale.

– Ça ne va pas ? Un problème avec Jamie ? me demande-t-il, surpris.

– Il y a un café en face de l'hôpital. Rejoins-moi là-bas.

Je retourne dans la chambre de Jamie récupérer mes affaires. Mon frère a écouté mes conseils, il s'est endormi. Je reste quelques instants à l'observer.

*Mais qu'est-ce que tu as fait, Jamie !*

Je ferme doucement la porte derrière moi. Je lui en veux de s'être mis dans cette position, de me pousser à devoir choisir entre Charlie et lui. Face à la victime, je vais défendre le coupable. Belle entrée en matière. Mais pour le moment, je n'arrive pas à envisager Charlie comme la victime. Je ne

porterai pas l'habit d'avocate quand il me retrouvera tout à l'heure !

\*\*\*

Charlie ne tarde pas à me rejoindre. Quand je le vois approcher, mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je me rends compte à quel point il me manque. Entre ses voyages et mes heures passées à l'hôpital près de mon frère, nous ne nous sommes pas beaucoup croisés ces derniers temps. Je me retiens de ne pas me jeter dans ses bras alors que déjà, son parfum m'enveloppe. Il voit à ma tête que je ne suis pas dans mon assiette, je ne fais même pas l'effort de me lever. Pas un sourire, rien. Surpris face à mon attitude distante, il se penche vers moi pour m'embrasser.

*Ses lèvres... Ça faisait si longtemps...*

De quoi me déchirer encore plus entre mon rôle d'avocate et celui d'amante. Déterminée à ne pas succomber à son charme, je reste silencieuse, le laissant se commander un café. Dans ma tête, toutes les suppositions s'affrontent. Seule une franche discussion pourra m'aider à comprendre.

– Rose, que se passe-t-il ? me demande-t-il, inquiet, posant sa main sur la mienne.

– Tu dois savoir, non ?

– Savoir quoi ?

– Oh, arrête de jouer les innocents ! Je croyais qu'on était passés au-delà de ces problèmes de confiance !

– Mais bordel, Rose ! Je ne comprends rien à ce que tu racontes !

– Jamie a été arrêté ce matin dans son lit d'hôpital ! C'est bien toi qui l'accuses d'avoir piraté ta société, non ?! explosé-je. Je sais que tu n'aimes pas Jamie, je sais qu'il est coupable, mais tu aurais pu me prévenir avant ! Je croyais qu'on était une équipe, qu'on se faisait confiance !

– De quoi tu...

Charlie me regarde droit dans les yeux et semble sincèrement ne rien comprendre à ce que je lui raconte.

*Se pourrait-il que...*

Tout à coup, il se décompose et baisse le regard, me glaçant le cœur.

– Je crois que je sais ce qui se passe, finit-il par me dire en se passant la main sur les yeux.

– Explique !

Charlie pousse un profond soupir, puis plante à nouveau son regard dans le mien. La compassion s'y mélange à une résolution de fer.

– Depuis la filature de Brian, on a collecté beaucoup d'informations qu'il nous fallait décrypter. J'ai chargé le détective de s'en occuper en mon absence et de faire intervenir la police s'il avait des preuves solides. Je savais qu'il était en bonne voie. Mais pas qu'il avait un coupable !

– Tu ne savais rien ? demandé-je surprise.

– Non ! Je rentre seulement de Los Angeles, c’est toi que j’ai contactée en premier, pour te voir ! Peut-être qu’il m’a laissé un message, des documents, je n’ai pas pris le temps de regarder... Rose, si j’avais su que ton frère était mêlé à tout ça, je t’aurais prévenue ! Merde, je n’en reviens pas ! C’est Jamie ?!

La nouvelle désarçonne autant Charlie que moi. Je le vois à son tour tiraillé par la situation.

– Ton propre frère, ajoute-t-il, contenant tant bien que mal sa colère.

– Il a des circonstances atténuantes et je...

– Des circonstances atténuantes ? Tu te rends compte du mal qu’il a fait à la société ? De tous ces emplois qu’il a menacés ?!

– Je sais ce qu’il a fait, Charlie !

– Alors tu sais qu’il doit être jugé ! Je ne peux pas me montrer clément parce qu’il s’agit de ton frère !

– Je ne te demande pas ça, d’ailleurs, je ne te demande rien du tout ! Mais c’est mon frère et... Et il a accepté que je le défende. Je suis son avocate.

La tension entre nous est palpable et le ton est monté d’un cran. Mais mon annonce fige complètement Charlie.

– Tu sais ce que ça signifie... finit-il par dire, le regard grave posé sur moi.

– Oui, je sais...

– Tu tiens vraiment à te battre contre moi ? Contre mes avocats ?

– Tu ferais la même chose s’il s’agissait de Felicia ! Je ne suis pas contre toi, moi aussi je cherche la vérité.

J’ai l’impression d’être en plein bras de fer. Nous sommes tous les deux campés sur nos positions. Je crains que tout ça n’affecte profondément notre relation. Je sens le désespoir me gagner.

– Est-ce que tu te rends compte de la position dans laquelle je suis ? lui demandé-je soudain. Je t’aime mais j’aime aussi Jamie. Il est hors de questions que je le laisse tomber. Il a besoin de moi !

Charlie reste silencieux. Je me retiens de lui crier combien toute cette histoire me rend malheureuse. Risquer notre relation, découvrir que Jamie mène une vie dans l’illégalité. Je me retrouve au milieu de tout ça, écartelée.

*Quel choix cruel !*

– Je t’aime aussi, Rose, mais ça ne me rendra pas plus conciliant avec ton frère. Mes avocats ne te ménageront pas ! On va se battre, est-ce que tu t’en rends compte ?

– Je sais, oui... Et je me battrai de tout mon cœur...

– Je n’en attends pas moins de toi, glisse Charlie, amer.

*Et le coup final...*

– Il va y avoir un conflit d'intérêts entre nous, commencé-je à dire, domptant tant bien que mal l'émotion qui m'étreint. Nous ne pouvons plus rester ensemble...

*... la rupture.*

Ces mots sont durs à prononcer. Je sens ses muscles tressaillir à mes paroles. Choisir de défendre mon frère bouleverse ma vie... complètement.

– Et tu crois que je vais te laisser faire ça sans réagir ? riposte-il avec véhémence. Que je vais accepter ça sans rien faire ?! Tu veux te battre pour ton frère, très bien ! Je peux le comprendre. Mais je ne te laisserai pas mettre en péril notre couple ! Je ne laisserai personne se mettre en travers de notre histoire, pas même toi, Rose ! Je me battraï pour nous ! Je nous protégerai !

Je n'ai jamais vu Charlie aussi combatif et la détermination que je lis dans ses yeux me touche en plein cœur. Je sens que je peux mettre entre ses mains notre histoire d'amour, que je peux compter sur lui pour la préserver pendant que ma bataille m'entraînera aux côtés de mon frère. Nous serons opposés au tribunal, mais Charlie n'en oubliera pas ce qui nous unit.

– Crois-moi, Rose, quoi qu'il advienne de toute cette histoire, je ne nous laisserai pas tomber !

Ma colère s'envole, je fléchis face à tant d'amour. Je baisse la tête, réprime un sanglot. Tout de suite, sa main vient se poser sur la mienne. J'aimerais me jeter dans ses bras, mais la barrière que j'ai décidé de nous imposer m'en empêche. Nous en empêche. Charlie le sait lui aussi et je lis dans son regard une grande frustration, mêlée à de la colère.

– Je souhaite que cette affaire ne nous fasse pas trop de mal, arrivé-je enfin à dire. Je veux te retrouver et pouvoir à nouveau vivre avec toi.

Charlie acquiesce. Nous restons un moment silencieux l'un et l'autre, conscients tous les deux que cette entrevue ne peut plus prendre un tour personnel. Tout a été dit. Il est temps d'affronter le présent et l'avenir.

*Même si c'est à regret.*

– Je vais demander à ce qu'on ramène tes affaires chez toi, ajoute Charlie, le regard sombre.

– Merci, soufflé-je, le cœur serré. Il vaut mieux aussi que je te rende ceci.

Je pose sur la table les clés de l'appart de Charlie. C'est dur, vraiment dur...

– Je refuse de prendre ça comme une rupture, dit-il de sa voix grave. Si on me pose des questions, c'en est une, officiellement. Mais sinon...

– Une parenthèse. Une douloureuse parenthèse.

*Si notre couple survit à cette épreuve...*

Nous n'avons pas envie de nous quitter. Je pourrais rester des heures, me contenter d'être là, avec lui. Mais il faut avancer.

– Je vais me rendre chez Cooper, lui annoncer que je démissionne. Je dois être à cent pour cent pour Jamie.

– Et comment comptes-tu vivre ? Le procès pourrait traîner.

– J'ai quelques économies qui me permettront de tenir le coup, ça va aller.

– Tu remets toute ta vie en question pour ton frère, c'est courageux, dit-il en me frôlant la main du bout de ses doigts. J'espère que ton frère se rend compte de tout ce que tu fais pour lui !

– Je pense que je lui rappellerai quand je retrouverai mon rôle de sœur, tenté-je de plaisanter, sans grande conviction.

– Ce travail de toute façon n'était pas fait pour toi. Ta place est au tribunal, en plaidoirie, je te l'ai toujours dit, me reconforte Charlie. Il y a au moins du bon qui ressort de tout ça, tu vas enfin être l'avocate redoutable que tout le monde va craindre !

– C'est l'effet que je compte avoir sur tes avocats et sur...

*Toi...*

Je retiens mes mots. Charlie est mon adversaire. Je ne peux même plus lui parler de ça.

– Je déteste cette situation ! s'énervé à nouveau Charlie. Je suis persuadé que Brian est derrière tout ça... Il nous faut des preuves, Jamie pourrait te parler et nous pourrions agir ensemble !

– Tu sais que pour le moment, je ne peux rien te dire. Pas sans tes avocats et dans le cadre de l'affaire.

– Tu as raison. Cette bataille se joue chacun de notre côté pour le moment. On fera en sorte de sortir toi et moi victorieux de tout ça.

La lueur qui brille dans les yeux de Charlie me réchauffe le cœur. Jamais deux adversaires n'ont été portés par la même conviction, par la même envie de garder confiance l'un en l'autre malgré tout.

Il est temps de nous quitter. Sans pouvoir nous toucher, nous étreindre une dernière fois. Seuls nos regards peuvent parler pour nous. Celui de Charlie est intense, profond. Nous séparer de cette façon est douloureux, pour lui comme pour moi. Je ne peux pas poser ma tête contre son épaule, respirer son parfum, puiser ma force dans ses bras, au risque de ne pas pouvoir tenir ma résolution.

– Je te laisse partir la première, souffle-t-il plein d'amour dans la voix, sa main caressant la mienne. Je t'aime, Rose, ne l'oublie pas.

Je presse ses doigts contre les miens, esquisse un sourire. Je me fais violence pour me lever et le laisser dans ce café. Mais je me retourne, pour lui murmurer que je l'aime aussi. Charlie me décoche un sourire encourageant, mais un voile de tristesse s'est posé sur ses yeux.

Je pars sans plus me retourner. Mon histoire d'amour est désormais entre parenthèses. Et je ferai tout mon possible moi aussi pour éviter que cette interruption se transforme en rupture.

*Ni Charlie ni moi ne laisserons faire ça.*

\*\*\*

Cooper accueille la nouvelle de ma démission avec colère. Devant sa réaction, je ne cille pas. Je m'en veux de le mettre dans l'embarras, j'ai l'impression de le laisser tomber. Mais je n'ai pas le choix. Devant ma détermination, mon chef baisse les armes, conscient qu'il ne me fera pas changer d'avis. À la fin de la semaine, je ne ferai plus partie du cabinet.

Douglas se montre touché.

– Si tu as besoin de quoi que ce soit... Je ne suis pas le meilleur des avocats, mais je peux me montrer utile, sourit-il tristement.

– Tu es même plus qu'utile, Douglas ! Tu es un très bon avocat, tu nous l'as prouvé, ces dernières semaines !

Je reste quelques heures pour planifier le travail qu'il me reste à faire ici. Du couloir, j'entends Cooper passer quelques coups de téléphone pour trouver quelqu'un. Je soupire. On ne quitte pas son premier job sans éprouver une certaine mélancolie ! Et une vraie appréhension en sachant que je pars sans filet... Avec mes économies, je devrais tenir trois ou quatre mois avant d'être dans le rouge. Je vais devoir faire attention. Je ne serai d'aucune utilité à Jamie si je suis fauchée comme lui !

*Si mon père l'apprenait !*

Mon père... Je ne veux absolument pas penser à lui pour le moment. Je l'entends d'ici « J'avais raison, si seulement il m'avait écouté ! » Et ce n'est pas du tout ce dont j'ai besoin en ce moment. Mon frère non plus !

Quand je rentre chez moi, dans mon appart, j'y retrouve mes cartons, mes affaires soigneusement emballées. Mais aussi un magnifique bouquet de fleurs.

*Je t'aime, je suis là, quoi qu'il arrive. Charlie*

Je craque. Sous pression toute la journée, mes nerfs finissent par lâcher. Je pleure, assise dans mon canapé, seule. En moins de douze heures, ma vie vient de changer profondément, brutalement. Mon frère s'est fait arrêter, Charlie et moi ne sommes plus ensemble. J'ai démissionné et je ne sais pas vraiment de quoi sera fait mon avenir. Je m'effondre, les larmes coulent sur mes joues, les sanglots me secouent. J'éprouve de la peur, de la crainte aussi de ne pas être à la hauteur dans ce procès, de perdre Charlie définitivement... L'inconnu m'attend...

Il me faut du temps pour que toute la tension accumulée se dissipe. Et je finis par prendre conscience d'une chose essentielle : je n'éprouve aucun regret. Pour Jamie, j'ai eu raison sur toute la ligne. Mon choix s'est imposé de lui-même et il me tarde même de me lancer dans ce dossier.

Et surtout, j'ai confiance en Charlie, notre histoire DOIT résister à ça.

\*\*\*

Le réveil est difficile ce matin. J'ai cherché le contact de Charlie toute la nuit, je n'ai trouvé que le vide sur l'oreiller froid. Mais à quoi bon s'appesantir sur cette situation ? Me morfondre sur le manque qu'il laisse derrière lui ? Ce n'est pas de cette façon que je pourrai avancer. Je dois me montrer forte, battante. J'ai une affaire en cours, un frère à défendre.

*Et plus vite nous avancerons, plus vite j'aurai de chances de retrouver Charlie.*

Avant de discuter avec mon frère, il me faut effectuer les démarches pour récupérer le dossier de Jamie et me faire certifier dans mon rôle par le juge. Une étape cruciale, presque terrifiante ! Je suis officiellement son avocate. Ce ne sont plus seulement des mots, c'est devenu réel. Et cette officialisation me donne envie de ne plus perdre un seul instant. Je vais me battre, me montrer redoutable !

En attendant qu'un coursier me livre le dossier, je rentre chez moi, impatiente de pouvoir plonger dedans et savoir tout ce qu'il recèle. Une fois que j'aurai pris connaissance de tout ça, je pourrai commencer à penser à une stratégie de défense. Mais avant, il faut que j'appelle mon frère pour lui donner des nouvelles. Sa voix est faible et inquiète quand il me répond.

– Tu as désormais une avocate au chômage ! lancé-je en essayant de plaisanter pour le détendre un peu.

– Tu as quitté ton travail ? me demande-t-il, surpris.

– Je ne pouvais pas mener de front ton procès et un job à plein temps. J'ai pris ma décision et je suis passée ce matin au tribunal. On va pouvoir commencer à travailler ensemble et tu...

– Mais, Rose, tu es sûre de vouloir faire ça ?

– Oui, certaine, Jamie ! Et rassure-toi, il n'y aura pas de conflit d'intérêts : Charlie et moi avons aussi décidé de...

Ma voix se brise. Je respire un grand coup pour reprendre le contrôle. Je dois savoir faire la part des choses. Avec Jamie, il n'y a plus que le procès qui compte.

– Charlie et moi avons décidé de mettre un terme à notre relation.

Silence. Je ne lui laisse pas le temps de commenter mes paroles, encore moins d'exprimer une possible culpabilité.

– Maintenant que tout ceci est dit, on va pouvoir se concentrer sur le dossier.

Si mon frère est impressionné par ma détermination, il n'en souffle pas un mot. Il a compris que l'heure est grave et quelles sont nos priorités.

– Je n'ai pas encore ton dossier entre les mains, je n'ai donc pas encore de stratégie à te proposer. Je t'envoie un message dès qu'il est là.

– Je risque la prison avec cette affaire ? me demande-t-il, angoissé.

– Tu as fait une erreur, il va falloir que tu répondes de tes actes. C’est à moi de rendre les conséquences un peu moins lourdes pour toi.

Je m’installe plus confortablement, prête à poser toutes les questions nécessaires. Est-ce qu’il a agi seul ? Est-ce qu’il connaît Brian Mayers ? Est-ce qu’il a lui-même des éléments qui pourraient incriminer le commanditaire de cette opération ? Mais un brouhaha provenant de mon palier interrompt mon élan.

*Si c’est le coursier, il n’est pas venu seul ! Et s’il ne peut pas porter le dossier tout seul, c’est inquiétant !*

Quelques secondes plus tard, on sonne à ma porte.

– Ne quitte pas, dis-je à mon frère en allant ouvrir la porte.

À ma grande surprise, ce n’est pas le coursier mais toute la troupe de théâtre : Léonard, Kate, Wanda, Mary et Oliver ! Ils sont tous venus me rendre visite.

Si une partie de moi se montre contrariée d’être ainsi interrompue, l’autre se réjouit de cette visite surprise. Leurs sourires et leur bonne humeur fondent sur moi comme une vague de chaleur humaine. Et je dois dire que j’ai aussi besoin de me sentir entourée depuis que Charlie n’est plus là.

– Hello, Rose ! lance Oliver, un grand sourire sur les lèvres. On s’est dit que ça te ferait plaisir de nous voir !

– Je te rappelle rapidement, dis-je à mon frère avant de raccrocher. Mais qu’est-ce que vous faites là ?!

– Mary nous a parlé de ta démission et de ton frère, m’apprend Oliver. On a pensé que tu avais besoin qu’on te change les idées !

J’ai envoyé un message à mon amie ce matin... Il ne leur a pas fallu longtemps pour organiser cette surprise !

J’embrasse tout le monde. Mes amis ne sont pas venus les mains vides et installent déjà sur ma table basse des chocolats et des biscuits. Dans la cuisine, Léonard s’est attaqué au thé.

*Comment leur dire sans les vexer que j’ai du boulot ?*

*Et puis, après tout, juste une petite demi-heure... Ça m’aidera à patienter !*

– Comment va ton frère ? Il se remet de son accident ? me demande discrètement Mary, inquiète.

– S’il n’y avait que l’accident... Maintenant, Jamie est accusé de piratage informatique, lui glissé-je. J’ai décidé d’être son avocate et de le représenter.

– Mince ! C’est sérieux ?

– Oui, assez. Un coursier doit m’apporter le dossier, j’en saurai plus à ce moment-là.

– Tu sais qu’on est là... Si tu as besoin de souffler, passe au resto. Je n’imagine même pas ce que

tu dois endurer en ce moment...

La sollicitude de Mary me fait du bien. Je vais avoir besoin de beaucoup de soutien ces prochains jours pour évacuer les tensions et le stress de cette affaire. Leur restaurant semble être le meilleur refuge qu'il me reste aujourd'hui. Je pourrai décompresser, me laisser aller.

Alors que Wanda s'est lancée dans la découpe d'un gâteau gigantesque, je m'approche d'elle.

– Charlie m'a dit que tu avais rencontré Felicia, m'enquiers-je.

– Je ne l'ai pas seulement rencontrée, elle nous a rejoints hier matin pour sa première journée avec nous, m'apprend-elle, enthousiaste.

– C'est vrai ? Et tout se passe bien ? demandé-je, heureuse de l'entendre.

– Elle s'est montrée un peu distante au début, très observatrice, mais elle a fini par se laisser aller et participer aux activités, m'explique-t-elle. Elle a adoré peindre, d'ailleurs. Je pense qu'on va continuer de lui proposer des occupations un peu plus artistiques. Mais je ne lui ai pas encore parlé de la pièce de théâtre, je vais lui laisser le temps de prendre ses marques, d'abord.

– Ça me fait tellement plaisir de savoir qu'elle se sent bien, elle en avait tellement besoin...

*Si Felicia se sent mieux, peut-être acceptera-t-elle de m'adresser la parole à nouveau ?*

Le gâteau est distribué et nous le savourons tranquillement. Ce moment ensemble est terriblement bénéfique pour moi.

– Dis, ton frère, il est célibataire ?

Kate choisit bien son moment pour me poser discrètement sa question, qui manque littéralement de m'étouffer avec un morceau de gâteau.

– Mais pourquoi tu me...

La sonnette de ma porte m'interrompt.

*Le coursier ! Cette fois c'est lui !*

Et effectivement, quand j'ouvre la porte, il me tend un formulaire que je dois signer, suivi d'un carton bien fermé.

– C'est ce que tu attendais ? me demande Mary en s'approchant de moi.

J'acquiesce.

– Allez tout le monde, il est temps de partir ! lance-t-elle à la cantonade. Rose a du boulot !

Mon amie fait taire toutes les contestations et je la remercie d'un regard de prendre les choses en main. Avec l'arrivée de ce carton, je n'aurais plus été une hôtesse très présente... Un peu de rangement plus tard et avec la promesse de nous revoir rapidement, je ferme la porte et me précipite

pour ouvrir le paquet, avec un peu d'appréhension.

## 24. Aveux

J'ai passé la nuit à compiler les éléments du dossier, à prendre des notes, à formuler toutes mes questions. Ce matin, je me plonge à nouveau dedans. Et je fais le même constat : je me perds dans les données et autres termes informatiques.

*Il va me falloir un expert pour décrypter tout ça... Voir un cours d'informatique complet pour au moins comprendre les bases !*

À tête plus reposée, je note plus de détails, j'exacerbe mon sens critique. Et dire que je suis à l'origine de ces preuves. Si je n'avais pas pris le téléphone de Brian ce soir-là, si je n'avais pas lancé l'initiative de la filature, est-ce qu'on en serait là ?

*Tôt ou tard, la culpabilité de Jamie aurait été révélée au grand jour... Ce n'était qu'une question de temps !*

Quelque chose me met la puce à l'oreille. Je me redresse et commence à lire plus précisément tous les documents. Si les équipes techniques de Charlie ont bien travaillé et ont enfin pu trouver le point de départ de la faille de sécurité, le point de départ de ces preuves provient de mon intervention ! La présence du contenu du téléphone portable de Brian est juste...

*Inutilisable !*

C'est moi qui l'ai volé ! C'est une preuve dont on ne peut pas se servir puisque je l'ai pris de façon complètement illégale, sans mandat ! Il y a vice de procédure puisque les preuves sont irrecevables !

Mon cœur se met à battre de plus en plus fort. Avec ça, je peux même faire annuler le procès de Jamie !

Pourquoi avoir laissé ça dans le dossier ? C'est une grossière erreur de la part des avocats de Charlie et ce ne sont pas des débutants... À moins que... Charlie ne soit intervenu...

*Ils l'ont fait exprès !*

*Charlie ne souhaite pas la tête de Jamie, c'est Brian qu'il veut !*

L'adrénaline parcourt mon corps. Je tente de garder la tête froide. Si je me présente devant le juge, je peux tout faire annuler et il n'existera plus aucune preuve contre Jamie. Et mon affaire sera terminée. Sauf que je ne doute pas un seul instant que les avocats de Charlie attendent autre chose de moi.

*Ils m'aident pour sauver Jamie, je les aide à boucler Brian. Et pour ça, il faut les aveux de Jamie.*

Une vive émotion s'abat sur moi. Charlie tient sa parole. Il a toutes les cartes en main. Ce n'est plus Brian qui mène la danse désormais.

Ce n'est pas le juge, que je dois contacter, mais l'avocate de Charlie. Elle a laissé sa carte dans le carton, sur le dossier. C'est avec elle que je dois trouver un terrain d'entente. Notre intérêt est commun, mais il faut que Jamie et moi collaborions. Que Jamie parle. De toute façon, je dois m'entretenir avec elle pour en avoir le cœur net. Là, je ne fais que des suppositions...

J'attrape mon téléphone et demande à la réceptionniste la ligne de Diane Chone, l'avocate en charge du dossier. C'est aussi l'une des plus grandes avocates de la ville, mais ça, j'évite de trop y penser pour ne pas me laisser impressionner.

– Mademoiselle Harper, j'attendais votre appel, fait une voix franche et claire.

– Madame Chone, j'ai quelques questions à propos du dossier, il y a quelques éléments qui me gênent et...

– Ne tournons pas autour du pot, nous gagnerons du temps, m'interrompt-elle. M. Caldwell nous a donné des directives concernant votre client. Nous pensons qu'il n'est qu'un pion dans toute cette affaire. Même si c'est lui qui était à l'œuvre dans le piratage, nous pensons qu'il n'a été qu'une petite main. Il nous faut le commanditaire. Votre client est le seul qui peut nous mener à lui.

– Vous êtes prêts à ne plus le poursuivre ?

– Vous savez comme moi que nous ne pouvons pas utiliser les preuves de ce dossier. Cependant, il nous est aussi possible de continuer à chercher et de trouver des éléments contre lui, dans la plus parfaite des procédures. Mais nous n'avons pas envie de perdre ce temps et risquer de voir s'envoler le vrai responsable de cette affaire. En revanche, si nous ne pouvons pas l'attraper, votre client sera effectivement poursuivi par la Caldwell Inc.

– Vous sous-entendez que c'est dans notre intérêt que de faire front commun.

– C'est exactement ça, mademoiselle Harper.

– Très bien, je vais en référer à mon client et nous allons étudier cet arrangement. Je vous contacte rapidement, madame Chone.

– J'attends de vos nouvelles. Nous nous montrons très conciliants avec votre client, ne perdez pas cela de vue, mademoiselle Harper.

– J'en ai pleinement conscience. À bientôt.

Le ton de l'avocate est sans appel. Pas de coopération et c'est la prison pour Jamie. Je ne suis pas en mesure de négocier. Il faut saisir cette chance et je compte bien faire en sorte que mon frère me livre tout ce qu'il sait.

Mon cerveau est en ébullition. Avoir eu au téléphone Diane Chone me galvanise. J'aimerais avoir sa carrière, son statut, la reconnaissance qu'elle a su obtenir. Je n'ai jamais perdu la passion que j'éprouvais plus jeune pour mon métier d'avocate, mais mon poste chez Cooper avait, je crois, endormi ma fougue. Elle ressort intacte, fraîche, prête à en découdre. Je ne regrette vraiment plus ma

démission. Je m'attends à ce que ce soit dur. Je sais que je ne trouverai pas facilement des clients... Je ferai le tour des cabinets de New York, je candidaterai le plus possible. Et ça finira par payer ! Je serai l'avocate que j'ai toujours voulu être !

Mon téléphone interrompt mes projets d'avenir.

[Je viens d'atterrir à New York.  
Je vais tout de suite voir Jamie.  
Tu m'y rejoins ?  
Maman]

Ma mère... Elle avait promis de revenir rapidement quand je l'ai appelée pour lui annoncer l'accident de mon frère. Coincée auprès de ma tante, elle n'a pu se libérer qu'aujourd'hui. Sa visite est une surprise. Il va falloir lui apprendre toute la vérité...

[J'allais m'y rendre, justement.  
À tout à l'heure. Heureuse de te revoir !  
Rose]

Je me mets aussitôt en route pour être à l'hôpital avant elle. Je dois prévenir mon frère et voir avec lui s'il veut tout lui dire ou au contraire s'épargner quelques larmes.

– Maman débarque ! lancé-je à mon frère en entrant dans sa chambre.

Plongé dans son programme télé, mon frère met quelques secondes à émerger.

– Maintenant ?!

J'essaie de remettre un peu en ordre sa chambre, mais c'est surtout pour masquer ma nervosité. Tellement de choses ont changé depuis la dernière fois que nous l'avons vue. Elle va être complètement bouleversée. Dévastée, même.

*Et elle va s'en vouloir elle aussi... C'est notre mère, elle va forcément se faire des reproches !*

– Fini, les mensonges, me glisse Jamie gravement.

J'approuve. Devant son visage qui se ferme et la tristesse que je lis dans ses yeux, je ne peux m'empêcher de lui serrer la main pour le réconforter. Quelques minutes plus tard, alors que nous attendons, l'esprit ailleurs mais nos regards tournés vers la télé, quelques coups se font entendre à la porte et ma mère, petite brunette d'une cinquantaine d'années, passe la tête. Quand elle aperçoit mon frère dans son lit, l'émotion la gagne et c'est les larmes aux yeux qu'elle se précipite sur lui. Je m'écarte et observe, le cœur serré, cette étreinte.

– Mon dieu, Jamie ! On a arrêté le chauffard qui a fait ça ? me demande-t-elle, la voix enrouée, en me prenant à son tour dans ses bras.

– Pas encore, murmuré-je.

– Et que disent les médecins ? Ta rééducation ?

– Ça va... On me fait marcher tous les matins, c'est douloureux, mais il faut que je reste mobile.

Ils disent que je n'aurai plus de séquelles dans quelques mois mais que ça peut être long.

– Mon pauvre Jamie ! Je vais m'occuper de toi !

Ma mère s'assied aux côtés de mon frère et lui caresse les cheveux. Son sourire est si doux, le moment si tendre, que ni lui ni moi n'avons envie de l'interrompre.

– Je vais pouvoir te soulager, Rose, dit-elle en se tournant vers moi, reconnaissante. Il faut que tu penses à toi et à ton travail. Ton chef a vraiment été gentil de t'accorder ces congés pour que tu puisses rester au chevet de ton frère.

Un signe de Jamie m'encourage à lui dire la vérité. Je m'arme de courage. Lui apprendre tout ce qu'on a à lui dire n'est pas facile. Si seulement on avait pu la préserver de tout ça.

– Je n'ai pas pris de congés, maman, j'ai démissionné.

– Tu as quoi ?!

– Maman, intervient Jamie. Il faut que je te parle.

Ma mère nous lance un regard inquiet à tous les deux et Jamie commence. Il lui parle de l'accident, de sa vie, du piratage, des poursuites, de mon rôle en tant qu'avocate... Je la vois se décomposer, porter la main à sa bouche, ses yeux se remplir de larmes. Je n'aime pas, mais alors pas du tout, la voir dans cet état.

– J'ai pris le dossier en main, maman, et il y a des probabilités pour que Jamie évite la prison, tenté de la rassurer en posant ma main sur son épaule.

– Mais comment est-ce qu'on a pu en arriver là ? demande-t-elle tout haut, sans m'entendre. Est-ce que c'est... de notre faute ?

– Non, maman ! J'ai fait des choix mauvais, vous n'êtes pas responsables de tout ça, la console Jamie de son mieux.

Sonnée. Ma mère est complètement déroutée. J'aurais préféré la voir en colère, mais elle est blessée.

– Maman... ça va aller...

– Et votre père ? me demande-t-elle brusquement.

– Il n'est pas encore venu, lui apprends-je à regret. Je l'ai appelé comme toi, mais il n'a pas souhaité être là. C'est mieux comme ça, d'ailleurs. Jamie n'a pas besoin de ses reproches. Et il ne sait rien, à part l'accident.

– Je l'appellerai pour lui en parler. Il vaut peut-être mieux que ça vienne de moi et vous devez vous concentrer sur ce procès, tous les deux.

Ma mère tapote la main de mon frère. Passée l'émotion, elle se redresse et se tourne vers moi pour discuter du dossier de mon frère. Je lui parle de tout, ou presque. J'évite de mentionner mon échange matinal, celui-là, je tiens à le réserver à Jamie. Je ne tiens pas à lui faire de fausses joies si

l'arrangement devait ne plus exister.

– Tu sembles tellement épanouie, finit-elle par remarquer, un sourire sur les lèvres.

– Je fais ce que j'aime. C'est plus facile.

– Bon... Il sera temps de parler de vos avenir à tous les deux plus tard. Jamie, je vais m'occuper de toi, t'aider à te reposer. Rose, si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas, je suis là, maintenant.

– Tu vas dormir où ? lui demande Jamie, soulagé de recevoir l'amour et le soutien de notre mère.

– Des amis me prêtent un appartement dans Astoria. Je ne serai pas loin !

La discussion prend un tour plus léger, quand nous sommes interrompus par une infirmière. Jamie doit partir faire des examens. Avec la visite de ma mère, je n'ai pas eu le temps de lui parler sérieusement.

– Appelle-moi dès que tu es disponible, lui soufflé-je assez discrètement pour ne pas être entendue par ma mère. Il faut qu'on parle de ton cas ! J'ai du nouveau.

Ma mère m'entraîne dans un salon de thé new-yorkais pour rattraper le temps perdu. Mes amis, mes amours, tout y passe. Elle se montre en revanche moins prolixie quand il s'agit de son avenir à elle. La revoir me fait énormément de bien. La savoir près de Jamie aussi. Si jamais mon frère refuse de coopérer, je sais qu'elle fera un allié de taille !

*Avoir la mère et la sœur doublée de l'avocate sur son dos, Jamie va vraiment avoir hâte que tout se termine !*

*J'aimerais tellement que ma mère rencontre Charlie !*

La mélancolie m'étreint soudain. À ma mère, pour ne pas qu'elle me voie sombrer dans la tristesse, je dis que j'ai besoin de travailler. Dans le taxi qui me ramène, l'image de Charlie se fait plus impérieuse. Il me manque terriblement et pourtant cela ne fait que trois jours que nous nous sommes quittés.

Quand nous retrouverons-nous ? Quand pourrai-je lui faire la surprise de lui montrer mes résultats du test HIV ? Mes allers et retours à l'hôpital ont au moins eu le mérite de me permettre de faire cet examen. Une façon pour moi de me rapprocher de Charlie, de rêver de nos prochaines étreintes...

*Lui prouver que moi aussi, j'ai pensé à lui et que j'ai avancé pour notre couple.*

Quand je rentre enfin chez moi j'ai la surprise de découvrir devant ma porte un autre bouquet de fleurs.

*Je pense à toi, tous les jours. C*

Un petit paquet l'accompagne. J'ai l'impression d'être une gamine qui découvre son premier cadeau de Noël, tant j'arrache le papier qui l'emballe à peine rentrée chez moi. Je trouve dans le

petit paquet un téléphone portable sur lequel a été collé un petit mot.

*Allume-le.*

Je n'attends pas une seconde pour m'exécuter, trop impatiente de découvrir ce que Charlie a imaginé. Aussitôt, l'appareil vibre et me signale déjà des messages. Les siens...

[Pour communiquer, en totale discrétion.  
Ce téléphone est notre lien intime.  
À défaut de pouvoir te serrer dans mes bras.]

Un téléphone avec une carte prépayée...

*Il a pensé à tout !*

[Super idée ! Tu me manques aussi...]

Charlie doit avoir le même genre de téléphone de son côté car je ne reconnais pas le numéro dont il se sert. Et il n'y a que son contact d'enregistré dans la mémoire. Il fait tout ce qu'il faut pour rester discret... Mais il n'a pas pu s'empêcher de trouver un moyen pour me contacter.

Je m'installe confortablement dans le canapé, heureuse de retrouver Charlie. Même s'il n'est pas là, j'ai l'impression de partager un moment avec lui... Et l'idée me fait du bien ! Terriblement !

[L'appart est vide sans toi.  
Je t'ai cherché une nuit...  
Un rêve terriblement érotique...]

[Garde ton imagination pour nos retrouvailles.  
Rien que d'y penser...  
J'aimerais que tu sois là.]

[T'arracher tes habits  
Embrasser ta peau...  
Je ne peux pas aller plus loin,  
je suis en réunion...]

[Oups...]

[Mais garde ce téléphone près de toi cette nuit.  
Je t'aime.]

[Je t'aime...]

Garder précieusement ce téléphone près de moi ? Plutôt deux fois qu'une ! Ce petit objet ne comble pas la frustration de l'absence. Ce lien, très ténu, est tout ce que nous avons aujourd'hui... Il

faut l'exploiter, le plus possible, et se souvenir que la situation est provisoire.

*J'ai besoin de m'accrocher à cette idée.*

\*\*\*

Je fais les cent pas devant la chambre de mon frère. J'ai dû batailler ferme hier soir au téléphone pour le convaincre d'accepter l'arrangement.

*Jamie est une tête de bois, encore pire que moi !*

Il a fallu que je lui parle de son avenir, de ses projets, de sa nouvelle vie qui l'attendait. Un séjour en prison n'en faisait pas partie. Je le sais toujours réticent et je crains encore qu'il ne change d'avis au dernier moment. Je ne le laisserai pas prendre de décision stupide.

Au détour du couloir, mon cœur manque un battement. Charlie est là, précédé de son avocate et du greffier. Toujours aussi impeccable dans son costume gris, il dégage cette assurance que j'adore. Je suis troublée, je crois même que mes joues rougissent quand son regard m'enveloppe. Mais devant son avocate, je dois tenir mon rôle. Et garder mes distances...

*Même malgré ce petit sourire qu'il me décoche. Je suis sûre qu'il doit repenser à nos échanges torrides de la nuit dernière.*

– Je vais me chercher un café, le temps que le greffier s'installe dans la chambre, lui dit son avocate. Vous en voulez un, Charlie ?

– Non merci, je vais attendre ici, lui répond-il.

Avant qu'elle nous quitte, je ne peux m'empêcher de la dévisager. Grande, brune, tailleur sombre et strict, elle ne manque pas d'allure.

– Ne sois pas impressionnée, avec un peu de pratique, tu seras aussi bonne qu'elle, murmure Charlie, tout près de moi, en suivant mon regard.

– Un peu ?! Beaucoup tu veux dire, m'exclamé-je en faisant la moue.

Nous nous observons tous les deux. Nous savourons ce moment d'être ensemble, même séparés d'un bon mètre. Nos yeux parlent pour nous.

*Notre imagination aussi !*

– Avant d'entrer, il faut que je te parle de quelque chose, m'apprend Charlie, le visage soudain sérieux.

– Quelque chose de grave, en rapport avec l'affaire ? demandé-je, inquiète.

*Qu'est-ce que Jamie ne m'a pas dit ?*

Tous mes sens sont en alerte et l'attitude sombre de Charlie n'est pas pour me rassurer

– Non, ça ne concerne que ton frère et moi, m'apprend-il, le visage fermé. Il faut que je t'en parle maintenant, que tu comprennes l'animosité qu'il y a entre nous...

– Quoi donc ? articulé-je, la gorge serrée.

– Je pensais que ton frère et moi finirions par trouver un terrain d'entente, mais avec ce qui se passe... Il y a quatre ans, j'ai refusé d'embaucher ton frère, commence-t-il, le regard plongé dans le mien. Je le trouvais vraiment très compétent, mais pas assez expérimenté, un peu trop chien fou... Je l'avais reconnu et me suis souvenu de ce qu'il était quand nous étions petits. Je lui ai conseillé de mûrir un peu et de revenir me voir plus tard... Je ne l'ai jamais revu.

*Charlie a refusé un job à mon frère... Sa vie aurait pu être complètement différente.*

– J'aurais dû t'en parler plus tôt, continue Charlie. Mais je pensais qu'on aurait pu régler ça, lui et moi.

– Effectivement, ça m'aurait aidé à comprendre bien des choses... Mais ce n'est pas à toi que j'en veux, mais bien à Jamie ! Des centaines de gens ne trouvent pas d'emploi et ils ne virent pas tous délinquants informatiques ! J'ai l'impression que toute sa vie n'est qu'une succession de mauvais choix !

Je lutte pour ne pas me laisser emporter par la colère, la même que j'ai ressentie quand j'ai appris que Charlie avait porté plainte contre mon frère. Je ne veux pas me laisser aller et même si ce nouveau non-dit de la part de l'homme que j'aime me blesse un peu, je dois relativiser.

*J'aurais mieux compris l'attitude de Jamie envers Charlie, mais qu'est-ce que ça aurait changé de plus ?*

– C'est tout ce que tu as à m'apprendre ? J'en ai marre des non-dits ! demandé-je tout de même sans arriver à dompter mon agacement.

– Tu sais tout. Je n'ai aucune envie de te cacher quoi que ce soit.

Charlie tend une main vers moi pour m'attirer contre lui, mais il retient son geste. Un éclair de contrariété traverse son regard. La situation lui pèse, à lui aussi...

*Partir tous les deux, s'échapper de cet hôpital... Avoir juste quelques minutes pour nous.*

L'avocate revient et coupe court à cette discussion. Il est temps d'entrer dans la chambre de Jamie. Quand ce dernier aperçoit Charlie derrière l'avocate, son visage se ferme et il m'adresse un regard interrogateur. Je lui réponds d'un signe de tête pour lui faire comprendre qu'il ne doit pas intervenir.

*Tant pis s'il ne supporte pas la présence de Charlie. Maintenant que je sais pourquoi, il va devoir faire avec !*

Le greffier s'est installé à gauche de son lit, je prends donc la droite pour être aux côtés de mon client. Diane reste debout pour lui faire face. Le sourire qu'elle lui adresse est encourageant. Dans son intérêt, elle sait qu'elle doit le mettre à l'aise. Quant à Charlie, il se fait discret en s'adossant au fond de la chambre, juste à côté de la porte.

Mon frère, lui, est tendu. Sa séance de rééducation de ce matin a été éprouvante et elle ne l'a pas aidé à appréhender ce rendez-vous de la meilleure façon. Son visage est marqué. Son avenir se joue aussi dans cette discussion. Tout le monde serait angoissé à sa place.

– Jamie, voici Diane Chone, l'avocate de la Caldwell Inc., commencé-je d'une voix assurée.

– Bonjour Jamie, enchaîne-t-elle aussitôt. Je sais que vous êtes fatigué. Je sais l'effort que vous faites en nous recevant. Votre décision de nous parler est sage.

– Avant de dire quoi que ce soit, intervient-je, tu dois signer l'accord que nous avons passé. Ce document lève la plainte déposée contre toi et toutes les poursuites qu'elle implique.

Je sors de sa pochette l'arrangement écrit noir sur blanc. Le sésame de la liberté pour mon frère.

– Est-ce que cet accord joue vraiment en ma faveur ? Qui me dit que vous ne me laisserez pas tomber une fois que vous aurez ce que vous voulez ? demande Jamie en lançant un regard noir du côté de Charlie. On a voulu me tuer une fois, qui dit que ça n'arrivera pas une seconde fois ?

Diane se tourne vers Charlie. Un échange silencieux s'opère entre eux. Je me sens tendue. Si mon frère devait refuser sur un coup de tête, il pourrait tout mettre par terre.

– Vous êtes un témoin précieux pour nous et votre sécurité nous importe, ajoute-t-elle, toujours aussi aimable en se retournant vers Jamie. Vous aurez des gardes du corps avant et pendant le procès du commanditaire. Devant votre chambre, puis à votre domicile.

Jamie reste silencieux, buté.

– Jamie, l'accord qu'on te propose aujourd'hui est à ton avantage, ajouté-je pour effacer toute hésitation de sa tête. Une autre seconde chance ne te sera pas proposée. Dans ton intérêt, je te conseille de la saisir. Pas de prison, pas de casier judiciaire, tu ne peux pas faire mieux pour démarrer une nouvelle vie.

Mon regard plonge dans celui de mon frère. J'aimerais savoir ce qui se passe dans sa tête. Connaître ses craintes et ses doutes pour les effacer une bonne fois de son esprit.

*Avec le caractère qu'il a, il pourrait demander à réfléchir encore.*

*Signe, bon sang !*

– OK, finit-il par accepter.

*Victoire !*

Alors que je tends l'accord à Jamie, pour qu'il lui appose sa signature aux côtés de celles de Charlie, de son avocate et de la mienne, Diane esquisse elle aussi un sourire. Charlie reste impassible. Je fais taire mon enthousiasme au risque de manquer de professionnalisme devant Diane.

- Tout est en ordre, dis-je à l’avocate en lui tendant un exemplaire du document.
- Très bien. À vous de jouer, maintenant, Jamie.

Je suis impressionnée par le calme de Diane et par la patience dont elle fait preuve avec mon frère. Nous ne jouons plus l’un contre l’autre, mais dans la même équipe désormais.

Tout le monde est suspendu à ses lèvres. Nous allons enfin savoir.

– J’ai reçu un appel il y a quelques mois de Brian Mayers. Après l’entretien que j’avais passé pour la Caldwell Inc., avec Charlie et lui il y a quatre ans, il avait gardé mon numéro de téléphone. Il m’a expliqué qu’il regrettait la décision de son ancien associé. Il a ajouté qu’il me trouvait bon et qu’il avait une proposition à me faire.

Au nom de Brian, j’ai vu la mâchoire de Charlie tressaillir.

– Il m’a donné rendez-vous dans un bar, continue Jamie en regardant ses mains. Il s’est montré très sympa, il m’a tout de suite mis en confiance. On s’est vus plusieurs fois après ça et il a fini par me dire ce qu’il attendait de moi. Il savait que j’avais besoin d’argent. Quand il m’a proposé de pirater une grosse boîte informatique, je n’ai pas posé de questions. Il m’offrait dix mille dollars pour commencer. Si tout se passait bien, il m’en promettait dix fois plus...

– Est-ce que vous saviez que vous alliez attaquer la société de Charlie ? lui demande l’avocate.

– Pas tout de suite. Au début, je ne faisais que bidouiller pour comprendre le système que j’avais devant moi... Et puis j’ai fini par comprendre. Ça ne changeait rien, pour moi, que ce soit la Caldwell Inc. ou une autre.

– Et vous n’avez eu aucun scrupule ? l’interroge-t-elle à nouveau.

– Mon client a mentionné des gros besoins financiers pour vivre. Il se sait coupable, c’est d’ailleurs pour ça qu’il a choisi de vous aider, pour réparer des choix passés irrationnels, intervient-je pour défendre Jamie.

Diane ne répond pas et se contente de m’adresser un signe de tête. Dans son dos, Charlie esquisse un petit sourire admiratif. Je maîtrise complètement la situation et le savoir me donne confiance en moi.

– Est-ce que Brian t’a expliqué pourquoi il faisait ça ? demandé-je à mon tour pour l’encourager à continuer.

– Un soir, alors que je travaillais tard, il m’a offert un verre de whisky. Il devait en avoir bu quelques-uns déjà parce qu’il n’arrêtait pas de parler. C’était juste après la première attaque, il voulait qu’on fête ça. Il m’a dit qu’il voulait se venger de Charlie, qu’il comptait lui prendre tout ce qu’il avait. Il savait que c’était à cause de lui qu’il avait tout perdu : son argent, sa réputation et la possibilité de retrouver un boulot. Il a voulu se venger. Il a pris le temps de trouver un travail à Hong Kong, de gagner suffisamment d’argent pour revenir ici et attaquer la Caldwell Inc.

Jamie essaie de se redresser dans son lit mais la douleur le fait grimacer. Je lui tends un verre d’eau.

– Tu veux faire une pause ? lui demandé-je doucement.

– Non c’est bon, répond-il avant de reprendre. Brian voulait anéantir Charlie pour récupérer le monopole du secteur. Plus j’arrivais à corrompre le système plus il prenait confiance. Je l’ai vu envoyer le message de soutien, je lui ai dit que c’était une mauvaise idée. Il commençait à m’appeler « le génie »... Petit à petit, j’ai commencé à me rendre compte que cette histoire pouvait se retourner contre moi, que c’était plus gros que je ne pensais. Brian était persuadé qu’on ne pourrait jamais remonter jusqu’à nous. Mais la Caldwell Inc. a les meilleurs développeurs dans ses équipes, ce qu’on faisait c’était quand même risqué.

– Pourquoi tu n’as pas arrêté quand tu as vu que ça prenait trop d’ampleur ? l’interrogé-je, curieuse d’en savoir plus.

– C’était trop tard, j’avais déjà les mains dedans. Alors, j’ai laissé des traces pour qu’on remonte jusqu’à Brian, pas jusqu’à moi, pour me protéger. Je pensais que ça suffirait mais ça n’a pas marché puisqu’on est là...

– Je ne comprends rien à l’informatique, l’interrompé-je pour être sûre de bien comprendre. En gros, tu as laissé des preuves pour faire accuser Brian ? Mais c’est jusqu’à toi qu’on est arrivé...

– Brian dispose de toutes les machines avec les données dedans. Mais il ne sait pas que je sauvegardais tout sur mon Cloud personnel. Je peux tout vous donner si vous voulez. Et vous expliquer comment ça se passait...

Une nouvelle fois, Diane se tourne vers Charlie, qui lui répond d’un signe de tête.

– Très bien, c’est exactement ce dont nous avons besoin. Vous nous aidez beaucoup, Jamie, nous ne l’oublierons pas, dit-elle en lui souriant.

– Est-ce que vous avez des nouvelles de Brian ? lui demande Jamie à son tour.

– Il court toujours, mais je pense qu’il ne s’agit que d’une question de temps pour qu’il soit arrêté. Avec les preuves que vous nous apportez, nous allons pouvoir l’attaquer officiellement et un mandat d’arrêt sera émis pour le retrouver, lui explique-t-elle.

Je les accompagne à l’extérieur de la chambre pour laisser le temps à Jamie de souffler un peu.

– Votre frère devra témoigner au procès de Brian Mayers, m’apprend Diane. Conseillez-lui de bien se reposer, il se peut que l’avocat de la partie adverse se montre hostile envers lui et il risque de tout lui mettre sur le dos. Préparez-vous à la bataille.

– Je serai prête, souris-je, pleine d’assurance.

– Après cette affaire, si vous cherchez un job, mon cabinet cherche des avocats de votre trempe, ajoute-t-elle, souriante, en me tendant sa carte.

– Merci ! Ce serait un honneur pour moi de travailler pour vous ! m’exclamé-je sans arriver à dominer mon enthousiasme. Comptez sur moi, je vous appellerai !

*Un job dans le cabinet de Diane Chone ?*

Surprise, je suis incapable de dire quoi que ce soit de plus. Elle nous quitte rapidement, suivie du greffier, nous laissant à nouveau seuls, Charlie et moi, dans le couloir de l’hôpital.

- Félicitations ! On dirait que tu lui as tapé dans l’œil ! sourit-il.
- Je n’en reviens pas, soufflé-je en contemplant la carte.
- Il va falloir fêter ça comme il se doit !

Et toujours cette frustration de ne pas pouvoir sauter dans ses bras... De ne pas pouvoir poser ma tête contre son épaule !

- Je retourne voir Jamie, tu viens avec moi ? lui proposé-je pour prolonger sa présence à mes côtés.
- Tu penses que c’est une bonne idée ?
- Oh, que oui ! je n’y retourne pas en habits d’avocate, mais dans mon rôle de sœur, et je peux t’assurer qu’il va m’entendre. Il va avoir besoin de quelqu’un pour le protéger ! dis-je en fronçant des sourcils.

Charlie me suit en riant, mais une fois la porte fermée, il reprend la même place que tout à l’heure.

*Discret...*

- Pourquoi est-ce qu’il est encore là ? me demande Jamie, agressif, en le montrant du doigt.
- Oh ! ça va, Jamie, il est temps d’oublier les querelles du passé ! le rabroué-je aussitôt. Charlie a été très clément avec toi, je trouve, il n’y était pas du tout obligé !
- Tu es l’avocate, là ? Ou la sœur ? me questionne-t-il surpris par mon ton.
- Jamie, bon sang ! Mais qu’est-ce qui t’est passé par la tête ?! Si seulement tu m’avais parlé de ta situation, j’aurais pu t’aider ! tu ne crois pas ?

Je fais les cent pas devant son lit, bras croisés. J’ai besoin de soulager ma colère.

- J’ai voulu arrêter... Quand tu m’as dit que tu sortais avec lui, ça devenait trop compliqué... Mais Brian me tenait.
- Et il y a la montée d’adrénaline qu’on ressent quand on arrive à trouver la faille d’un réseau hyper-sécurisé, cette envie d’aller toujours plus loin, c’est comme une drogue, on ne peut pas s’arrêter, n’est-ce pas, Jamie, intervient Charlie à ma grande surprise.
- C’est ça... murmure mon frère, sur la défensive, en lui décochant un regard noir.
- Forcément ! dis-je, les dents serrées, entre hackers, vous vous comprenez ! C’est nouveau, ça !
- Écoute, Jamie, continue Charlie en s’approchant de son lit, ignorant ma remarque. Je sais que tu es bon, je le savais déjà il y a quatre ans. J’ai besoin de gens comme toi dans ma société et...
- Gardez votre pitié, l’interrompt Jamie, amer. Vous et moi, on ne s’est jamais entendus, ni à l’école ni aujourd’hui. Vous faites ça uniquement pour ma sœur !
- C’est vrai que, poursuit Charlie sans se démonter, je suis sûr que Rose serait effectivement soulagée de te savoir dans le droit chemin. Mais non, je ne le fais pas pour ça. Ma société a besoin de hackers. Toi, tu connais nos points faibles. Je n’ai pas envie qu’un autre petit con s’amuse à tester nos failles.
- Un autre petit con comme moi ?!
- Je n’ai pas l’intention de me battre avec toi, Jamie, réfléchis juste à mon offre.

J'observe, silencieuse, l'échange entre mon frère et Charlie. Sa proposition est généreuse après tout ce que Jamie a fait contre lui... La perspective d'un job est une aubaine.

*C'est simple, s'il n'accepte pas, je lui saute dessus !*

– Ta sœur m'a appris que le soutien des proches est primordial pour avancer, ajoute Charlie avant de quitter la chambre. Ça aussi, tu pourrais y penser.

Je reste seule avec Jamie, le temps de lui dire au revoir.

– Comment est-ce que tu fais pour supporter son arrogance ?! me demande-t-il, agacé.

– Je ne vois pas d'arrogance, c'est là où tu te trompes. Arrête de te battre après tout et tout le monde, accepte les mains qu'on te tend et mets un peu de côté ta fierté. Des fois, tu me fais penser à papa !

Je sais que Jamie ne supporte pas la comparaison. Mais c'est un bon moyen de lui faire comprendre mon point de vue. Je l'embrasse sur la joue.

– Rose... fait-il en me rattrapant par la main. Je me rends compte de ce que tu fais pour moi. Je vais faire des efforts... Tu as raison. Et je vais réfléchir à la proposition de Charlie. Peut-être que je finirais un jour par m'entendre avec lui ?

– Fais ce qu'il y a de mieux pour toi, Jamie, soufflé-je, soulagée de l'entendre prononcer enfin des paroles raisonnables.

Charlie m'attend derrière la porte.

– Tu vas pouvoir rentrer à la maison, maintenant, me glisse Charlie une fois dehors. Surtout que ton frère va avoir besoin d'un appart...

– C'est pour mon frère que tu veux que je déménage ? riposté-je en souriant.

– Non, c'est parce que tu me manques horriblement !

Charlie m'entraîne par la main, à l'abri des regards, dans un coin de couloir reculé du monde, pour m'embrasser passionnément. Qu'il est bon de se retrouver après la tension de cette journée ! Comme deux adolescents, nous profitons de quelques minutes de solitude, avant qu'un aide soignant, derrière son brancard, ne débarque.

Sourire aux lèvres, complices comme jamais, nous quittons l'hôpital le cœur un peu plus léger.

## 25. Nouveaux horizons

Depuis l'entrevue d'hier avec l'avocate et la proposition de Charlie, je suis plus sereine quant à l'avenir de Jamie, dont la sortie de l'hôpital est prévue pour dans deux semaines. J'ai discuté de sa situation avec notre mère, qui s'est montrée nettement moins conciliante que moi quand elle a su que Jamie hésitait à prendre le travail proposé par Charlie !

*Quel savon mémorable elle lui a passé !*

Elle a eu l'occasion de discuter avec mon père et de le tenir au courant des dernières nouvelles. Bien sûr, il s'est emporté. Mais grâce à elle, il m'a contactée pour déjeuner avec moi. Elle veut que nous nous parlions, que nous retrouvions une vraie communication. Notre famille n'a plus besoin de tous ces mensonges... Mais pour ça, il faut accepter de s'affronter et de tout se dire, même si c'est difficile.

Je suis un peu stressée quand j'attends mon père à la table d'un restaurant. Nous ne nous sommes pas vus depuis des semaines, depuis ce fameux soir où ma mère a annoncé qu'elle le quittait. C'est à moi à présent de lui annoncer ma démission et mon changement de carrière. D'intervenir aussi un peu en faveur de Jamie. Même si je doute du résultat – m'attendant plus à ce qu'il s'emporte, qu'à ce qu'il comprenne – je dois essayer. Il reste mon père malgré tout et je n'ai aucune envie de rompre mes liens avec lui.

Quand il arrive, je comprends très vite à son regard qu'il n'est pas là pour adoucir la situation entre mon frère et lui. Il attaque d'ailleurs très vite le sujet.

*Garder mon calme...*

- Tu ne peux pas savoir la honte que me provoque ton frère au bureau, m'apprend-il, exaspéré. Je sens bien les regards, j'entends qu'on chuchote... Il traîne le nom des Harper dans la boue !
- Je ne te savais pas si attentif au qu'en-dira-t-on, papa, me contenté-je de répondre, ironique.
- Et toi, tu le défends ! On marche sur la tête ! Et je ne comprends pas comment ton chef te permet de t'impliquer dans cette affaire alors que ce n'est pas du tout ton secteur d'activité !
- Il ne me permet rien, j'ai démissionné, papa, pour m'occuper de Jamie, lâché-je en le regardant droit dans les yeux, bien consciente que ces mots doivent avoir l'effet d'une bombe sur lui.

Son visage se décompose. Derrière ses lunettes, ses yeux s'agrandissent de surprise, mais très vite, ses pommettes virent au rouge colère. Sauf que cette fois je ne lui laisse pas le temps de parler. C'est à lui d'écouter, désormais.

- Je sais ce que tu vas dire, enchaîné-je, surprise par mon sang-froid. Jamie a besoin d'aide, je le défends. C'est ton fils, tu devrais faire pareil, même s'il nous a tous déçus. On est tous à son chevet,

maman, Lily, moi, il ne manque que toi !

– Mais ta carrière ! proteste-t-il un peu trop fort, attirant l'attention de nos voisins de table.

– Justement, je prends en main ma carrière. Avocate d'affaire, c'était *ton* idée ! J'ai suivi tes conseils un peu trop à la lettre, papa. Je m'en rends compte maintenant. Je veux faire de la plaidoirie, aller au tribunal. Et tant pis si je ne gagne pas bien ma vie !

– Ton frère a une très mauvaise influence sur toi... Je le savais perdu, mais toi, ma fille !

– Mais qu'est-ce qu'il y a de si grave à avoir nos propres envies ?! Pourquoi est-ce que tu ne nous encourages pas au lieu de nous dévaluer à chaque fois qu'on exprime un désir ! m'emporté-je à mon tour, lassée de son attitude. Tout serait tellement plus simple si tu pouvais enfin nous dire que tu es fier de nous !

– Je ne serai jamais fier de ce qu'a fait Jamie, après tout ce qu'il a...

– Papa, tout ce que tu risques à camper sur tes positions, c'est de nous perdre... Maman est déjà partie, Jamie ne te parle plus... Et moi, je n'ai plus envie de me battre contre toi.

Silence. Cette discussion nous entraîne vers un point de non-retour. Je me rends compte que ça peut-être la dernière fois que je vois mon père, que c'est la dernière chance que je lui donne pour essayer de sauver sa famille.

– Vous n'avez jamais compris tout ce que j'ai fait pour vous, finit-il par dire, amer. J'ai toujours voulu ce qu'il y avait de mieux pour Jamie et toi.

– Sans jamais écouter ce que nous, nous voulions !

– Vous aviez au moins un père à vos côtés ! Je n'ai pas eu cette chance ! dit-il, furieux, en tapant du poing sur la table.

C'est bien la première fois que j'entends parler de mon grand-père dans la bouche de mon père. Lily et lui ont toujours été très évasifs sur le sujet...

– Grand-père était absent ? demandé-je doucement, consciente de marcher sur des œufs.

– Parti. Je n'ai pas eu le loisir d'avoir des rêves ! Il a fallu que je trouve du travail et ça ne m'a pas rendu malheureux pour autant !

– Tu ne nous as jamais parlé de ça, lui reproché-je, touchée par ses confidences. On aurait pu mieux te comprendre !

– Ce que vous aviez à comprendre, c'est que vous deviez vous mettre à l'abri des aléas de la vie ! réplique-t-il sans douceur. La passion, les rêves, les envies, ça ne fait pas avoir un toit ni trois repas par jour !

Mon père est enfermé dans sa conception de la vie.

– Je ne sais pas si je pourrai te faire changer d'avis un jour, soufflé-je, déposant les armes. Puisque tu sais ce que ça fait d'être abandonné par son père, tu dois comprendre ce que ressent Jamie, non ?

Mon père a un léger mouvement de recul. Je viens de toucher un point sensible.

– Il suffirait que tu nous fasses juste un peu confiance, continué-je. Jamie va se reconstruire et je suis sûre que je vais m'épanouir dans un autre travail. Au final, nous aurons tout ce que tu souhaitais pour tes enfants, mais à notre façon...

– Je ne demande qu'à voir, finit-il par dire, soudain fatigué.

*Tout n'est pas perdu...*

Mon père ne ferme pas complètement la porte. Il reste encore un peu d'espoir à notre famille. Savoir ça me soulage. Petit à petit, les choses changeront. Il ne reste juste qu'à espérer que ce soit dans le bon sens.

Le déjeuner se termine dans le malaise. Après ce genre de discussion, difficile de parler d'autre chose... Quand je quitte mon père, j'espère avoir réussi à distiller dans son esprit un peu de notre point de vue. Je l'aime – profondément – et je ne rêve que d'une chose : voir ma famille réunie. Et que Jamie soit là, lui aussi.

*Si seulement...*

En tout cas, je comprends mieux pourquoi grand-mère Lily était si indulgente avec mon père. Elle savait pourquoi il était si obtus ! Si on avait su tout ça plus tôt, est-ce que nous aussi nous aurions été plus compréhensifs ? Est-ce que ça aurait changé les choses ?

\*\*\*

Puisque la Caldwell Inc. a levé sa plainte contre Jamie, Charlie et moi pouvons désormais nous afficher ensemble comme avant. Nos retrouvailles se font au restaurant de Mary et Oliver. Avec la pause estivale, nos séances de théâtre sont suspendues, mais nous nous voyons toujours autant que possible.

Ce soir, pour séduire Charlie, j'ai décidé de la jouer femme fatale. Robe noire, léger maquillage, cheveux relevés, boucles d'oreilles pendantes, escarpins. Je tiens à lui plaire et à remettre notre couple au cœur de nos priorités. Et quand il me retrouve, je comprends à la petite étincelle dans ses yeux lorsqu'il m'embrasse que j'ai eu raison. J'éprouve une véritable explosion de bonheur quand il me serre contre lui, un profond soulagement, une sensation de légèreté. Nous pouvons être à nouveau ensemble sans nous cacher. Je suis même submergée par l'émotion. Tout est derrière nous, notre avenir m'apparaît limpide et je n'ai jamais eu autant envie de le vivre que ce soir. Je ne veux même plus le quitter, pas un seul instant !

– Je dîne avec la plus belle femme de New York, ce soir, me dit-il en s'asseyant.

– Vous n'êtes pas mal non plus, monsieur Caldwell, ajouté-je en le détaillant du regard.

Chemise en lin, jeans, Charlie est plus décontracté que jamais. Cette douce soirée d'été est une invitation à la légèreté. Aussitôt installé en face de moi, il va poser sa main sur la mienne. Nos doigts s'accrochent.

– Bonsoir, les amoureux ! nous lance Mary, enjouée, en nous apportant une bouteille de champagne. Heureuse de vous retrouver ici !

– Nous aussi, lui répond Charlie en ne me quittant pas des yeux.

Mary ne s'attarde pas et nous laisse profiter de notre soirée. Avant de porter nos coupes à nos lèvres, Charlie me tend un petit paquet.

– Encore une surprise ? lui demandé-je, ravie.

Un trousseau de clé, celui que j'ai rendu à Charlie, trône au milieu de l'écrin.

– Je veux que tu sois libre de venir quand tu veux avant de t'installer complètement, glisse-t-il en plongeant son regard intense dans le mien. Que tu comprennes que toute cette histoire ne m'a pas fait perdre de vue l'essentiel : je souhaite que tu vives à mes côtés.

La ferveur qu'il met dans ses paroles me touche en plein cœur. Ce soir, Charlie et moi avons les mêmes aspirations.

– J'ai hâte de revenir, soufflé-je, heureuse.

– Ne perdons pas de temps, alors, ajoute-t-il, le regard pétillant. L'avenir est à nous, maintenant !

Charlie me prend la main. Il irradie de bonheur et je suis sûre que je donne la même impression. Je n'arrive pas à me défaire de mon sourire, ni à le quitter des yeux. Nous sommes là tous les deux, sans plus aucune barrière entre nous.

– Il y a le procès, bien sûr, mais après ça, plus rien ne nous arrêtera, continue-t-il avec le même enthousiasme. Nous nous occuperons de nous, de nos projets... Tu te souviens de cette idée de fondation pour les trisomiques ? Je veux que ce soit notre bébé !

– Je nous imagine déjà, dans un bureau, à travailler tard le soir pour le mettre au monde !

– Je vois aussi très bien comment ces séances de travail pourraient dériver...

Je relève le sous-entendu. Ou plutôt, mon corps le relève en m'envoyant des fourmillements dans le ventre.

*Et cette image de Charlie, torse nu, faisant de la place sur le bureau pour m'y allonger...*

J'ai tellement envie de lui que je m'en mords les lèvres.

– Je ne sais pas à quoi tu penses, mais ça me semble terriblement intéressant, souligne Charlie en caressant ma joue de sa main libre. Tu es sûre que tu as faim ? On pourrait demander à Mary de nous préparer notre dîner et l'emporter à la maison...

La proposition de Charlie, son regard où je lis son désir... Comment résister ?

– C'est une très bonne idée, dis-je la voix un peu rauque.

– Je m’en occupe !

Je l’observe se lever, un petit sourire en coin, et s’adresser à Mary. Amusée, mon amie nous prépare notre *doggy bag*. Aussitôt fait, Charlie m’entraîne par la main hors du restaurant. Sur le trottoir, en attendant le voiturier, nous avons beaucoup de mal à dompter nos corps impatients, d’autant que nos baisers passionnés attisent encore un peu plus le feu qui nous anime.

– Monsieur Caldwell ? fait une jeune voix masculine derrière nous.

– Oui, dit Charlie surpris en se retournant.

– On m’a demandé de vous donner ça.

Le jeune adolescent lui tend une enveloppe kraft avant de partir. Charlie et moi échangeons un regard. Cette livraison inattendue n’est pas pour me rassurer. Comment savait-il que nous serions ici ? Malgré la douce soirée d’été, je frissonne.

Charlie hésite quelques instants, les yeux rivés sur l’enveloppe qui ne porte aucune mention particulière. Pas un mot, pas un détail...

– Charlie, on devrait rentrer à l’intérieur et...

Je sursaute quand une sonnerie de téléphone se fait entendre. Le visage fermé, la mâchoire crispée, Charlie déchire l’enveloppe d’un geste sec et trouve un téléphone prépayé.

*Du même genre qu’il m’a fait parvenir il y a quelques jours...*

*Je doute que celui-ci nous apporte le même plaisir...*

– Si c’est une mauvaise blague...

Il ne finit par sa phrase mais je le sens aussi tendu que moi.

La sonnerie devient entêtante, j’ai l’impression que le temps s’est arrêté. Charlie n’hésite plus, il décroche.

– Alors, Charlie, comment avance l’enquête ? entends-je assez fort pour reconnaître la voix de Brian. On dirait que tu n’as rien trouvé contre moi, je suis toujours aussi libre !

L’éclat de rire qui ponctue ses mots tend mes nerfs et ceux de Charlie dont le visage s’est fermé.

– Si tu es aussi libre que tu le prétends, lui répond ce dernier, glacial. Montre-toi, viens me parler en face, Brian !

– Je pense que ça ne va pas être possible... s’amuse son interlocuteur. Par contre, si tu veux régler quelque chose, je connais une personne qui t’en veut toujours. J’ai croisé ton père, récemment...

– Mon père ? Qu’est-ce que tu as encore fait Brian !

Charlie hurle quasiment ces derniers mots, les doigts crispés sur le téléphone. J’ai l’impression

qu'une chape de plomb nous retombe dessus. J'ai horreur de le voir perdre son sang-froid de cette façon. Brian le manipule et touche encore là où ça fait mal...

*Ça ne va donc jamais s'arrêter ?!*

La discussion s'achève aussi vite. Brian raccroche. La réaction de Charlie ne se fait pas attendre. Il jette le téléphone dans la rue et la violence de l'impact explose l'appareil en mille morceaux.

– Merde !

Charlie est emporté dans sa colère, je me sens impuissante, plantée là sur mon trottoir. Il est hors de lui, fait quelques pas pour s'éloigner de moi, tente de retrouver un peu de sang-froid.

– Tu as entendu ? me demande-t-il brusquement en se tournant vers moi.

– Oui, c'était Brian, il a parlé de ton père... soufflé-je en m'approchant de lui.

– Pas que ça, m'interrompt-il, le regard brillant. En bruit de fond... Je crois qu'il est à l'aéroport ! Je dois tout de suite prévenir la police avant qu'il ne prenne l'avion !

Je saisis aussitôt l'urgence de la situation. Charlie ne perd pas de temps et, en montant dans la voiture, il est déjà en pleine discussion avec la police de New York. Mon cœur bat à tout rompre. La tension est énorme.

– Tenez-moi au courant, dit-il en raccrochant.

– Ils vont arriver à temps ? demandé-je, inquiète.

– La police de l'aéroport est en alerte. Brian a fait une énorme erreur en m'appelant... Ses menaces se sont retournées contre lui.

– Tu sais ce qu'il voulait dire en parlant de ton père ?

– On le saura dès qu'il sera arrêté ! me répond-il, tendu.

*Sauf s'il refuse de parler...*

Le retour se fait dans un silence oppressant. Son téléphone reste silencieux. Charlie est comme un lion en cage, faisant les cent pas dans son salon. Je ne suis pas mieux, assise là, dans ce canapé. Ni lui ni moi ne parlons. Pour dire quoi ? Toutes nos pensées sont à l'aéroport JFK.

Et puis soudain, l'appel. Je retiens mon souffle alors que Charlie saute sur le téléphone. La discussion est rapide, il ne laisse rien transparaître, je n'arrive pas à deviner si ce qu'il entend est porteur de bonne nouvelle ou pas. Je me retiens de venir coller mon oreille, mais je me lève quand même pour m'approcher de lui, espérant entendre des bribes de la conversation. Les réponses de Charlie sont rapides, succinctes... « Oui, très bien... »

– Brian a été arrêté, il s'apprêtait à s'envoler pour la Chine, finit-il par chuchoter.

– Enfin ! m'écrié-je soulagée en retombant littéralement dans le canapé.

Je laisse Charlie terminer sa conversation avant de lui poser les questions qui me brûlent la

langue. Je pourrais me féliciter pour cette nouvelle, mais les mots de Brian résonnent encore dans ma tête et me laissent croire que cette arrestation n'est pas le dénouement de cette histoire.

\*\*\*

L'arrestation de Brian hier soir ne nous a pas rendu la légèreté de nos retrouvailles comme nous l'espérions, Charlie et moi, même si ce matin nous avons pris le temps d'apprécier notre réveil ensemble. Une ombre oppressante plane au-dessus de nous. Le premier interrogatoire de ce matin n'a d'ailleurs rien donné.

Je retrouve Irène pour déjeuner, espérant me changer un peu les idées, mais la discussion ne tourne qu'autour de ça.

– Ce Brian Mayers est un grand malade ! s'écrie Irène devant son assiette. Comment est-ce qu'il peut avoir le culot de te demander comme avocate après ce qu'il a fait à ton frère ?!

– Je crois surtout qu'il continue de jouer avec nous, soufflé-je en malmenant ma salade du bout de la fourchette. À part ça, il ne dit strictement rien d'autre sur l'affaire.

– Avec toutes les preuves que vous avez contre lui, il sera bientôt en prison et vous pourrez commencer à vivre pour vous, positive mon amie.

– Je compte bien faire en sorte qu'il paie aussi pour l'accident de Jamie ! La police a récupéré une vidéo d'un distributeur qui a tout filmé. On le voit au volant de la voiture qui a percuté la moto de mon frère. Je ne sais pas comment il a pu être aussi bête pour croire qu'on ne le retrouverait pas !

– La soif de pouvoir et de vengeance fait perdre toute lucidité !

– Bon, cessons de parler de lui ! décidé-je en laissant mon assiette tranquille. Tu as des projets pour cet été ?

– Oh, oui ! Le théâtre est fermé, je suis en vacances et, devine quoi ?! Peter m'entraîne dans un *road trip* à travers les États-Unis ! s'enthousiasme Irène.

– Irène ! dis-je, abasourdie, tu vas camper ? Dormir à la belle étoile ? Et ton amour pour le confort ?

– Camper, pas vraiment... Peter a trouvé un ancien van assez confortable ! Je suis sûre que ça va me plaire !

– Ça a l'air sérieux entre vous, constaté-je, amusée.

– On ne se pose pas de questions, m'avoue Irène, visiblement heureuse. On prend cette histoire comme elle vient, on verra où tout cela nous mène. Mais j'adore ce qu'il me fait vivre, ces nouvelles expériences !

Elle éclate d'un rire communicatif. Je l'observe et je suis frappée aussi par le changement qui nous touche toutes les deux. Elle aussi commence à découvrir une facette de sa personnalité qu'elle ne devait même pas soupçonner.

*Un peu comme moi, quoi...*

J'aime cette idée d'évoluer en même temps que ma meilleure amie... Nous savons exactement que vit l'une ou l'autre.

C'est à Charlie que je pense quand je rentre chez moi, plus tard dans l'après-midi. Je souris. Il me tarde de me réinstaller chez lui ! Nous avons décidé lui et moi d'attendre la fin du procès pour que je revienne dans son appartement. Je n'ai pas déballé mes cartons et j'espère que leur nouveau voyage sera définitif, cette fois. De toute façon, j'ai prévu de laisser mon appart à Jamie. Quand il sortira de l'hôpital, il viendra s'installer ici. Il commence à faire du chemin, lui aussi. Il tend de plus en plus à accepter la proposition de Charlie, à la Caldwell Inc. Je ne brusque rien – ma mère non plus – mais son avenir est en bonne voie.

Le mien aussi, d'ailleurs ! La carte de Diane Chone trône bien en évidence dans mon salon. J'ai commencé à préparer mon entretien, noté tout ce qui pouvait jouer en ma faveur, demandé à Cooper de me faire une lettre de recommandation.

C'est une aubaine pour moi et je compte bien mettre toutes les chances de mon côté ! Mes économies ne tiendront pas longtemps et il est hors de question que je vive aux crochets de Charlie. Il me faut un job et vite. J'apprendrai énormément chez Baker & Chone. Je me donnerai à fond !

## 26. Séjour idyllique

Le procès a lieu dans moins de dix jours. En prévision des prochaines audiences, j'ai confié le soin à Kate de me trouver quelques tenues adaptées. Toujours aussi motivée à l'idée de me faire une nouvelle garde-robe, elle m'a encore une fois privatisé sa boutique pour nous permettre de faire quelques essayages en toute tranquillité.

*Et de discuter aussi.*

– Le procès s'annonce comment ? me demande-t-elle en me passant un tailleur blanc.

– L'avocate de Charlie est sûre d'elle, lui expliqué-je derrière le rideau. Avec tous les éléments contre Brian, il va finir en prison.

– Et pour ton frère ? ajoute-t-elle en essayant de se montrer la plus détachée possible.

– Tu sais que tu t'intéresses à un des pires hackers de la ville, voire des États-Unis, me moqué-je gentiment en passant juste la tête entre les rideaux de la cabine. Il a failli faire de la prison, son père le renie, tu t'attaques à du lourd !

– Qu'est-ce que tu veux, j'aime ce côté *bad boy* ! répond-elle en riant. Il me fait tellement craquer dans son lit d'hôpital !

– Va le voir ! ça lui fera plaisir, il n'y a que ma mère en ce moment à son chevet, lui apprend-je en sortant, toute vêtue de blanc.

– Il te faut la taille en dessous, déclare-t-elle en partant dans sa boutique. Tu crois vraiment qu'il serait heureux de me voir, que ça ne serait pas trop bizarre si j'y allais seule ?

– Tu ne vas pas me dire que toi, Kate, tu hésites à aborder un mec ?! Tu veux que je te prépare le terrain ? Que j'organise un rendez-vous prémédité dans sa chambre ?

– Moque-toi ! J'en ai marre de cumuler les histoires sans lendemain, je voudrais faire les choses bien, pour une fois !

– Alors attend qu'il sorte de l'hôpital ! On pourra faire une petite fête chez Mary et Oliver avec tout le monde, ce sera plus naturel que tu l'abordes comme ça !

*Voilà maintenant que j'organise les plans amoureux de mon frère...*

Je sais que Kate ne le laisse pas complètement indifférent, je l'ai vu à sa façon de la regarder. C'est vrai que la pétillante brune a de quoi charmer.

Tailleur blanc, robe cintrée *nude* et tops légers mais néanmoins classes, je suis parée pour affronter le jury, le juge et sans doute tous les médias qui assisteront aux audiences.

Avant de partir, Kate m'arrête.

– Tu ne m'as pas répondu, pour ton frère, il risque quoi dans toute cette affaire ? me demande-t-elle, sincèrement inquiète.

– Il n’y a plus de charges contre lui, donc rien sur le plan de la justice. Par contre, il sera la cible de l’avocat de Brian qui tentera de lui faire porter le chapeau, mais il est prêt pour ça, je l’ai assez préparé.

– Bon, tu me tiens au courant, alors, ajoute-t-elle avant de m’embrasser.

L’approche du procès me stresse. Normalement j’ai anticipé toutes les attaques possibles que pouvait subir Jamie, mais j’ai peur de ne pas avoir pensé à tout... Je tiens à ce que mon dossier soit parfait, mon frère en a assez bavé, je ne souhaite pas du tout qu’il soit livré en pâture sous l’œil machiavélique de Brian. Je ne lui laisserai pas ce plaisir.

*Sûrement pas !*

\*\*\*

Le lendemain, des coups frappés à ma porte m’extirpent violemment des bras de Morphée. J’ouvre un œil pour regarder du côté du réveil.

*Huit heures et vingt minutes...*

Je n’attends personne, mais l’idée que ce soit un coursier venu m’apporter des éléments pour le procès me pousse à me sortir du lit et plutôt rapidement ! Échevelée, en pyjama dépareillé, les yeux entrouverts, je me précipite sur la porte. Je ne reconnais pas tout de suite Charlie, qui éclate tout simplement de rire.

– Je te réveille ?

À la fois surprise de cette visite inattendue et confuse de m’afficher à son regard dans cet état, je le laisse rentrer. Irrésistible dans son tee-shirt sombre et son jean, Charlie m’attire contre lui sans prêter attention à mon apparence désastreuse.

– Tu n’as rien de prévu, ces prochains jours ? me demande-t-il, le regard mystérieux.

– Hum... Non, je crois que j’ai bouclé le dossier de Jamie et je ne...

– Parfait ! Que dirais-tu d’un petit week-end dans les Caraïbes ? Un peu de repos avant le procès qui s’annonce ne nous ferait pas de mal...

– Oui, pourquoi pas, mais... tu veux partir quand ?

– Maintenant, un jet nous attend à l’aéroport.

– Maintenant ?!

Charlie acquiesce d’un signe de tête en me décochant un sourire ravageur.

– En fait... je rêve, je suis encore dans mon lit, c’est ça ?

– Je te propose de continuer ton rêve dans un endroit idyllique... File te préparer, je m’occupe de ton café.

Charlie me pousse doucement vers ma chambre. Je n’ai pas encore bien compris ce qui se passait,

mais je compte bien me laisser porter par ce tourbillon. Une douche et une valise plus tard, je rejoins mon faiseur de rêves dans la cuisine.

Adossé à un meuble, ses cheveux laissés au naturel, il m'observe siroter mon café, un petit sourire sur les lèvres. Ce voyage avec lui a quelque chose de terriblement excitant. Je n'ai jamais fait ça et j'avoue apprécier ce petit goût d'aventures.

Une voiture nous attend en bas et nous conduit directement sur le tarmac de l'aéroport. Tout le long du vol, Charlie ne lâche rien de son mystère. Décontracté, il assume complètement son envie de profiter de cette parenthèse sans penser à autre chose qu'à nous.

Il nous faut six heures de vol pour atteindre notre destination. Six heures que nous occupons par des films ou des instants crapuleux à l'abri des regards. C'est le soleil et une chaleur saisissante qui nous accueillent en premier quand la porte de l'avion s'ouvre sur un grand ciel bleu. Plus loin, j'aperçois des montagnes, des collines verdoyantes et, quand nous finissons par descendre, c'est la mer à quelques kilomètres de là qui nous ravit complètement.

– Bienvenue à Sainte-Lucie, nous accueille un chauffeur avec un grand sourire.

Je me tourne vers Charlie, bouche bée. Je n'ai jamais mis les pieds ici. Je n'ai jamais beaucoup voyagé, d'ailleurs, mais j'ai entendu parler du charme de cette île.

– Juste toi et moi, me murmure Charlie en m'attirant contre lui.

La voiture nous conduit sur une petite route bordée par l'océan et les montagnes. Nous nous éloignons de la ville et parcourons dans un paysage magnifique, très dépaysant, les quelques kilomètres qui nous séparent de l'hôtel. Et quel hôtel ! Une succession de bungalows est disséminée dans une palmeraie. Ils donnent tous sur une magnifique plage de sable fin.

*J'avais raison, c'est bien un rêve !*

Et l'émerveillement semble sans fin quand nous découvrons *notre* bungalow. Terrasse personnelle avec vue sur la plage, petite piscine privée au pied de notre chambre, un salon immense, cosy... La grande baie vitrée laisse entrer la brise qui vient de l'océan. Je n'ai qu'une envie, me mettre en maillot de bain et courir sur la plage !

– C'est magnifique ! m'exclamé-je, une fois que nous sommes seuls.

– Idéal pour nous couper du monde, confirme Charlie, le regard porté vers l'horizon.

Quelques minutes plus tard, Charlie et moi courons vers la mer, main dans la main et nous nous jetons dans l'eau, heureux comme des enfants. D'éclaboussures en plongeons forcés, nous jouons comme des enfants dans l'eau turquoise.

Dès le premier jour, nous partons à la découverte de cette île magique. Charlie a déjà tout prévu et il m'entraîne pour découvrir l'océan et son eau limpide. Il gère tout, heureux de partager ces moments

avec moi. Le voir comme ça, aussi détendu, hors de son quotidien et aussi à l'aise, galvanise mes sentiments. Je n'ai jamais rien fait de tout ce qu'il me propose.

– Tu veux que je monte sur ce truc ? Et qui va conduire ? Toi ? Euh... Pas trop vite, alors... Au moins pour commencer, OK ?

– Promis !

Il ne se moque pas, mais son petit sourire en coin est amusé quand il me tend la main pour m'aider à m'installer derrière lui sur le jet ski. Je ne me fais pas d'illusion...

*Nous irons vite...*

Je me serre contre lui, entoure sa peau de mes bras. Le gilet de sauvetage me gêne mais il me rassure aussi un peu, même si je sais pertinemment que je n'ai rien à craindre avec Charlie.

La chevauchée sur les vagues me coupe le souffle. Je crie, non par frayeur, mais bien parce que ça me plaît !

– Tu veux prendre le relais ? me propose Charlie.

– Oui !

Je n'hésite pas une seule seconde. La vitesse est enivrante, mais je fatigue assez vite. Nous nous laissons porter tranquillement sur l'eau. Charlie me serre contre lui et je me laisse aller... jusqu'à ce qu'il me pousse dans les vagues en éclatant de rire. Il me rejoint aussitôt.

– Viens, il y a plein de choses à voir en dessous !

Je me déleste de mon gilet de sauvetage et nous plongeons. Je découvre un jardin de coraux, des petits poissons multicolores... C'est magnifique ! Charlie me tient par la main. C'est beau et c'est encore plus magique de vivre tout ça avec lui.

Nous prenons le temps de rentrer, de rendre le jet ski à son propriétaire. J'ai l'impression de vivre une lune de miel, quand, dans le dédale d'un marché local, nous goûtons tout, amoureux plus que jamais.

– Merci de m'avoir emmenée ici, soufflé-je à Charlie en me lovant dans ses bras une fois que nous sommes rentrés dans notre bungalow.

– Il y a plein d'autres endroits que j'aimerais te faire découvrir...

Je ne me suis jamais sentie aussi bien, sous ses baisers, avec les vagues en bruit de fond. Ce séjour s'annonce non seulement dépaysant mais particulièrement idyllique.

\*\*\*

Quand je rejoins Charlie dans le salon, son attitude n'est plus la même. Ma petite robe blanche

arrive quand même à lui arracher un sourire admiratif, mais il replonge vite dans ses pensées. Triturant son téléphone, nerveux, il fait les cent pas.

*J'espère qu'il n'a pas reçu une mauvaise nouvelle de New York...*

Ma main dans la sienne, je l'observe du coin de l'œil. Vêtu d'un pantalon et d'une chemise en lin blanc faisant ressortir son bronzage et ses cheveux bruns, Charlie n'a jamais été aussi séduisant que ce soir. Je distingue les muscles de son épaule et je me rappelle combien il lui est facile de me porter pour me jeter dans l'eau. Nous parcourons une allée, alors que le soleil se couche sur l'horizon. La lumière est magnifique à cette heure de la soirée.

*Est-ce que j'ai vraiment envie de rompre le charme avec des questions ?*

– Non, pas par là...

Charlie m'oriente vers une autre allée, qui ne mène pas du tout à l'hôtel. Et il affiche ce petit sourire en coin que je commence à bien connaître !

– Qu'est-ce que tu mijotes, encore ?

Je ne m'attends pas vraiment à une réponse de sa part. Quand nous débouchons sur la plage, je découvre une table installée sous des voiles blancs et des guirlandes de papier léger. Les flammes des bougies oscillent au gré du vent, diffusant une légère lumière. Charlie me guide, alors que je reste sans voix, vers cet îlot d'intimité, léché par la mer.

– C'est pour ça que tu étais si nerveux, tout à l'heure ?

– Je tenais à ce que tout soit parfait !

– Ça l'est...

Avant de me laisser m'installer, Charlie m'attire contre lui. La lumière se reflète dans ses yeux et donne à son regard encore plus d'intensité. Ce dîner romantique sous les étoiles fait bondir mon cœur dans ma poitrine.

– Il fallait que ce soit exceptionnel, pour un moment exceptionnel, ajoute-t-il en remettant doucement une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Les yeux dans les yeux, nous dînons dans ce cadre merveilleux. Le repas est succulent, servi avec délicatesse par une jeune et discrète serveuse. Charlie se montre plus détendu. Sous la table, nos pieds nus se trouvent et s'enlacent. Je lis dans ses yeux son amour, et entre nous, cette complicité intacte. Le soleil se couche, nous gratifiant tous les deux du spectacle le plus romantique qui soit. Le moment est magique.

Après le dessert, un serveur nous apporte une bouteille de champagne et c'est coupes à la main, pieds nus, que Charlie m'entraîne faire quelques pas sur la plage. Dans le ciel, les premières étoiles apparaissent et un quart de lune commence à se montrer.

– Tu te souviens quand je t’ai dit que tu comptais pour moi ? Que je n’imaginai pas vivre sans toi ?

– Oui, soufflé-je.

– Tu es la femme de ma vie, Rose, c’est une évidence, j’en suis convaincu au plus profond de moi. Tu es celle avec qui je veux vivre, avoir des projets, celle auprès de qui je veux me réveiller le matin et m’endormir le soir. Je veux tenir ta main tous les jours... Tu m’as montré que tu étais là dans les moments les plus durs comme dans les plus merveilleux. Je sais que c’est toi, Rose : la femme de ma vie.

Quand il me fait face pour prononcer ces derniers mots, il y a non seulement beaucoup de ferveur dans sa voix, mais dans son regard aussi. J’ai la gorge trop serrée par l’émotion que me procure cette nouvelle déclaration pour articuler quoi que ce soit. J’ai chaud, j’ai froid, je ne réalise pas vraiment ce qui est en train d’arriver. Mon instinct me souffle de me laisser aller au bonheur. Mon cœur cogne dans ma poitrine. Je brûle d’envie d’entendre la suite...

– Je veux que tu sois ma femme, Rose. Que tu vives avec moi ne me suffit pas. Je n’ai aucun doute sur mes sentiments.

Plantant sa coupe dans le sable, Charlie pose un genou au sol et sors de la poche de son pantalon un petit écrin noir. Le vent balaie mes cheveux, ma robe, mais je ne sens rien. Je ne vois que Charlie, levant son visage vers moi. Je lis dans ses yeux la puissance de son amour. Je n’ai aucun doute moi non plus. À ses côtés je serai la plus heureuse. Il m’insufflera sa force, je lui apprendrai à s’ouvrir aux autres. Il me protégera, je le ferai aussi. Nous avancerons dans la vie, main dans la main, nous nous soutiendrons... Nous rirons, nous nous ferons sans doute la guerre aussi, mais nous serons tous les deux.

Non, je n’ai vraiment aucun doute...

– Rose ? Est-ce que tu veux m’épouser ?

– Oui, Charlie... Oui !

Il se relève aussitôt pour me serrer dans ses bras et m’embrasser. Nos mèches de cheveux se mélangent... Quand il ouvre l’écrin, je découvre une jolie bague fine en or sertie d’un diamant discret. Il me la passe au doigt avec beaucoup de douceur.

– Madame Caldwell, ajoute-t-il sourire aux lèvres. Madame Rose Caldwell.

Enivrée par cette vague de bonheur qui nous submerge, je lui saute au cou, le déstabilisant quelque peu. À deux doigts de tomber dans l’eau, Charlie reprend son équilibre en me tenant fermement contre lui. Nous nous embrassons longuement et langoureusement pour celer la promesse de notre union.

– Je ne craindrai jamais rien avec toi !

– Jamais.

Nous prenons la direction de notre suite, abandonnant ce lieu magique derrière nous, à jamais gravé dans ma mémoire. Son bras sur mes épaules, nous ne nous quittons pas une seule seconde. Sur un petit nuage, nous volons même plus que nous marchons, vers notre bungalow où des bougies ont été allumées sur la terrasse, tout autour de la piscine.

- Ce n’est pas fini ? m’exclamé-je, surprise.
- Ça ne fait même que commencer !

Charlie m’entraîne vers l’un des transats et s’agenouille en face de moi pour m’embrasser. Avant d’aller plus loin, je tiens moi aussi à lui apprendre une bonne nouvelle.

*Et il n’y a pas de meilleur moment !*

– Tu te souviens, le test dont nous avons parlé ? Je l’ai fait quand Jamie était à l’hôpital. Tout va bien pour moi. Je voulais organiser une surprise, un petit dîner en tête à tête pour te l’apprendre, pas te l’annoncer comme ça, rapidement...

Son visage s’illumine.

- J’ai gâché un peu ta surprise, alors, plaisante-t-il en me pressant un peu plus contre lui. Tu ne m’en veux pas ?
- Gâcher ? tu veux rire, tu as *sublimé* mon annonce !
- J’ai fait ce test, moi aussi, pendant notre séparation. Nous pouvons apprendre à nous découvrir autrement... Dès ce soir...

Je me mords la lèvre en apercevant une lueur torride dans ses yeux. La soirée n’a pas fini d’être riche en émotions...

Tout ce qui se passe ce soir est exceptionnel. C’est un peu comme si Charlie et moi vivions une nouvelle première fois. Et après l’émotion de cette demande en mariage, mes sens sont complètement bouleversés. Je vois, au regard qu’il plonge dans le mien, qu’il partage les mêmes sentiments que moi. Il y a quelque chose de changé entre nous. Quelque chose qui nous rapproche plus que jamais.

– Je suis impatient, murmure Charlie. Mais j’ai très envie de faire durer le plaisir de cette découverte.

Nous pensons tous les deux la même chose. Prendre le temps dans nos caresses, laisser parler ces nouvelles sensations...

*Dompter l’impatience !*

Toujours accroupi devant moi, Charlie remonte ses mains le long de mes cuisses, sous ma robe. Le regard coquin qu’il me décoche est une invitation à succomber sans attendre. Il s’amuse. Il sait combien ma fougue peut être violente et impérieuse. Il en faudrait peu pour que je lui saute dessus.

Je décide de jouer, moi aussi. Portant mes mains dans mon dos, je défais la fermeture Éclair de ma robe et, sans décrocher mes yeux des siens, j'enlève le tissu de mes épaules et le laisse retomber sur ma taille. À demi nue, je m'expose devant Charlie. Ses mains viennent se poser sur mes seins. Du pouce, il titille mes tétons, provoquant chez moi un afflux de désir. Je me mords la lèvre pour contenir mon envie de l'embrasser et je le laisse aller au bout de son exploration. Je pose mes mains derrière moi, offrant pleinement mon buste à la douceur de ses lèvres.

Charlie m'embrasse le ventre. Sa langue souligne la naissance de mes seins pendant qu'un doux massage rend ma respiration plus rapide. Entre mes jambes, il me dévore et je ne peux étouffer un gémissement en rejetant la tête en arrière. J'ai terriblement chaud malgré la nuit.

*Me rafraîchir... et emmener Charlie avec moi...*

J'attrape son visage entre mes mains et je me mets à l'embrasser, tout doucement, ma langue passant sur ses lèvres... Ce contact allume encore un peu plus le feu qui brille au fond de ses prunelles. Et c'est aussi le pousser vers ses limites que d'interrompre brutalement le moment pour me relever. Ma robe tombe sur mes chevilles. À quelques pas de nous, sur cette terrasse, notre piscine est une invitation et, jusqu'à présent, je ne m'y suis jamais baignée nue.

Je me dirige vers elle, enlève délicatement ma culotte sous le regard avide de Charlie. Il n'a pas bougé, il m'observe. Toujours les yeux dans les yeux, je plonge un pied puis l'autre, avant de m'asseoir complètement dans la partie jacuzzi du bassin, immergeant mon corps jusqu'à hauteur de mes seins.

L'eau tiède n'abaisse pas la température de mon corps, bien au contraire. Se baigner sans maillot de bain est une sensation nouvelle terriblement excitante, surtout quand l'homme de ma vie me regarde comme un fauve prêt à fondre sur sa proie.

*Et je meurs d'envie qu'il me dévore !*

D'un geste, je mets en route le bain bouillonnant. Ma nudité se cache désormais sous les milliers de petites bulles qui éclatent à la surface. Charlie ôte ses habits un par un et c'est à son tour d'entrer dans l'eau, dans la plus parfaite tenue d'Adam. Je ne me lasse pas de ce corps parfait ni de la force qui se dégage de lui. Mes yeux se portent sur son sexe qui semble prêt à venir toucher mon intimité. Et l'idée même de savoir qu'il peut, en quelques secondes désormais, me pénétrer, me fait frissonner.

*Si je le désire, je peux m'asseoir sur lui, le faire entrer... et découvrir ces nouvelles sensations entre nous.*

Charlie doit penser la même chose que moi puisqu'il fond sur mes lèvres sans attendre. Fermement, il m'attrape par la taille pour m'asseoir sur lui, mes seins pressés sur son torse et mes jambes l'entourant pour ne pas chavirer. Nos langues ne jouent plus et notre baiser passionné est la preuve que nous avons envie l'un de l'autre, que l'attente, toute relative, est un supplice. Je sens son sexe contre mon ventre, dressé, dur, tendu et ses mains sur mes fesses.

– J’ai du mal à attendre... lui avoué-je entre deux baisers.

Son regard est intense, brûlant de désir. Mon ventre se crispe. J’hésite un instant à prolonger ce moment, à sentir l’eau sur mon corps, à m’accrocher à lui...

– Charlie... Prends-moi !

– Pardon ? Je ne suis pas sûr d’avoir bien entendu...

Charlie me décoche un sourire ravageur. Je mords délicatement sa lèvre pour le punir de me faire répéter.

– Je te veux, tout de suite !

Charlie se lève brusquement de l’eau et m’emporte sur la chaise longue la plus proche. Au-dessus de moi, sans me lâcher du regard, il me pénètre sans attendre plus longtemps. Son sexe s’immisce en moi, chaud, doux. Je laisse s’échapper un cri de plaisir quand il ressort pour rentrer à nouveau, un peu plus loin cette fois. Je découvre le plaisir de faire l’amour sans préservatif, ce contact nouveau, la délicatesse de sa peau. Ces sensations nouvelles sont partagées. Charlie se délecte lui aussi de sa découverte. Les yeux à moitié fermés, je l’entends pousser des soupirs à chaque coup de bassin. Je suis portée par ce plaisir nouveau et le sentiment de partager avec lui une autre première fois.

Son rythme s’accélère. Accrochée à lui, je me laisse porter par sa force, et très vite je sens au creux de mes reins l’orgasme poindre. Je plante mon regard dans le sien et vis cet orgasme fulgurant avec lui. Pour la toute première fois, je le sens se répandre en moi à son tour et cette sensation me transporte.

*Désormais, ce sera tout le temps comme ça...*

Alors qu’il ralentit sa merveilleuse chevauchée, je souris face à cette perspective. Nous pourrions nous posséder n’importe où, n’importe quand, sans plus nous soucier de rien. En plus, ces corps-à-corps ont gagné en plaisir.

Trop à l’étroit sur cette chaise longue, Charlie se relève et me propose de le suivre dans notre chambre. Allongée à ses côtés, je ne me défais pas de mon sourire, qu’il souligne avec son doigt.

– J’adorais te faire l’amour déjà avant, mais je crois que je vais te désirer encore plus maintenant !

– On risque de finir obsédés l’un par l’autre !

– Parce que ce n’était pas déjà le cas ? Alors je vais devoir redoubler d’efforts pour que tu ne penses plus qu’à ça, avec moi...

Avec un sourire irrésistible, Charlie se jette littéralement sur moi pour m’emmener dans la chambre. Dans ses bras, je suis la plus heureuse des femmes. Enfin, il me bascule sur le lit et m’allonge sur le ventre. Je sens ses mains dans mon dos. Pour me rendre folle de lui, Charlie me prodigue l’un de ses massages dont il a le secret. Je ne pense plus du tout à batailler avec lui mais

bien au contraire, je me détends complètement pour me laisser aller sous les caresses de ses doigts experts.

- Tu sais exactement ce que j’aime, murmuré-je, les yeux fermés.
- Et j’ai encore tellement à découvrir...

Sa voix chaleureuse, son souffle dans mon cou, son sexe contre mes fesses et ses mains dans mon dos me font défaillir. Je suis complètement à sa merci et je me laisse faire avec un plaisir inimaginable. Ses caresses sont douces, je frissonne quand ses doigts effleurent mes côtes, juste en dessous de mes seins. C’est encore meilleur quand il descend vers mes fesses et que son massage se fait plus intime, entre mes cuisses. L’excitation me gagne une nouvelle fois quand, lentement, Charlie gagne en assurance pour se frayer un chemin vers mon intimité.

Petit à petit, mon bassin se cambre. Mon corps bouge de lui-même pour permettre à ses caresses de m’apporter à chaque passage un peu plus de plaisir. Ma respiration s’accélère et Charlie a dû remarquer combien son massage a fait son petit effet, tellement je me sens humide, prête à l’accueillir de nouveau.

Si je ne le vois pas, je l’entends. Son souffle se fait plus rauque, sa main plus audacieuse. J’aimerais me retourner, le toucher, prendre son sexe dans ma bouche, entre mes mains... Lui apporter autant de plaisir qu’il m’en procure.

Soudain ce ne sont plus ses doigts que je sens mais son membre viril entre mes jambes. Charlie a décidé de me prendre et cette idée finit par m’embraser complètement. J’écarte un peu plus les jambes pour le laisser passer et soulève légèrement mon bassin. Tandis qu’il me pénètre, tout son corps vient se poser sur moi. Charlie m’enferme dans ses bras et commence son lent mouvement de va-et-vient. Cette force, cette étreinte, cette impression de ne faire plus qu’un et surtout... surtout... cette chaleur qui émane d’entre mes jambes me précipite aux portes du plaisir. Je me délecte de chacun de ses mouvements, cette douceur me fait vibrer. Charlie m’embrasse la nuque, me mord le lobe de mon oreille. Je bouge avec lui, je gémis. J’aimerais que ce corps-à-corps se prolonge jusqu’au bout de la nuit. Jamais je n’ai ressenti ça.

*Ni même jamais testé cette position.*

*Charlie a raison, on a encore tant à découvrir.*

Il décide d’augmenter la cadence sans pour autant tomber dans une chevauchée infernale. La délicatesse et la douceur de ses coups de bassin contrastent pour beaucoup avec nos étreintes folles et passionnées. Là, tout est de l’ordre de la sensibilité, de la sensation. Je le sens vibrer en moi, tout comme je perçois mon propre corps s’éveiller à cet assaut plus calme, mais ô combien vertigineux lui aussi.

Et c’est comme ça que mon orgasme se propage, profond, long. D’habitude fort et fugace, cette fois il dure jusqu’à ce que Charlie se laisse lui aussi aller à la jouissance.

Nous restons longtemps l'un sur l'autre. Je me sens bien, tenue de cette façon, dans ces bras.

*Protégée par mon homme.*

Je finis par me retourner, pour le voir, souriant, détendu et heureux.

– Que dirais-tu de tester à nouveau le jacuzzi ! Je ne suis pas sûr qu'on l'ait vraiment apprécié tout à l'heure. J'avais la tête un peu ailleurs...

– Je me demande bien où, le taquiné-je.

Main dans la main, nous entrons cette fois ensemble dans le bain à bulles. Charlie s'installe derrière moi pour m'entourer de ses bras. La tête posée sur son épaule, je ferme les yeux, sourire aux lèvres. Le clapotis de l'eau se mélange au bruit lointain des vagues...

## 27. De l'argent contre une vie

Dans l'avion qui nous ramène à New York, je ne peux m'empêcher de contempler cette bague qui orne désormais mon annulaire.

– Et si nous faisions une fête pour l'annoncer à tout le monde ? lui proposé-je, imaginant déjà comme il serait plaisant d'être entourés de tous nos proches.

– Pourquoi pas, nous pourrions en profiter pour choisir nos témoins !

– Tu y as déjà réfléchi ?

– Tu sais que je n'ai pas beaucoup d'amis, sourit Charlie. Mais j'ai pensé à Peter... et à Jamie aussi.

– À Jamie ? Mon frère ?!

– Je me dis que ce serait un bon point de départ pour commencer une autre relation avec lui...

*Choisir mon frère alors que Jamie s'est toujours montré odieux avec lui ?*

Charlie lit la surprise sur mon visage.

– À moins que tu ne préfères l'avoir à *tes* côtés ? se moque-t-il gentiment.

– Non, je trouvais juste ça... généreux de ta part. Pour moi, ce sera Irène et Mary, sans hésitation !

Notre discussion en vol ne tourne qu'autour de notre mariage. Même si j'ai encore beaucoup de mal à réaliser ce qui est en train d'arriver !

– J'aimerais prendre le temps pour organiser ce mariage. Qu'en penses-tu ? demandé-je à Charlie.

– Tu as raison, nous n'avons pas besoin de le précipiter. Le plus important pour moi est de savoir que tu vas devenir ma femme. Je veux que ce soit dans les meilleures conditions pour nous...

Je me serre contre lui, heureuse de partager les mêmes aspirations. Ce mariage n'en sera que plus beau !

*D'abord le procès, puis je me réinstalle chez Charlie... Ensuite, quand tout sera plus calme...*

Le retour à New York est synonyme de retour à la réalité. Même si, dans la voiture qui nous ramène chez Charlie, nos doigts restent accrochés les uns aux autres, dans peu de temps, notre séjour appartiendra au passé. Il sera temps de rallumer nos téléphones, de consulter nos e-mails et de retrouver le quotidien.

*Mais qu'importe, nous ramenons tellement, de ces quelques jours...*

– Un dernier baiser, *madame* Caldwell, avant que les affaires ne reprennent, dit Charlie au milieu de son salon en m'attirant contre lui.

– Plus qu’un, il nous faut des forces !

*Et ce qui devait arriver, arriva !*

À peine allumé, le téléphone de Charlie se met à sonner.

– Tiens, le Mexique, constate Charlie, levant un sourcil. Ma grand-mère...

Il décroche sans attendre et à sa tête, je vois aussitôt que quelque chose ne va pas. Je m’approche de lui, inquiète.

– Calme-toi... Tu vas prendre le premier avion, je m’occupe de tout... Non... Je ne laisserai pas faire ça, c’est hors de question. Rentre, on va régler ça ensemble...

– Qu’est-ce qui se passe ? lui demandé-je après qu’il a raccroché.

– Ma grand-mère a reçu un appel de l’avocat de mon père, m’explique Charlie, froidement. Il l’accuse de lui avoir volé Felicia, de l’avoir kidnappée.

– Tu crois que ça pourrait être lié à la rencontre entre Brian et ton père ?

– Sans l’ombre d’un doute ! Il a été trop loin, vraiment trop loin ! J’organise le retour de ma grand-mère, elle est tellement bouleversée que j’ai peur qu’il lui arrive quelque chose là-bas. Ensuite, nous agirons !

Je laisse Charlie à son téléphone et je m’assieds, dégoûtée par la dernière entreprise de Brian. Charlie et Edith se sont toujours cachés pour éviter que leur père ne les retrouve, quand ils étaient petits. Ils ont réussi à garder Felicia auprès d’eux ! Et maintenant, tout pourrait s’écrouler ?! Est-ce que son père pourrait devenir le tuteur de sa fille ? La prendre en charge et l’éloigner de sa famille ?

*Jamais !*

– Pourquoi est-ce que ton père se réveillerait seulement maintenant ? demandé-je à Charlie à son retour.

– Brian a dû lui proposer un gros chèque. Mon père ne changera pas : ça ne lui a pas suffi d’abandonner sa fille, maintenant il est prêt à jeter l’opprobre sur sa propre mère !

La colère de Charlie explose. Il se précipite dans sa salle de sport, comme un fou. Je le suis pour tenter de le calmer, de poser mes mains sur lui pour l’apaiser, mais en vain. Charlie est bien trop décidé à se défouler. Sans ses gants, il commence à frapper son sac de sport.

– Ton père peut vraiment quelque chose contre ta grand-mère ? lui demandé-je, grimaçant en voyant ses doigts rougir sous les coups.

– Ce sera notre parole contre la sienne. On s’est enfuis, on a changé de nom, bien sûr qu’on était en tort, mais il voulait la laisser aux services sociaux ! Et maintenant, il ose ! J’ai honte que ce soit mon père, il se fout de nous, de sa fille, des dégâts qu’il va causer ! Il ne voit que l’argent !

Furieux, Charlie tape à s’en faire saigner les phalanges. Sa rage est impressionnante.

– Si je vais le voir, si jamais je le croise, ce n'est pas le nez, que je lui casse, cette fois !

– Ça ne ferait qu'empirer les choses, tenté-je de le calmer. C'est toi qui finirais en prison et ta famille n'a pas besoin de ça en ce moment ! C'est justement ce qu'attend Brian : que tu commettes un faux pas ! Regarde, il connaissait ton point sensible, ton histoire ! Il sait que tu peux réagir au quart de tour ! Tu as déjà été violent avec ton père, je suis sûre qu'il s'attend à ce que tu recommences ! Ne le lui donne pas ce qu'il souhaite !

Petit à petit, les coups ralentissent. Essoufflé, Charlie s'arrête et pose sur moi un regard intense.

– Tu as raison... Je ne suis plus cet homme-là, il faut régler cette histoire une bonne fois pour toutes, mais pas de cette façon.

– Il a peut-être même tout préparé avec ton père, installé des caméras chez lui... Avec Brian, il faut s'attendre à tout ! Il cherche à te nuire, à lancer un autre procès pour faire éclater ta famille !

Attrapant une serviette, Charlie s'éponge et réfléchit.

– Je vais les prendre à contre-pied. Je vais faire peur à mon père, mais pas de la façon dont il l'attend... J'ai des arguments que l'argent de Brian ne pourra pas payer. Nous irons demain chez lui, tous les deux. Sauf si tu ne veux pas m'accompagner, ce que je peux comprendre.

– Je viens avec toi ! Tu sais où il habite ?

– Je te l'ai dit, je garde toujours un œil sur mes ennemis...

\*\*\*

Charlie a loué une voiture pour nous amener dans le Delaware. Quelques heures de route seulement nous séparent de son père, des heures qui devraient réussir à le calmer. Depuis le retour de sa grand-mère bouleversée dans la nuit, Charlie est comme un lion en cage. Le médecin est venu pour lui donner quelques calmants pour l'aider à dormir un peu. Nous avons juste dit à sa grand-mère que nous prenions les choses en main. Et surtout, nous avons laissé Felicia en dehors de tout ça !

Charlie m'a expliqué son plan. Il m'a demandé d'intervenir s'il perdait son sang-froid. Nous ne devrions pas avoir de mal à convaincre son père de retirer sa plainte, mais comme rien n'est jamais sûr...

C'est devant une maison en piteux état, presque délabrée, que nous nous arrêtons. Le portail ne tient plus vraiment et l'allée qui mène à la porte est envahie de mauvaises herbes. Le quartier est sordide. Avant de descendre, je pose la main sur celle de Charlie.

– Rappelle-toi... Il est peut-être déjà en train de nous observer et de mettre en place ses caméras. Garde ton calme...

– Je ne les laisserai pas me manipuler. Brian ne sait pas que j'ai changé...

Côte à côte, nous remontons le chemin jusqu'à la porte. Après une longue expiration, Charlie se décide à toquer. À une fenêtre, je vois un rideau bouger.

*J'avais raison. Charlie était attendu...*

La porte s'ouvre brusquement et en grand. Un vieil homme, grand et maigre, au crâne dégarni nous accueille avec un mauvais sourire. Charlie ne lui ressemble pas... Je doute même un instant que ce soit bien lui.

– Je savais que tu viendrais ! nous lance-t-il presque jovial. Tu n'es pas seul. Ton avocate ?

– Non, lâche Charlie en le suivant dans un salon poussiéreux habité de meubles sortis tout droit des années soixante-dix. Tu sais pourquoi je suis là, alors. C'est étrange qu'après toutes ces années tu éprouves un sentiment de paternité envers Felicia ! Tu ne voulais pas t'en débarrasser, à sa naissance ?

Pendant que Charlie parle, je regarde autour de moi. S'il y a une caméra ici, elle est bien cachée.

– J'ai des regrets, j'ai le droit, non ? Ta grand-mère m'a volé ta sœur, mon enfant ! C'est elle qui m'a empêché de voir ma fille !

– Tiens, nouveau discours dans ta bouche ! ironise Charlie. Tu n'as pas été payé pour changer d'avis, rassure-moi ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles, fils ! Les kidnappeurs sont punis par la loi, ta grand-mère mérite la prison pour ce qu'elle a fait.

– Imaginons que tu réussisses à mettre Edith en prison, tu récupères Felicia. Tu connais son handicap, il ne s'est pas envolé avec les années... Ta maison n'est pas adaptée à sa situation, tu vas devoir faire des travaux. Les services sociaux seront là pour vérifier que tout se déroule bien... Après le procès, ils vérifieront tout ça, crois-moi.

En disant cela, Charlie fait le tour du salon, posément.

– Ah, aussi tu vas devoir trouver quelqu'un pour prendre soin d'elle. Et puis, il faudra discuter avec elle, tous les soirs, tous les jours... Il faudra la rassurer... Oh, et cuisiner, bien sûr.

Plus Charlie énumère les responsabilités à venir, plus le visage du père se décompose.

– Beaucoup de frais en perspective. Est-ce que le chèque de Brian est assez gros pour couvrir tout ça ?

– Je... Je ne vois pas de quoi tu parles...

– Tu sais exactement de quoi je parle. Tu veux être un père ? Voilà tout ce que ça implique ! continue Charlie en marchant vers son père, d'un ton glacial. Alors je te repose la question : est-ce qu'il t'a donné assez d'argent pour accueillir ta fille décemment ?!

Charlie se fait menaçant. Mais je n'ai pas besoin d'intervenir, je sais où il veut en venir...

– Tu vas me frapper, me casser le nez, comme la dernière fois ? demande son père, reprenant subitement du poil de la bête. Eh bien vas-y, frappe, tu en meurs d'envie !

Je retiens un sourire... C'était tellement évident !

*Il n'attend que ça, pour pouvoir se placer en victime dans un tribunal... C'est abject !*

– Je n'ai pas du tout envie de te toucher, finit par lâcher Charlie, froidement, en ne quittant pas son père des yeux. Mais réfléchis bien à ce que tu es en train de faire. Tout ça peut se retourner contre toi ! Nous n'aurons aucun mal à trouver la trace de la transaction. Je pourrais te traîner en justice pour avoir causé tout ce souci à notre grand-mère juste pour encaisser un gros chèque. Alors réfléchis bien à ce que tu vas faire. Tu menais une petite vie tranquille jusqu'à présent, est-ce que tu es sûr que tu souhaites dire adieu à ton confort ?

Sur ces dernières paroles, Charlie me fait signe qu'il est temps de quitter la maison. L'homme que nous laissons derrière nous, les bras ballants, ne fait aucun geste vers nous.

– Tu crois que ça a marché ? lui demandé-je, encore secouée par cette rencontre.

– Il n'y a plus qu'à attendre... Mais je n'ai pas beaucoup de doute sur la suite de cette histoire. Mon père est un faible. Risquer d'avoir à s'occuper de Felicia et perdre tout cet argent à cause d'elle... Je pense que Brian n'a pas du tout pris en compte l'aversion de mon père à s'occuper des autres.

– En tout cas, je suis contente que ce soit fini ! J'espère vraiment qu'on ne reviendra plus jamais ici !

– Moi aussi ! Allez, rentrons, une petite séance de boxe me fera du bien.

Charlie met le contact. Ces retrouvailles avec son père l'ont mis hors de lui, mais il arrive encore à garder son sang-froid. Les traits tirés et le visage fermé, il nous emmène loin du Delaware. Je mets du temps à me détendre et à calmer le tremblement de mes mains. Une fois que nous sommes sortis de l'État, l'atmosphère de la voiture devient plus apaisée.

– Je crois que Brian a abattu toutes ses cartes, finit par dire Charlie. Il a joué sur mon boulot, sur toi, sur ma famille... Il n'y a rien d'autre d'important dans ma vie. La boucle est bouclée.

– Et il a raté sur toute la ligne... Tu n'as rien perdu.

Il tourne sa tête vers moi et attrape ma main.

– S'il m'avait pris quoi que ce soit... Je n'aurais pas réagi avec autant de calme. Pas cette fois.

Je frissonne et chasse l'idée que Charlie aurait pu faire une bêtise très vite. Il est temps que tout ça se termine.

\*\*\*

Deux jours se sont écoulés et ni le père de Charlie ni son avocat n'ont donné signe de vie. Edith a repris le dessus et, en femme forte qu'elle a toujours été, elle nous a même annoncé qu'elle était prête à rencontrer son fils pour lui parler elle-même et trouver un arrangement, s'il le fallait vraiment. Quand nous lui avons raconté notre escapade, elle n'a pas manqué de sourire face au comportement du père de Charlie.

Bien sûr, Felicia ne sait rien. Depuis qu'elle est dans le centre, elle s'épanouit. Elle me croise rapidement mais ne me rejette plus comme avant. Chez Charlie, où je reste le plus souvent, incapable de le quitter, l'ambiance y est du coup plus détendue. Je n'ai pas vraiment réaménagé, mes cartons n'ont pas bougé de mon salon, mais je dors de moins en moins chez moi.

Ce soir, Felicia a d'ailleurs rendez-vous avec mon amie, avec qui elle a commencé des cours de théâtre. Bien sûr, quand Wanda me parle de ses répétitions, quand elle me dit que Felicia aime ça et qu'elle s'implique vraiment, mon cœur se serre.

*Bientôt nous jouerons ensemble, je dois être patiente...*

Alors que je suis installée dans le canapé du salon et que Felicia et Edith s'affairent en cuisine, mon téléphone se met à sonner.

– Salut Rose, fait la voix de mon amie. Je serai un peu en retard pour chercher Felicia, il y a une circulation monstrueuse, ce soir !

– OK, je la préviens, ne t'en fais pas.

Je me lève aussitôt et m'approche de la jeune femme.

– Felicia, Wanda vient d'appeler, elle sera en retard.

– D'accord ! Tu veux goûter ? me demande-t-elle en me tendant une cuillère pleine de sauce.

J'échange un coup d'œil rapide avec Edith. C'est la première fois depuis des semaines que Felicia fait un geste vers moi. Sans aucune animosité.

– Bien sûr !

Je saute sur l'occasion, le cœur rempli de joie. L'échange autour du repas est simple, normal, comme si rien ne s'était passé. Je retrouve Felicia, son sourire, qui n'est adressé qu'à moi.

*Si Charlie pouvait être là pour voir ça ! Dommage que sa réunion tardive l'empêche de partager ce moment avec nous !*

L'interphone nous interrompt et Felicia se précipite dessus. Wanda a dû arriver et c'est avec hâte que la jeune femme se prépare. Avant de partir, radieuse, elle nous colle deux énormes bisous sonores sur les joues.

– Je crois que tout s'arrange, me confie Edith, ravie, après son départ.

– Ça me soulage tellement !

Mon téléphone vibre à nouveau.

– Rose ? Tu aurais pu me dire que vous aviez trouvé quelqu'un pour emmener Felicia !

– Wanda ? Mais... Il n'y a personne d'autre... Tu ne viens pas de sonner ?

– Non... J'arrive seulement, je suis en bas de l'immeuble... Je viens de la voir monter dans un taxi avec une femme et... Rose, qu'est-ce qui se passe ?

Je reste pétrifiée. Un frisson glacé parcourt ma colonne vertébrale...

## Bonus 2

# À travers les yeux de Charlie : *Surprise !*

– Quand ton assistante m’a dit que je recevrais mon contrat très vite, je pensais plutôt à un coursier, pas à Charlie Caldwell en personne !

Jamie est surpris de me voir débarquer dans sa chambre d’hôpital. Cette envie m’a pris ce matin quand Lena m’a fait signer les documents. Je me suis dit « Pourquoi pas ? ». Et j’ai filé.

*Je voulais être là pour le voir s’engager dans sa nouvelle vie.*

– C’est pour que tu t’habitues à m’avoir toujours sur le dos, plaisanté-je en faisant rouler la tablette jusqu’à lui.

– Toujours... Toujours ? me demande-t-il en haussant un sourcil.

– Très souvent oui, surtout au début.

– Je ne sais pas si c’est moi qui dois avoir peur ou toi. Tu auras toujours un Harper à tes côtés, ma sœur le soir, moi le jour.

– J’ai le goût du risque !

Le frère de Rose est nettement plus détendu ces derniers jours. Depuis le procès, il n’est plus le même homme. Plus serein, plus confiant en l’avenir. Rose a eu raison de croire en lui. Elle m’a entraîné avec elle et je ne regrette en rien le contrat que je suis en train de lui proposer.

– Tu veux un peu de temps pour le lire ? lui demandé-je. Si tu as des questions, je suis là pour t’éclairer.

– Mon avocate a validé tous les points, sourit-il. Je peux donc signer en toute confiance.

– Rose est redoutable ! Elle nous a fait rajouter des plages de repos pendant ta convalescence... Elle tient à s’assurer qu’on s’occupera bien de toi !

– C’est un compromis que j’ai trouvé avec elle. Rose trouvait que je commençais trop tôt. Mais j’en ai assez de ne rien faire... Mon cerveau fonctionne très bien !

– Je suis content d’entendre ça. Ta présence va nous faire avancer à pas de géants.

– Ce serait assez drôle pour quelqu’un qui se déplace comme une tortue. Allez, donne-moi un stylo que je signe mon contrat ! Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureux !

Je souris. Je le sais, je le vois à son regard qui pétille. Il n’y a même plus de tension entre nous. Jamie est un talent brut qu’il me tarde de découvrir. Son arrivée à Caldwell Inc annonce de grands moments derrière nos écrans. Il va donner un coup de fouet aux équipes, ça nous fera le plus grand bien.

- Et dire que je vais devoir attendre pour fêter ça ! regrette Jamie en me rendant mon stylo. Je passe à côté de tout en ce moment... Ça, votre mariage...
- Tout se rattrape, ta santé est plus importante que tout, Jamie, l'apaisé-je. Ce n'est plus qu'une question de temps pour que tu retrouves tes capacités.
- Ça ne va pas assez vite à mon goût, lâche-t-il, rageur. Rien que de m'imaginer avec ma canne ou dans un fauteuil aux côtés de Rose pour son grand jour me fait horreur !
- Nous n'avons pas arrêté de date pour le mariage, nous pourrions attendre que tu sois remis, lui proposé-je doucement.
- Vous feriez ça ? !
- Rose et moi avons décidé de prendre le temps. Je suis sûre qu'elle adorerait te savoir heureux ce jour-là, quitte à attendre un peu plus...

Je sens qu'il est touché et qu'il ne sait pas vraiment quoi dire. Nous ne nous connaissons pas encore assez, et avec ce qui s'est passé entre nous récemment, il ne peut pas se laisser aller devant moi.

*Ce lien fort entre lui et Rose, je le connais si bien. Moi aussi j'aimerais partager le bonheur de Felicia dans les meilleures conditions...*

- J'en parle à ta sœur ce soir, ajouté-je rapidement. En attendant, échauffe tes doigts, je veux les entendre danser sur un clavier bientôt !

Je me lève, son contrat soigneusement rangé dans son dossier en carton.

- Ils ne demandent que ça, dit-il en me montrant leur agilité. Tiens, je voulais te demander. Est-ce que Rose a prévu quelque chose pour son anniversaire ? Je lui organise une fête tous les ans, mais d'ici, c'est compliqué...
- J'ai prévu de l'emmener en Europe pour un petit voyage, elle et moi. Mais je me pose des questions... Rose aime aussi être entourée pour ce genre d'événements...
- Ton idée est très bonne aussi, me rassure Jamie.
- Je ne sais pas... Des moments à deux, nous en aurons plein. Gardons cette tradition pour son anniversaire ! décidé-je soudain. Sa vie a connu de gros bouleversements ces derniers temps, un retour à l'essentiel lui ferait du bien, non ? Mais j'ai besoin de toi. Je n'ai jamais fait ça, je ne sais même pas par quoi commencer !
- Son anniversaire est dans trois jours, je n'ai jamais fait ça dans un timing aussi serré...
- Tu n'as jamais fait ça avec moi ! À deux, on devrait y arriver !
- Vu ton expérience dans le domaine, j'ai l'impression que je vais devoir tout t'expliquer !
- Tu ne m'as pas dit que tu avais envie d'utiliser ton cerveau ? Je serai l'homme de main ! Celui qui agit sur le terrain.

*Plus j'y pense et plus cette idée m'enthousiasme !*

Jamie me regarde encore plus surpris.

– OK... Je sens que tu ne me laisseras pas dire non ! Alors, je m'occupe de prévenir les invités.  
– Je m'y mets tout de suite et je t'appelle pour te donner les détails. J'ai ma petite idée sur l'endroit !

Je le quitte rapidement. Il a raison, le temps est compté.

*Et je veux que tout soit parfait pour Rose.*

\*\*\*

– Lena, voilà le contrat de Jamie Harper, dis-je à mon assistante en lui tendant le dossier. J'ai un coup de fil important à passer. Je ne prends pas d'autres appels.  
– Bien, Monsieur Caldwell.

Je referme la porte derrière moi en cherchant mon contact dans le répertoire de mon téléphone. Dans la voiture, la pression est montée d'un cran. Et si le lieu que j'envisage n'est pas disponible ? Ou faire ça ? Ou trouver une salle de réception dans New York ?

– Allô ? fait une voix douce et familière à l'autre bout du fil.  
– Salut Mary ! J'ai une demande importante à te faire, et je croise les doigts pour qu'Oliver et toi me disiez oui !  
– Dis-moi tout Charlie, ça me fera plaisir de t'aider !  
– Je sais que je m'y prends un peu au dernier moment, mais est-ce que je pourrais privatiser votre resto ce samedi ?  
– Ce samedi... Humm, attends, je regarde mon planning des réservations... C'est pour l'anniversaire de Rose, c'est ça ?  
– Je ne peux rien te cacher. J'avais d'autres plans, mais Jamie m'a convaincu qu'une fête avec sa famille, ses amis lui plairait plus.  
– Bonne nouvelle ! Nous n'avons aucune réservation pour le service de midi ! l'entends-je soudain s'enthousiasmer.  
– Super ! soufflé-je soulagé.  
– Je vais prévenir Oliver ! Besoin d'un coup de main pour l'organisation ? Tu veux un menu particulier ?  
– Un menu ? Non... Si ça ne te gêne pas, je ferai venir un traiteur. Que vous n'ayez rien à faire d'autre Oliver et toi que de profiter de cette fête !  
– C'est sympa de penser à nous. Tiens-moi au courant pour la suite alors ! J'adore ces fêtes surprises !  
– Compte sur moi. À bientôt Mary et merci !

Je pousse un vrai cri de joie, tout seul dans mon bureau. On a le lieu, il me faut le traiteur. Le meilleur de New York.

*Le service événementiel devrait pouvoir me trouver ça...*

[On fera ça chez Mary et Oliver. Tout est OK. Il ne reste plus qu'à caler tout le monde ! Charlie]

[Je m'occupe de sa bande de théâtre. Tu veux nos parents aussi ? Jamie.]

[Envoie-moi le numéro de ta mère. Je m'en occupe.]

[OK.]

Je n'ai pas vraiment eu l'occasion de discuter avec elle aux cours des procès de Jamie et ce n'était de toute façon par le même endroit pour faire connaissance. Il est temps de rattraper tout ça.

– Bonjour Madame Harper, ici Charlie Caldwell, me présenté-je en l'appelant.

– Bonjour Charlie, je ne m'attendais pas à votre appel. Est-ce que Rose va bien ? s'enquiert-elle aussitôt.

– Oui, parfaitement bien. Je vous appelle pour vous inviter à une fête que votre fils et moi organisons en son honneur, pour son anniversaire. Est-ce que vous accepteriez de venir ?

*Réunir tous nos proches... Ce serait aussi l'occasion d'annoncer notre mariage...*

– Avec grand plaisir ! Nous pourrons enfin faire connaissance vous et moi. Nous ne nous sommes pas rencontrés dans les meilleures conditions, n'est-ce pas ?

– C'est vrai et il est temps de mettre tout ça derrière nous... Madame Harper, je sais que vous et votre mari êtes séparés, je ne voudrais pas faire une erreur ou vous mettre mal à l'aise, mais...

– Vous me demandez si vous pouvez l'inviter ? Mais bien sûr ! Je me charge moi-même de le prévenir !

*Une voix d'homme derrière elle... Il est avec elle en ce moment ? !*

– Parfait ! À bientôt Madame Harper !

Je suis sûr que j'ai entendu quelqu'un derrière elle. Et sa façon de parler de lui presque avec plaisir, je ne m'attendais pas à ça d'une femme qui vient de quitter son mari...

*Et je ne peux rien dire à Rose.*

\*\*\*

Vendredi soir, tout est prêt pour demain. Rose ne se doute absolument de rien. J'éprouve même un certain plaisir à l'orienter vers de mauvaises pistes pour son anniversaire. Je sais qu'elle ne s'attend pas à ce que je lui organise ce genre de surprises et je n'ai rien fait pour lui laisser croire le contraire.

Tous les invités ont répondu présents. Ils seront tous là. Même sa grand-mère doit débarquer demain de Miami...

Personne ne manquera à l'appel.

Je savoure l'instant. J'ai adoré organiser ça. Imaginer son sourire quand elle découvrira ce qui

l'attend... C'est dingue comme j'aime cette femme. Elle me donne l'envie de me dépasser, de la rendre heureuse.

*Vivement demain !*

\*\*\*

Je ne sais pas pourquoi, mais quand mon téléphone se met à vibrer sur la table de nuit, je sens que ce n'est pas pour m'annoncer une bonne nouvelle. Je me lève rapidement et jette un œil du côté de Rose. Elle dort encore, paisible.

*Si belle...*

Je me dépêche de me rendre dans mon bureau pour rappeler mon correspondant.

- Lily ? Tout va bien ? lui demandé-je aussitôt.
- Oh Charlie, non rien ne va ! Mon avion ne peut pas décoller !

À l'autre bout du téléphone, la grand-mère de Rose est au bord du désespoir.

- Moi qui voulais tellement assister à cette fête... Je suis coincée ici !
- Restez à l'aéroport, je me renseigne pour voir si un autre vol peut vous ramener ici. Cet anniversaire ne se fera pas sans vous !
- Vous êtes gentil Charlie, mais je ne sais pas si vous allez réussir.
- Faites-moi confiance Lily. Je vais trouver une solution. Je vous rappelle !

*Ça ne pouvait pas se passer simplement !*

*Impossible de m'occuper de ça ici, je dois préserver la surprise pour Rose. Au bureau, je serai plus tranquille !*

Une rapide douche plus tard et un mot sur l'oreiller pour la prévenir que j'ai une urgence au bureau, ce qui est vrai, et me voilà au volant de ma voiture. Je fais un rapide calcul. Il faut trois heures pour venir de Miami en avion. Il est sept heures trente et la fête commence à midi.

*J'ai peu de marge si je veux qu'elle soit là à l'arrivée de Rose...*

Sans perdre une minute, je m'installe à mon bureau pour contacter toutes les compagnies aériennes de Miami. L'avarie technique de l'avion de Lily l'empêche de décoller, le vol est tout simplement supprimé. Aucun des autres appareils ne correspond à mes horaires. Je touche du doigt une possible solution avant qu'elle ne parte en fumée. On me propose un vol avec une escale et un changement d'avion à Washington.

*Aucune envie que Lily arrive épuisée de son voyage !*

*Elle n'a plus l'âge de courir entre deux terminaux d'aéroport pour attraper un avion !*

Je jette mes derniers espoirs dans les compagnies privées, même si je doute qu'un jet ne soit disponible à la dernière minute comme ça.

– Un jet pour New York ? me demande la secrétaire au téléphone. Attendez, je crois justement qu'on vient d'avoir une annulation... Oui c'est ça ! On a un avion prêt à décoller d'ici une heure si vous le voulez !

– Vous me sauvez ! C'est une vieille dame, est-ce que vous pouvez vous charger de la récupérer ?

– Bien sûr, nous allons très bien nous occuper d'elle, Monsieur Caldwell.

– Je l'appelle tout de suite ! Tenez-moi au courant surtout, je veux tout savoir de ce vol. Vous transportez quelqu'un de très important !

Soulagé, je rappelle aussitôt Lily.

– C'est bon Lily ! Vous avez un avion !

– Vous avez réussi, Charlie ! Dites-moi la compagnie que je le cherche sur les écrans !

– C'est un jet privé, vous n'avez rien d'autre à faire que d'attendre que quelqu'un vienne vous chercher.

– Un avion pour moi toute seule ? Mais ce n'est pas mon anniversaire, vous vous êtes trompé Charlie ! plaisante-elle, sincèrement heureuse.

– Profitez-en, Lily. Vous avez bien mérité aussi qu'on s'occupe de vous.

– Alors à tout à l'heure ! J'ai hâte de vous voir, Rose m'a tellement parlé de vous !

Je souffle un bon coup une fois la ligne coupée.

*Quel stress !*

*Est-ce que je dois m'attendre à autre chose où je peux me détendre ?*

Je reste au bureau quelques heures pour laisser croire à Rose que j'ai réellement du travail. Je me sens nerveux. Tout est OK pour le vol de Lily... Felicia et Edith seront dans la voiture pour aller la chercher à l'aéroport. Les autres doivent me rejoindre au restaurant et...

Mon téléphone m'interrompt.

[Mon père vient de débarquer dans ma chambre. Je sens la grande discussion. On attend Rose. Jamie]

*Non... Pas maintenant, pas ce matin...*

Je comprends qu'ils ont besoin d'avoir une discussion, que c'est important pour leur famille, mais... pas aujourd'hui !

Est-ce que la mère de Rose l'a mis dans la confidence ? Est-ce que leur père sait qu'on organise une fête ? Est-ce qu'il va bouleverser le frère et la sœur ? Tout gâcher ?

*Pas de panique...*

Je fais les cent pas toute l'heure qui suit. Je suis inquiet et pas seulement parce que je crains pour ma surprise. Je pense à Rose, à ce qu'elle est en train d'entendre. Je sais combien ses histoires de famille la rendent triste. J'espère vraiment qu'il s'agit d'une discussion positive...

*Je serai sans doute plus utile au resto que de rester planter là !*

Quand j'arrive sur place, je n'ai aucune nouvelle de Jamie. En revanche, je sais que Lily a bien atterri et qu'elles sont en route. J'essaie de me changer les idées, de penser à autre chose. J'aide Mary et Oliver à pousser les meubles.

– Va te changer dans les vestiaires, on s'occupe du reste, me pousse Mary, sentant mon stress.

Je m'exécute et passe un jean sombre et une chemise kaki, emportés avec moi ce matin. Quand je reviens dans le restaurant, Felicia, Edith et Lily sont déjà installées à une table, et semblent en pleine discussion.

– Lily, heureux de vous voir parmi nous, lui dis-je, sincère.

– Et moi de découvrir ce délicieux sourire ! Je comprends pourquoi ma petite-fille est amoureuse.

Spontanément, elle me prend dans ses bras et m'offre deux bises sonores sur les joues. Elle est exactement comme Rose me l'avait décrite : pétillante, pleine d'énergie.

– Alors ce vol ? lui demandé-je.

– Parfait, ils m'ont traité comme une princesse. J'ai même eu droit à un whisky !

– Tant mieux. Vous avez fait connaissance avec ma grand-mère.

– Oui, oui, tu peux retourner à tes préparatifs, nous sommes bien toutes les trois, répond Edith en me souriant.

– Andrew arrive lui aussi, me confie Felicia en m'attrapant par le bras, des étoiles plein les yeux.

– Je suis content de le revoir, soufflé-je en l'embrassant sur le front.

Leurs rires me font du bien.

Dans ma poche, mon téléphone vibre.

[Tout va bien. Ils sont en route ! Rose ne se doute de rien ! Ma canne et moi, nous partons aussi ! Juste le temps de faire ma valise ! Jamie]

[Super ! Valise ?]

[Hé oui ! Je sors ! À moi la liberté !]

[Autre bonne nouvelle !]

*Jamie quittant l'hôpital, ça ne pouvait pas mieux tomber qu'aujourd'hui !*

– Attention tout le monde, Rose est en route ! crié-je autour de moi.

Kate, Wanda, Léonard, Irène, Peter et Andrew nous ont rejoints alors que j'étais sur mon téléphone. Il faut une petite vingtaine de minutes pour venir jusqu'ici de l'hôpital. Je sens l'adrénaline monter. Je regarde autour de moi pour m'assurer que tout est prêt. Les serveurs sont là, derrière le buffet. Le champagne est là, les coupes aussi...

– Allez, t'as bien bossé, elle va être heureuse ! me rassure Oliver en l'offrant une tape amicale dans le dos.

– Vous avez tous été super... Vous l'êtes toujours d'ailleurs... C'est une chance d'avoir des amis comme vous, lui confié-je.

– Et tu sais ce qu'on dit, les moitiés de nos amis sont nos amis aussi !

– Attention, je les vois ! s'écrie Mary, cachée derrière le rideau de la vitrine.

La lumière s'éteint et le silence se fait. Je suis seul au milieu de la pièce, ils se sont tous reculés pour me laisser la première place. Je suis touché par cette attention...

Soudain, la porte s'ouvre. Rose passe la première. Elle avance, étonnée... Et puis tout le monde crie, la lumière s'allume. Je ne vois qu'elle à quelques pas de moi. Son regard s'accroche au mien. Elle a des étoiles plein les yeux et son sourire s'élargit de seconde en seconde. Je lis son bonheur sur son visage, sa joie qui jaillit de sa gorge en un petit cri.

Elle est magnifique...

À la voir comme ça, j'oublie le stress de cet anniversaire. Je suis prêt à me ronger mille fois plus les sangs pour elle, juste pour lire dans ses yeux, son bonheur et son amour pour moi.

*Je suis prêt à l'aimer toute ma vie et à faire tout mon possible pour la rendre heureuse.*

*Rose... Mon amour.*

## 28. Confrontation

Je lutte de toutes mes forces pour ne pas céder à la panique, alors que Wanda nous rejoint. Edith est au bord du malaise.

– Je suis désolée, Rose, j’aurais pu l’empêcher de monter dans ce taxi, lui courir après... s’excuse Wanda, de l’angoisse dans les yeux.

Elle s’interrompt, rattrapée par la peur et la culpabilité. Des larmes coulent sur ses joues.

– Ne craque pas, Wanda. Ce n’est pas de ta faute ni de la nôtre. Il faut qu’on soit fortes, pour Edith. À quoi ressemblait cette femme ? Tu as pu la voir ?

– Je ne l’ai vue que de dos... Felicia avait l’air de la connaître, elle souriait quand elle lui parlait... Je dirais... Plutôt petite, une queue-de-cheval assez stricte, des cheveux sombres...

– Tania ! m’exclamé-je en même temps qu’Edith.

La vieille dame se laisse retomber lourdement dans son fauteuil pendant que, tremblante, j’attrape mon téléphone.

– Rose ? Je suis en pleine réu...

– Charlie ! Rentre vite ! débité-je à toute vitesse. Felicia a disparu ! Tania... Elle est partie avec elle, je ne sais pas où !

– Quoi ?! J’arrive tout de suite ! J’appelle la police sur la route !

Et il raccroche.

Je me tourne vers Edith, assise dans le salon, blême et tremblante. Wanda s’est occupée de la grand-mère de Charlie pendant mon appel. Elle s’est installée à ses côtés et lui tient la main en signe de soutien. L’angoisse se lit sur leur visage. Je ne vais pas mieux. J’ai mal au ventre, mes jambes sont en coton.

Nous attendons Charlie, dans un silence pesant. Une dizaine de minutes vient de s’écouler, je fais les cent pas dans la pièce. Soudain la porte de l’appartement claque et en quelques secondes, Charlie nous a rejointes. Les traits tirés par l’inquiétude, son regard trahit son anxiété. Quand elle l’aperçoit, Edith lui tend les mains et se lève avec peine. Il la serre contre lui, doucement.

– On va la retrouver, je te le promets, la rassure-t-il.

Wanda lui raconte ce qui vient de se passer alors qu’il aide sa grand-mère à se rasseoir. Je m’approche de lui et pose une main dans son dos. Quand il se retourne, je le sens extrêmement tendu.

– La police va arriver, dit-il en m’attirant contre lui. Elle devrait être là d’une minute à l’autre.

Le visage défait, Charlie me serre contre lui et en effet bientôt l'interphone sonne. Très vite, deux policiers sont à nos côtés. Les voir ne me soulage en rien. Je laisse Charlie leur raconter tout ce qui s'est passé. Je suis obligée de m'asseoir, je lutte pour ne pas perdre le contrôle de mes nerfs. Je ne dois pas craquer, pas devant Edith en tout cas... Wanda parle à son tour. Les questions tournent autour de Tania... Où vit-elle ? Avait-elle des raisons de nous en vouloir ?

Je me souviens des derniers moments de Tania ici, de son départ, de ses mensonges pour que Felicia me déteste. Elle a avoué aimer Charlie, elle m'en voulait à moi, mais pas à la jeune femme...

*Est-ce qu'elle fait ça pour se venger ?*

*Mais surtout, est-ce qu'elle serait capable de faire du mal à Felicia ?*

Que Felicia soit avec elle ne me rassure pas du tout. Cela ne rassure personne ici d'ailleurs. Edith a les yeux fermés, un mouchoir à la main... Wanda est auprès d'elle, anticipant le moindre de ses besoins : un verre d'eau, un geste de réconfort. Les policiers ne traînent pas et se mettent aussitôt à la recherche de Felicia. Charlie a pu leur trouver des photos, l'une de sa sœur, l'autre de Tania, pour les aider.

Il ne reste plus qu'à attendre... Mais comment rester là, inactifs et impuissants ? À voir Charlie aussi furieux, aussi inquiet, je sais qu'il partage le même sentiment que moi. Son regard posé sur moi me serre le cœur tant il ressemble à celui d'un animal blessé. Je ne trouve aucun mot pour l'aider, je ne peux que me lover dans ses bras.

*C'est un cauchemar...*

Le portable de Charlie se met à vibrer dans sa poche. Je m'écarte de lui pour lui permettre de répondre, ce qu'il fait avec une rapidité stupéfiante.

– Allo ? Felicia ! Bon sang, où es-tu ? Est-ce que tu vas bien ?!

Edith et Wanda se lèvent d'un même mouvement, je retiens mon souffle pour écouter alors que Charlie passe l'appel sur haut-parleur.

– Je suis avec Tania... Elle n'est pas très gentille avec moi... J'ai peur, Charlie ! Viens me chercher !

Sa petite voix me serre le cœur. Je vois la mâchoire de son frère se crispier.

– Je suis là, petite sœur, je vais venir. Est-ce que tu sais où vous êtes ? demande-t-il d'une voix douce. Donne-moi n'importe quoi qui pourrait m'aider.

– On est dans une chambre... pas très jolie. C'est un motel, et... *Le Centurion*, c'est écrit sur la porte. Tu viens vite, Charlie ?

– J'arrive tout de suite, ma belle, ne t'inquiète pas. Et si vous partez avant qu'on ne soit là, essaie de nous laisser un indice, d'accord ?

– Oui et tu...

La communication coupe brutalement.

– Felicia ! Felicia !

Charlie hurle presque le prénom de sa sœur. Il retient un geste rageur pour ne pas lancer son téléphone et réduire en miettes. Nous avons perdu le contact. Je n'ose pas imaginer ce que Tania peut lui faire si elle l'a surprise au téléphone !

– J'ai l'adresse ! s'écrie Wanda en nous montrant sa recherche sur son smartphone.

– OK, on y va ! Tu peux rester là avec ma mère ? lui demande Charlie en attrapant ses clés de voiture. Rose, tu appelleras la police sur la route !

Je me précipite derrière lui, le cœur battant. Charlie se met au volant d'une de ses sportives et nous sortons en trombe du parking. Je préviens la police pendant que mon pilote slalome dans les rues de New York.

L'adrénaline coule dans nos veines. Si nous pouvions nous téléporter pour aller plus vite, nous le ferions sans hésitation. Il nous faut quitter Manhattan et traverser Brooklyn pour atteindre le motel. À cette heure de la soirée, la circulation est dense.

Devant le Centurion, cinq voitures de police barrent l'entrée du motel. Charlie et moi nous précipitons vers l'inspecteur.

– Elles ne sont plus là, mais d'après le gérant, on les aurait ratées de peu, nous explique-t-il.

– Merde ! s'écrie Charlie, emporté par la frustration d'avoir manqué Felicia.

– On a trouvé ça sous le lit, ajoute-t-il.

L'homme nous tend un sac en plastique dans lequel je reconnais la ceinture de Felicia. Elle a réussi à écrire quelque chose dessus, comme lui avait demandé Charlie.

« *Parents T* »

L'écriture est presque indéchiffrable, elle a dû l'écrire très vite, comme elle a pu...

– « Parents T »... Tania a dû l'emmener chez ses parents ! réfléchit très vite Charlie. Ils sont partis il y a un an pour retrouver leur famille dans le Massachusetts. Mais ils ont gardé leur maison pour leur fille, c'est là qu'elle vivait pendant ses congés... C'est à Scarsdale, mais je ne connais pas l'adresse exacte !

– Ne vous inquiétez pas, on va la trouver, le rassure l'inspecteur en courant vers l'une des voitures de police.

La main de Charlie se crispe sur mon épaule. Nous ne le quittons pas des yeux et il ne lui faut pas beaucoup de temps pour revenir vers nous.

– C’est bon, on l’a ! On y va !

Charlie n’hésite pas une seule seconde et nous nous lançons à notre tour dans le cortège des voitures, toutes sirènes hurlantes. La route est longue et ni lui ni moi ne décrochons un mot. Nos regards sont rivés à la route. La boule dans mon ventre me fait mal, j’ai la gorge serrée, la bouche sèche. La main de Charlie se pose sur ma cuisse. Il ne cherche pas à me rassurer, mais plutôt à chercher un soutien. Mes doigts s’accrochent aux siens. Chaque seconde qui passe, c’est une seconde de plus que passe Felicia avec Tania. L’angoisse monte. Plus elle est avec elle et plus il y a de risque qu’elle lui fasse du mal...

Nous finissons enfin par nous arrêter dans un quartier pavillonnaire plutôt tranquille. Alors que nous sortons de la voiture, un cordon de sécurité est déjà mis en place autour de nous. La maison que nous indique l’inspecteur semble calme elle aussi. Il y a de la lumière aux fenêtres du rez-de-chaussée. Aucun signe particulier n’attire l’attention sur cette maison. Tout pourrait être extrêmement banal si les gyrophares ne se reflétaient pas sur la façade. Cette sérénité est tellement oppressante !

Charlie n’est pas dans l’observation. À peine est-il sorti de la voiture qu’il se précipite vers le porche. L’inspecteur de police a tout juste le temps de s’interposer entre la maison et lui.

– Vous ne passez pas le premier ! lui dit-il très autoritairement. On ne sait pas ce qui nous attend à l’intérieur. Laissez-nous faire !

– Mais c’est ma sœur !

– Oui, en compagnie de son ravisseur. Restez derrière !

– Il a raison, intervient-je en posant ma main sur le bras de Charlie.

Je sens sa colère, son désaccord total avec l’idée de rester en arrière, mais il obtempère. Protégés par un véhicule, nous ne quittons pas la maison des yeux. Des badauds commencent à s’attrouper autour de nous, mais ni Charlie ni moi ne les prenons en considération. Ma respiration est rapide, je suis dans un état second. Nos yeux sont tournés vers la maison, une petite bicoque sans prétention, même plutôt agréable.

L’inspecteur frappe à la porte, mais rien ne bouge. Il retente une seconde fois, appelle Tania par son prénom. Toujours rien. Il fait signe à un de ses collègues d’ouvrir la porte, ce qu’il fait d’un coup de pied puissant. Et tout se passe très vite.

À peine la porte est-elle ouverte que Charlie se précipite derrière les policiers qui entrent, l’arme au poing. Je m’entends crier « Charlie ! » en me précipitant derrière lui. En quelques secondes nous sommes dans la maison, au milieu du salon, des cris des policiers, ceux de Tania plaquée au sol. Felicia est là, assise dans un fauteuil, les poignets accrochés aux accoudoirs par du gros scotch. Elle semble terrifiée, mais quand elle aperçoit Charlie son visage s’éclaire. Il se précipite sur elle pour la prendre dans ses bras, alors que je me démène pour la libérer, le cœur battant, à la fois soulagée de la revoir et bouleversée à l’idée que Tania a pu la traiter de cette façon.

– Je t’avais dit que je viendrais te chercher, souffle-t-il en la serrant contre lui.

Je sens des larmes de soulagement couler sur mes joues quand je les entoure tous les deux de mes bras.

- Est-ce que tu vas bien ? lui demande doucement Charlie.
- J’ai eu peur...
- C’est fini maintenant...

Charlie me laisse Felicia pour rejoindre Tania et la police dans l’entrée de la maison. Sans aucune hésitation, ma petite belle-sœur se colle contre moi. Je caresse ses cheveux, embrasse ses joues, je lui souris. J’ai eu si peur pour elle ! Je n’arrive pas à défaire mes yeux des siens. Elle est fatiguée et son visage est marqué par le stress qu’elle vient de vivre. Je n’ai plus qu’une hâte, rentrer à la maison.

- Tania, pourquoi ? Pourquoi lui avoir fait subir ça ? s’écrie Charlie.

Je me retourne pour voir Tania, les mains dans le dos, tenue par un policier. À quelques pas d’elle, Charlie peine à contrôler sa colère. Je ne lis aucune culpabilité dans les yeux de la jeune femme, mais de la haine.

- Vous m’avez viré du jour au lendemain à cause d’elle ! Vous ne vous êtes même pas soucié de ce que j’allais devenir, alors que je travaillais pour vous depuis des années !
- C’était mérité ! lui rétorque Charlie, toujours aussi impressionnant dans sa colère. Et ça ne valait pas d’enlever Felicia !
- Je n’ai pas d’argent ! siffle-t-elle acerbe. Quelqu’un m’a promis une grosse somme si je faisais faire une petite promenade à Felicia.
- Qui ça !
- Je ne sais pas, il ne l’a pas dit !

Charlie s’empare de son téléphone et lui montre une photo.

- C’est lui ? lui demande-t-il brusquement. Brian Mayers ?
- Oui ! Il m’a juste demandé d’emmener Felicia au motel. C’est là qu’il devait me donner l’argent... Mais il n’est jamais venu.
- Cet homme est en prison Tania ! Et vous étiez prête à livrer ma sœur à un inconnu contre de l’argent sans savoir ce qu’il comptait lui faire ? Mais vous êtes complètement folle !

La surprise se dessine sur le visage de Tania. Elle vient de comprendre que l’homme qu’elle attendait ne serait jamais venu avec l’argent promis. Passé la stupéfaction, des larmes de rage coulent sur ses joues. Les policiers ne lui laissent pas le temps de répondre quoi que ce soit et l’entraînent à l’extérieur.

Dans mes bras, Felicia commence à trembler. Je comprends, à la façon dont elle regarde son frère, qu’il l’effraie.

- Charlie, intervient-je doucement. Nous ferions mieux de rentrer, maintenant.

Il se retourne, les yeux encore brûlants de fureur. Mais en apercevant l'état de sa sœur, il s'apaise et lui adresse un doux sourire. Felicia lui tend timidement la main et Charlie s'en saisit sans hésiter. Et sans un seul regard vers Tania, nous quittons les lieux, la laissant entre les mains de l'inspecteur.

*Ce qu'elle deviendra m'est complètement égal...*

Je reste forte dans la voiture, aux côtés d'une Felicia très silencieuse. Sa tête posée contre mon épaule, je continue de caresser ses cheveux. Elle est avec nous. En sécurité. J'échange un regard avec Charlie, au volant, et sans un mot, nous passons un accord : nous la protégerons. Toujours.

## 29. Affronter ses peurs

Il a été très difficile de dormir, cette nuit. Le médecin est venu administrer des calmants à Felicia pour lui permettre de se reposer un peu sans sombrer dans les pires cauchemars. Dans les bras l'un de l'autre, Charlie et moi avons tenté de nous apaiser, de calmer nos nerfs après cette folle cavalcade. Mais sans grand succès. Ma nuit a été ponctuée de cauchemars. Les images de la soirée m'ont hantée, surtout le regard haineux de Tania sur fond de gyrophares... Je finis par me réveiller en sursaut, m'extirpant violemment du sordide motel et de ce rêve douloureux. Charlie ne tarde pas à me prendre dans ses bras où je me fonde pour trouver un peu de réconfort. J'ai du mal à chasser l'angoisse de ces visions cauchemardesques et la sensation qu'ils me laissent n'a rien d'agréable. Sous les caresses apaisantes de Charlie, heureusement, j'arrive à me sortir de toute cette noirceur.

– Tu as le don pour faire fuir les démons de la nuit, murmuré-je, blottie contre lui.

– Ce n'est pas le rôle d'un futur mari ? Faire rêver la femme de sa vie ?

Je souris devant cet excès de romantisme et me redresse légèrement pour croiser son regard.

– Rêver, rire, rassurer, aimer, adorer, soutenir, énuméré-je sur mes doigts. Accompagner, écouter, soigner...

– Tu oublies quelque chose d'essentiel, souffle Charlie, sourire en coin, en descendant sous la couette.

Quand je sens ses doigts sur mes jambes, je sais aussitôt quel devoir de futur époux Charlie s'apprête à réaliser. Et je fonde sous la couette à mon tour avec la farouche envie de profiter d'un moment crapuleux avec l'homme de ma vie.

\*\*\*

Ce câlin matinal m'a redonné l'énergie et la force dont j'avais besoin. Et quand je retrouve Charlie dans son bureau, je lis la belle détermination qui le caractérise toujours quand il prend les choses en main. Il est au téléphone avec son avocate et, quand il m'aperçoit, me fait signe de le rejoindre.

– Oui, une confrontation. Dites-leur que je pourrais me montrer conciliant si Brian acceptait de me parler. Je tiens à l'entendre, savoir ce qu'il a à dire avant de passer devant le juge. Il me doit bien ça après tout ce qu'il a fait ! ... Merci Diane... Oui, Rose sera là, en tant qu'avocate de Jamie... OK, tenez-moi au courant !

Je regarde Charlie raccrocher, surprise par ce que je viens d'entendre.

– J'ai besoin de voir Brian pour tourner la page, m'explique-t-il aussitôt. L'avoir en face de moi, lui parler...

– Je ne sais pas si c’est une bonne idée...

– Cette histoire aurait dû se régler entre lui et moi. Qu’il me montre qu’il est un homme pour une fois, qu’il s’adresse à moi sans aucun détour !

– Et tu veux que je vienne avec toi ? lui demandé-je, surprise.

– Si l’idée te gêne, tu pourras rester en retrait, je ne veux rien t’imposer, répond-il en m’attirant contre lui.

– Non, ça ira... Je veux en être. Je veux le revoir avant le procès.

– Je serai là, de toute façon, et s’il te dit quoi que ce soit de déplacé je...

– Tu me laisseras me défendre ! l’interromps-je en souriant.

Je prends le visage de Charlie dans mes mains pour l’embrasser.

Quelques coups légers frappés à la porte nous interrompent. Felicia passe sa tête et nous sourit quand elle nous voit.

– Grand-mère dort encore, nous apprend-elle en nous rejoignant.

Charlie se lève pour la prendre dans ses bras.

– Tu as réussi à dormir ? lui demande-t-il doucement.

– Je me sens encore un peu fatiguée...

– Tu veux que je te prépare un petit déjeuner ? intervient-je à mon tour. Des toasts ?

– Oh, oui ! Grand-mère dort encore, nous répète-t-elle. J’ai faim !

– Très bien, je te prépare ça tout de suite !

Felicia me suit dans la cuisine, bras dessus bras dessous avec son frère. Je les entends discuter alors que je m’attelle à la tâche. Pain, confiture, café, thé, jus de fruits, beurre, je tiens à ce que ce soit gargantuesque et délicieux.

– Et voilà ! m’écrié-je en plaçant un plateau complet sous les yeux ravis de Felicia.

Je sais combien elle peut être gourmande. La voir savourer ses toasts avec autant de plaisir me donne la pêche. Charlie m’a rejointe. Il pose d’abord un regard plein d’amour et de reconnaissance sur moi avant de se tourner à nouveau vers Felicia, une tasse de café à la main. Je ne boude pas mes deux tartines de confiture non plus ! Je savoure ce moment complice, une petite scène de famille complètement banale mais ô combien importante pour nous après cette expérience traumatisante ! Le téléphone de Charlie se fait entendre.

C’est l’avocate de Charlie. Une entrevue est prévue à onze heures ce matin même.

– Très bien ! dis-je, ça me laisse le temps de faire une halte par chez moi et de passer une tenue un peu plus formelle !

– Vous partez ? nous demande Felicia, curieuse.

– Un rendez-vous important, oui, répond Charlie. Mais tu ne seras pas seule, Wanda m’a envoyé un message ce matin pour me prévenir qu’elle passerait te voir.

– Je l’attendrai ici pour ne pas réveiller grand-mère.

Je souris. Je n’en attendais pas moins d’elle. Wanda s’est attachée à Felicia et elle était bouleversée hier soir.

*Au moins, Felicia sera entre de bonnes mains !*

\*\*\*

Je retrouve Charlie et Diane dans les couloirs de la prison, armée de mon badge de visiteuse et un peu impressionnée par les lieux.

*Les clients de Cooper ne m’ont pas habituée à ce genre d’endroit !*

C’est la première fois que je mets les pieds dans une prison et l’ambiance carcérale est une totale découverte. J’évite soigneusement d’afficher devant Diane mon innocence en la matière, mais je ne rate rien des échanges entre gardiens, des caméras, des bruits lointains, des cris... Je suis fascinée par ce qui m’entoure.

*Peut-être remettrai-je les pieds ici pour mes prochains clients ?*

– Bonjour Rose, dit Diane en me gratifiant d’un sourire chaleureux. L’avocat de Brian a accepté de nous rencontrer pour discuter de ce qui s’est passé hier. Charlie, je connais votre caractère un peu sanguin, essayez de vous contenir. Une agression même verbale pourrait être très mal venue devant un juge.

– Je ne tiens pas à nous causer des torts, la rassure-t-il.

– Dans ce cas, allons-y !

Diane s’engage la première dans le couloir qui nous mène à une salle où a lieu la confrontation. Stricte dans son tailleur sombre, elle se tient droite, prête à affronter l’adversaire. Je rêve d’avoir la même assurance, de ne pas douter... J’essaie de calquer mon attitude sur la sienne. De toute façon, je ne tiens pas à ciller devant Brian. Ma ligne de conduite est simple, je suis l’avocate de Jamie et mon client a porté plainte contre lui pour tentative d’homicide volontaire et délit de fuite.

Mais juste avant de rentrer dans la salle, Charlie s’arrête brusquement, arrêté par un appel.

– OK, c’est exactement ce que je voulais savoir, l’entends-je dire derrière moi alors que Diane et moi entrons.

Nous sommes les premiers et nous prenons place autour d’une grande table ovale. Je choisis de m’installer à côté de Diane et Charlie mais avec un espace d’une chaise entre nous, pour que les choses soient claires : je suis là en tant qu’avocate. Je ne dois pas m’investir personnellement pour ne pas risquer de donner des armes à la partie adverse.

La lumière des néons dispense une lumière assez blafarde. À peine avons-nous le temps de nous

installer que Brian entre, dans sa tenue beige, accompagné de son avocat, un petit homme chauve et sec, au regard vif. Le regard de Brian se pose sur Charlie, puis sur moi. Désinvolte, détaché, il nous défie par son attitude.

*Sûr de lui jusqu'au bout...*

– Maître Chone, maître Harper, j'espère que vous ne nous en voudrez pas de vous avoir fait attendre, nous dit-il. Ces couloirs sont tellement longs !

– Nous venions tout juste d'arriver, maître Davos, se contente de dire Diane, cette fois avec un sourire plus contenu.

Mes yeux ne quittent pas Brian... Je retrouve Ian, son petit sourire en coin, cette étincelle dans son regard. Il n'a rien perdu de sa confiance en lui. Je repense à nos échanges sur scène, ces moments partagés, ceux où nous avons ri avec la troupe...

*Nous l'avons intégré dans notre groupe, accueilli avec enthousiasme...*

Cette ambivalence me perturbe un instant. Mais je préfère la vivre maintenant entre ces murs plutôt qu'au procès. Ian ne doit plus exister dans mon esprit. C'est Brian Mayers, que j'ai en face de moi, personne d'autre.

– Content de te revoir, vieux pote, lance-t-il en s'adressant à Charlie avant de s'asseoir. Tu as un peu vieilli, non ? Tu pourrais inviter ta petite amie ailleurs que dans une prison, Charlie !

Son avocat pose sa main sur son bras pour l'inviter à se taire. Il doit juger que son arrogance joue en sa défaveur et qu'il n'est pas en situation de force pour se le permettre.

– Elle est là en tant qu'avocate de Jamie, lui lance-t-il, crispé.

– Qui ça ? fait mine d'ignorer Brian.

– Maître Chone, intervient tout de suite Davos pour imposer le silence à son client. Vous avez parlé d'un développement dans notre affaire.

Je n'entends pas la réponse de Diane. J'observe Charlie, qui n'a pas quitté des yeux Brian. La tension entre les deux hommes est électrique et je suis sûre que les deux avocats la ressentent eux aussi. On dirait même que les anciens amis ont oublié jusqu'à notre présence. Il n'y a plus qu'eux dans cette salle.

– Qu'est-ce que tu veux, Brian ? lui demande soudainement Charlie, interrompant en même temps la discussion entre les avocats.

– Ce que je veux ? ! Tu ne l'as pas encore compris ? explose aussi Brian en se redressant sur sa chaise. Je veux ta vie, la détruire, comme tu as détruit la mienne !

Son avocat tente une nouvelle fois de s'interposer. Sans succès. Diane, elle, ne cherche même pas à imposer le silence à Charlie. Je retiens mon souffle, spectatrice de ce règlement de compte.

– Le problème avec toi, Brian, continue Charlie froidement, c'est que tu ne vérifies jamais derrière toi si le travail est bien fait. Mon père ne portera pas plainte contre ma grand-mère, je viens de l'apprendre au téléphone. Tu as sous-estimé sa lâcheté... Quant à Tania... Cette pauvre fille t'attendrait toujours à l'heure actuelle si je ne l'avais pas prévenue de ton arrestation. Tous tes plans ont foiré. Felicia restera avec nous, ma société n'a pas coulé et un bel avenir attend Jamie maintenant. Alors dis-moi, Brian, qu'est-ce que tu as détruit à part toi-même ?!

Brian tape du poing sur la table et s'apprête à riposter quand Charlie reprend, froidement.

– Tu avais la liberté là où tu vivais, tu avais refait ta vie. La vengeance t'a fait tout perdre, encore une fois. Jusqu'à ta liberté. Tu n'auras pas de seconde chance... Je te plains Brian, vraiment...

Il est calme et chaque mot qu'il prononce fait perdre de sa superbe à son ennemi juré. Je ne peux m'empêcher d'admirer son self-control.

– Mais tu as tremblé, Charlie, tu as eu peur, avoue-le !

– Oui, j'ai eu peur, mais j'étais entouré. Toi, tu es seul !

Charlie se lève et se dirige vers la porte. Il en a fini avec lui. Il a lui dit ce qu'il souhaitait, droit dans ses yeux, il s'est déchargé de son fardeau et il peut tourner la page. Mais il s'arrête juste devant la porte.

– Bien sûr, maître Davos, ne comptez pas sur un arrangement de notre part. Votre client va payer pour ses actes contre ma société, mais aussi et surtout pour avoir envoyé un homme à l'hôpital. Je ne vous apprends rien, les caméras des distributeurs de billets du carrefour où a eu lieu l'accident ont un rendu terriblement clair et sans équivoque. On le reconnaît parfaitement au volant de sa voiture. Vous savez ce que cela signifie.

Charlie sort. Diane et moi nous nous levons pour quitter les lieux.

– Nous nous verrons au procès, lâché-je, surprise par le ton de ma voix, forte et posée.

Brian ne dit rien, mais la colère déforme son visage. Son avocat tente bien de riposter mais je ne l'entends déjà plus. Nous ne prononçons pas une parole avant d'être sur le parking de la prison.

– Bravo ! Charlie, vous avez été impressionnant de contrôle, le félicite Diane. Je n'ai même pas eu besoin d'intervenir.

– Merci, Diane. C'est à vous de jouer maintenant et de mettre cet homme en prison le plus longtemps possible.

Charlie et Diane se serrent la main et je la salue à mon tour avant qu'elle prenne congé de nous sur le parking.

– Tu te sens mieux ? lui demandé-je doucement une fois que nous sommes seuls.

– Beaucoup mieux, me répond-il en m'attirant contre lui. Tout sera bientôt terminé. Et tu seras

enfin ma femme.

*Sa femme ! Je ne me lasserai jamais de l'entendre de sa bouche !*

Je me presse contre lui, heureuse de me laisser aller à penser à notre prochaine union. Je sais que nous avons décidé de prendre notre temps, mais là... J'ai tellement hâte !

– Il faut qu'on commence à l'annoncer à nos proches ! m'exclamé-je.

– Tu as raison, il est temps de partager notre bonheur ! Je crois qu'ils en ont bien besoin, tous !

## 30. Sous haute tension

Je me sens un peu nerveuse à l'approche du déjeuner. Charlie, lui, siffle dans la cuisine alors que je prépare le salon à nous accueillir le plus confortablement possible. Un traiteur a livré le repas et de très nombreux amuse-bouches. Le champagne est au frais.

*Bien sûr, je m'inquiète !*

Nous allons annoncer notre mariage à Edith et Felicia. Elles seront les premières à le savoir. Leur réaction est tellement importante à mes yeux. Elles sont la famille de Charlie, ce qu'il a de plus précieux. Leur passé compliqué les a plus que jamais soudés. Et je souhaite de tout mon cœur faire partie de cette tribu.

*Je ne suis pas sûre d'être aussi stressée le jour de ma première plaidoirie dans une salle de tribunal !*

- Nerveuse ? me demande Charlie, derrière moi, en me prenant dans ses bras.
- À peine ! soufflé-je.

Alors que nous nous embrassons tendrement, du bruit nous parvient de derrière nous. Felicia est là et nous observe avec un grand sourire. Edith, en retrait, affiche des traits encore fatigués, mais de son regard émane toujours une douce chaleur.

Charlie et moi nous écartons pour les accueillir. Je sens mes joues rosir un peu.

*M'embrasser comme ça... devant sa grand-mère...*

- Oh ! Il y a mes petits fours préférés ! s'exclame Felicia avec gourmandise en apercevant les plateaux posés sur la table du salon.
- En quel honneur nous avez-vous préparé ce repas ? nous demande Edith.

Sa curiosité se dispute à son inquiétude. Je sens qu'elle a peur que ce moment ne soit qu'un instant de bonheur volé qui ne va pas durer.

*On doit la rassurer !*

Avant que j'aie pu intervenir, c'est Charlie qui prend les choses en main :

- Sers-toi, dit-il, encourageant Felicia à profiter des gourmandises que nous avons préparées. Je dois juste dire quelque chose à grand-mère Edith, on te rejoint tout de suite !

Felicia ne se fait pas prier et je reste à ses côtés, lui détaillant toutes les préparations qu'elle ne

connaît pas. Du coin de l'œil, je regarde Charlie entraîner Edith à l'écart, pour lui apprendre qu'elle n'est plus inquiétée par son fils. Le géniteur de Charlie et Felicia a confirmé qu'il ne porterait pas plainte et Charlie lui a fait jurer de ne plus se mêler de leur vie. Il n'est désormais plus ni un fils pour Edith ni un père pour ses enfants. C'est difficile de se dire qu'il n'y aura pas de réconciliation, d'excuses, de rédemption, mais je le sais d'expérience, on ne peut pas sauver tout le monde.

*S'il ne veut pas changer, nous n'y pouvons pas grand-chose !*

Felicia ne sait rien de toute cette histoire et même si elle se termine bien, elle n'a pas besoin de savoir. Son père n'existe pas pour elle et c'est très bien comme ça.

Je vois l'inquiétude d'Edith se muer en profond soulagement. Elle se jette dans les bras de son petit-fils, le serre contre lui. Elle rayonne à travers ses larmes et m'adresse à moi aussi un sourire reconnaissant. Quand elle rejoint Felicia, elle a séché ses yeux humides, mais la joie ne l'a pas quittée, bien au contraire !

– Nous avons une bonne nouvelle à vous annoncer, annonce Charlie, malicieux.

– Vous jouez avec mes émotions, les enfants, à mon âge, c'est dangereux, plaisante l'aïeule.

– Rose et moi, nous nous aimons sincèrement, commence Charlie. Elle est celle qu'il me faut et je ne peux plus me passer d'elle dans ma vie. Je lui ai demandé de devenir ma femme, et...

– J'ai accepté !

– Tu vas devenir ma sœur, alors ? me demande Felicia le plus sérieusement du monde.

Cette remarque me fait sourire, elle est tellement sincère, spontanée, entière.

– Tu veux bien ? lui réponds-je, attendant la réponse avec une pointe d'inquiétude.

– Oui !

La jeune femme se jette dans mes bras. Sa réaction m'émeut. Edith ne cache pas non plus sa joie en m'enlaçant à son tour.

– Et maintenant, champagne ! lance Charlie en débouchant une bouteille.

Felicia applaudit à tout rompre.

– Je suis heureuse, me confie Edith. Charlie a trouvé le bonheur à tes côtés. Le premier jour où je t'ai vue, j'ai su que tu étais faite pour lui.

– Merci... Ça me touche beaucoup, soufflé-je, émue.

– Je vous demanderai juste d'attendre un peu, j'ai besoin de me remettre, plaisante Edith.

– Nous prendrons notre temps, ne t'inquiète pas, la rassure Charlie. Je veux que tu sois plus en forme que jamais pour célébrer avec moi le plus beau jour de ma vie. Tu l'as mérité, autant que moi, après tout ce que tu as fait pour nous...

Je frissonne de les voir tous les deux si proches, si fortement unis par autant de tendresse.

- Moi aussi je veux me marier, nous lance Felicia sur un ton décidé.
- Ah, oui ? Et avec qui ? lui demande Charlie, amusé.
- Au centre... il y a un garçon et je l'aime bien, nous explique-t-elle, rougissante.
- Déjà ?! Tu ne le connais pas assez pour envisager de te marier avec lui ! C'est bien trop tôt ! lâche Charlie un peu trop brusquement pour sa sœur.

Felicia fronce les sourcils. La bonne humeur vient de la quitter.

- Eh oui, notre Felicia grandit... Nous oublions bien trop souvent qu'elle est une femme ! souligne Edith en regardant sa petite fille avec tendresse.

Heureusement, l'amour qui emplit l'atmosphère de ce déjeuner réussit à chasser les nuages. Quand Edith nous quitte dans l'après-midi pour emmener Felicia, elle me glisse malicieusement à l'oreille que nous fêterons ça autour d'une bonne tequila.

Je retrouve Charlie assis dans le canapé, pensif.

- Edith a raison... Felicia est une jeune femme maintenant, elle réclame son indépendance.
- Ça n'a pas l'air de te plaire, lui dis-je doucement en m'asseyant à ses côtés.
- Je ne sais pas... ça m'effraie surtout... Je vois qu'elle s'épanouit au centre, que déjà, grâce à toi, j'ai fait un pas énorme en la laissant partir tous les jours comme ça... Mais tout va si vite...
- Tu lui donnes les moyens d'atteindre son indépendance, de pouvoir trouver sa voie, de s'exprimer, c'est énorme ce que tu fais pour elle.
- Je sais... Elle a besoin de vivre sa propre vie, je sais qu'elle en est capable... Mais ce n'est pas facile pour moi.
- Il faudrait lui dire tout ça. Je ne suis pas sûre qu'elle ait compris ta réaction de tout à l'heure.

Charlie m'observe quelques secondes et me décoche un sourire à tomber.

- Il n'y a pas que moi qui ai de la chance de t'avoir, Felicia aussi. Tu sais nous comprendre mieux que personne. J'admire la façon dont tu as pris ta place dans cette famille. La tienne, maintenant...

Ces derniers mots me touchent plus particulièrement. Pour toute réponse, je l'embrasse avec fougue. Un baiser qui nous entraîne un peu plus loin dans la chambre, avec déjà quelques habits en moins.

\*\*\*

Une semaine vient de s'écouler, une semaine où la tension n'a cessé de grandir de jour en jour. Les choses se sont accélérées avec l'extrême médiatisation de l'affaire Caldwell Inc. qui a incité la justice à organiser un procès rapide.

Et le voilà, ce moment tant attendu, ce moment clé pour tous dans nos vies : Charlie, Jamie, moi... Les procès Harper contre Mayers et Caldwell contre Mayers vont débiter. Je passe la première et au vu des preuves irréfutables que j'ai en ma possession, l'audience ne devrait pas durer plus de

quelques heures.

– Jamie risque d’être malmené, me glisse Charlie alors que nous nous octroyons un dernier moment de détente avant de partir pour le tribunal. L’avocat de Brian risque d’insister sur sa responsabilité.

– Je sais, j’ai déjà prévenu mon frère que ce serait dur... soufflé-je.

– Prête pour ta grande première dans un tribunal ?

– Prête à en finir avec tout ça et libérer Jamie de ce poids ! Pour le reste... je ne préfère pas y penser !

– Je n’ai aucun doute sur ta réussite...

Charlie m’embrasse et insuffle en moi toute la force dont j’ai besoin. Je suis motivée, j’ai envie de me battre et de défendre les intérêts de mon frère. Mais je ne peux pas nier qu’une boule au ventre ne me quitte pas depuis hier soir !

Nous nous quittons sur le pas de sa porte. Charlie part directement rejoindre Diane et je m’occupe de récupérer mon frère à l’hôpital. Une voiture spéciale m’a été prêtée par l’hôpital pour me permettre de faire entrer le fauteuil roulant de Jamie que les médecins lui ont préféré aux béquilles – il se fatiguera moins de cette façon.

Edith nous embrasse en nous encourageant. Elle préfère ne pas venir et Charlie lui a donné raison. Sa place n’est pas là-bas.

\*\*\*

J’entre dans la chambre de mon frère avec le fauteuil et je suis heureuse de trouver ma mère.

– J’ai aidé Jamie à se préparer, m’apprend-elle alors que ce dernier est encore dans la petite salle de bains. Je suis inquiète, tu es sûre que tout va bien se passer ?

– Ce ne sera qu’une formalité pour son procès, la rassuré-je.

Quand mon frère sort enfin avec ses béquilles, je vois aussitôt à ses traits tirés qu’il n’en mène pas large.

– Tu es beau ! lui lancé-je en essayant de dédramatiser la situation. Cette veste est parfaite ! Tu vas amadouer le jury comme ça !

– J’espère que tu dis vrai...

– Allez, Jamie, tout va bien se passer, l’encouragé-je en faisant rouler le fauteuil jusqu’à lui.

– Et si tout ne se passait pas comme prévu ? Si le juge décidait de m’infliger une lourde peine ?!

– Il n’y a pas de plainte déposée contre toi, lui rappelé-je. Tu n’apparais que comme témoin dans cette affaire. On te reprochera ton implication, on dira que tu es responsable du piratage, mais tu le sais déjà ! Ce ne sera certainement pas plaisant à entendre, l’avocat de Brian va sans doute sortir le pire, mais je serai là et Diane aussi.

– Humm...

– Jamie Harper, je compte te voir libre pour refaire ta vie ! À ton âge, il est largement temps de te

trouver un job, un appart...

- Et une copine, ajoute ma mère en souriant, pour l'aider aussi à se détendre.
- Ça, ce sera plus compliqué, plaisanté-je.
- Qui te dit que je ne peux pas me débrouiller tout seul ? se défend Jamie.
- Parce que c'est le cas ? Tu l'as rencontrée où ? Ici à l'hôpital ?
- Possible...
- Jamie ! Tu dois tout me dire, je suis ton avocate !
- Ma vie sentimentale ne regarde pas mon avocate, non !
- Si tu veux que je te pousse, il va falloir m'en dire plus !
- Tu la connais... commence-il, un petit sourire sur les lèvres. Ta copine, Kate...
- Kate ?!
- Elle est passée me voir une fois. Elle est sympa, elle rendait visite à sa grand-mère ici et elle en a profité pour voir si je ne m'ennuyais pas trop.
- Kate n'a plus sa grand-mère... C'était juste une excuse pour venir te voir !
- Ah, ouais ?
- Je n'en reviens pas ! Kate te drague et elle ne me dit rien !
- Évite de lui tomber dessus comme une hystérique, je voudrais bien la revoir, rigole Jamie.

Le fou rire nous gagne peu à peu et c'est plus détendus que nous quittons tous les trois l'hôpital pour le tribunal. Mon père n'a pas souhaité en être et je n'ai pas cherché à le convaincre non plus. Ce n'est pas le plus important pour le moment.

## 31. Justice !

Devant le juge, installé derrière notre table, Jamie est blême. Sur ma droite, maître Davos est là. Brian aussi, mais il n'a pas daigné nous regarder. Le jury a pris place, impassible. J'ai le cœur qui bat à mille à l'heure mais mes mains ne tremblent pas. J'ai le trac, mais le bon, celui qui porte, celui qui motive. Charlie et Diane sont dans le public aux côtés de ma mère. Leur présence pour ce premier procès me donne des ailes. Quelques journalistes sont là mais beaucoup attendent surtout celui de la Caldwell Inc. Le juge arrive enfin, nous nous levons tous d'un seul mouvement.

*Ça va commencer...*

– Procès Harper contre Mayers, annonce-t-il de sa voix forte et posée. Monsieur Mayers, vous êtes accusé de tentative d'homicide volontaire à l'encontre de Jamie Harper. C'est au jury, ici présent, de décider ou non de votre culpabilité. Maître Harper, vous pouvez commencer.

– Merci Votre Honneur, dis-je en me levant. J'aimerais présenter au jury une vidéo. Cette dernière a été obtenue grâce à caméras situées dans les distributeurs de billets, au carrefour entre la Cinquième Avenue et la Vingt-troisième Rue.

Je lance le document grâce à la télécommande. Au milieu du tribunal, ma voix ne faillit pas. Elle est calme et claire.

– Nous pouvons très clairement voir Brian Mayers foncer sur mon client. Vous constaterez qu'il n'y a aucune volonté de l'éviter. Des témoins parlent d'une vitesse excessive et d'un choc d'une rare violence. Mon client a beaucoup de chance de se présenter devant vous en vie. Je n'ai rien à ajouter Votre Honneur.

Je vois les jurés hocher la tête alors que passe et repasse à l'écran le monstrueux accident qu'a subi mon frère. Le zoom sur le visage de Brian est indiscutable. Des experts ont déjà établi l'authenticité de cette vidéo. Avec ce seul élément, je n'ai même pas besoin de faire intervenir les témoins de la scène.

– Maître Davos, vous souhaitez intervenir ? lui demande le juge.

– Mon client ne réfute pas sa responsabilité dans son accident mais nous voudrions mettre en avant des circonstances atténuantes. Jamie Harper est un pirate informatique qui a...

– Objection Votre Honneur ! interviens-je spontanément. Quels que soient les griefs de M. Mayers à l'encontre de mon client, rien ne justifie une tentative d'homicide volontaire.

– Objection retenue. Maître Davos, ne mélangez pas tout. Votre client avait-il des problèmes techniques sur sa voiture ? Des problèmes de freins ?

– Non Votre Honneur, admet Davos.

– Très bien, alors je ne vois pas de circonstance atténuante.

Davos tente alors une plaidoirie expliquant que son client se repent. Il insiste sur le fait que c'était un acte inconsidéré que M. Mayers regrette aujourd'hui.

Sauf que Brian ne prend pas la parole lui-même, comme je le fais remarquer au juge. Après mon intervention, le doute sur la sincérité des remords de l'accusé se fraie un chemin dans toutes les têtes. L'attention se tourne alors vers Brian qui refuse toujours de s'exprimer malgré les mots que son avocat lui glisse à l'oreille pour le convaincre.

*Je ne sais pas s'il se rend compte du tort qu'il se fait, mais cela me facilite le travail.*

Je vois certains jurés lever les yeux au ciel, ils semblent avoir compris que l'accusé ne comptait pas présenter d'excuses.

Après quoi, Davos tente de jouer la carte psychologique : selon lui, son client n'était pas dans son état normal lors des faits. Je contre son argument en demandant à la cour d'étudier le rapport du psychiatre : Brian a été entendu par un spécialiste qui n'a pas fait état de troubles mentaux.

La culpabilité de Brian en fait un prévenu indéfendable. Davos le sait mais il met toutes ses forces dans la bataille. Il fait venir plusieurs témoins, des employés de Brian, une femme de ménage, le concierge, un voisin, qui déclarent tous que l'accusé est un homme très sociable, sympathique et même altruiste. Après un instant d'hésitation, je déclare simplement que ces témoignages de moralité sont sûrement très sincères mais qu'ils n'apportent aucun éclairage à l'affaire. J'ajoute que les plus grands criminels sont des personnages doubles qui peuvent paraître tout à fait innocents pour les gens qui les côtoient au quotidien.

– La défense a-t-elle autre chose à ajouter ? demande le juge après mon intervention.

– Non Votre Honneur, répond maître Davos

– Maître Harper, que demandez-vous ?

– Nous souhaitons la peine maximum pour tentative d'homicide volontaire ainsi que le remboursement complet des frais médicaux de mon client jusqu'à ce qu'il ne souffre plus d'aucune séquelle de cet accident.

– Très bien, le jury peut se retirer pour délibérer.

Brian est conduit en dehors du tribunal en attendant l'énoncé de sa peine. En partant, il se tourne vers nous. S'il jette sur moi un regard rapide, c'est surtout Charlie qu'il fixe alors qu'il est entraîné dehors. Les deux hommes se jaugent et ne se quittent des yeux qu'une fois la porte fermée.

*Il est rongé par la haine...*

*Il ne se rend pas compte qu'il risque au moins dix ans de prison ferme !*

– Le jury ne devrait pas tarder à faire son retour, m'apprend Diane en nous rejoignant. Pour une première plaidoirie, vous avez été impeccable, Rose. C'est de très bon augure pour la suite !

– Merci, Diane, nous avons les preuves pour nous, c'est plus facile, lui réponds-je en souriant.

Charlie pose sa main sur mon épaule et je lis dans son regard toute l'admiration qu'il me porte. C'est un peu grâce à lui que je suis là, il m'a poussé à écouter mes envies... Ma mère n'est en revanche pas encore soulagée. Elle attend le jury et certainement l'autre procès.

– Comment tu te sens ? demandé-je en m'asseyant près de mon frère.

– J'espère que le jury n'oubliera pas les frais médicaux. Je n'ai pas envie de commencer ma nouvelle vie endetté jusqu'au cou ! tente de plaisanter mon frère.

S'il a retrouvé des couleurs, Jamie reste agrippé à son fauteuil tant il est stressé. Heureusement pour lui, le jury est annoncé. J'écoute, tendue, le verdict. À l'unanimité, Brian Mayers est reconnu coupable, condamné à douze ans de prison et devra s'acquitter de tous les frais de mon frère.

*Tout ce que nous voulions !*

Mon premier procès est une victoire ! Je serre dans mes bras mon frère, heureuse de lui avoir apporté ce soulagement. Ma mère laisse échapper une larme et Diane me décoche un sourire satisfait.

*Je crois que je viens de marquer des points pour mon prochain entretien !*

Charlie me lance un clin d'œil. Pas d'effusions dans le tribunal, ce petit signe complice me suffit amplement. L'avocat de Brian n'a pas l'air surpris, il accepte l'évidence sans une once de déception. Ce n'est pas le cas de son client... Pour la première fois, je vois Brian accuser le coup. Les yeux levés vers le plafond, il serre la mâchoire. Sa vengeance est loin. La réalité l'a rattrapé.

*Douze ans de prison...*

Maître Davos se penche à l'oreille de Brian et lui pose une question auquel ce dernier répond par l'affirmative en hochant la tête. Je pressens ce qui va arriver, je m'y étais préparée.

– Votre Honneur, je souhaite faire appel de la décision, intervient maître Davos.

– Très bien, l'affaire passera en cour d'appel, s'empresse de répondre le juge qui semble vouloir en finir au plus vite.

Je jette un coup d'œil à Jamie dont le visage s'est fermé à cette annonce. Je m'empresse de lui expliquer ce que cela implique :

– Dans le droit américain, l'appel d'une décision ne donne pas lieu à un nouveau procès, commencé-je calmement, la cour d'appel ne reprendra pas les débats ou les faits de l'affaire. Ils vont seulement vérifier que le procès a respecté les règles du droit, et que la condamnation est donc valable. Ce qui est le cas, Jamie, j'y ai travaillé ! Fais-moi confiance !

– Je te fais confiance, me répond mon frère, je... tu sais, c'est dur... Merci !

– Regarde, dis-je pour finir de le convaincre, maître Davos a dû prévenir son client que cet appel ne lui permettait que de gagner du temps.

En effet, Brian s'est assis et se prend la tête dans les mains. Il réalise enfin qu'il va être puni pour

ce qu'il a fait.

- Allez, viens. On va expliquer tout ça à maman qui a dû mourir de stress en entendant le mot « appel », proposé-je en poussant le fauteuil roulant de Jamie.
- Tu as raison ! Et puis il faut penser à la suite...

\*\*\*

- Et d'un ! souffle Jamie soulagé en sortant du tribunal.
- Tu sortiras sans condamnation ce soir, le rassuré-je.
- Montré du doigt et sali avant la fin... mais je l'ai cherché ! C'est normal que je paie le prix de mes actes...

Je n'ai pas beaucoup l'occasion de croiser Charlie après ça, accaparé par son avocate pour les dernières recommandations. Le procès démarre l'après-midi même. Le juge a décidé de traiter les deux affaires à la suite étant donné les enjeux médiatiques et politiques. En tout cas, peu importent les raisons, ce planning est une chance pour nous. Nous n'aurons pas besoin d'attendre entre les deux procès et de perdre l'énergie qui coule dans nos veines depuis ce matin !

Après une pause en compagnie de ma mère et de Jamie, où tous les trois n'avons pu quasiment rien avaler, nous revoilà dans la salle d'audience. Cette fois, le brouhaha suscité par les journalistes est plus présent. Charlie s'est installé aux côtés de Diane. L'ambiance est plus électrique. Je me tiens juste derrière eux, Jamie aussi.

Et la joute entre Diane et Davos commence. La ligne de défense de ce dernier est simple. Il refuse que Brian soit le seul à payer dans cette affaire. Jamie est appelé à la barre. Diane lui pose les mêmes questions qu'à l'hôpital, insiste sur son passé pour apitoyer le jury. Davos est moins tendre, mais mon frère ne se laisse pas démonter. Sur son fauteuil, ses mains tremblent, mais jamais sa voix.

- Bravo, vous l'avez bien préparé, me souffle Diane alors que Jamie me rejoint.

Au tour de Brian de s'exprimer. Rien de nouveau dans son discours, ses arguments contre Charlie sonnent creux. Il ressemble à un petit garçon jaloux. Sous les questions vives et rapides de Diane, il perd de sa belle assurance. Je jette un œil vers les jurés pour voir leurs réactions. Il n'y a aucune sympathie dans leur regard.

Quand Charlie se lève pour témoigner, les crépitements des flashes se font entendre dans toute la salle. Son visage est impassible. Dans son costume, sombre lui aussi, il impose le respect. Plus aucun murmure dans la salle, tout le monde attend ce qu'il a à dire.

- Monsieur Caldwell, expliquez-nous pourquoi vous n'avez pas porté plainte contre Jamie Harper, lui demande aussitôt Diane.
- Une plainte a été déposée contre Jamie Harper quand sa responsabilité dans le piratage de ma société a été révélée. Au cours de nos entretiens avec lui et son avocate, il n'a jamais cherché à se dérober. Il a toujours assumé ses actes. C'est une qualité que j'apprécie chez un homme, une qualité

que ne semble pas avoir Brian Mayers, qui tente de se décharger au maximum sur lui.

– Objection, M. Campbell n’a pas à juger mon client ! intervient Davos.

– Excusez-moi cet écart, sourit Charlie. Jamie a payé pour sa naïveté et sa jeunesse. Il s’est laissé enfermer dans un chantage pernicieux, dans la spirale des mensonges, dans la peur de blesser ses proches... et il a failli en perdre sa vie. Je trouve que c’est largement suffisant. Une peine de prison aurait fini de le détruire. Je préfère lui tendre la main !

Puis il est question d’informatique pure, de preuves et de la bonne volonté de Jamie. Encore une fois tout accuse Brian. Les experts, qui passent les uns après les autres, l’accablent.

Sous la pression, Brian avoue avoir volé des données informatiques de la Caldwell Inc. à l’époque où il était associé à Charlie.

Cet aveu public, devant les journalistes, est un énorme pas pour la réhabilitation de l’entreprise de Charlie. D’autant plus que les experts confirment que les protections informatiques de la Caldwell Inc. sont les meilleures qui puissent exister aujourd’hui. Sans ces données volées, Brian n’aurait rien pu faire. Caldwell est donc une marque fiable.

Diane, sensible à l’enjeu, insiste sur ce dernier point même si en termes de droit cela ne change rien à l’affaire. Le juge la laisse parler, conscient lui aussi de l’importance de cette information : si la Caldwell Inc. est fiable, les établissements n’ont rien à craindre, il n’y aura pas de scandale.

Fatigué, Davos peine à contrer les arguments. L’animosité entre le client et l’avocat commence même à poindre. Brian semble s’agacer de la tournure que prend ce procès. S’attendait-il vraiment à s’attirer la sympathie ?

Le dossier n’est qu’une histoire de vengeance, d’un harcèlement orchestré par un ego blessé. Quand le procès s’oriente vers son double jeu en tant que Ian, son lien avec Tania et la tentative d’enlèvement qui en a résulté, l’affaire prend un tournant décisif. Là aussi, les preuves ne manquent pas et il est clair pour tout le monde que Brian est coupable.

*Et il va le payer aujourd’hui.*

Le procès se termine tardivement. Au jury maintenant de décider.

– Je propose d’attendre autour d’un café ! lance Diane une fois le juge sorti de la salle. Il y a des machines plus loin. Le café n’est pas bon, mais il nous fera au moins patienter !

Ni Charlie ni son avocate ne montrent des signes de fatigue. Très sûr de lui, les mains dans les poches, Charlie est encore la cible des photographes quand il sort dans le hall du tribunal. Indifférent aux flashes, il accepte la proposition de Diane.

– Tu viens avec nous ? me demande-t-il, distant malgré lui.

– Non, je vais ramener Jamie à l’hôpital, cette journée l’a épuisé, lui apprend-je en regardant du côté de mon frère, en pleine discussion avec ma mère à quelques mètres de nous.

– OK, je t’appelle dès que j’ai des nouvelles.

– À bientôt, Rose, me dit Diane en me serrant chaleureusement la main. J’ai apprécié notre travail en commun. N’oubliez pas ma proposition.

– Non, je vous contacte très rapidement !

À défaut de pouvoir nous toucher, Charlie et moi échangeons un regard que nous sommes seuls à pouvoir décrypter. Nous quittons le tribunal, à trois, comme nous sommes arrivés ce matin, avec un stress moindre. Ma mère est profondément soulagée. Jamie est très éprouvé, mais il repart la tête haute.

\*\*\*

C’est à l’hôpital que j’attends l’appel de Charlie. Ma mère nous a laissés tous les deux après ma promesse de veiller quelques heures encore sur mon frère. À peine allongé sur son lit, Jamie s’est endormi. La journée l’a épuisé. Pour tuer le temps, j’essaie de mettre la télévision, sans le son pour ne pas déranger mon frère. Peine perdue. Je n’ai que le procès en tête. Je trouve le temps long et je n’aime pas ça. Ont-ils besoin de réfléchir aussi longtemps ? Est-ce que Brian pourrait s’en sortir ?

Une heure plus tard, la distribution des repas du soir réveille mon frère. Aussi affamé que fatigué, il se jette sur une assiette de pomme de terre vapeur et poisson blanc.

*Il faut avoir vraiment faim pour avaler ça avec autant d’enthousiasme !*

– Je suis fier de toi, Rose, me lâche soudain Jamie, après avoir repris des forces. Tu étais si épanouie quand tu parlais, si sûre de toi !

– Merci... dis-je, touchée.

– Papa aurait dû être là, voir comme tu t’es défendue ! Il n’est même pas venu me soutenir ! souffle-t-il, acerbe.

– Jamie, on s’en fout, l’important c’est que nous avançons... Papa nous rattrapera en chemin, j’en suis sûre !

Pas très convaincu, Jamie finit par se rendormir très vite. La fatigue l’a emporté sur l’inquiétude de ne pas avoir de nouvelles. Moi aussi, je lutte, dans mon fauteuil, le portable à ma main. J’ai promis de donner des nouvelles à tout le monde, mais Morphée est le plus fort. Une présence me réveille brusquement. J’ai dû m’assoupir moi aussi car quand j’ouvre les yeux, Charlie est là.

– Tu m’as appelée ? Le jury ? Tu as des nouvelles ? lui demandé-je en me redressant brusquement.

Jamie se réveille lui aussi. Charlie esquisse un sourire énigmatique.

– Mais parle ! m’exclamé-je en venant me planter devant lui.

– Brian a été jugé coupable et écope de cinq ans de prison. Si on ajoute sa peine pour Jamie, nous sommes tranquilles pour un bout de temps. Cette fois, il ne fera pas appel, il sait qu’il ne s’en sortira pas. Il comparaitra aussi pour tentative d’enlèvement au côté de Tania, mais au vu du procès il ne fait aucun doute qu’il sera condamné encore une fois.

- Alors ça y est, c'est fini ? lui demandé-je en plongeant mes yeux dans les siens.
- Bel et bien fini ! me répond-il en souriant tendrement. Et c'est le début, pour nous...

Charlie m'embrasse mais nous sommes vite interrompus par mon frère qui nous rappelle sa présence, en se raclant la gorge derrière nous.

- Quant à toi, remets-toi vite sur pied, dit Charlie en se tournant vers lui. Ma proposition tient toujours.
- Justement... Je voulais te dire que j'accepte ton offre, lâche Jamie la voix un peu enrouée. J'aurais tort de ne pas saisir la chance que tu m'offres !
- Parfait !

Les deux hommes échangent une franche poignée de main. J'irradie de bonheur. Mon frère a un avenir, maintenant, un vrai. Lui aussi, il va faire ce qu'il aime !

- Et j'aimerais épouser ta sœur, ajoute Charlie, les yeux pétillants. Le job de témoin, tu prends aussi ?
- Moi, témoin ? Ton témoin ?

Mon frère n'en revient pas. C'est beaucoup de nouvelles à assimiler en une seule fois.

- Si je résume, vous allez vous marier, et toi, Charlie, tu me demandes d'être ton témoin ?

Jamie a besoin de répéter pour comprendre.

- Ma sœur va se marier ?

Je le sens soudain ému, touché aussi. Il tend le bras vers moi pour prendre ma main.

- Si on m'avait dit un jour que Weirdow deviendrait ton mari, me dit-il, entre l'émotion et la joie. Je n'aurais jamais voulu le croire !
- « Weirdow »... J'avais oublié ce surnom, glisse Charlie, amusé.
- Je vais adorer évoquer ces vieux souvenirs avec toi autour d'une bière pour ton enterrement de vie de garçon !
- Tu éviteras les photos de l'époque, intervient-je à mon tour, émue de voir mon frère aussi heureux.
- Ça... Ce qui se passera ce soir-là, restera entre homme, rit Jamie en lançant un clin d'œil à Charlie.

Je fais mine de lui donner un coup de poing sur l'épaule, juste pour la forme. En vrai, je suis ravie de voir une complicité naître entre les deux hommes de ma vie.

## 32. Nouvelles vies

Le procès de Brian est derrière nous. La semaine qui vient de s'écouler a été des plus intenses. J'ai fait place nette dans mon appartement avec la ferme intention de ne pas revenir. Cartons, livres, fringues, tous mes placards sont vides. Mon appart est prêt à accueillir Jamie. Dans quelques jours, ce sera chez lui.

*Et moi, mon nouveau chez-moi ?*

Je regarde autour de moi. Au milieu de l'appartement de Charlie, des cartons sont encore ouverts, je range au fur et à mesure. J'investis les lieux, ajoute ma touche féminine. Et j'adore ça : mêler mon univers à celui de Charlie... J'adore le retrouver tous les soirs, chaque matin, sous la douche ou nous préparer des petites soirées sensuelles...

*Ma nouvelle vie avec lui est un rêve !*

Il ne me manque plus qu'un job pour être complètement épanouie et garder mon indépendance. Je sais que Charlie pourrait tout m'offrir, qu'il me laisserait tout le temps pour trouver un job que j'aime, mais je ne veux pas vivre à ses crochets ! Et si je me débrouille bien, si j'assure à l'entretien pour Haywood & Chone, j'aurai tout pour être heureuse ! Dans deux heures mon destin peut basculer.

*Quel stress !*

Je me sens prête à abattre des montagnes, à me surpasser, mais entrer dans ce cabinet prestigieux me met dans tous mes états. J'ai bien tenté de me changer les idées en rangeant mes cartons, mais rien à faire... Mon esprit tourne en boucle sur l'enjeu de cet entretien.

– Tu sais que tu n'as pas besoin de travailler, me taquine gentiment Charlie quand je le rejoins dans la cuisine. Tu pourrais rester ici, t'occuper de nos nombreux enfants. Je gagne assez bien ma vie pour subvenir à nos besoins.

– Si je ne savais pas que tu plaisantes, je partirais d'ici en claquant la porte ! lancé-je en me blottissant dans ses bras. Vivre à tes crochets, quelle horreur ! Tu me vois te demander de l'argent pour sortir avec mes amis ? J'en ai des frissons !

– Je te préfère mille fois indépendante, dit-il en me serrant contre lui. C'est comme ça que je t'aime...

– Et tu tiens vraiment à avoir de « nombreux enfants ? » lui demandé-je, surprise, en m'écartant de lui pour me servir un café.

*Des enfants... Avec Charlie... Voilà un sujet qui pourrait me faire complètement oublier mes angoisses du jour !*

– On reparlera de ça plus tard, je ne suis pas sûr que tu sois assez réceptive ce matin. Tu viens

déjà de mettre trois morceaux de sucre dans ton café, me fait-il remarquer en souriant.

Je grimace quand je porte ma tasse à mes lèvres.

*Je fais n'importe quoi !*

– Mais tu me troubles, aussi... Tu me parles de rester à la maison à t'attendre avec plein d'enfants autour de moi... Tu n'imagines même pas les images dantesques que j'ai !

– Je sais... Tu serais insupportable à rester ici comme un lion en cage, finit-il par dire en riant. Mais au moins, j'arrive à te changer les idées et à te faire sourire !

– Oui, merci, et je sais que ce n'est pas facile. Je viens tout juste de trouver ma voie, je veux aller au bout ! Si j'obtiens ce poste, ce sera tellement... extraordinaire ! Moi, dans ce cabinet ? Quelle chance !

– Tu as déjà convaincu Diane, cet entretien ne sera qu'une formalité, m'encourage-t-il en venant me prendre dans ses bras.

– Je préfère imaginer devoir me dépasser plutôt que d'y aller en terrain conquis, soufflé-je. Rien ne me dit que son associé sera aussi accueillant !

– Dans tous les cas, je ne me fais aucun souci, tu as ça en toi, la passion qui t'anime devant un juge, on l'a tous vu ! Même la presse l'a souligné, tu te souviens ?

*« La jeune avocate Rose Harper, jeune mais convaincante, devrait avoir un avenir prometteur. »*

– Et si ce n'est pas chez Haywood & Chone, ce sera un autre cabinet.

Il a raison. Je réalise enfin mes rêves, je sais quel genre d'avocate je souhaite être, je suis intimement persuadée que j'arriverai un jour ou l'autre à faire ma place. J'ai énormément de chance d'avoir croisé le chemin de Diane. À moi maintenant de transformer l'essai et d'être à la hauteur de ce coup de pouce.

– Je te dépose ? me demande Charlie.

– Non, j'ai encore un peu de temps devant moi, je prendrai un taxi et je...

– Et tu risqueras d'être en retard si tu n'arrives pas à en trouver un rapidement ? Hors de question, tu vas stresser encore plus... Je te laisse mon chauffeur, je prendrai ma voiture pour aller au bureau.

Je souris. Charlie ne le dit pas, mais je suis sûre que quelque part, il partage un peu mon anxiété. Il sait combien ce rendez-vous est important pour moi.

– Cette robe te va très bien, tu es parfaite !

Robe noire stricte, escarpins de la même couleur, cheveux relevés en un chignon qui m'a donné du mal, maquillage naturel... Je mise sur la sobriété classe.

– Merci, apprécié-je, flattée de ce regard admiratif posé sur moi. Je t'appelle dès que je sors de cet entretien avec Diane, d'accord ?

– Évidemment !

Nous sommes interrompus par un coup à la porte qui mène à l'appartement du dessous, celui de Felicia et Edith.

– Je monte juste pour t'embrasser avant ton entretien, me glisse Edith, le regard plein de bienveillance en arrivant. Felicia est déjà partie mais elle m'a dit de t'encourager !

– Oh, merci Edith !

– Je suis sûre que ça va marcher ! Tu es faite pour ce métier, Rose !

La grand-mère me serre contre elle. Ses encouragements me vont droit au cœur !

– Il faut y aller maintenant, me rappelle Charlie en souriant à Edith.

J'embrasse la vieille femme et suis Charlie jusqu'au parking. Quand son chauffeur m'ouvre la porte de la voiture, Charlie dépose un dernier baiser sur mes lèvres. Derrière la vitre, il me montre qu'il croise les doigts pour moi.

Au même moment mon téléphone vibre.

[Je suis avec Maman.  
On voulait juste te dire  
qu'on est de tout cœur avec toi !  
Jamie]

D'autres messages arrivent... Kate, Mary, Irène... Mes proches, mes amis sont derrière moi. C'est une force pour moi. Elle me porte vers le succès, j'en suis sûre !

\*\*\*

Le cabinet se trouve non loin du bureau de Charlie, en plein cœur de Manhattan, au vingt-cinquième étage d'un building qui en compte le double. Je suis frappée par la décoration très moderne quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent. « Haywood & Chone » s'affiche en lettres de bronze derrière l'hôtesse qui m'accueille avec un sourire très professionnel. Je décline mon identité et elle me propose de patienter dans l'un des fauteuils situés sur le côté, ce qui me laisse tout le loisir de détailler les lieux.

*Est-ce que je me verrais travailler ici ? Venir tous les matins ?*

*Oui !*

La baie vitrée donne sur un coin de Central Park et j'essaie d'imaginer les promeneurs, les touristes, en bas dans les nombreuses allées du parc pour calmer l'angoisse qui m'étreint la poitrine. J'entends un bruit de talons, lointain, puis de plus en plus proche. Je sais tout de suite que c'est Diane ! Quand je la vois arriver, c'est comme si je plongeais de quatre mètres pour une compétition.

*C'est maintenant que tout commence !*

– Rose, je suis contente de vous revoir, s'exclame chaleureusement Diane en venant vers moi, main tendue.

– Moi aussi, Diane !

Je reprends un peu d'assurance aux côtés de Diane quand nous parcourons le couloir qui mène à son bureau... Le procès que nous venons de traverser toutes les deux a tissé entre nous un lien invisible mais bien réel.

Et plus j'avance dans le bâtiment, plus je ressens l'effervescence du lieu. Je jette des coups d'œil curieux partout, je suis totalement fascinée par le monde que je découvre.

– Nous avons des bureaux à l'étage supérieur, m'explique-t-elle. Toute l'équipe n'est pas ici mais vous avez déjà un bon aperçu de l'ampleur de la ruche.

Une ruche, la comparaison est toute trouvée. Les téléphones sonnent, les assistantes prennent des notes, les avocats multiplient les allées et venues. J'aime cette ambiance, cette activité, cette effervescence. Tous les bureaux ont leur porte ouverte, les murs sont vitrés. C'est lumineux, épuré mais aussi chaleureux.

– Nous travaillons avec de très gros clients, d'univers très différents, mais aussi des particuliers avec moins de moyens. Nous sommes sur tous les fronts.

– C'est très impressionnant, soufflé-je.

– Oh, ne vous inquiétez pas. Les jeunes avocats sont accompagnés sur leurs premières affaires. Nous ne vous laissons pas prendre des risques inutiles. Nous fonctionnons au mentorat et je compte bien m'occuper de vous !

Diane m'adresse un large sourire. Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris.

– J'ai déjà quelques affaires en tête sur lesquelles j'aimerais que vous travailliez, pour commencer, continue-t-elle en me faisant entrer dans son bureau.

– Pour commencer ? répété-je, surprise.

– Nous sommes en train de vous installer un bureau, il devrait être prêt d'ici une semaine. Ce serait bon pour vous ?

Il me faut un temps pour comprendre ce qui est en train de se passer. Moi qui pensais venir ici pour passer un entretien, pour convaincre...

*Le poste est déjà à moi ?*

– Mais... Vous êtes sûre ? Je ne vous ai pas encore parlé de mes motivations...

– Laissez tomber tout ça, Rose, je vous ai vue dans l'arène, c'est le meilleur endroit pour juger un avocat. Vous êtes encore un peu jeune, vous devrez apprendre, mais vous avez la ténacité et les compétences nécessaires pour faire ce métier.

– Je suis très surprise, je ne m’attendais pas à ce que ça aille aussi vite... Je ne sais pas quoi dire, bafouillé-je, prise de court.

– Je peux vous laisser du temps si vous en avez besoin pour réfléchir.

– Non, m’exclamé-je. Je veux dire... J’accepte votre offre, bien sûr !

Je n’en reviens pas. C’est aussi inespéré qu’exceptionnel !

– Mary, apportez-moi le contrat de Rose Harper s’il vous plaît, demande Diane à son assistante, par téléphone.

Devant ma mine encore plus surprise, l’avocate sourit et ajoute :

– J’aime que les choses aillent vite. Si tout le monde est d’accord, pourquoi perdre du temps ?

*Est-ce que je suis entrée dans la quatrième dimension ? Je vais vraiment signer mon contrat maintenant ?*

L’angoisse s’est envolée, laissant la place à l’excitation. Je réprime mon enthousiasme, mais le sourire que j’affiche sur mon visage doit parler pour moi. Je suis heureuse même si je ne réalise pas vraiment ce qui est en train de se passer.

Mary ne tarde pas à apporter les documents demandés et m’adresse elle aussi un chaleureux signe de tête.

– Je vous laisse en prendre connaissance tranquillement chez vous. Si vous avez la moindre question, n’hésitez pas à m’appeler.

– Merci Diane, vraiment... Je ne sais pas comment exprimer ma gratitude, cette chance que vous me donnez...

– Je vous propose de l’exprimer au tribunal et de gagner les prochaines affaires que nous vous confierons !

Diane se lève et fait le tour de son bureau pour venir me serrer la main.

– Bienvenue chez nous, Rose, me glisse-t-elle chaleureusement.

Un appel urgent l’empêche de me raccompagner. Mais ce n’est pas grave, je prends le temps d’assouvir ma curiosité. Je passe devant les bureaux vitrés, regarde les noms sur les portes.

*Et dire que dans une semaine j’aurai le mien !*

Ce n’est qu’une fois seule dans l’ascenseur que je laisse exploser ma joie en poussant un petit cri de victoire. Tout de suite, je pense à Charlie. Et pourquoi ne pas aller le voir directement pour lui annoncer la nouvelle ?

Il me faut moins de dix minutes pour atteindre ses bureaux. Je ne peux pas m’empêcher d’éprouver

un peu de mélancolie. Douglas et Cooper doivent être là, eux aussi, à leur étage...

*J'irai les voir plus tard, Charlie doit être le premier à savoir !*

L'hôtesse à l'accueil des bureaux me connaît suffisamment pour me laisser entrer. Quand j'arrive devant Julie, l'assistante de Charlie, elle est au téléphone mais elle me fait signe que la voie est libre et que je peux entrer sans souci pour le retrouver. Concentré sur son écran, il ne lève la tête qu'une fois la porte refermée.

– Rose ? Tu devais m'appeler ! s'exclame-t-il en se levant brusquement. Alors ?

Impossible pour moi de faire durer le suspense tant la joie se lit sur mon visage. Je me précipite dans ses bras.

– Je suis prise ! J'ai même mon contrat, là dans mon sac !

– Félicitations !

Un long et tendre baiser accompagne ses mots et nous restons un peu de temps, l'un contre à l'autre, à ne prononcer aucune autre parole. Dans ma tête, la nouvelle fait son chemin. J'ai trouvé un job dans l'un des cabinets les plus prestigieux de New York.

*Le challenge est vertigineux, presque effrayant ! Les choses sérieuses vont commencer. D'ici une semaine ce ne sera plus un rêve mais bien une réalité !*

– Je vais t'emmener dans un petit restaurant de la ville pour célébrer ça ! ajoute Charlie, heureux lui aussi.

Alors que nous organisons cette petite soirée festive, le portable de Charlie se met à vibrer sur son bureau.

– C'est Wanda, m'apprend-il, surpris, en plaçant l'appel sur haut-parleur.

– Charlie, on a un souci avec Felicia, commence mon amie, angoissée à l'autre bout du fil.

*Non ! pas encore...*

La joie matinale s'envole et laisse la place à une soudaine et violente inquiétude. Ce qui se passe maintenant a le goût amer du déjà-vu.

– Qu'est-ce qu'il y a, Wanda ? Felicia a eu un accident ? Elle s'est blessée ?

– Felicia et Andrew, un autre membre du groupe... Ils... ils se sont enfuis ! Ils ont laissé un mot...

– Quoi ? Qui est cet Andrew ?! Quel mot ? Qu'est-ce qui est écrit ?

– « Je suis une adulte, je peux m'occuper de moi. Et Andrew aussi. » lit Wanda faiblement. Andrew est un garçon du centre. Felicia et lui sont très proches, depuis le début quasiment, presque inséparables, très complices... Je ne pensais pas que...

– Comment est-ce qu'ils ont pu sortir comme ça, sans que personne ne s'en rende compte ?

l'interroge Charlie, à deux doigts de perdre son sang-froid.

– Ils ont profité d'une sortie au centre d'arts plastiques, on est pourtant toujours vigilants...

La peine de Wanda est sincère et ce nouveau coup dur doit être particulièrement difficile à vivre pour elle. Mais cette nouvelle disparition ravive l'enfer de la dernière fois. Felicia, partie avec un garçon... Comment ? Pourquoi ?

– Charlie ! m'écrié-je soudain. Tu te souviens de la discussion que nous avons eue la dernière fois ? Sur le fait que Felicia voulait elle aussi se marier ? Elle voulait peut-être nous faire passer un message, commencer à nous parler d'Andrew ?

– Et je ne l'ai pas laissée faire, se souvient-il à son tour. Et merde ! Wanda, est-ce que tu sais où ils auraient pu aller ?

– Ils parlent souvent du Sea World, répond-elle en fouillant dans ses mémoires. C'est peut-être une piste à creuser ? Felicia voulait voir les dauphins...

– Le parc aquatique ? En Floride ? Mais ils ne peuvent pas prendre l'avion comme ça ! Rose, appelle Edith et demande-lui si le passeport de Felicia est bien à sa place !

Je m'exécute aussitôt. J'essaie de ne pas trop inquiéter Edith, invente un voyage surprise... Le passeport n'est pas là... Je réponds rapidement que Charlie a dû avoir la même idée que moi et je raccroche. L'angoisse me gagne. Charlie attrape sa veste.

– Wanda, on file à l'aéroport ! Appelle-nous si jamais ils rentrent. On te tient au courant !

Nouvelle course en voiture à travers les rues de New York. Est-ce que Felicia a pu préparer ce voyage depuis longtemps ? Est-ce qu'elle comptait vraiment faire cette escapade sans rien nous en dire ?

Je me souviens de l'expression sur son visage, quand Charlie a refusé d'entendre parler de son mariage. Il avait promis d'en discuter avec elle, mais il n'a pas pris le temps...

Je pose ma main sur son bras et je croise les doigts pour que Wanda ait eu la bonne intuition. Qu'ils soient tous les deux à l'aéroport et qu'on puisse les ramener avec nous, pour discuter ensemble.

Charlie gare sa voiture sur le parking dépose-minute sans entendre les protestations des agents de sécurité. Nous courons tous les deux dans ce grand hall, la tête levée vers les écrans. C'est en regardant autour de moi que je finis par apercevoir la silhouette familière de Felicia, au guichet d'une compagnie aérienne.

– Là ! crié-je à Charlie.

Nous nous précipitons sur elle, soulagés. Mais la convaincre de nous suivre risque d'être plus dur que de la retrouver.

– Felicia ! s'écrie son frère. Qu'est-ce que tu es en train de faire ?!

La jeune femme se retourne, surprise. À ses côtés, je remarque enfin le fameux Andrew. Un peu plus grand que Felicia, blond, il m'apparaît tout de suite attachant. Son doux regard me frappe tout de suite. Il se révèle tout aussi étonné de nous entendre que la sœur de Charlie.

– Tu n'avais pas besoin de venir, Charlie, commence-t-elle, contrariée. Andrew et moi partons en voyage.

– Mais Felicia, tu ne peux pas partir comme ça, tu...

– Avec toi, je ne peux rien faire de toute façon !

Charlie est tendu. La dernière phase de sa sœur semble l'avoir ébranlé.

– Felicia, commence-t-il doucement. Je me rends compte que je suis injuste avec toi. Je ne vois pas la jeune femme que tu es devenue, je vois la petite sœur et je sais aujourd'hui que j'ai tort. Je regrette, crois-moi !

Le visage de la jeune femme se détend au fur et à mesure que Charlie parle. Je suis suspendue à ses paroles, émue de le voir se mettre à nu de cette façon. C'est la seule manière qu'il ait aujourd'hui de garder Felicia auprès de lui...

– Et tu sais pourquoi je t'empêche de vivre ? lui demande-t-il en posant la main sur son bras, le regard plein d'amour pour sa sœur. J'ai peur de te perdre, tout simplement. De savoir que tu n'auras pas besoin de moi...

– Mais je suis ta sœur, tu ne peux pas me perdre, s'étonne innocemment Felicia.

– Je sais... C'est plus fort que moi. Je t'aime tellement !

– Moi, je ne t'aime pas quand tu m'empêches d'être heureuse. Tu vas te marier avec Rose, pourquoi je ne pourrais pas ? Moi aussi j'aime Andrew et lui aussi m'aime ? Qu'est-ce qui est si différent ?

– Rien, absolument rien. Felicia, pardonne-moi.

Felicia n'a pas la rancune tenace et elle ne tarde pas à prendre son frère dans ses bras.

– Tu promets ? lui demande-t-elle quand même.

– Promis, et devant témoins, lui répond Charlie, plus détendu.

Toutes les tensions se sont envolées au-dessus de nos têtes. Felicia sourit et Andrew semble lui aussi très satisfait de ce qu'il vient d'entendre.

– Tu dois être Andrew, continue Charlie. Désolé de faire ta connaissance de cette façon. Repartons à zéro, OK ?

– Andrew, je te présente Charlie, mon frère et Rose, sa future femme, intervient Felicia, un sourire épanoui sur les lèvres.

– Felicia me parle beaucoup de vous. Je suis content de vous connaître maintenant. J'aime beaucoup votre sœur, déclare-t-il, touchant, en l'embrassant sur la joue. Je comptais vous appeler pour pas que vous vous inquiétiez.

Pendant que Charlie continue cette douce entrée en matière, j'en profite pour envoyer un message à Wanda et la prévenir que tout va bien.

– Et vous comptiez partir où, comme ça ? demande gentiment Charlie.

– En Floride, à Sea World, pour voir les dauphins, lui répond Andrew, très sérieusement. C'est le rêve de Felicia, je voulais l'emmener.

– Et si nous y allions tous les quatre ?

La proposition de Charlie nous surprend tous.

– Pas tout de suite bien sûr, mais pourquoi pas demain ? Et puis, on pourra fêter ton contrat là-bas ! continue-t-il à mon intention.

– Oui... C'est vrai que j'ai encore une petite semaine de vacances devant moi, je peux partir un jour ou deux...

Felicia et Andrew échangent un regard. Leur complicité est belle à voir. Eux non plus n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre. Et c'est ensemble qu'ils répondent, avec le même enthousiasme, positivement à la proposition de Charlie.

– Très bien, je m'occupe de tout ! lance-t-il, heureux de faire plaisir aux deux nouveaux tourtereaux.

C'est sur cette note joyeuse que nous décidons de rentrer. Je remarque qu'Andrew ne lâche à aucun moment la main de Felicia. Il semble être très attentionné et vouer un amour immense à la jeune femme.

*Ils sont si beaux tous les deux !*

\*\*\*

Charlie a tout pris en main comme promis et nous atterrissons en Floride le lendemain après-midi. Andrew et Felicia ne se quittent pas un seul instant. Et c'est tout juste s'ils s'occupent de nous quand nous arrivons à l'hôtel. Ils prennent la direction de leur chambre avec la simple promesse de nous retrouver pour le dîner.

– Tu crois que j'ai bien fait de prendre une chambre pour eux deux ? me demande Charlie, un peu inquiet.

– Tu comptais prendre aussi deux chambres pour nous ? le taquiné-je.

– Non mais ce n'est pas pareil, Felicia n'a jamais invité personne à la maison et...

– Il faut un début à tout ! Laisse ta sœur vivre sa vie, tu lui as promis ! Tu ne comptes quand même pas les chaperonner tout le séjour ? Ta sœur n'est plus une petite fille ! Et les gens du centre nous l'ont expliqué : son handicap ne doit rien changer. Elle est tout à fait capable de tomber amoureuse, vivre une histoire et de prendre des décisions.

L'hôtel qu'a choisi Charlie est magnifique et nous offre l'accès direct au plus grand parc aquatique

de la côte Est. Quant à la vue de la suite sur l'océan, elle est imprenable. Mais Charlie a bien du mal à se détendre, tant ses pensées sont encore auprès de sa sœur.

– Tu sais que tu risques de faire un papa très exclusif si un jour nous avons une petite fille ? lui dis-je en m'approchant de lui.

– Encore plus si elle est aussi jolie que sa maman, souffle-t-il en m'attirant contre lui.

– Alors on n'a pas fini d'entendre claquer des portes à la maison !

Je ris. Cette vision de la famille que nous pourrions avoir Charlie et moi me gonfle le cœur de bonheur.

– Mais j'adorerais avoir une mini toi, ajoute-t-il avec un sourire. Je suis sûr qu'elle serait parfaite.

Nous nous embrassons d'un long baiser passionné. Et dans mon dos, ses mains se font un peu plus pressantes. Je sens une douce chaleur prendre naissance dans le creux de mon corps.

– Nous avons un peu de temps avant le dîner, non ? me demande-t-il en m'entraînant vers la chambre.

*Nous avons non seulement du temps, mais aussi plein d'idées pour l'occuper...*

La fougue de Charlie est communicative. Sa langue m'explore, goûte mes lèvres, cherche ma langue. Je pose mes mains sur sa nuque pour l'attirer un peu plus contre moi. La passion est intacte entre nous. Je me sens plus libre et plus heureuse que jamais. Le plus dur est passé et un avenir merveilleux s'ouvre devant nous. Rien ne peut venir contrarier le désir charnel que j'éprouve pour Charlie. En me serrant contre lui, je sens son membre durci contre mon ventre.

Sa bouche s'attarde sur la mienne puis descend vers mon menton, sur mon cou. Il glisse sa main dans mes cheveux, les tire doucement pour renverser ma tête sur le côté. Charlie me dévore quasiment, les frissons me gagnent. Quand je croise à nouveau son regard, la flamme du désir y brûle, plus vive que jamais. Je me sens vivante dans ses bras, vibrante. Je n'ai qu'une envie, qu'il enlève mes vêtements pour me lécher tout le corps, la moindre parcelle de peau...

Charlie m'entraîne vers le lit et me pousse à m'y asseoir. Et c'est comme s'il avait lu dans mes pensées : À genoux en face de moi, le regard intense, la bouche légèrement entrouverte, il s'attelle à m'enlever mon top. Plus rien n'existe à cet instant. Charlie est le centre de mon monde. Ma respiration devient saccadée quand ses doigts effleurent ma peau. Une douce chaleur m'envahit.

Mon amant et futur mari prend son temps. Ses yeux me détaillent, son index parcourt la courbe de ma poitrine à la lisière de mon soutien-gorge. Je me laisse faire, les yeux à demi fermés, mes mains posées derrière moi sur le lit pour me soutenir et laisser à Charlie toute latitude pour explorer mon corps.

La pression de mon sous-vêtement s'envole, mes seins sont libérés et s'offrent désormais

totallement au regard brûlant de Charlie.

*À son regard... Mais à ses lèvres aussi...*

Il n'hésite pas un seul instant en apercevant mes pointes durcies tendues vers lui. Sa bouche attrape l'une d'entre elles, la titille du bout de la langue. Cette nouvelle caresse m'arrache un cri. Ses deux mains plaquées dans mon dos, Charlie se délecte de mes seins, et moi des sensations qu'il me procure.

Je suis incapable de ne pas intervenir. Je me redresse pour glisser mes doigts dans ses cheveux. Mais Charlie ne l'entend pas de cette oreille et me pousse délicatement à m'allonger sur le lit. Entre mes jambes, au-dessus de moi, il continue d'embraser mon corps en descendant vers mon ventre. Sa langue fait le tour de mon nombril, explore mes côtes, ma taille, jusqu'à se heurter à mon short.

Mais c'est un détail pour Charlie. Il plonge son regard dans le mien et, de ses mains libres, détache le bouton et enlève cet élément perturbateur. Je l'aide en cambrant le bassin et en quelques secondes mon short glisse sur mes chevilles puis gît au sol. D'un mouvement de chevilles, j'envoie valser mes espadrilles. Je suis quasiment nue sous Charlie, offerte à lui, à son désir et à sa fougue. Il repart en exploration et m'embrasse l'intérieur de mes cuisses. Du sourire qu'il m'adresse je présage la suite à venir.

Mon corps est en alerte. Je réprime un mouvement de mon bassin qui, impatient, se tend déjà vers la bouche de Charlie. Je brûle de sentir ses prochaines caresses. Il ne se fait pas attendre, répondant à mon besoin impérieux de le sentir en moi. Ses mains saisissent mes fesses et Charlie pose sa bouche sur mon intimité. Il me lèche, m'explore, trouve mon clitoris et s'amuse avec, provoquant chez moi des soupirs de plaisir. Sa langue va un peu plus loin puis s'arrête, me laissant dans une grande frustration, mes poings serrant le drap au-dessus de ma tête, comme si j'avais besoin de me cramponner à quelque chose pour ne pas glisser trop rapidement vers le plaisir inéluctable.

Il s'éloigne de moi pour enlever tee-shirt, pantalon et boxer en une fraction de seconde. Je ne réfléchis pas. Quand je le vois nu, le sexe tendu, mon mouvement vers lui est naturel. Je me lève de ce lit avec une souplesse féline pour coller mon corps contre le sien. Les yeux dans les yeux, mes mains parcourent son corps, ses épaules, son torse, son ventre, pour tomber sur ce membre envoûtant. Je commence à le caresser en me mordant les lèvres. Charlie reste immobile, mais j'entends sa respiration devenir plus saccadée.

Je descends doucement, mes lèvres parcourant le chemin pour remplacer ma main. C'est à ma langue maintenant d'entrer en jeu et de faire vaciller Charlie. Je prends son sexe dans ma bouche et le lèche. Je le taquine autant que possible pour pousser Charlie au bord de ses limites. Ses doigts se crispent dans mes cheveux, son bassin se cambre un peu plus vers moi. J'entends ses grognements. Le sentir aussi vibrant m'encourage à accélérer l'allure.

– Doucement Rose... sinon... je vais... murmure Charlie, à bout de souffle.

Et comme lui, je m'écarte au moment où je le sens près de succomber. Il me relève. Son regard

brûle de fièvre. Ni lui ni moi n'avons plus envie de jouer, mais bien de partager notre plaisir. En m'embrassant passionnément, Charlie m'entraîne à nouveau vers le lit mais, cette fois, c'est lui qui s'assied au bord. Sans me quitter un seul instant des yeux, je comprends ce qu'il attend de moi. Je me mords la lèvre et jette un œil vers ce sexe toujours dressé. Charlie m'attire contre lui et me guide pour que je vienne m'asseoir sur lui. Je m'installe délicatement, sentant le frisson d'une douce pénétration.

Je ne me mets pas à bouger tout de suite, appréciant de le sentir en moi. Je ferme les yeux et je commence lentement mon va-et-vient. Les mains de Charlie se sont posées sur mes fesses pour accompagner le mouvement. Je savoure chacune de ces sensations de plaisir... J'ouvre les yeux, plonge mon regard dans celui de mon amant. Cette fièvre qui brûle dans ses yeux me galvanise et je bouge de plus en plus vite, l'entraînant en moi un peu plus loin à chaque nouveau coup de rein.

Nous haletons tous les deux, notre corps à corps est plus fougueux que jamais.

– J'ai envie de toi, plus longtemps... murmure-t-il au creux de mon oreille.

Je n'ai pas non plus envie que cette étreinte se termine trop vite, bien au contraire. À deux doigts d'être emportée par la vague de l'orgasme, Charlie m'invite délicatement à rompre mon rythme.

– Viens...

Il me renverse sur le côté. Nous sommes serrés l'un contre l'autre. Sa jambe posée sur la mienne, ses lèvres trouvent les miennes. Tendre et passionné, ce baiser alimente notre fougue. Je sens sa main glisser vers mon entrejambe et s'attarder contre mon pubis. Sa caresse se fait plus empressée, sûre d'elle. Charlie n'a pas l'intention de relâcher une seule seconde la tension sexuelle entre nous. Ses doigts me pénètrent presque instantanément. Je me cambre, mon bassin suit ses douces attaques. Notre baiser devient plus vorace alors que je sens grandir le plaisir en moi. Je suis en ébullition, mon corps est un volcan prêt à se mettre en éruption. Mes doigts s'accrochent au bras de Charlie. Les siens continuent d'aller et venir et je suis au bord de l'orgasme.

Mais ce ne sera pas encore pour cette fois. Charlie me bascule sur le dos et me pénètre. Je souris devant cette nouvelle position, devant son désir de nous donner un maximum de plaisir. Son visage respire l'amour, l'érotisme, le sexe. Je soulève mon bassin pour entourer sa taille de mes jambes. Pressé contre moi, il me chevauche et m'emporte dans une folle cavalcade. Je pousse des gémissements de plus en plus rauques, de plus en plus longs. Charlie aussi respire avec force.

Charlie me pilonne, je m'accroche à lui. Cette fois, l'orgasme est là, puissant et incontrôlable. Je le sens parcourir mon corps, des frissons m'enveloppent... Mon amant fougueux ne tarde pas à me suivre dans cette explosion de jouissance. Jamais nous n'avions fait l'amour avec autant de force.

Délicatement, Charlie vient s'allonger à mes côtés pour m'envelopper de ses bras. Nous sommes essoufflés, épuisés mais heureux. Il nous faut du temps pour reprendre un peu nos esprits. Quand nos regards se croisent à nouveau, nous échangeons un sourire complice.

– Est-ce qu’on ne peut pas sauter le dîner ? me demande-t-il en plaisantant.

Je plonge mon visage dans le creux de son cou, respirant son odeur. Comment s’arracher à ses bras ?

*Mais Felicia et Andrew nous attendent...*

– Je te donne rendez-vous aux alentours de minuit, soufflé-je à son oreille. J’ai très envie d’un second round... Je crois même que je ne vais pas arrêter d’y penser de toute la soirée...

– Et tu crois que le savoir va m’aider à patienter ?

Je ris, m’échappant à ses bras, laissant un Charlie frustré derrière moi. Une douche froide devrait m’aider à tenir le coup jusque-là.

*Mais si le dîner pouvait finir plus tôt...*

Charlie ne l’entend pas de cette oreille. À peine suis-je sous la douche qu’il me rejoint, le regard allumé à nouveau par le désir. Sans attendre, il me plaque contre le mur et m’embrasse comme un fou.

*Comment résister ?*

## 33. Un cadeau magnifique

*Vingt-sept ans !*

C'est la première chose à laquelle je pense ce matin en ouvrant les yeux. Mon anniversaire est arrivé et j'ai failli ne même pas m'en rendre compte ! Le séjour en Floride à peine achevé, mon installation chez Charlie terminée, et à seulement quelques jours de commencer mon nouveau job, autant dire que je n'ai pas la tête à ça.

*Une petite fête improvisée, un petit resto chez Mary et Oliver, ce sera très bien aussi !*

Pas de Charlie ce matin en revanche, pour me souhaiter le premier mon anniversaire. Le lit est vide et sur son oreiller, je ne trouve qu'un mot écrit de sa main.

*Une urgence au bureau.  
Je rentre dès que possible.  
Je t'aime, Charlie.*

Je réprime la petite déception que je sens poindre. Depuis le procès, il est très sollicité. C'est une période charnière pour lui. Il doit redonner confiance à ses clients, redevenir une référence en matière de sécurité informatique. Ses équipes sont à pied d'œuvre pour vérifier toutes les failles possibles. Je peux donc comprendre son absence !

Je me lève avec le sourire. Cette nouvelle année qui commence pour moi démarre plutôt bien : un mariage, un nouveau job, une nouvelle vie... Pareil pour mon frère, pour Felicia...

Mon frère est le premier avec qui je passerai un moment heureux aujourd'hui. Je n'entre même plus à l'hôpital avec la boule au ventre, ces derniers temps. Sa rééducation se passe bien, il emménage dans mon ancien appart très bientôt et ma mère l'a déjà prévenu qu'elle s'occuperait de lui.

*Bientôt, ce tragique accident ne sera qu'un souvenir.*

D'un pas léger je traverse les couloirs qui me mènent à sa chambre. Je passe devant le bureau des infirmières en leur lançant un grand bonjour chantant. Je souris aux patients et je toque à la porte de mon frère sur le rythme de la musique qui me passe dans la tête à ce moment-là.

Mais je m'arrête net quand je découvre que mon frère n'est pas seul. Ma mère est là, ce n'est pas vraiment une surprise. La présence de mon père, en revanche, en est une. Mon sourire s'envole.

*S'il est venu régler ses comptes, je risque de lui en vouloir toute ma vie !*

– Bonjour tout le monde, arrivé-je à dire malgré tout, sans grand enthousiasme.

J’embrasse tout le monde et viens me ranger instinctivement aux côtés de mon frère. Je lance un regard surpris à Jamie, mais en réponse, il me sourit.

– Tout va bien, Rose, je n’ai pas besoin de toi comme avocate ! Papa est venu pour s’excuser.

Abasourdie, je regarde mon père. Bourru, pas très à l’aise, il hoche tout de même la tête pour montrer son approbation. Quant à ma mère, elle est là, silencieuse et discrète comme à son habitude, un sourire sur les lèvres.

– J’ai beaucoup réfléchi après notre déjeuner l’autre jour, commence notre père en me regardant. J’ai compris que j’avais été trop exigeant avec vous et que si je ne faisais rien pour rattraper ça, je risquais de vous perdre tous les deux... Tous les trois, même... Je ne suis pas mon père, grand-mère Lily me l’a assez répété. Je me suis trompé toutes ces années à vouloir décider ce qui était le mieux pour vous. Je n’ai pas été le père qu’il fallait...

– Papa... l’interrompé-je, émue de le voir se livrer avec tant d’humilité.

– J’aurais dû vous accompagner ! Quel père peut rejeter son fils de cette façon ?! Jamie, je me sens tellement responsable de te voir comme ça dans ce lit...

Mon frère semble touché par les paroles de mon père. Ému, il baisse les yeux sur ses jambes pour masquer ses larmes. Ses doigts se crispent sur son drap et je sens son visage frémir. Mon père prononce enfin les paroles qu’il attendait tant. Personne ici ne s’attend à ce qu’ils se jettent dans les bras l’un de l’autre. Avec le temps sans doute... Ma mère couve mon frère du regard. Elle est heureuse pour lui, je le suis aussi. Après tout ce qu’il vient de traverser...

– Bref, si tout n’est pas trop tard, j’ai envie de vous retrouver, les enfants. Jamie, pardonne-moi. Je sais qu’il nous faudra du temps pour retrouver un lien père-fils, mais je ne veux plus être le briseur de vos rêves ! C’est terminé tout ça, je veux ma famille auprès de moi.

Jamais je n’aurais imaginé mon père prononcer ces paroles. Je regrette que Lily ne soit pas là pour assister à ça.

*Ça lui aurait apporté tellement de bonheur à elle aussi !*

Je veux croire à ces paroles, à sa volonté de nous retrouver, mon frère et moi, de rattraper le temps perdu, d’oublier le passé et d’essayer de prendre un nouveau départ. Ma famille se relève sous mes yeux. J’ose même me laisser aller au bonheur que cette situation me procure. Je regarde mon frère. Ces dernières semaines l’ont fait mûrir, ça se voit dans ses yeux, sur ses traits.

– Je suis content de te voir ici, finit-il par souffler. J’essaierai de faire un effort moi aussi... Pour la famille.

– Tu sais que j’avais une moto, moi aussi ? lui demande mon père, un petit sourire en coin.

– Toi ? Sur une moto ?!

– J’ai fait jurer à Lily de ne jamais t’en parler pour ne pas te donner une justification d’en avoir

une toi-même. Mais je l'ai vite revendue, je n'avais pas le temps de m'en occuper... Ni l'argent...

– Tu avais quoi ?

– Excusez-moi de vous interrompre sur ce sujet passionnant que sont les motos, intervient ma mère. Mais j'ai moi aussi quelque chose à vous annoncer !

À ses yeux qui pétillent, je comprends qu'il ne s'agit pas d'une mauvaise nouvelle.

*Pourvu qu'elle ne nous annonce pas qu'elle a rencontré quelqu'un, ou qu'elle va vivre à l'autre bout du pays alors que nous en sommes en train de nous retrouver...*

– Votre père et moi avons eu une discussion, continue-t-elle en se plaçant à ses côtés, une main posée sur son bras. J'ai pris du recul, lui aussi, et j'ai envie de redonner une chance à notre couple. Il m'a manqué, je dois l'avouer ! Je suis rentrée à la maison il y a quelques jours.

Mon père l'attire contre lui pour l'embrasser sur la joue, un geste tendre que je ne leur avais pas vu depuis des années !

Cette fois, je m'assieds sur le lit de Jamie. Moi qui avais tellement regretté l'explosion de ma famille, je vis ce moment avec intensité. J'aimerais pouvoir arrêter le temps et même réentendre ces paroles. Me délecter du soulagement qu'elles me procurent. Tout est si inattendu !

Je lis un bonheur sincère dans leurs yeux. Quelque chose a changé chez mon père, je ne saurais pas dire quoi précisément, mais je le trouve plus détendu et nettement plus ouvert.

*Plus bienveillant aussi...*

Jamie et moi échangeons un sourire.

– Par contre, les enfants, reprends mon père, attendez-vous à nous avoir beaucoup sur le dos. Entre Jamie qui démarre une nouvelle vie et Rose un nouveau métier, il va falloir que vous nous mettiez au courant de tout !

– D'ailleurs, à ce propos, j'ai quelque chose à vous dire... commencé-je doucement.

– Nous ne sommes plus à un ou deux changements près, plaisante mon père.

– Charlie et moi avons décidé de nous marier !

Mes parents échangent un regard surpris avant que ma mère fonde sur moi pour me serrer contre elle.

– Mon Dieu... Tout ce que j'ai raté... murmure mon père, soudain ému. Ma petite fille va se marier. Je suis sûr que ce Charlie est quelqu'un de bien, si tu l'as choisi... Mais j'espère le rencontrer avant le jour du mariage !

Je me lève pour les serrer tous les deux contre moi, touchée.

*Que pouvais-je demander de plus que de voir ma famille réunie le jour de mon mariage ?*

- Nous avons un anniversaire à fêter, lance soudainement ma mère en essuyant une petite larme. On vous invite au restaurant !
- Allez-y sans moi, je me sens un peu fatigué, décline Jamie. Toutes ces émotions, c'est un peu usant ! Tu ne m'en voudras pas petite sœur...
- Non, repose-toi, soufflé-je en l'embrassant. Profite de tes derniers jours de vacances !

Dans la voiture de mon père, ma mère se montre très volubile. Elle parle de refaire la décoration de leur maison, de leur envie de voyager aussi.

- On pourrait changer de maison, non ? demande-t-elle à mon père.
- Mais je la trouve très bien ! s'insurge-t-il gentiment. Un peu de travaux et elle sera méconnaissable !

À l'arrière de la voiture, je souris. Les entendre parler de leurs projets d'avenir chasse le souvenir de cette horrible soirée où ma mère a annoncé leur séparation. Je me laisse prendre au jeu de la nouvelle décoration avec ma mère, taquinant mon père le plus possible en lui laissant imaginer des travaux colossaux. C'est si bon de rire tous les trois comme ça...

- On est arrivés, finit-il par nous annoncer.

Quand je lève le nez des photos de déco de mon smartphone, je m'aperçois avec surprise que nous sommes garés devant le restaurant de Mary et Oliver.

- Tu as roulé très longtemps pour arriver jusqu'ici... C'est à seulement dix minutes de l'hôpital ! lui fais-je remarquer.
- Tu sais bien que je ne connais pas trop Manhattan ! glisse-t-il dans un petit sourire.

Je pousse la porte du restaurant, m'étonnant de voir les rideaux fermés, mes parents derrière moi. Et à peine ai-je le temps de mettre un pied dedans qu'un énorme « Surprise ! » m'accueille. Ils sont tous là : Charlie, en première ligne, le sourire du « je t'ai bien eue » sur les lèvres. Derrière lui, la troupe de théâtre au complet, aux côtés d'Andrew et Felicia. Même Irène et Peter, que je croyais en vacances, affichent une tête réjouie et bronzée. Mais surtout, assises dans un coin du restaurant, je découvre Edith et Lily en pleine discussion.

Je reste figée sur place, l'émotion qui me submerge est énorme. Je n'ai absolument rien vu venir.

- Joyeux anniversaire, me souffle Charlie dans l'oreille en me prenant dans ses bras.
- Mais comment tu as fait pour que je ne me doute de rien ?
- C'est facile en ce moment, tu as tellement la tête à ton prochain job.

Quelques larmes coulent sur mes joues alors que je lance un merci à tous ceux qui sont là.

Je présente Charlie à mes parents. Tous les deux sont enfin heureux de le rencontrer. Ma mère l'a déjà croisé au procès de Jamie mais ils n'ont pas pu réellement se parler. Et à peine ont-ils échangé quelques mots que cette dernière semble déjà sous le charme, je le vois à ses pommettes qui ont

légèrement rougi quand il l'a embrassée. Mon père, plus bourru, l'observe. Je suis sûre qu'il a plein de questions à lui poser, mais il se retient.

– Ta mère m'a été d'une aide précieuse pour organiser cette surprise, me confie Charlie en lui lançant un regard complice.

– J'ai eu du mal à ne pas te dire que j'avais fait la connaissance de ton futur mari, sourit-elle. Au procès on n'avait fait que se croiser et après on ne s'est parlé qu'au téléphone, j'avais hâte de le découvrir en vrai !

– Elle n'a pas arrêté de me parler de lui, me confirme mon père. J'espère moi aussi pouvoir discuter un peu avec mon futur gendre !

– Garde ton interrogatoire pour plus tard, papa ! intervient-je en entraînant Charlie. L'heure est à la fête !

J'embrasse tout le monde. Les « Joyeux anniversaire » fusent et les premières coupes de champagne commencent à tinter. Felicia me serre fort dans ses bras avant que je puisse atteindre les deux grands-mères les plus extraordinaires de la terre.

– Lily, je suis heureuse de te voir ! m'exclamé-je en fondant sur elle. Tu es revenue depuis quand ?

– Ton prince charmant m'a fait chercher en jet privé, je suis très impressionnée. Il fera un mari parfait !

– Votre petite fille n'est pas mal non plus, rit Edith.

– Vous avez l'air de bien vous entendre, toutes les deux ! remarqué-je avec plaisir.

– Nous avons bien bossé avec nos petits-enfants, n'est-ce pas, Edith ?! Nous avons décidé de penser à nous, maintenant ! Un petit voyage au Mexique pour commencer, toutes les deux !

Je ris devant cette complicité naissante. Une sirène d'ambulance interrompt la discussion. Je crains un instant que l'une des grands-mères ait fait un malaise mais elles vont bien... Un accident dehors, peut-être ?

– Ah ! s'exclame Kate.

La porte s'ouvre et Jamie entre, debout sur ses béquilles. Le brancardier derrière lui dépose son sac par terre.

– Mais... Je croyais que tu étais fatigué ! m'exclamé-je en me précipitant vers lui.

– Tu pensais bien que je n'allais pas manquer ça ! glisse-t-il, un sourire satisfait sur les lèvres.

– Et ce sac, c'est quoi ?

– Ça, c'est l'annonce du jour que je tenais à te faire ! C'est aussi pour ça que je n'ai pas pu venir tout de suite vous rejoindre, je devais m'occuper de quelques formalités car...j'ai enfin le droit de quitter l'hôpital ! J'emménage chez toi... enfin, chez moi, dès ce soir !

– Oh, Jamie, c'est super !

– On dirait bien que ses vacances sont terminées ! intervient Charlie en nous rejoignant pour nous donner des coupes. On l'attend dès lundi, à mi-temps pour commencer et lui permettre de continuer sa rééducation sereinement.

Les deux hommes font tinter leurs coupes. Quand nous sommes seuls à nouveau tous les deux, je me blottis contre mon futur mari.

– Je ne sais pas si je vais survivre à toutes ces émotions.

– Et ce n'est pas fini... J'ai pensé que c'était le moment propice pour annoncer nos fiançailles. Qu'est-ce que tu en penses ?

Le regard qu'il plonge dans le mien déborde d'amour. Il est heureux, ça se voit.

– OK, allons-y, soufflé-je, au paroxysme du bonheur.

– Excusez-moi, commence-t-il pour attirer l'attention.

Les discussions s'interrompent et toutes les têtes se tournent vers nous. Edith et Lily affichent toutes les deux des airs de conspiratrices et lancent des petits sourires à tout le monde. « Nous, on sait », semblent-elles vouloir dire.

– Certains d'entre vous le savent déjà mais, pour les autres, Rose et moi avons une nouvelle à vous annoncer, continue Charlie en posant son bras autour de ma taille. Parce qu'elle est unique et parfaite pour moi, parce qu'elle me comble de bonheur tous les jours, j'ai demandé à Rose si elle souhaitait être ma femme... Et elle a accepté !

Les sifflements et explosions de joie se font tout de suite entendre. Tous nos proches viennent nous féliciter un par un. Je ne lis dans leurs yeux que du bonheur partagé.

– Je connais un bon cuisinier pour votre mariage, plaisante Oliver.

– Ah, non ! Pas question de bosser ce jour-là, on fera la fête ! riposte aussitôt Mary.

Du coin de l'œil, j'aperçois Kate et Jamie, installés à une table en tête-à-tête. Mon amie est prévenante et lui apporte une assiette de petits fours pour lui éviter de se lever. Ce petit baiser de remerciement au creux de l'oreille, cette complicité dans le regard... Ils sont en train de flirter ! Il me tarde d'en savoir plus sur ces deux-là ! Alors que des serveurs embauchés spécialement pour l'occasion vont et viennent entre nous pour nous proposer des petits fours, Irène m'entraîne à l'écart.

– J'ai raté beaucoup de choses pendant ces vacances, il va falloir que je rattrape mon retard !

– On n'a qu'à aller se boire un verre, toi aussi tu as des choses à me raconter, souris-je en montrant Peter du doigt.

– OK pour le verre, mais sans alcool, alors !

Mon amie regarde son ventre.

– Ne me dis pas que tu es...

– Enceinte, oui ! Ce n'était pas voulu, mais on a décidé de le garder avec Peter. On est sûrs de notre relation, sûrs de nous... Et j'ai envie d'être maman !

Irène affiche son bonheur en caressant tendrement son ventre. Elle a un air si épanoui... Un bébé...

Je n'en reviens pas !

– Félicitations, lui dis-je en l'entourant de mes bras, émue. Tu vas être maman ! Je veux vivre cette grossesse avec toi, faire les boutiques pour ce bébé... Je... Je...

L'émotion m'empêche d'en dire plus. Je ne pensais pas que l'annonce pouvait me mettre dans un tel état...

– Je suis sûre que tu seras parfaite, me console Irène en me prenant dans ses bras.

Charlie et Peter nous rejoignent aussitôt. Je comprends à la tête amusée de mon futur mari, qu'il vient d'apprendre lui aussi la nouvelle.

– Je sens que je vais enfin avoir le dessus sur toi sur un ring. Tu seras trop crevé pour me battre ! le taquine-t-il.

– T'inquiète, je profiterai quand ce sera ton tour !

Charlie et moi échangeons un regard complice.

– Oh, pas tout de suite, avancé-je en me rapprochant de Charlie. Nous avons un autre genre de bébé à mettre en route avant !

Nos amis nous lancent un regard étonné, curieux d'en savoir plus. Mais sur ce projet, nous ne lâchons rien. Trop de choses sont encore à faire pour pouvoir en parler officiellement.

Je ne pensais pas qu'il était possible de recevoir autant de bonheur. Entourée de mes proches, avec Charlie à mes côtés, je sens que ma nouvelle année s'annonce exceptionnelle.

*Et j'ai bien l'intention de fêter ça comme il se doit !*

## 34. Épilogue

Voilà trois mois que je travaille pour le cabinet Haywood & Chone et Diane me laisse défendre ma première affaire au tribunal. Je retrouve la même adrénaline que celle ressentie pour le procès de Jamie. Le même trac motivant.

*La même envie d'aller me battre et de défendre mon client !*

À mes côtés, je le sens stressé. Pourtant, David Spencer a de quoi se détendre. Je viens de prouver noir sur blanc, grâce à des échanges de mails, que son employeur l'a volontairement renvoyé à cause de son handicap.

C'était gagné d'avance, mais quel plaisir de fouler le sol de ce tribunal, d'objecter, d'argumenter... Diane m'a fait confiance et à raison, je remporte ce procès haut la main ! Mon client est ravi, sa famille aussi. Cette victoire, c'est aussi la leur... Un sentiment d'allégresse gonfle mon cœur quand je les vois partir tous ensemble. Le temps de ranger mes dossiers et je file à mon tour.

– Félicitations, me lance Douglas à la sortie du tribunal. Je savais que David serait entre de bonnes mains avec toi ! Quand mon cousin est venu me parler de son fils, j'ai aussitôt su que c'était un cas pour toi. Et je ne me suis pas trompé !

– C'est gentil... Ça m'a fait très plaisir de te revoir en tout cas ! avoué-je, sincère, à mon ancien collègue. Cooper va bien ?

– Toujours aussi en forme. Je tenais aussi à te présenter Liz, tu te souviens, la jeune femme dont je t'ai parlé une fois.

Une jeune femme brune, grande et mince, très classe dans un tailleur sombre, me sourit gentiment.

– Enchantée de faire votre connaissance. Et bien sûr, je me souviens, ajouté-je pour Douglas.

Je repense à ce dernier échange que nous avons eu peu de temps avant que je ne démissionne, tout ça me paraît si loin.

– C'est un peu grâce à toi que Liz et moi sommes ensemble. J'ai écouté tes conseils ! Et mon charme a fait le reste !

– J'ai surtout réussi à découvrir le vrai Douglas malgré toutes tes maladresses, proteste doucement Liz en l'embrassant sur la joue.

Douglas se met à rire, touché par cette tendre remarque. Je l'observe avec plaisir. Si j'ai pu contribuer à son bonheur...

Je les laisse tous les deux, pressée par un autre rendez-vous, cette fois avec Charlie. Notre vie a pris ces dernières semaines un tournant décisif. Le procès de Tania et de Brian a marqué comme un

point final à tous les obstacles qui se dressaient devant nous. Tania a été internée dans un hôpital psychiatrique et Brian a écopé de huit ans de prison de plus pour complicité d'enlèvement. Comme pour effacer ces événements douloureux, nous nous sommes lancés à corps perdu dans la création et le lancement en septembre dernier de notre fondation. Nous avons même reçu les encouragements du Secrétaire d'État !

La Fondation Caldwell est un succès qui a rapidement trouvé un écho. Je ne m'attendais pas à ce que les besoins soient aussi importants, ce qui nous a poussés à voir plus grand, plus vite. Aujourd'hui, nous comptons une cinquantaine de membres. Il nous en faut encore plus pour développer nos actions.

Jongler avec ma carrière au cabinet et mon rôle d'avocate au sein de la fondation ne me pose pas de problème jusqu'à présent. Je suis sur tous les fronts, animée par la même passion. Après l'adrénaline du tribunal m'attend un nouveau challenge maintenant ! J'ai pu prendre mon après-midi pour rejoindre Charlie à son bureau. Une conférence de presse nous attend en fin de journée et il n'aime toujours pas cet exercice. Désormais, c'est moi la porte-parole de l'association, en attendant de pouvoir embaucher quelqu'un en poste fixe.

– Alors, ce procès ? me demande-t-il dès que je passe la porte.

Charlie se lève de son bureau pour venir me rejoindre, impatient de connaître l'issue de ma plaidoirie de ce matin. Je le laisse venir près de moi, un petit sourire sur les lèvres. Je prends le temps de l'embrasser, mes mains autour de son cou. Ces instants sont précieux dans une vie à cent à l'heure...

– Gagné ! finis-je par lui apprendre en m'écartant de lui.

– Félicitations ! Rien ne te résiste, je suis même sûr que tu fais trembler tout le bureau du procureur !

Le soutien de Charlie est infailible depuis le premier jour. Comme notre amour. Même si, chacun de notre côté, notre vie professionnelle nous accapare beaucoup, nous gardons notre jardin secret pour nous octroyer quelques moments de tendresse.

– Ce n'est pas l'impression que j'ai eu la dernière fois que j'ai croisé le procureur, soufflé-je en riant, en l'entraînant vers le canapé.

– Tu l'impressionnes, j'en suis sûr, me glisse-t-il en m'embrassant le cou.

– Il faut dire que j'ai une source d'inspiration près de moi...

Charlie sourit. Je tente de replacer l'une de ses mèches rebelles, sans succès, quand il m'embrasse. Pas d'appel, pas d'interruption, ce moment est à nous.

*Mais il est malheureusement trop court.*

– J'ai prévenu les journalistes que nous devions être partis à dix-neuf heures tapantes, m'apprend Charlie en me caressant les cheveux.

- Je compte bien le leur rappeler ! Tu es sûr que tu ne veux pas prendre ma place ?
- Tu fais ça bien mieux que moi !

Nous avons bien du mal à nous arracher l'un à l'autre, mais le devoir nous appelle. La conférence de presse a lieu d'ici deux petites heures. J'ai l'impression de répéter une scène quand je réponds aux questions de Charlie. Mon seul regret de ces derniers temps, l'impossibilité de suivre mes séances de théâtre avec assiduité. Heureusement que j'arrive encore à voir mes amis régulièrement et à suivre de près ce qu'ils préparent !

\*\*\*

- Mademoiselle Harper, pourquoi cette fondation ?

Un dernier regard d'encouragement et d'amour de Charlie, et je me jette dans cette conférence avec confiance.

- Notre société ne laisse pas la place à la différence, encore moins quand vous êtes atteint d'un handicap tel que la trisomie 21. Chacun doit avoir le droit de prétendre à un emploi et de s'y sentir bien, dans le respect de ses droits.

- Comment comptez-vous vous y prendre ?

– En nous attaquant à plusieurs fronts. Il est nécessaire de rendre aux gens discriminés leur confiance en eux. Tous ont beaucoup à donner mais finissent par se décourager face aux obstacles. Ensuite, nous leur apportons un accompagnement dans leur recherche de travail, nous leur apprenons leurs droits, nous les écoutons. Nous faisons intervenir des médiateurs quand la situation est compliquée. Et enfin, nous intervenons auprès des employeurs, pour les guider eux aussi, pour leur apprendre à traiter tous leurs salariés sans aucune discrimination, positive ou négative. Beaucoup ont peur d'embaucher des personnes trisomiques tout simplement parce qu'ils méconnaissent la maladie. Pourtant des centaines d'emplois leur sont adaptés !

- Et vous pensez vraiment pouvoir changer la vision de la société sur le handicap ?

- À terme, oui. Nous sommes des optimistes !

- De quoi avez-vous besoin aujourd'hui ?

– D'intervenants, de membres actifs, d'accompagnateurs. Nous aimerions ouvrir des antennes un peu partout aux États-Unis. À New York, nous proposons des formations artistiques, sportives, informatiques, nous avons même quelques apprentis cuisiniers. Et il faudrait pouvoir dispenser ces mêmes ateliers ailleurs.

Les questions se font plus pointues quand on nous demande des chiffres, des résultats. Les journalistes ne remettent pas en cause notre action, mais il faut les convaincre pour les rallier à nos convictions. Leurs papiers n'en seront que meilleurs pour nous !

Au bout de deux heures, je sens la fatigue arriver. Ma gorge est sèche à force de parler. Mais je ne me défais pas de mon sourire ni de mon enthousiasme.

- Merci à tous d'être venus, n'hésitez pas à nous recontacter si vous avez besoin d'un complément

d'information !

Charlie me rejoint près du pupitre pour me féliciter. Certains journalistes en profitent pour nous prendre en photo et lui poser quelques questions. Mais le temps nous est compté. Nous avons un rendez-vous que nous ne souhaitons manquer pour rien au monde. Doucement mais fermement, Charlie remercie tout le monde et m'entraîne par la main vers la sortie où son chauffeur nous attend.

– J'ai cru qu'ils ne nous laisseraient pas partir, soufflé-je en m'installant à l'arrière de la voiture, mais c'est bon signe, non ?

– Oui ! Tu t'en es sortie haut la main ! me félicite-t-il. Et quand nous allons finir de mettre en place les équipes, tu pourras prendre plus de temps pour accompagner les membres dans leur accès aux droits.

– J'ai hâte !

– Maintenant, nous pouvons nous détendre ! Et je te promets un bon massage, ce soir en rentrant.

Je pose ma tête sur l'épaule de Charlie alors que la voiture nous conduit au théâtre d'Irène. Ce soir, c'est la première du spectacle que nous avons mis sur pied cet été et Felicia y joue le premier rôle. J'ai assisté à quelques répétitions et si au début la jeune femme avait du mal, elle a vite su rebondir et s'approprier le rôle. Aujourd'hui, elle sait le jouer avec beaucoup de talent !

Une heure avant le spectacle, nous rejoignons la troupe dans les coulisses. Mary, Oliver, Wanda, Kate, Felicia, Léonard affichent le même trac. Irène, dont le ventre s'est légèrement arrondi, mène son monde avec poigne. Éclairage, sons, costumes, tout doit être parfait pour la première de cette série de dix représentations. Felicia semble la plus enjouée, la moins impressionnée de tous. Pour elle, tout est naturel et facile.

– Est-ce qu'Andrew est là ? demande-t-elle à Charlie.

– Je ne l'ai pas encore vu mais je suis sûr qu'Edith est avec lui, dans la salle, la rassure-t-il.

– Vous devriez y aller vous aussi, nous conseille Léonard. On monte sur scène dans cinq minutes.

Je serre dans mes bras Mary, Wanda et Kate. J'ai le cœur serré de ne pas être avec elle ce soir, de ne pas faire partie de cette aventure. Mais j'en serai pour la prochaine, quand ma vie sera plus calme !

Nous rejoignons Edith et Andrew, au premier rang. Le petit ami de Felicia est aussi impatient qu'elle de la voir monter sur scène. En revanche, je trouve que Charlie est subitement silencieux. Son visage s'est crispé.

– Tu es inquiet ? lui demandé-je doucement.

– J'ai peur que le public se moque d'elle si elle fait une erreur... Qu'ils rient d'elle...

– Il n'y a aucune raison pour qu'elle se trompe, je l'ai vue en répétition, elle gère parfaitement ! Et elle est bien entourée... Tout va bien se passer, j'en suis sûre...

Quand la lumière s'éteint, je le sens toujours aussi tendu. Mais il se détend au fur et à mesure qu'il voit Felicia jouer. C'est la première fois pour lui et il ne devait pas s'attendre à ce qu'elle soit aussi

magique. La présence du public, la grande première, rien de tout ça ne l'intimide.

La pièce est un succès, le public se met debout pour applaudir. Charlie sourit et n'a d'yeux que pour sa petite sœur. Edith est émue et Andrew terriblement fier. Je suis heureuse pour eux, le retour du public est exceptionnel et devrait les galvaniser pour les prochaines représentations !

Plus tard, alors que le théâtre s'est vidé, nous nous asseyons sur la scène, tous ensemble.

– C'était magnifique, les félicité-je.

– Je n'ai jamais eu autant le trac, grimace Kate.

– C'est parce que Jamie n'a pas pu venir, la taquine Oliver. Son nouveau patron est un bourreau de travail !

– J'avoue tout, c'est ma faute, rit Charlie. Son déplacement était impossible à décaler.

Kate et moi échangeons un regard complice. Mon frère et elle se voient depuis quelques semaines. Leur histoire commence à devenir sérieuse. De leur côté, mes parents rayonnent de bonheur et vivent un nouveau départ dans leur relation. Ils réapprennent à s'aimer et semblent plus heureux que jamais. Edith et Lily, elles, planifient leur voyage au Mexique.

*Nous l'avons enfin notre happy end !*

Une petite toux réclamant l'attention interrompt le cours de mes pensées :

– J'aimerais dire quelque chose, fait Felicia, subitement timide. Andrew et moi, nous allons vivre ensemble !

Les deux jeunes tourtereaux rougissent de plaisir. Je regarde Charlie, m'attendant à le voir blêmir en grand frère protecteur qu'il est. Mais pas du tout : il accueille plutôt bien la nouvelle !

– Je compte sur toi, Andrew, pour bien t'occuper d'elle !

Tout le monde se lève pour embrasser les amoureux. Tous se sont attachés à Felicia, et la voir s'épanouir avec eux, grâce à eux aussi certainement, grâce à nous tous, nous fait énormément plaisir.

– Je propose d'aller fêter ça chez le Mexicain, comme au bon vieux temps ! propose Léonard. Et on a bien mérité quelques tequilas, n'est-ce pas Edith ? Vous nous direz si elle est bonne !

La grand-mère de Charlie rit à la proposition et c'est bras dessus bras dessous, qu'elle part avec lui.

– Eh bien pour moi, ce sera une eau gazeuse avec une rondelle de citron ! sourit Irène en se levant.

À quatre mois de grossesse, son ventre s'est bien arrondi ! À voir la façon dont Peter la couve du regard, cette famille qui s'apprête à éclore promet de se donner beaucoup d'amour.

Alors que je m'apprête à suivre toute la bande, Charlie me retient.

– Attends, souffle-t-il en m’attirant contre lui. Il faut que je te dise merci.  
– Merci ? Pourquoi ? demandé-je, surprise.  
– Parce que Felicia est épanouie et que c’est toi qui m’as montré comment l’aider à le devenir, parce que tu as changé ma façon de voir la vie. Tu m’as permis de m’ouvrir aux autres, de lancer la fondation, d’oublier toute la rage que j’avais en moi... Je n’ai jamais été aussi heureux, Rose, et mon bonheur d’aujourd’hui, c’est à toi que je le dois !

Je suis touchée, incapable de dire quoi que ce soit. Cette soudaine déclaration après une journée comme celle-ci me va droit au cœur... Son regard n’a jamais été aussi doux. Même si nous pouvons nous aimer sans obstacle aujourd’hui, Charlie reste l’homme amoureux et passionné du début.

Nous nous embrassons sur scène. Mais nous ne jouons pas notre vie, nous la vivons !

*Pleinement !*

– Je ne serais pas contre une petite pause dans les émotions fortes, sourit-il enfin. J’aimerais un peu de calme et de repos maintenant...

– Avant que nos enfants ne viennent tout bouleverser ! lui lancé-je, malicieuse.

Charlie rit de bon cœur. Nous nous mettons en route, main dans la main.

*Des enfants, il y en aura...*

*Du calme, je ne sais pas !*

**FIN**

**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Décembre 2016

ISBN 9791025734438